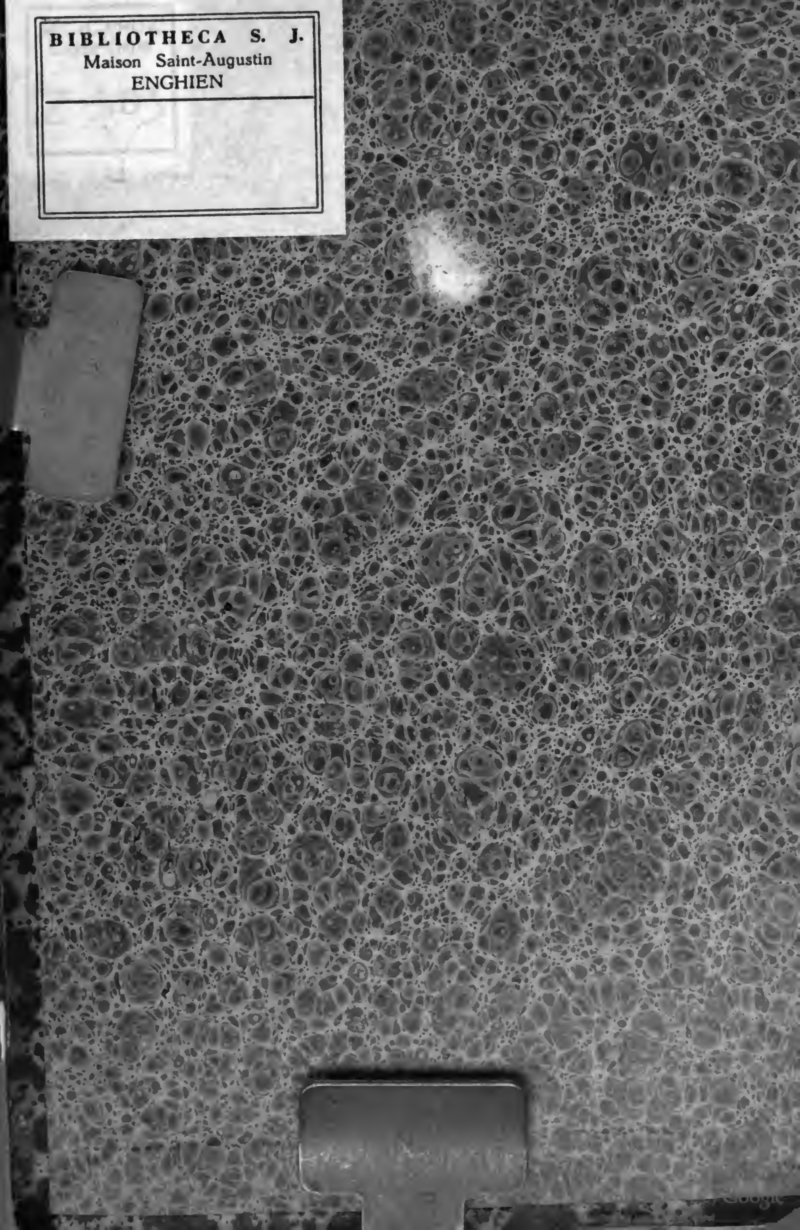
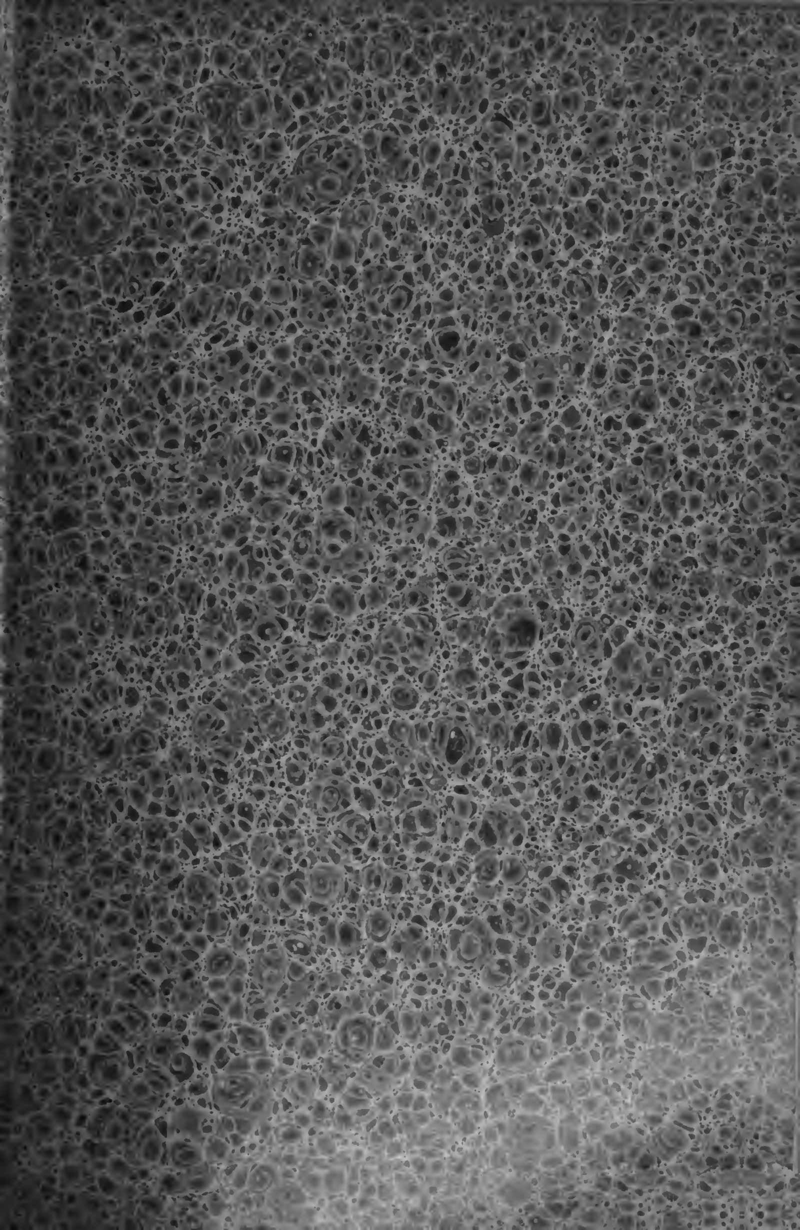



BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN



BULLETIN

DE LA

COMMISSION HISTORIQUE

DU DÉPARTEMENT DU NORD.

BULLETIN

DE LA

COMMISSION HISTORIQUE

DU DÉPARTEMENT DU NORD.

Tome VI.

LILLE,
IMPRIMERIE DE L. DANEL, GRAND'PLACE.

1862.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 5 JUILLET 1860.

Présidence de M. le docteur LE GLAY. — Secrétaire, M. Ch. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 7 juin précédent est lu et adopté.

CORRESPONDANCE.

1° Lettre de M. ROMEGUERRE, secrétaire de la Société archéologique de Toulouse, qui fait hommage à la Commission d'un exemplaire de sa *Description de la Galerie numismatique* de la ville de Toulouse. L'ouvrage de M. ROMEGUERRE est renvoyé à l'examen de M. VAN HENDE.

2° Programme des questions proposées par la Société des antiquaires de la Morinie pour 1861 et 1862.

OUVRAGES OFFERTS

De la part des Sociétés :

Académie royale de Belgique, *Compte-rendu de la Commission royale d'Histoire ou Recueil de ses bulletins.*

2.e série, tome II, 3.e et 4.e bulletin.

3.e série, tome I, 1.er, 2e et 3e bulletin.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS:

Le secrétaire soumet le projet de lettre ci-après à Monseigneur l'Archevêque de Cambrai, pour le prier, conformément au vœu de la Commission, de vouloir bien prendre les mesures nécessaires à

la conservation des objets précieux que renferment encore les églises du diocèse :

« MONSEIGNEUR,

« La Commission Historique du département du Nord a eu déjà plusieurs fois l'occasion de constater des faits regrettables au sujet des monuments ou objets curieux laissés à la garde et à l'administration de MM. les Curés des paroisses. Il arrive trop souvent que des ornements d'église, des croix, des reliquaires, etc. etc. hors d'usage et qui ont cependant une véritable valeur archéologique et artistique, sont ou négligés, ou cédés, ou vendus même, pour être échangés contre des objets plus modernes, sans égard à l'importance historique d'œuvres d'art qui devraient être précieusement conservées.

» La Commission historique, qui connaît la sollicitude de Votre Grandeur pour tout ce qui concerne l'art catholique, désire attirer son attention sur cet abus; il pourrait devenir plus fréquent encore et avoir des conséquences plus graves que celles qui nous ont été déjà signalées.

» Nous osons espérer, Monseigneur, que Votre Grandeur daignera l'aider à remédier aux inconvénients qui proviennent de la précipitation avec laquelle, parfois, MM. les Curés ou Desservants, soit par un zèle mal entendu, soit par une appréciation erronée, se défont des richesses artistiques que leurs églises possèdent. Votre Grandeur est plus à même que nous de déterminer et d'appliquer le moyen qu'il serait convenable d'employer auprès de MM. les Curés, en cette circonstance, ou une circulaire émanant de l'autorité diocésaire, ou une inspection *ad hoc* organisée par vos soins et sous votre direction ; un inventaire exact pourrait être dressé, qui permettrait de veiller à la conservation des objets en question.

» Je viens donc vous supplier, Monseigneur, de vouloir bien prendre en considération la demande que j'ai l'honneur de vous adresser au nom de la Commission historique : elle sera fort reconnaissante de toute mesure que Votre Grandeur voudra bien prendre pour arriver

un résultat favorable aux intérêts de l'archéologie religieuse et de l'art chrétien. Il y a, nous le croyons fermement, nécessité, peut être même urgence d'arrêter les progrès d'un mal qui grandira encore si l'on n'y apporte dès-à-présent, un remède efficace. »

Ce projet est adopté.

Comme l'inscription funéraire de Gilles Ghiselin, seigneur de Bousbecque, parait offrir un certain intérêt historique, la Commission a, dans une de ses précédentes séances, témoigné le désir qu'elle fût examinée sur la pierre elle-même et qu'un estampage en fût fait. M. de La Phalecque, qui a bien voulu se charger de cette mission, ne pouvant assister à la séance, mande que, pour se conformer au désir de la Commission historique, il s'est rendu à Bousbecque avec M. Verly, architecte, à Lille, qui a eu l'obligeance d'exécuter un estampage, dont chaque lettre a été vérifiée. Voici, d'après cette double opération, comment l'épitaphe doit être lue :

« Cy gist messire Gilles Chevalier Seigneur de Bousbeke filz de feu
Gilles aussy Chevalier en son temps S^{r} dudicte Bousbeke du Heullebo
Et Wastines, etc. en son temps escuier trenchant a feu duc Charle
De Bourgongne le servit à la journée de Nansy et depuis au dict
Estat à très puissant Roy Philippe de Castille et premier escuier
Trenchant a messeur les enffans du ' : : [1] quand il se partit
Des pays dembas pour Espaigne lequel termina vie par mort
Le XVIIIe io^{r} du mois d'apvril anno XV^{c} XIIII et dame
Agnies Gommer sa compaigne en son temps dame Desplancques
Et de le Phalesques laquelle termina vie par mort le second jour
De jullet XV^{c} XII proes Dieu pour leurs ames.

M. Gentil, rappelant les résolutions de la Commission, relatives au projet de monument à ériger sur le territoire de Bouvines, déclare être disposé à céder un monolithe qu'il possède et qui conviendrait parfaitement à la réalisation du projet déjà ancien, que la Commission a autrefois présenté et soutenu avec zèle.

[1] Mot effacé.

M. Ch. Vincent, à cette occasion, fait l'historique de la question du monument de Bouvines, et constate que la Commission est, pour ainsi dire, dessaisie de cette affaire par suite des décisions du Conseil général et d'un décret impérial.

La Commission prend acte de cette communication et décide qu'elle attendra les communications nouvelles que l'Administration supérieure pourra lui faire au sujet du monument commémoratif dont s'agit.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Etaient présents : MM. Le Glay, Gentil, de Smyttere, l'abbé Carnel, l'abbé Derveaux, Ed. Van Hende, Ch. Vincent.

SÉANCE DU 19 JUILLET 1860.

Présidence de M. LE GLAY. — Secrétaire, M. CHON.

Le procès-verbal de la séance du 5 juillet est lu et adopté.

Correspondance :

1° Lettre de Mgr l'archevêque de Cambrai, par laquelle S. G., en réponse à la demande qui lui a été adressée au commencement de ce mois, promet à la Commission historique de prendre les mesures nécessaires pour la conservation des objets précieux que possèdent les églises du diocèse ;

2° Lettre de M. Bourdon, qui se démet de ses fonctions de membre résidant de la Commission, à cause de ses occupations nombreuses et de sa santé. La Commission, en prenant acte de cette démission, prie son Président de vouloir écrire à M. Bourdon pour lui exprimer les regrets de la Commission et l'espoir qu'il reviendra sur une résolution qui la priverait de la collaboration d'un collègue si éclairé ;

3° Lettre de M. le Préfet, par laquelle l'attention et la délibé-

ration de la Commission sont de nouveau appelées sur le monument à ériger au territoire de Bouvines. Une discussion s'engage au sujet de l'emplacement qui conviendrait à ce monument. MM. Balson et Le Glay se prononcent pour celui que propose M. le Préfet ; M. Gentil indique un autre endroit qui est plus rapproché du champ de bataille, suivant les relations accréditées. Après diverses observations de MM. Chon, Ch. Vincent, Van Hende et de Smyttère, la Commission, ayant déjà examiné cette question (séance du 16 août 1845), maintient l'opinion qu'elle a émise à cette époque et qui paraît s'accorder avec celle de M. le Préfet. La Commission s'en rapporte d'ailleurs à M. le Prefet, pour que le monument soit le plus en vue possible.

La Commission reconnait ensuite que le monolithe proposé par M. Gentil est convenable, mais s'en remet néanmoins, sous ce rapport, à l'appréciation éclairée de M. le Préfet.

La séance est levée

Présents : MM. Le Glay, de Smyttere, Balson, Van Hende, Gentil, Ch. Vincent, Chon.

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1860.

Présidence de M. LE GLAY. — Secrétaire, M. CHON.

Le procès-verbal de la séance du 19 juillet 1860 est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS,

De la part des Sociétés :

Bulletin de la Société de l'Histoire de France, mai, juin, juillet 1860.— 3 fascicules.

Archives de l'agriculture du nord de la France, juin, juillet, septembre 1860.— 3 fascicules.

Rapport sur les travaux du Conseil central de salubrité et des Conseils d'arrondissement du département du Nord, pendant l'année 1859.

Académie royale de Belgique : *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'Histoire ou recueil de ses bulletins.*— 3e série, tome premier, 1er, 2e, 3e bulletins (2 fascicules.) — 2e série, tome XII, 3e, 4e bulletins (2 fascicules).

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, année 1860, No 2.

Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, 2e tome, 1860, No 36.

Société des Antiquaires de la Morinie : *Bulletin historique*, IXe année, 34e, 35e et 36e livraisons.

Bulletin du Comité flamand de France, tome II, No 3, mai et juin 1860.

De la part des Auteurs :

Les Sociétés de rhétorique et leurs représentations dramatiques chez les Flamands de France, par l'abbé D. Carnel.

CORRESPONDANCE :

1° Lettre de la Société des Antiquaires de Picardie, datée du 31 juillet dernier, recommandant une loterie que cette Société prépare pour les frais de fondation du Musée Napoléon, à Amiens;

2° La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de l'Yonne, demande l'échange de ses publications avec celles de la Commission historique. — Cette demande est acccueillie;

3° M. le Préfet annonce à la Commission l'allocation de 500 francs, accordée par le Conseil général sur l'exercice 1861. — M. le Président a déjà remercié M. le Préfet du nouvel appui que ce magistrat donne à la Commission en cette circonstance;

4° Lettre de M. LE PRÉFET, transmettant celle de M. le Maire de Tourcoing, qui fait part à la Commission de la découverte, dans les décombres de l'église St-Christophe, actuellement en répa-

ration, d'une inscription latine indiquant la sépulture de Bauduin de Lannoy. Le *fac simile* est joint à la lettre de M. le Maire;

5° Prospectus des prix proposés pour 1861 par l'Académie de Rouen.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

M. DE SMYTTERE fait hommage d'une carte du pays des Morins, au temps de J. César, et d'une autre de la châtellenie de Cassel, au moyen-âge. Le même membre entretient la Commission de la séance du Congrès archéologique de France, tenue le 21 août dernier, à Cassel, et de la gracieuse réception qui y fut faite à ses membres nombreux, en tête desquels était M. DE CAUMONT. M. DE COUSSEMAKER et M. DE SMYTTERE représentaient au congrès la Commission historique du Nord. M. de Smyttere y a lu un mémoire ayant pour but principal de faire connaître l'état géologique du mont de Cassel et de ses environs, et la situation du pays aux époques gauloise et romaine.

Les fouilles faites sous les auspices du Congrès ayant amené la découverte de fondations romaines, M. de Caumont, au nom de la Société d'archéologie, a bien voulu accorder, séance tenante, à Cassel, un nouveau subside pour favoriser leur continuation et pour aider à la restauration de l'hôtel-de-ville de Cassel, dont l'architecture rappelle l'époque dite espagnole.

M. de Smyttere commence la lecture d'un ***Mémoire sur divers blasons de Flandre et en particulier sur la bannière de Cassel;*** après avoir entendu l'introduction de ce travail, la Commission remet la suite à une prochaine séance.

M. DE LA PHALECQUE lit un rapport sur le volume du 3e trimestre des *Actes de l'Académie de Besançon*, année 1847.

Etaient présents : MM. LE GLAY, GENTIL, DE SMYTTERE, DE COUSSEMAKER, DE LA PHALECQUE, L'ABBÉ CARNEL, L'ABBÉ DERVEAUX, VAN HENDE, CH. VINCENT, CHON.

Séance du 13 décembre 1860.

Présidence de M. de COUSSEMAKER.— Secrétaire, M. Ch. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 8 novembre est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS,

De la part des Sociétés :

Bulletin du Comité flamand de France, tome II, N° 4, juillet et août 1860.

Bulletin de la Société de l'Histoire de France, août 1860.

Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, tome IV.

Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, tome II, no 4.

De la part des Auteurs :

La Correspondance littéraire : critique, beaux arts, érudition ; 4e année, n° 20.

Notice nécrologique sur M. le marquis de Lagay, par M. Robert.

Une décoration des Philalèthes, lettre à la Société des Sciences de Lille, par M. Ed. Van Hende.

Correspondance.

La Société académique de Beauvais (Oise), demande l'échange de ses publications avec avec celles de la *Commission historique*. Cet échange a déjà lieu.

TRAVAUX DES MEMBRES :

M. de Coussemaker communique une notice sur la châsse et la croix de Bousbecque. La châsse elle-même et la croix sont mises sous les yeux de la Commission, ainsi que les dessins très-remarquables représentant ces deux objets, exécutés par M. Huck, capitaine de lanciers, et une photographie excellente de la châsse, par M. de Bailleux.

M. de Smyttère lit une *Notice sur les voies romaines partant de Cassel*, notice qui renferme des preuves confirmant les anciennes recherches du même membre.

M. le Président rappelle le travail projeté de la *statistique monumentale et archéologique du département du Nord*, et prie MM. les Membres chargés de quelque partie de ce travail, de vouloir bien s'en occuper sans délai.

M. de Smyttère fait quelques observations sur le style du château de Cassel, que M. de La Phalecque a comparé à celui du château du Buc (Lille)... Ce qu'on voit du château de Cassel, hors de terre, ne peut donner aucune idée de ce qu'était l'architecture de cet édifice. Quant aux constructions romaines, elles se trouvent actuellement à 20 pieds sous le sol.

Etaient présents : MM. de Coussemaker, Gentil, de Smyttère, de Melun, l'abbé Derveaux, l'abbé Carnel, de la Phalecque, Ed. Van Hende, Chon, Ch. Vincent.

RAPPORT AU PRÉFET SUR LES TRAVAUX DE LA COMMISSION PENDANT L'ANNÉE 1860.

Monsieur le Préfet,

La Commission historique du département qui, l'an dernier, a obtenu, sur votre proposition, de la bienveillance du Conseil général, un subside de 500 francs, s'est empressée de consacrer cette somme à l'achèvement du tome V de son Bulletin.

Elle a, en conséquence, l'honneur de mettre sous vos yeux ce volume qui, nous le pensons, renferme une série de publications d'un intérêt réel pour l'histoire et l'archéologie de la contrée. Outre les articles spéciaux qui traitent tour à tour des titres anciens sur lesquels s'appuie notre hisioire locale et des monuments qui ont existé jadis ou qui existent encore sur le sol du département, nous avons mis au jour, en dernier lieu, des mémoires sur la cité de Comines, qui mérita d'être surnommée *la ville aux beaux clochers*, sur des découvertes de munismatique, d'épigraphie et de blason, puis sur le riche dépôt des archives départementales, mine toujours féconde.

Autour de cet ensemble viennent se rattacher beaucoup de matières dont la variété et l'importance ressortent de la table analytique qui clôt le volume.

Ainsi qu'elle en a manifesté l'intention, il y a un an, la Commission, encouragée, du reste, par l'appui que vous avez bien voulu lui prêter, a repris avec ardeur et régularité le cours de ses travaux. Elle a établi avec bon nombre de compagnies littéraires et scientifiques de France et de l'étranger, des rapports dont elle se félicite. En échange de ses publications, elle reçoit des œuvres importantes qui, examinées au point de vue de nos études locales,

nous offrent souvent des données curieuses et utiles. Ainsi, la Belgique, avec laquelle nous avons tant d'affinités historiques, nous gratifie, entr'autres publications importantes, des mémoires des Sociétés historiques de Tournai, de Namur, et des bulletins de la Commission royale d'histoire, où nous trouvons de nombreux documents, tant pour l'histoire des faits que pour celle des hommes et des monuments de notre pays. D'un autre côté, les provinces centrales et du midi de la France nous gratifient également de notices et de dissertations qui, bien que spéciales, ont néanmoins pour nous des points de contact fort bons à recueillir. La Lorraine et surtout la Bourgogne, ont laissé en Flandre des souvenirs que viennent raviver les offrandes des Sociétés académiques de Nancy, de Dijon, de Sens; puis la Normandie, la Bretagne, le Dauphiné, par l'organe des Sociétés de Rouen, de Nantes, de Caen, de Bayeux et de Grenoble, nous apportent aussi leur contingent.

De tels échanges offrent, ce nous semble, des avantages de plus d'un genre. Ils établissent une sorte de confraternité, qui efface les distances, rapproche les esprits et confond pour ainsi dire dans un même foyer des efforts multiples qui, isolés, ne produiraient pas les mêmes résultats. Par ces communications mutuelles, les richesses de chaque partie du pays sont mises en relief pour profiter à l'histoire générale.

M. le Ministre de l'Instruction Publique, qui veut bien apprécier nos efforts, à plusieurs reprises déjà, a réclamé le concours de la Commission pour les grands travaux entrepris sous son patronage. C'est ainsi que S. Exc. nous a appelés à coopérer à la description scientifique, archéologique et géographique de la France, à la topographie des Gaules avant le V[e] siècle, à la recherche de la correspondance du cardinal Mazarin, au recueil des inscriptions de la Gaule et de la France, et enfin au projet de publication du grand inventaire des chartes de l'ancienne Chambre des comptes de Lille.

Ces importants travaux ne détournent pas notre attention de la statistique monumentale et archéologique du département, que la

Commission historique considère comme son œuvre essentielle. Aussi le poursuit-elle avec un zèle soutenu ; elle sait combien vous même, Monsieur le Préfet, vous y attachez d'importance ; elle se souvient avec gratitude de la part toute personnelle que vous avez bien voulu prendre à ses délibérétions sur la matière. Dans la séance du 1er mars dernier que vous nous avez fait l'honneur de présider, la marche tracée par vous sur la direction et l'impulsion à imprimer à ce travail, a eu pour résultat de lui faire faire des progrès réels. Bientôt sans doute nous aurons entre les mains tous les documents nécessaires pour le compléter ; et le 6e volume dont nous allons livrer les premières feuilles à l'impression, lui donnera la publicité qu'il réclame.

Afin de réaliser cette pensée, qui est la vôtre, Monsieur le Préfet, nous sollicitons la continuation du crédit annuel de 500 fr.

Cette somme nous est indispensable pour poursuivre notre tâche et produire avec régularité des œuvres qui contribuent, nous en avons l'espoir, à assurer au département un rang aussi distingué dans les choses littéraires et historiques que celui qu'il occupe à si juste titre par l'importance de son commerce, de son industrie et de son agriculture.

Le Président,

LE GLAY.

Août 1860.

Séance du 10 janvier 1861.

Présidence de M. LE GLAY. — Secrétaire, M. Ch. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 13 décembre 1860 est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS,

De la part des Sociétés :

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie. Année 1860, N° 3.

Bulletin de la Société de l'histoire de France. Octobre 1860.

Une singulière redevance, brochure. (Extrait des publications de la Société archéologique d'Avesnes.)

Mémoires de la Société académique, archéologique, sciences et arts du département de l'Oise. Tome IV.

De la part des Auteurs :

Calendrier des éphémérides lilloises, de M. Van Hende.

CORRESPONDANCE.

M. le Président donne lecture d'une lettre, en date du 27 décembre 1860, par laquelle M. le Préfet réclame l'avis de la Commission sur le projet d'érection d'un monument commémoratif de la bataille de Tourcoing, en 1794.

La Commission renvoie l'examen de ce projet à une sous-commission composée de MM. de Coussemaker, de Melun de La Phalecque ; cette sous-commission est invitée à lire son rapport à la prochaine séance.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

M. de Melun informe la Commission qu'il a commencé son Mémoire sur la statistique monumentale, en collaboration avec M. de Caulaincourt, en ce qui concerne la ville de Lille, et réclame quel-

ques indications sur la forme à donner à ce travail. Après une discussion à laquelle prennent part MM. de Coussemaker, l'abbé Carnel et Ch. Vincent, il est satisfait à la demande de M. de Melun.

M. DE SMYTTÈRE fait savoir qu'on procède en ce moment au moulage de la pierre de Robert-le-Frison, et appelle l'attention de la Commission sur l'avantage qu'il y aurait à se procurer un exemplaire de ce travail. La Commission, ne possédant pas un musée archéologique, ne pense pas devoir acquérir le moulage dont il s'agit, mais elle écrira à ce sujet à M. le Maire de Lille, afin qu'il puisse, s'il le juge convenable, en doter le musée de la ville.

M. DE SMYTTÈRE continue la lecture de son travail ***sur divers blasons de Flandre, et notamment sur la bannière de Cassel***, dont il a entretenu une première fois la Commission, dans sa séance du 8 novembre 1860.

Rapport de M. ED. VAN HENDE, sur l'ouvrage de M. Romeguerre, intitulé : ***Description des médailles grecques et latines du musée de la ville de Toulouse.***

M. VAN HENDE, après avoir fait ressortir le mérite de cet ouvrage, exprime le désir que la Commission s'associe à titre de membre correspondant, un collaborateur aussi distingué que Romeguerre.

Observations de M. DE LA PHALECQUE sur les armes de l'abbaye du château de Mortagne, à propos d'une lettre écrite à ce sujet, par M. de Courmaceul, membre correspondant.

Étaient présents : LE GLAY, DE COUSSEMAKER, DE SMYTTÈRE, DE LA PHALECQUE, ED. VAN HENDE, DE CAULAINCOURT, l'abbé CARNEL, BERGEROT, membre correspondant, et Ch. VINCENT.

SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1861.

Présidence de M. LE GLAY. — Secrétaire, M. CHON.

Le procès-verbal de la séance du 10 janvier est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS.

De la part des Sociétés :

Mémoires de l'Académie impériale de Metz, XLI année 1859-1860. 2e série, XIIIe année.

Bulletin de la Société de l'histoire de France, novembre 1860.

Archives de l'agricuiture du nord de la France, publiées par le Comice agricole de Lille; 2e serie, t. IV. octobre, novembre et décembre.

Rapport fait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au nom de la France, par M. Alfred Maury.

Annales du Comité Flamand de Framce, t. V.

Bulletin du Comité Flamand de France, t. II, N° 5.

De la part des Auteurs :

Documents relatifs à la Flandre maritime, extraits du cartulaire de l'abbaye de Watten, par M. E. de Coussemaker, correspondant de l'Institut.

L'Université de Douai à la prise de cette ville, en 1710, par M. Preux.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

M. BERGEROT, membre correspondant, lit une proposition ayant pour objet d'inviter la Commission historique à adresser à ses membres correspondants une circulaire par laquelle ils seraient priés de vouloir bien surveiller la création des bibliothèques rurales, afin qu'elles ne soient pas composées d'ouvrages dangereux ou inutiles aux lecteurs qui sont appelés à les consulter.

M. LE PRÉSIDENT ne croit pas que la Commission historique puisse prendre l'initiative d'une circulaire de ce genre, qui n'entre pas dans ses attributions.

M. de Coussemaker pense que la Commission pourrait demander à M. le Préfet de vouloir bien, quand il serait consulté sur la formation d'une bibliothèque rurale, communiquer à la Commission historique le catalogue des ouvrages proposés.

La Commission offre à M. Bergerot, pour la bibliothèque rurale d'Esquelbecq, les exemplaires de son bulletin, et remercie cet honorable correspondant de l'initiative qu'il a prise pour la fondation de la bibliothèque de la commune dont il est le maire. Sur la demande de M. de Smyttère, la même offre est faite à la bibliothèque de Cassel.

Rapport de M. de Melun, au nom de la sous-commission nommée dans la séance du 10 janvier précédent, sur le projet d'un monument commémoratif de la bataille de Tourcoing. La Commission conclut, nonobstant les objections du Conseil d'arrondissement, à ce que l'emplacement choisi par le maire et le Conseil municipal de Tourcoing, soit adopté.

Ces conclusions, qui sont admises, seront communiquées à M. le Préfet.

M. De Smyttère continue la lecture sur Cassel, qu'il a commencé dans des précédentes séances.

Présents : MM. Le Glay, de Coussemaker, l'abbé Carnel, de Smyttère, de la Phalecque, Ed, Van Hende, de Caulaincourt, de Melun, Ch. Vincent, Bergerot, membre correspondant, et Chon.

Séance du 14 mars 1861.

Présidence de M. LE GLAY. — Secrétaire, M. Ch. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 7 février est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS,

De la part des Sociétés :

Archives de l'agriculture du Nord de la France. Janvier 1861.

Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais. 3e et 4e tom. de 1860, n° 37.

Bulletin du Comité flamand de France. Tome 2, n° 6.

Bulletin de la Société de l'histoire de France, décembre 1860.

De la part des Auteurs :

Monnaies de Macon, par M. Ch. Robert.

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. FRETIN, maire de Quesnoy-sur-Deûle, annonçant l'envoi de la description de l'ancienne église de cette commune. Lecture est faite de cette notice, qui sera insérée au bulletin. Une lettre sera adressée à M. Fretin pour le prier de revoir son travail avant l'impression et de le compléter par l'exacte reproduction des inscriptions funéraires [1].

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

Rapport de M. DE LA PHALECQUE sur le volume 1854-1855, des Mémoires de l'académie de Metz (36e année).

Rapport de M. Ed. VAN HENDE sur la lettre de M. Preux à M. Decoster, relativement à quelques jetons et mereaux, puis sur la notice nécrologique concernant M. le marquis de Lagoy, par M. Robert.

Étaient présents : MM. DE COUSSEMAKER, LE GLAY, DE SMYTTÈRE, VAN HENDE, DE LA PHALECQUE, DE MELUN, DE CAULAINCOURT, L'ABBÉ CARNEL, L'ABBÉ DERVEAUX, CH. VINCENT.

[1] Voir ci-après la notice, p. 23.

SÉANCE DU 11 AVRIL 1861.

Présidence de M. LE GLAY. — Secrétaire, M. Ch. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 14 mars 1861 est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau les ouvrages suivants offerts à la Commission :

OUVRAGES OFFERTS,

De la part des Auteurs :

Revue de l'art chrétien, par M. l'abbé Corblet, N° 3, mars, 1861.

Notice chronologique et historique sur les Grands Baillis de la ville et de la châtellenie de Bergues, par A. Bonvarlet.

Documents pour servir à l'histoire militaire de la ville de Bergues et des pays environnants, traduit par le même, brochure.

Bulletin de la Société des Antiquaires en Picardie. Année 1860. N° 4.

De la part des Sociétés :

Archives du Nord de la France, publiées par le Comice Agricole Lille. 3e série. Tome Ier. Février 1861.

Sur la Croisade projetée en 1453, par M. Le Glay, associé de Academie royale de Belgique, archiviste général du département du Nord.

Histoire des États de Lille, par M. de Melun, brochure.

L'Université de Douai à la prise de cette ville, en 1710, par M. Preux.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS :

M. LE GLAY informe la Commission qu'une messe anniversaire doit être célébrée, le 13, en mémoire de feu M. Legrand, son regretté Président, à qui chaque membre, sans doute, s'empressera ce jour là, de donner un pieux souvenir.

M. de Melun fait un rapport verbal sur la communication de M. le Préfet touchant une demande du Conseil municipal de Caestre, à l'effet d'obtenir qu'une chapelle ancienne, située sur le territoire de cette commune et portant le vocable de Notre-Dame-de-Grâce, soit classée parmi les monuments historiques.

La Commission émet l'avis que cette chapelle, tout ancienne qu'elle peut être, n'a pas un caractère assez historique ni assez monumental pour mériter de prendre le rang que voudrait lui assigner l'administration locale.

Étaient présents : MM. Le Glay, de Coussemaker, de Smyttère, de la Phalecque, Ed. VanHende, l'abbé Carnel, Bergerot, de Melun et Ch. Vincent.

SÉANCE DU 16 MAI 1861.

Présidence de M. LE GLAY. — Secrétaire, M. CHON.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS,

De la part des Sociétés :

Bulletin du Comité flamand. Tome II, n° 7, janvier et février 1861.

Société des Antiquaires de la Morinie, bulletin historique, dernière année, 37[e] livraison, janvier, février et mars 1861.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS :

M. de la Phalecque, à propos d'une lecture faite par M. de Smyttère, dans une des dernières séances, demande la parole sur la fixation de l'époque où les comtes de Flandre ont pris le lion dans leurs armes. Il pense que cette époque est très-difficile à déterminer avec précision; on trouve le lion sur des sceaux de Robert-le-

Frison, en 1072 et même antérieurement, mais il est probable que le lion adopté alors a été employé une première fois, puis abandonné, puis repris; de là la difficulté de fixer l'époque d'introduction du lion dans les armes de Flandre.

M. DE SMYTTÈRE croit que le lion des sceaux de Robert-le-Frison était, non le Lion de Flandre, mais celui de Hollande, patrie de sa femme Gertrude; c'est à Thierry d'Alsace qu'on peut faire remonter le Lion de Flandre, et pas au-delà, ou même peut-être à son fils Philippe.

La séance est levée.

Etaient présents : MM. LE GLAY, DE COUSSEMAKER, DE SMYTTÈRE, ED. VAN HENDE, DE LA PHALECQUE, BALSON, DE MELUN, l'abbé DERVAUX, CH. VINCENT, CHON.

SÉANCE DU 20 JUIN 1861

Présidence de M. de COUSSEMAKER. — Secrétaire, M. Ch. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 16 mai est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS.

De la part des Sociétés.

Compte-rendu des séances de la Commission royale d'Histoire ou Recueil de ses bulletins, 3e série, tome premier, 1er, 2e, 3e et 4e bulletins.

Société des Antiquaires de la Morinie, Bulletin, tome dixième, 37 livraisons, janvier, février, mars 1861.

Bulletin du Comité flamand de Flandre. Tome II, n.° 8, mars et avril 1861.

De la part des auteurs :

Discours historique sur Cassel, par M. le docteur De Smyttère, lu à la séance du congrès archéologique du 11 avril 1860.

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. Bonvarlet, membre correspondant à Dunkerque, relative à des fragments de sépulture, à Caestre, qui proviennent de la tombe de *Robert de Thiennes*, dit de Lombise, seigneur de Caestre, conseiller de Charles de Bourgogne, puis de Maximilien et de Philippe (insertion au Bulletin.) (1)

M. Jean Dalle, fils du maire de Bousbecque, annonce que des travaux vont être exécutés pour la restauration de la sacristie de l'église, à proximité de laquelle se trouve le mausolée du père d'Augier de Busbecque, érigé en 1559. M. Jean Dalle propose à la Commission de profiter de cette circonstance pour visiter les caveaux.

La Commission charge M. Derveaux de s'occuper de ce soin, et de lui adresser un rapport.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

M. de la Phalecque lit une notice sur les armoiries des comtes de Flandre.

M. Ed. Van Hende, qui continue ses recherches sur la numismatique lilloise, met sous les yeux de la Commission les médailles suivantes, dont il a enrichi dernièrement sa collection :

1° Denier tournois de Louis-le-Hutin, à l'X cantonné de quatre points. Inédit.

2° Louis d'or aux deux L (54 livres), 1721. Numismatique lilloise, N° 142.

3° Demi-écu de 1725. Inédit.

(1) Voir ci-après page 28.

4° Jeton de la Chambre des Comptes, aux armes de Philippe-le-Hardi. Exemplaire décrit N° 258.

5° Jeton de la Chambre de commerce, argent. Variété inédite.

6° Jeton de la première messe de Joseph Clément, 1707, or. Numismatique lilloise, N° 453.

7° Médaille du sacre de Joseph Clément, arg. Numim. lilloise, N° 531.

8° Médaille de la visite à la monnaie de Lille par le duc d'Angoulême, 1818, bronze. Inédite.

Quelques membres déposent sur le bureau les notices sur la statistique archéologique, dont ils se sont chargés.

Ces documents, qui complètent les cantons de l'arrondissement de Lille, seront livrés immédiatement à l'impression, afin que le travail d'ensemble puisse être terminé pour la prochaine session du Conseil général.

Etaient présents : MM. DE COUSSEMAKER, DE SMYTTÈRE, BALSON, l'abbé CARNEL, Ed. VAN HENDE, DE LA PHALECQUE, Jules DELEPIERRE, l'abbé DERVAUX, Ch VINCENT.

NOTICE SUR
L'ANCIENNE ÉGLISE DE QUESNOY-SUR-DEULE,

Par M. FRETIN, membre correspondant.

Dans mes notes historiques touchant Quesnoy-sur-Deûle, je disais qu'il y avait tout lieu de croire qu'une église avait existé sur le lieu même où fut érigée en 1599 la partie la plus ancienne de celle qui vient d'être démolie. On a découvert, en effet, en déblayant le sous-sol, des preuves que cette supposition était fondée; entr'autres, des inscriptions tumulaires dont les caractères signalaient une époque reculée, et des débris de sculptures qui ne sauraient laisser aucun doute à cet égard. Un reste de ces sculptures représentait, sur un bloc brisé, une griffe ou feuille recourbée qui servait, au XIIe siècle, à décorer les angles des soubassements et constituait principalement la base romane. Des substructions en calcaire et en grès, leur tracé régulier, leur profondeur démontraient l'existence d'anciennes fondations, et indiquaient assez exactement le périmètre d'un petit édifice primitif.

Sans prétendre donner une description graphique et complète de notre église, nous pensons qu'il n'est pas inopportun de rappeler ici les principales dispositions de son architecture, bien qu'elle n'offre aucune particularité remarquable et que ni l'art ni l'archéologie n'aient probablement rien perdu à sa destruction.

Nous avons déjà donné ses dimensions, en rapportant la date de son érection, inscrite en briques de couleur foncée sur la face orientale de la tour, ainsi que sur la retombée de la voûte de la grande nef, et celle de son agrandissement, un siècle plus tard, tracée sur la pierre formant le couronnement de la façade. Sa surface totale était, en défalquant les espaces occupés par le chœur, l'avant-chœur, les chapelles, les massifs soutenant le clocher et le baptistère, de 674 mètres.

L'édifice, divisé en trois nefs, avait la forme d'un parallélogramme. Son grand axe allait de l'est à l'ouest, et le chevet regardait l'orient, usage symbolique si souvent observé. Chacune des nefs avait une toiture à double versant. Le pignon formé par celui de la nef du milieu était plus élevé que ceux des bas-côtés. Les murs de l'abside de la grande nef et des nefs latérales, ainsi que la toiture qui les recouvrait, étaient à pans coupés.

Lors de son agrandissement, on avait établi dans chacune de ces nefs latérales, et à égale élévation, deux chapelles en saillie formant transept, situées en face du clocher et donnant à l'édifice la forme d'une croix grecque. Elles étaient aussi à pans coupés.

Une tourelle, maçonnée en forme de donjon, éclairée par des baies et placée dans une encoignure de la chapelle de droite, renfermait un escalier étroit à noyau ou en spirale conduisant au clocher, où l'on n'arrivait qu'après avoir traversé une galerie suspendue aux deux tiers de la hauteur de la petite nef de ce même côté, et dont l'effet disgrâcieux blessait la vue. On doit conjecturer que cette galerie avait dû être, dans le principe, appuyée contre un mur servant de clôture et venant se relier à la tour.

La tour était de forme quadrangulaire, comme la plupart de celles qu'on remarque dans le nord de la France, et surmontée d'une flèche ou pyramide de forme sexagonale. Le peu d'élévation et d'épaisseur de celle-ci n'était nullement en rapport avec l'ampleur de la tour dont des contreforts garnissaient et emboitaient les quatre angles, et qui offrait une trop grande masse relativement à l'ensemble de l'édifice.

On se rappelle le contraste que présentait avec le reste des constructions la façade érigée en 1704, dont le style romain et grec tout à la fois se mêlait à des ornements de convention. Entre deux croisées à plein cintre pratiquées dans le pignon des bas-côtés s'élevait, sur un soubassement continu, un frontispice garni, de chaque côté, d'un portail à voussures, de pilastres plats accouplés, avec chapiteaux doriques couronnés d'un entablement offrant dans la frise des triglyphes et des métopes. La voussure du portail était ornée de

moulures saillantes et en rapport avec ce genre d'ouvrage. L'entablement était surplombé d'un archivolte qui prenait naissance sur des impostes. Le tout était surmonté d'un haut fronton de forme triangulaire et brisée, dont les angles étaient garnis de vases dont l'extrémité portait une croix et au milieu duquel était percée une large fenêtre divisée par un meneau en bois et se terminant carrément. Cette façade offrait cependant, par son ordonnance générale, un assez bel ensemble, et les détails ainsi que les profils avaient bien le cachet de toutes les façades en placage élevées dans les deux derniers siècles.

On avait cherché à harmoniser entre elles les diverses parties de l'édifice, et pourtant on y signalait des différences notables.

Dans la partie ancienne, les dimensions des croisées sans ornements trilobés, la forme des arceaux, celle des colonnes et de leurs soubassements indiquaient la fin de l'époque ogivale.

Les voûtes reposaient sur de grosses colonnes cylindriques avec chapiteaux, les uns carrés et à angles coupés, les autres arrondis et taillés en volute.

Les nefs étaient voûtées en planches. Des moulures à côtes ou nervures profilant parallèlement et des distances régulièrement espacées, venaient, en retombant, s'adapter sur des figures en bois sculpté, de caractères variés et d'une exécution assez correcte, mais qu'on avait maladroitement recouvertes d'une couche épaisse de badigeon.

La voûte du chœur et des chapelles était une voûte d'arrête, mais surbaissée. Les collatéraux avaient, contrairement au principe admis, plus que la demi-largeur de la nef centrale. Ils étaient peu élevés proportionnellement à leur largeur. On y avait accès par deux porches très-étroits, à toiture aplatie.

Un motif qui aura pu contribuer puissamment à diminuer les regrets de ceux qui, dans leur respect pour un monument d'un autre âge, auraient voulu voir subsister encore cette église, motif que nous nous empressons de signaler et que plusieurs ont pu reconnaître, c'est le mauvais état des constructions qu'on n'a pu que

trop bien constater lors de la démolition. Entre les deux revêtements de la maçonnerie, on ne retira que des décombres, de la terre, des matériaux sans cohésion aucune. Il en était de même dans l'épaisseur des pilastres ou jambes de force supportant la tour. Aussi, un tassement s'était-il opéré. Une d'elles avait cédé sous la pression du poids qu'elle soutenait, et ce n'avait été qu'à l'aide de contreforts extérieurs, de chaînes ou armatures en fer passées de mur à autre qu'on avait pu maintenir cette tour, dont les pieds étaient aussi peu liés que les murailles, et empêcher les effets de la poussée exercée par sa masse. Cet état de choses devait-il être attribué à l'incurie ou à une complicité lors des constructions ?

En creusant le sol sous les dalles du chœur, on mit à jour un caveau oblong dont la voûte et les parois étaient en maçonnerie. Il contenait deux cercueils superposés. Un autre caveau, mais beaucoup plus vaste, fut découvert dans la chapelle de la Vierge. Il avait, comme le premier, servi de sépulture aux membres de la famille de Mailly, ainsi que le constataient deux pierres tumulaires encastrées dans le pavement de l'église et que j'ai mentionnées ailleurs. Les bières y étaient étagées par des barreaux en fer ; elles étaient en bois mince, de couleur brune. Les planches, presqu'à l'état de pourriture, s'étaient disjointes et en partie détachées par l'action du temps contre laquelle on ne les avait pas protégées en les entourant de cercueils en plomb. Aucune trace, du moins, n'a pu nous faire soupçonner que ceux-ci auraient été enlevés pendant la tourmente révolutionnaire. Dans le caveau situé en face du chœur, ouvert sous nos yeux et visité aussi par nous avec le plus grand soin, on ne put découvrir qu'une lame en plomb fixée par un clou contre un des revêtements maçonnés, et sur laquelle on avait gravé, à l'aide d'un poinçon, l'inscription suivante :

CI · GIST · LE · CORPS · DE · MESSIRE · LOVIS · DE MAILLY · SIEVR · DV · QVESNOY · FILS · DE · AIMES · ET · DE · GABRIELLE · D'ONGNIES · S^{R} · ET · DAME DE · HOVGOVRT · QVY · TRESPASSA · LE · 25 · DE MARS 1624.

Le second cercueil renfermait les restes de sa femme. Dans le premier, on trouva une chevelure d'homme. Dans l'autre, un ruban en filigrannes, garni de quelques perles, servait encore de bandeau ou de diadême à un crâne dénudé ; étrange ironie ! Un autre long ruban en soie, resté intact, était sans doute la ceinture de la robe dans laquelle on avait enseveli la très-haute et très-puissante dame, épouse de noble homme Messire Edme de Mailly.

D'eux et de leurs descendants, il ne restait que des os noircis et un peu de poussière humide.

Février 1861.

SÉPULTURES A CAESTRE.

LETTRE DE M. BONVARLET,

Membre correspondant.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de signaler à votre attention et à celle de la Commission historique un débris précieux qui va disparaître prochainement, si l'on ne prend des mesures pour en assurer la conservation.

Sanderus, dans son *Flandria illustrata* (2e édition, t. III, p. 291), mentionne dans l'église de Caestre (arrondissement d'Hazebrouck), les tombeaux de Guillaume de Novion, commandeur de Caestre, de l'ordre des Chevaliers de St-Jean (à moins qu'il n'ait été templier), enterré là, dit-il, depuis plus de 400 ans. Ce monument a disparu aujourd'hui, et nous ne trouvons plus, dans l'église de Caestre, rebâtie depuis la Révolution, aucune trace du monument de Guillaume de Novion. Je le considère comme templier, et vous serez de mon avis, si vous rapprochez la date où écrivait Sanderus, de l'âge qu'il assigne à cette tombe ; en effet, cela nous conduit au premier quart du XIIIe siècle ou environ cent ans avant la chute de l'ordre du Temple. Notons en passant que Caestre, située dans la châtellenie de Bailleul, dont les chefs étaient soumis féodalement aux châtelains de Saint-Omer, était une des plus anciennes commanderies de l'ordre du Temple, fondé, on le sait, par un membre de la maison de Saint-Omer.

Après vous avoir parlé de ce qui n'existe plus, j'en viens à ce qui existe encore, et qui est le véritable motif de ma lettre.

Sanderus, à côté de la tombe que je viens de mentionner,

signale celle de Robert de Thiennes dit de Lombise, seigneur de Caestre, conseiller de Charles, duc de Bourgogne, puis de Maximilien et de Philippe. Cette tombe a également disparu, mais on en a retrouvé un fragment à la porte d'une école de dentellières, près du presbytère. Ce fragment consiste en une tablette de marbre noir, brisée dans le sens de la longueur et large encore aujourd'hui d'environ 1 m. 20 c.. Autour de la tablette règne une forte moulure saillante, sur laquelle on lit, en caractères du commencement du XVI[e] siècle :

Cy gist noble ho(m)me mess.[e] Robert de Thiennes
de Lombise, ch(eva)l(ie)r s.[r] de Caestre,
q(on)seillier des feuz Phi.......... (Le reste manque par la rupture de la pierre). ....
.... mois de décembre.

Les mots qui précédent sont tracés en relief et sont d'une belle conservation ; ils font regretter le reste de l'inscription, et plus encore la statue qui devait orner le tombeau de Robert de Thiennes.

» Peut-être celle ci était-elle en marbre blanc. Peu de pays sont aussi pauvres que le nôtre en tombeaux élevés, il est vrai que peu ont été soumis à autant de dévastations.

Je pense que le débris, signalé par Sanderus, présente assez d'intérêt pour être enlevé de la place qu'il occupe et pour rentrer dans l'église de Caestre. Il y rappellerait le souvenir d'un ancien seigneur de la paroisse.

Déjà, un membre de la Société des Antiquaires de la Morinie, M. Arnould Detournay, d'Estaires, ayant appelé l'attention de cette compagnie sur la pierre de Robert de Thiennes [1], j'ai cru de mon devoir de la signaler à la Commission historique. Tout en ne l'ayant pas vue par moi-même, je puis garantir l'exactitude du texte que je donne plus haut ; un dessin que j'ai fait prendre par M. Dezietter, de Crochte, et un texte que m'a donné M. David, membre du Comité flamand de France, m'ont fourni, lettre pour lettre, les mêmes indications.

1 Voir *Bulletin des Antiquaires de la Morinie*, livraisons 23, 24, p. 364.

NOUVEAU MÉMOIRE

SUR LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD,

Par M LE GLAY.

SECONDE PARTIE.

ARRONDISSEMENT DE DOUAI

Les établissements religieux compris dans la circonscription qui forme aujourd'hui l'arrondissement de Douai étaient plus nombreux encore et non moins importants que ceux du Cambrésis (arrondissement de Cambrai), surtout depuis la fondation de l'Université.

Université.

L'Université de Douai, de date toute récente (deuxième moitié du XVIe siècle), n'a ici qu'un fonds d'archives très-modeste. Créée, sur la demande de Philippe II, roi d'Espagne, par un bref du pape Pie IV, 8 des ides de janvier 1559. *Miræi Opera Dipl.*, I, 238, cette institution dut son organisation définitive aux lettres-patentes du même roi, 17 janvier 1561 (1).

Les titres originaux qui nous restent, sur les premiers temps de l'Université, ne se retrouvent que dans les archives d'Anchin et de Marchiennes ou dans celles du chapitre de Saint-Amé.

Ces maisons diverses, qui avaient provoqué de longue main l'établissement de l'Université, contribuaient pour une bonne part à sa dotation.

La lettre suivante, adressée à l'abbé de Marchiennes par la gou-

(1) Ces lettres ont été imprimées plusieurs fois et notamment in-4°, à Douai, chez T. F. Willerval (sans date) avec un extrait des statuts de l'Université de Louvain.

vernante des Pays-Bas, montre assez que l'Etat, dans cette circonstance, comptait beaucoup sur les subsides monastiques :

« Marguerite, par la grâce de Dieu, duchesse de Parme, de Plaisance, etc., régente et gouvernante, etc.

» Révérend père, très-chier et bien-amé, nous avons entendu, par le rapport du conseiller Dassonleville, la responce et offre que luy avez fait, tant sur les lettres que vous avons escript que sur ce qu'il vous a déclairé de nostre part, touchant la réquisition à vous faicte pour le subside de la nouvelle Université de Douay, selon qu'entre Sa Sainteté et Sa Majesté avoit esté advisé et conclu se devoir faire. Et combien que par cela avons aucunement cogneu vostre bonne affection à l'avanchement de ladite Université, toutesfois, comme vostre dite offre ne se conforme assez à ce que, au nom de Sad. Majesté, vous avons fait demander, ainçois que vous vous en estes en partie excusé, nous ne povons, pour ceste heure, nous contenter du tout de vostre dite responce, considéré que pour œuvre si sainct et pieux, dont deppend unè bonne partie de la conservation de la religion catholique, pour avoir des bons pasteurs et prédicateurs, et ne laisser mal instruire la jeunesse de pardeça, est besoing faire aller incontinent avant lad. Université, chose qui ne se peut et ne se doibt plus justement faire que à l'ayde des principaulx monastères, les plus riches et voisins dud. lieu. D'autant plus que S. M. n'at présentement moyen de doter du sien lad. Univsrsité; si est-ce que de vostre responce et offre advertirons volontiers Sad. Majesté, et luy ferons entendre vos excuses pour sçavoir son ultérieur plaisir. Et néantmoins, pour autant que desjà le fait de lad. Université est si avant mené que le progrès et effect ne se peult et ne doit plus différer, pour estre jà les professeurs et lecteurs retenuz et plusieurs choses nécessaires à commencher et ouvrir l'estude générale en ladite ville, préparées, nous avons advisé vous requérir qu'ayez à furnir et satisfaire, par manière de provision, chascun an, pour vostre contingent, la somme de deux cents livres de quarante gros, à commencher du jour que sera encommenchée et ouverte lad. Université, et à payer de demy an en demy an, par égale portion, sans y faire faulte, jusques à ce que Sad. Majesté y aura autrement pourveu, ou que sera trouvé autre moyen pour l'entretenement de lad. Université, laquelle lesdits de Douay ne peuvent de eulx seulz soustenir, combien ils ayent desjà doté icelle de leur propre, à la charge de ladite ville, de bien bonne et notable somme par an. Et comme il nous ont remonstré qu'il leur conviendra exposer, devant mettre le tout en ordre, plus de L mil florins pour une fois, de toutes lesquelles choses nous vous avons bien voulu advertir avant que d'en escripre à Sa Majesté, affin que lesdits de Douay ne soient empeschez à passer avant et faire publier le jour pour le commenchement de l'estude générale, comme ils ont jà arresté, et aussi que Sa Maj. puist prendre de meilleure part vostre excuse, si tant est qu'elle la trouve recevable. Révérend père, très chier et bien amé, Notre Seigneur vous ay en sa sainte garde. De Bruxelles, ce XVI[e] jour de juin 1562. MARGARITA, et plus bas, VANDER AA. »

Donnons un index rapide de nos actes du XVI[e] siècle, concer nant l'Université et les colléges ou séminaires de Douai qui en dépendaient :

1563, 13 MARS, A BRUXELLES. — Obligation souscrite par Arnou del Cambe, dit Ganthois, élu abbé de Marchiennes, de faire payer par son couvent : 1° une pension annuelle et perpétuelle de 250 livres *pour l'entretenement* des lecteurs en l'Université ; 2° une pension annuelle de 250 livres, pendant dix ans, *pour furnir aux frais extraordinaires* des édifices et extruction des halles et autres semblables en ladite Université. — Original signé *Dampt A. Ganthois.*

1568, 9 FÉVRIER. — Obligation pareille de l'abbé d'Anchin pour 470 florins 2 patars 6 deniers, sous le vidimus des échevins de Douai, 26 janvier 1569. — Original.

1572, 28 JUILLET, *en latin.* — Lettre du recteur de l'Université de Louvain, aux recteur et suppôts de l'Université de Douai, à propos de la concurrence entre Simon Mantheau et Mathias Bossemius. (1). — Original.

1598, 22 MARS, A BRUXELLES. — Lettres patentes de Philippe, roi de Castille, prescrivant les mesures à prendre pour la recette des subventions nécessaires à la création du séminaire des Bons-Pasteurs, en l'Université. — Copie collationnée.

1599, 25 JUIN, A ARRAS, *en latin.*— Lettre de Ph. de Caverel, abbé de Saint-Vaast, au président du séminaire des Bons-Pasteurs, touchant la pension que ce monastère doit fournir pour l'entretien dudit séminaire. — Original signé.

Autour de l'Université, il y avait un groupe de séminaires, dont voici la nomenclature :

Séminaire d'Aubencheul ou du Barlet ; — de la Motte ; — de Lannoy, — de l'Enfant-Jésus, — des Evêques, — Hattu, — des Huit-Prêtres, — des Irlandais, — Moulart, — des Nobles, — de la

(1) On sait que Math. Bossemius, fut premier professeur de philosophie en cette Université, dont il était aussi le chancelier. Voyez Foppens, 870, et Paquot, I, 407.

Foi, — du Roi, — de Saint-Amand, — de Saint-Amé, — de Hénin, — des Sept-Douleurs, — du Soleil, — de La Torre, — de Tournai.

Tous ces établissements n'ont guères laissé d'archives, mais nous conservons, de deux d'entre eux, des vestiges dont il faut dire un mot :

Séminaire de la Motte. — Fondé par testament de Valentin de Pardieu, seigneur de la Motte, général d'artillerie, gouverneur de Gravelines; ce séminaire était destiné à recevoir des boursiers qui suivaient les cours de l'Université.

Le plus ancien document qui en reste ici a pour titre : *Manuale Nicolai Vandeleene, notarii Universitatis Duacene*, 1589; puis viennent onze volumes de comptes, 1705-1791.

Séminaire Hattu. — Cette maison, qui reconnaît pour fondateur Claude Hattu, bourgeois de Douai, date de 1631. On y recevait les enfants de la ville qui étudiaient au moins la grammaire, en donnant toujours la préférence aux descendants du testateur, dont la famille subsiste encore honorablement

Les comptes, qui ne remontent qu'à 1741, forment un total de trente-trois volumes in-folio. Les titres de propriété sont trop nombreux pour être ici inventoriés.

Abbaye de Marchiennes.

Abbaye de Bénédictins, fondée par sainte Rictrude, vers l'an 643. — Les archives de cette maison, l'une des plus anciennes qui aient existé dans le pays, sont riches et importantes. Toutefois, elle n'a pas conservé ses plus vieux titres; ce qui étonnera peu, si l'on veut bien se rappeler que, saccagée d'abord par les Normands en 851, elle fut de nonveau détruite en 879, suivant Mabillon, ou en 880, selon Ferri de Locres, lors de la seconde invasion de ces barbares, et qu'elle s'est relevée seulement sous le règne de Charles-le-Simple.

Jusqu'au mois de septembre 1840, nous ne possédions que la

plus faible partie de ces archives. Une autre portion notable et très-précieuse reposait au greffe de la cour royale de Douai. En 1790, l'abbaye de Marchiennes, menacée de pillage et inquiétée tous les jours par les désordres populaires des environs, adressa au Parlement de Flandre, qui existait encore, une supplique pour le prier de recevoir dans son greffe certaine quantité de papiers et titres anciens dont elle craignait la destruction. Le Parlement rendit, le 26 février 1790, un arrêt qui chargeait trois conseillers de recevoir ce dépôt, sous inventaire.

Sur ma demande, M. le Préfet sollicita de M. le Garde des Sceaux la réintégration des archives dont il s'agit, dans la collection départementale ; ce qui eut lieu le 14 septembre 1840. Le 10 octobre suivant, j'eus l'honneur d'adresser à M. le Ministre de l'instruction publique l'inventaire détaillé des pièces remises, qui sont fort nombreuses et dont les plus anciennes remontent au Xe siècle.

Dans l'impossibilité de les décrire ici, faisons connaître au moins le beau cartulaire qui en contient la meilleure partie. C'est un in-folio vélin, reliure en bois, recouverte d'un cuir fleurdelisé, 17 feuillets liminaires, 378 pages, total 412 pages ; écriture du XIIIe siècle, à deux colonnes ; initiales peintes ; 24 portraits de papes, d'empereurs, de rois, d'archevêques, d'évêques, de comtes de Flandre et de Hainaut, et d'autres seigneurs, placés en tête de bulles, chartes ou diplômes émanés de ces personnages, savoir. Calixte II, Eugène III, Alexandre III ; — Charles-le-Chauve, le roi Lothaire ; — Samson, archevêque de Reims ; Lambert, Alvise. Godescalque, André, évêques d'Arras ; Milon, évêque de Térouane ; Burchard, Nicolas, évêques de Cambrai ; Simon, évêque de Tournai et de Noyon ; Girauld, évêque de Tournai ; — Bauduin, comte de Hainaut et de Valenciennes ; Charles, Thierri, Philippe, comtes de Flandre ; Raoul, comte de Vermandois ; Bauduin, comte de Hainaut ; Simon d'Oisi, châtelain de Cambrai (1).

(1) Au dedans de la couverture de ce cartulaire, se trouve le fragment d'un poëme dont Tobie paraît être le héros ou le sujet. Les premiers vers de ce fragment ont ainsi conçus :

Quant à la partie des archives de Marchiennes que nous possedions déjà, la pièce la plus ancienne est une charte de Robert, évêque d'Arras, de l'an 1122, concernant les autels de Sailly, Gouy et Hamage. Le même fonds renferme un titre par leque Raoul, comte de Vermandois, accorde aux religieux de Marchiennes l'exemption du droit de vinage et le péage sur ses terres. Reste à savoir si cet acte, non daté, est de Raoul Ier, qui régna de 1117 à 1152, ou de son fils Raoul II, mort de la lèpre en 1167.

Je crois avoir donné des notions suffisantes sur les archives de cette abbaye dans un mémoire spécial publié à Douai en 1854.

Chapitre de Saint-Amé.

La collégiale de Saint-Amé de Douai était, dans l'origine, un monastère de Bénédictins, fondé vers l'an 684, à Broilum, depuis Merville, *Maurontis villa*, sur la Lys. A l'époque de l'invasion des Normands dans le pays, vers 870, les moines de Merville se réfugièrent à Soissons, puis à Douai, emportant avec eux le corps de saint-Amé, leur patron. Parmi nos archives religieuses, nous n'en avons guère de plus riches que celles-ci ; les titres de toute nature y sont au nombre de 2 213, sans compter 171 liasses dont le dépouillement n'a pas été fait encore ; mais l'inventaire raisonné des titres et chartes existe ; il forme un volume in-folio. De ces titres, le premier en date est celui par lequel Bauduin, comte de Flandre,

---

Solve Deo grates, cujus remeas ope, gaudes
  Incolumis, placida commoditate fruens.
Cujus presidio, cujus moderamine, cujus
  Consilio nostrum fructificavit iter.
Oscula multiplica patri, medicamine fellis
  Quod geris unge patris lumina; morbus abit.
Nature vitium redimens pietate, fidelis
  Excubitor certat previus ire canis.
Blanditur laribus notis, dominique salutis
  Insinuat caude mobilitate loquens.

qui prend ici seulement le titre de marquis, sans désignation de territoire, fait une donation de biens au saint confesseur Amé (1024).

Une note, jointe à l'inventaire susdit, porte que dans les mêmes archives existait un manuscrit du XIe siècle, petit in-folio de 190 pages, contenant une règle pour les chanoines, adoptée en 816, au concile d'Aix-la-Chapelle. Ce volume, retrouvé enfin par mes soins, est du XIIIe siècle ; il a pour titre : *Sequitur formula vivendi canonicorum* « In nomine Patri et Filii et Spiritus Sancti, incipit Prologus » super regulam canonicorum, que acta est anno Incarnationis Do-» minice octingintesimo sexto decimo, indictione decima, sub Ludo-» vico Galliarum rege, imperante Domino Jesu Christo, cui est » honor. » A la marge de cette première page, on lit en grandes lettres du XVe siècle : « Hic liber allatus a Menrivilla remanere debet » ad usum canonicorum et totius collegii D. Amati. » Une main du XVIIe siècle a ajouté : « Conferendus est hic liber cum Concilio » primo Aquisgranensi, quod extat, t. 2. Conciliorum, et observan-» dum quod hic liber habeat quod ibi non sit et contra ; et quod » ordo non idem, ut utrobique multorum capitum. » La règle finit à la page 176. Après quoi : *Privilegium Urbani pape, de communi vita clericorum*. Ce bref est précédé de quelques lignes par lesquelles L., abbé de St-Ruf, en fait l'envoi à l'évêque d'Arras. Il est à croire qu'il s'agit ici de Lambert, premier évêque d'Arras après la séparation de ce diocèse d'avec celui de Cambrai. Quant à l'abbaye de St-Ruf, elle était située, comme on sait, à Valence en Dauphiné.

L'inventaire dont je parle a été dressé par M. Poret, qui remplissait, il y a quarante-cinq ans, les fonctions d'archiviste du département. On a rédigé, pour le même répertoire, des tables conformes à celles que nous dressons pour la Chambre des comptes et les autres divisions de ce dépôt. Nous avons retrouvé depuis un certain nombre de titres qui constituent un petit supplément.

Citons encore : 1° Registre aux testaments des chanoines et chapelains, 1452-1596 (coté 172) ; 2° Acta capituli, 1408-1763 ; 3° Coutumes de St-Amé, et noms des hommes de fief du bailliage

et cour temporelle ; 2 cahiers (cotés 175); 3° Registre aux baux et arrentements, 1716—1736 (coté 173) ; une multitude de comptes récemment retrouvés, et enfin un petit cartulaire in-4° vélin, 42 feuillets, écriture du XII° et du XIII° siècle, à longues lignes, contenant 70 actes. Ce cartulaire n'est pas mentionné dans le *Catalogue général des cartulaires*, imprimé en 1847, par ordre de M. le Ministre de l'intérieur.

Voir, pour plus de détails, *Mémoire sur les archives du chapitre de St-Amé*, que j'ai inséré dans le *Recueil de la Société académique de Douai*, année 1858.

Anchin.

(O. de St.-B.), fondée en 1079, par deux seigneurs, nommés Watier et Sicher, secondés d'Anselme de Ribemont, personnage célèbre dans l'histoire de la première croisade, et qui tint un grand tournoi en l'enclos de cette abbaye naissante, vers 1096. Voyez chez Carpentier, *Estat de la noblesse de Cambrésis*, Preuves, 14, le diplôme relatant les noms de tous les chevaliers qui, au moment de partir pour la Terre-Sainte, figurèrent à ce tournoi.

Au dire de Carpentier, ce diplôme a été extrait des archives d'Anchin ; cependant nous l'y avons vainement cherché; et il y a de graves motifs pour en suspecter l'authenticité. Nous avons d'ailleurs retrouvé naguères, dans les liasses du même fonds, qui étaient supposées ne renfermer que des papiers tout modernes, un bon nombre de titres d'Anchin, entre lesquels nous pouvons signaler les originaux suivants qui appartiennent au XI° siècle, c'est-à-dire aux temps primitifs du monastère :

1079. *Actum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo LXXVIIII, indictione secunda, anno vero Henrici regis XXVI, presulatus vero domini Gerardi epiiscopi quarto.* Titre de fondation d'Anchin inséré dans l'Histoire de l'abbaye, par M. Escallier, p. 17. Orig. scellé.

1079. *Actum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo*

LXXVIIII, indictione secunda, anno vero Henrici regis XXVI, presulatus vero Gerardi Cameraceneis episcopi IIII. Gérard II, évêque de Cambrai, confirme la fondation d'Anchin. Original, jadis scellé. Ce titre est inséré très-défectueusement et avec des lacunes dans Miræus, I, 163.

1089. ...... *Cameraci habita, anno ab Incarnatione Domini IM° LXXXVIIII, indictione II, recenseri feci.* L'évêque de Cambrai, Gérard II, assigne plusieurs patronats à l'église d'Anchin, entre autres celui de la Bourse. Orig. auquel reste plaquée une partie du scel.

1092. *Actum est autem hoc anno ab Incarnatione Domini MXCII, regnante apud Francos Philippo rege, apud nos autem Roberto Flandrensium juniori comite.* A. (Alolf ou Alold), abbé de St-Vaast d'Arras, concède à l'abbaye d'Anchin un alleu à Lohes. Orig. scellé. Inédit.

1094. 4° *Actum est autem hoc anno ab Incarnatione Domini MLXXXXIIII, indictione secunda concurrente VI, epacta I, regnante Philippo Francorum rege, dominante in Flandria comite Roberto juniore.* Engelran, comte de Hesdin, accorde à Anchin diverses terres sises vers Hesdin, pour former le prieuré de St.-Georges. Copie du XIIe siècle, que l'on a voulu faire passer pour un original, en y appendant, avec des attaches de cuir, un scel qui n'existe plus. Inséré dans le *Codex traditionum Sti-Georgii*, f. 12.

1098. *Auctum est et confirmatum Remis in presentia domini Manasse, Remorum archiepiscopi, recitatum et confirmatum in concilio Cameracensi, anno Dominice Incarnationis MXCVIII, indictione VI, regnante Philippo rege Francorum gloriosissimo, anno regni ejus XXXV, pontificante domno Manasse Cameracensium episcopo, anno pontificii ejus secundo.* Manassé, évêque de Cambrai, confirme les possessions de l'abbaye d'Anchin, entr'autres l'autel d'Inchi. Orig. avec portion de sceau.

J'omets, *brevitatis causa,* quelques autres diplômes du même siècle.

Les titres proprement dits sont au nombre d'environ 300, plus 18 registres et 43 liasses. Inventaire à faire.

Le prieuré de Saint-Georges, à Hesdin, dépendait de l'abbaye d'Anchin; c'est à ce titre que nous possédons ici certain cartulaire très-ancien et très-respectable. Quand je l'ai découvert, gisant dans un tas confus de papiers, il était tellement délabré que j'ai eu quelque peine à en rétablir et rassembler les feuillets disjoints. On me l'a relié solidement en parchemin; précaution nécessaire, à cause de plusieurs pièces originales détachées, qui en font partie intégrante. Je l'intitule : *Codex traditionum S. Georgii Hisdiniensis.* C'est un petit in-4° de 83 feuillets, écriture du XIIIe siècle, en partie à longues lignes et en partie à deux colonnes. La plupart des pièces dont ce codex se compose, sont des chartes nommées par les diplomatistes, *chartæ traditionis*, ou *notionis chartæ.* Les premières n'ont pas seulement pour objet la donation d'églises, de terres ou de maisons : elles s'étendent souvent aux personnes. Dans plusieurs de ces titres, un homme se soumet, lui, sa femme et ses enfants à être serfs de l'Eglise sous certaines conditions. C'est ainsi que le sire de Preure se met « en le warde et en la carité de » monseigneur saint-Georges, le glorieus martyr, patron de tous » les nobles, par XII deniers parisis par an, tant k'il vivra, et ses » hiaume, ses hauberc et ses cauches de fer à la mort...... Et fut » fait devant le grand ostel, présent le prieus dant Bernart, le » sous-prieus dant Jehan de Bouberch et tou plain d'autres moines; » et si l'accompaingna me dame sa femme, ses enfants et tous ses » amis et tous ses kevaux osi. »

Ce cartulaire, malheureusement endommagé vers la fin, sera l'objet d'un inventaire spécial.

Abbaye de Sin.

Cette maison de femmes, de l'ordre de St-Augustin, s'appelait Beaulieu-lez-Sin-le-Noble. Fondée vers l'an 1224, auprès de Douai, elle a obtenu son institution canonique par deux bulles du pape

Honorius III, données à Latrau, en mai 1224. *Gallia Christiana*, III, coll. 90, 91 et notre *Cameracum Chistianum*, 293 et suiv.

Registres des comptes, 23.

Fardes renfermant plusieurs répertoires de titres, mémoires, récépissés, lettres-requêtes, baux, quittances, etc., 2.

Titres de 1218 à 1759, au nombre de 356.

La charte la plus ancienne est ainsi datée : *Actum anno Incarnationis Dominicæ MCC decimo octavo, mense junio.* Hugues Tachons de Albiniaco approuve la vente faite par Olivier, fils de Bernard, à Hugues d'Estruen, bourgeois de Lens, de 24 mencaudées de terre sur Quiéri. Orig. scellé.

On trouve dans ce fonds plusieurs titres originaux en langue romane d'une date antérieure à 1250.

Flines.

L'abbaye de l'Honneur-Sainte-Marie, fondée à Flines sur la Scarpe, par Marguerite, depuis comtesse de Flandre, remonte, suivant le *Gallia Christiana*, à l'annee 1234. Le titre de fondation se trouve dans Aubert-le-Mire, *Opera Diplomatica*, I, 579. Il est daté du 9 octobre, jour de saint Denis, 1234; mais nous avons dans la Chambre des Comptes un titre antérieur, puisqu'il est du mois de mai, même année. Marguerite y fait une donation à ce même monastère, qu'elle déclare déjà fondé par sa sœur Jeanne. Le continuateur d'Aubert le Mire a même inséré dans ses additions, IV, 238, ce dernier diplôme, qui se trouve en original dans les archives propres de l'abbaye; il en existe une confirmation par la comtesse Jeanne. Nous délaissons donc l'opinion commune, qui attribue la fondation de Flines à Marguerite. Il faut dire toutefois que cette princesse en fut la principale bienfaitrice et qu'elle continua dignement l'œuvre de sa sœur, décédée le 5 décembre 1244. Il existe même une charte où elle déclare que sa chère fille Marie s'y est consacrée à la vie religieuse.

Je signalerai encore un chirographe français de 1205, au mois de ghieskerec (juin), contenant vente d'une rente annuelle au profit des ministres de la Pièche des Clercs d'Orchies, établie en l'honneur de N.-D. Il résulte de là qu'il y avait, dès cette époque, en ce même lieu d'Orchies, une institution connue sous le nom d'Honneur de N.-D., et que c'était une communauté d'hommes. L'existence de cet acte en français tendrait à faire remonter plus haut que nous l'avons avancé ailleurs (1), l'emploi de la langue romane dans les actes publics ; mais il faut dire que le titre dont il s'agit n'est revêtu d'aucun scel, et par conséquent n'a point le caractère essentiel d'un titre original. Je le regarde comme une copie à peu près contemporaine.

L'inventaire analytique des chartes de Flines a été poursuivi jusqu'à l'an 1540. Le cartulaire, 2 volumes grand in-folio, sur beau vélin, a été dressé en 1540, par Gérard Bétremieu, sur la demande de Jacqueline de Lalaing, abbesse, morte en 1560 et placée par le P. Henriquez au nombre des saints personnages de l'ordre de Citeaux (2).

Abbaye des Prés.

Couvent de femmes, ordre de Citeaux, fondé à Douai vers les premières années du XIII[e] siècle. On trouve dans les Preuves du *Gallia Christiana*, III, col. 92, une sentence rendue en décembre 1217, entre les chanoines de Saint-Amé de Douai, et les religieuses de N.-D.-des-Prés, touchant la fondation de leur monastère. Cette pièce est tirée du cartulaire de l'abbaye. C'est l'acte le plus ancien qui la concerne. Les titres de cette maison sont au nombre de 1,006, répartis de la manière suivante : XIII[e] siècle, 356. XIV[e] siécle, 127. XV[e] siècle, 117. XVI[e] siècle, 202. XVII[e] siècle, 163. XVIII[e] siècle, 41

(1) *Recherches sur les premiers actes publics rédigés en français*, br. in-8°, Lille, 1837.

(2) *Fasciculus sanctorum ordinis cisterciensis, in-folio*. Bruxelles. 1623. *Lilia cisterciensia*, in-fol., Douai, 1633.

Chapitre de Saint-Pierre de Douai.

Les archives de cette collégiale sont, jusqu'à présent, restées a Douai. Il en est fait mention dans les Mémoires de la Société académique de cette ville (1841—1842), p. 43.

Abbaye de Notre-Dame-de-la-Paix.

O. de S. B. — Fondée à Douai en 1604, par Florence de Ver quignœul, cette maison ne peut avoir des archives bien considérables. Néanmoins nous avons rassemblé huit registres, trois liasses et trois sacs de papiers, qui seront examinés et inventoriés à leur tour.

Nous aurions encore à parler des paroisses de Douai, savoir : Saint-Jacques, Saint-Nicolas, Saint-Albin et N.-Dame, dont les titres sont classés, mais non inventoriés. Il en est de même des couvents secondaires de la même ville, tels que Carmes-chaussés et déchaussés, Carmélites, Capucins, Minimes, Augustins, Trinitaires, Chartreux, Dominicains, Oratoriens, Bénédictins anglais, Jésuites, Annonciades, Brigittines, Chanoinesses de Montigni.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

Chapitre de Saint-Piat de Seclin.

Ce chapitre, bien que d'origine plus haute peut-être que nulle collégiale du pays (VIe siècle), n'a laissé qu'un médiocre fonds d'archives, Longtemps même nous crûmes qu'il n'en restait rien. Enfin. lors du triage mentionné ci-dessus, article du Bureau des finances, nous avons trouvé de quoi lui composer une petite collection dont les titres ne manquent pas d'intérêt. Le plus vieil original que j'y rencontre est un acte en roman, de 1275, *el mois d'octembre*,

par lequel *Jehans de Hordaing*, *fils le senescal* garantit, comme sire, à Emmelot, fille d'Ameit de Mons, bourgeois de Douai, un muid de terre, sis au terroir de *Brunainmont*.

Cysoing.

Après Saint-Piat, la plus ancienne maison religieuse de cette circonscription est l'abbaye de Cysoing, O. S. A., fondée vers l'an 838, par Evrard, comte de Frioul, sous le patronat de St-Calixte. Il existait à la Chambre des comptes, de Lille, un coffre renfermant les titres de cette abbaye, qui l'y avait fait déposer, pour plus de sûreté, durant les guerres, au commencement du xve siècle. Ce coffre fut ouvert, en 1678, par Denis Godefroy, qui dressa un inventaire des titres et en délivra quelques copies. Il fut ensuite fermé de trois serrures, dont les clefs furent gardées en même temps par l'abbé de Cysoing et par Denis Godefroy. En 1783, les clefs avaient disparu ; et l'abbaye, voulant avoir communication des pièces contenues dans ce meuble, il fallut un arrêt du Conseil qui en autorisât l'ouverture. Du reste, toutes les archives de Cysoing n'étaient pas là ; car il existe un procès-verbal du 25 décembre 1790, duquel il résulte que les commissaires du directoire du district de Lille ont apposé les scellés en ce monastère, sur une chambre où ils avaient signalé un grand nombre de cartons, contenant, dit le procès-verbal, les titres de la maison de Cysoing. Dom Gosse, dernier abbé, signa l'acte avec les commissaires. Ce que nous possédons ici, touchant cette abbaye, se compose de 234 diplômes, chartes, bulles et autres originaux, répartis ainsi qu'il suit : pour le XIIe siècle, 35 titres; pour le XIIIe, 138; pour le XIVe, 23; et pour le XVe, 38. L'acte le plus ancien est une lettre sur parchemin, scellée, datée de Reims, 1129. L'archevêque Rainauld y mande à Anselme, abbé, et aux religieux de Cysoing que Hériman, qui avait obtenu indûment les deux charges de prévôt et de trésorier de l'abbaye, les a abdiquées. L'archevêque les remet donc à la disposition de l'abbé, pour les conférer, sous certaines conditions. En outre, il confirme l'institution des chanoines réguliers de S. Augustin dans ce monas-

tère, au lieu des séculiers qui s'y trouvaient. Ce titre est mentionné, *Gallia Christiana*, III, 287. Il est inséré dans Miræus, III, 328; et l'on s'aperçoit que l'éditeur l'a copié d'après l'original, puisqu'il laisse en blanc le mot même qui manque sur cet original.

Tous les titres postérieurs au xve siècle composent quatre liasses et ne sont, pour la plupart, que des pièces de procédure (1).

J'ai au surplus donné, je crois, un tableau assez complet de ce fonds dans un *Mémoire sur les archives de l'abbaye de Cysoing*, in-8°, Lille, Danel, 1854.

De l'abbaye de Cysoing dépendait le prieuré de Beaurepaire, situé en Hainaut. Les archives de ce prieuré tiennent une place notable dans notre dépôt; elles se composent d'actes isolés, dont le plus ancien porte la date du 28 juin 1212, et de registres, comptes, chassereaux et cartulaires du xve au xviiie siècle inclus.

Phalempin.

Abbaye de chanoines réguliers, O. S. A., instituée, en 1039, par Sasvales, châtelain de Lille. Nous n'avons de cette maison que quelques registres et terriers modernes assez insignifiants; mais l'auteur de la présente notice a acquis, chez un libraire de Lille, un manuscrit portant ce titre : *Chronicon omnium abbatum, una cum conditoribus hujus domus usque in annum* 1565, *reverendo in Christo patri et domino D. Aadree Mundet, Phanopino abbati meritissimo Fr. Franciscus Pietin, ejus cœnobii clericus regularis, felicitatem sempiternam exoptat.* Petit in-4° papier. Cette chronique, continuée par Denis de Saincts et Florent de Bray, religieux de la même abbaye, a été ensuite poursuivie par un anonyme jusqu'à la révolution française.

---

(1) Le cartulaire officiel de Cysoing est en la possession de M. Dumortier, membre de la Chambre des représentants de Belgique et de l'Académie de Bruxelles. Voir *Bulletin de l'Académie*, 1840, p. 111 et suiv. Le tome 73 des 182 Colbert, à la Bibliothèque impériale, renferme les titres de l'abbaye de Cysoing.

Saint-Pierre de Lille.

Cette collégiale, établie en l'an 1066, par Baudouin de Lille, comte de Flandre, avait des archives très-riches. Les titres originaux y sont au nombre de 3,000 environ, dont le premier remonte à l'origine même de cette église. C'est une bulle du pape Alexandre II, 6 des ides d'avril 1066. Ce curieux monument d'écriture lombardique est malheureusement endommagé sur plusieurs points, bien qu'assez lisible encore. J'ai publié, dans mon édition de la chronique de Balderic, 545, un spécimen de ces lettres lombardes, extrait d'une bulle de Grégoire VII. Outre ces 3,000 titres, il existe encore cinq registres in-folio d'actes capitulaires, et plus de 200 autres registres, portefeuilles ou liasses, contenant des chassereaux, terriers, briefs, comptes, etc.

Pour plus de détails, voyez mon *Mémoire sur les archives du chapitre de Saint-Pierre de Lille*, inséré dans les *Mémoires de la Société impériale des sciences de Lille*, année 1856, p. 137 et suiv.

Abbaye de Loos.

(O. de C,), fondée vers 1145, par Thierri d'Alsace, comte de Flandre, et Sybille d'Anjou, sa femme. — Les titres isolés sont au nombre de 776, depuis l'an 1141 jusqu'à 1782. Le premier est un diplôme de Thierri d'Alsace, qui confirme l'acquisition, au profit de l'église Notre-Dame de Loos, d'une terre que Bernard d'Anekin tenait en fief de Pierre de Barges et en arrière-fief du comte de Flandre. Il existe d'autres actes non datés, qui peuvent être aussi anciens que celui-là; ils émanent d'Enguerran, fils et successeur de Thierri, qui mourut en 1150.

Les chartes de Loos sont inventoriées et analysées jusqu'en 1400; pour la suite, il n'existe qu'un inventaire purement chronologique, sans analyse.

Les registres et portefeuilles sont au nombre de 27, plus 9 liasses.

Nous avons recouvré plusieurs cartulaires de cette abbaye, qui étaient restés à la mairie de Sequedin, commune voisine de Loos.

J'ai publié, en 1857, dans les *Mémoires de la Société impériale des sciences de Lille*, une notice sur les archives de l'abbaye de Loos.

Abbaye de Marquette.

Cette communauté de femmes (O. de C.) reconnaissait pour ses fondateurs le comte Fernand de Portugal et Jeanne de Constantinople, sa femme, laquelle l'institua en 1226, tandis que Fernand était encore prisonnier du roi de France. Ils furent inhumés l'un et l'autre dans l'église de Marquette. Tous les titres de cette maison, transcrits en 1758, forment un recueil en dix volumes in-folio, dressé par ordre de Geneviève-Elisabeth-Armande, princesse de Rohan, abbesse de Marquette. Un autre volume fort précieux est celui que Dom Michel Gousselaire, religieux de Loos, rédigea, en 1699, à la prière de l'abbesse Elisabeth de Crevant de Humières. Gousselaire, à qui l'on doit en outre une bonne histoire inédite de l'abbaye de Loos, a intitulé ce volume : *Sommaire et Répertoire des titres de l'abbaye de Notre-Dame du Repos à Marquette.*

Je signalerai, encore, un petit registre en parchemin, intitulé : *Particularités sur l'abbaye de Marquette*, écrit vers 1612. Ce volume m'a fourni divers renseignements propres à rectifier quelques erreurs qui s'étaient glissées dans la chronologie des abbesses de Marquette, telle que la donne le *Gallia Christiana*, III, col. 315 et suiv.

Les chartes isolées de Marquette, au nombre de 700 environ, n'ont pas encore été inventoriées ; le plus vieux titre est une donation de 4,000 harengs secs, octroyés par la comtesse Jeanne, sur son aumône de Mardick, aux dames de Adwiers. Cet acte, muni du sceau de la comtesse, est daté de novembre 1224. Il est donc antérieur à la fondation même de l'abbaye.

Dominicains de Lille.

Cette maison n'a pas d'article dans le *Gallia Christiana*, non plus que celle de l'Abbiette, même ordre. Ce que nous avons dit de ces deux couvents dans le *Cameracum Christianum*, est extrait de Buzelin. Du reste, on connaît l'histoire qui en a été publiée, en 1781, par le P. Richard.

Les Dominicains de Lille étaient pauvres en biens, et par conséquent en archives. Le fonds modeste de papiers qui porte aujourd'hui cette rubrique a été recueilli par moi çà et là, et de toutes pièces. Entre le peu de registres remarquables qui le composent, signalons ; 1° le n° 470 bis, très-petit in-4°, sorte de cartulaire écrit au XVIIe siècle, et dont le premier acte porte la date du *vendredi après les brandons*, 1318 (en français). Le comte Robert y ordonne à son receveur de Warneton de payer, chaque année, aux Dominicains de Lille, une rente de 20 liv. parisis ; le dernier titre consiste en une lettre de confraternité avec le monastère de l'Abbiette, donnée à Lille, en mai 1276. 2° Vient ensuite un Mémorial in-folio, écrit, à ce qu'il semble, vers 1714, et assez confus dans sa rédaction, mais très-bon pourtant à consulter. 3° Enfin, il y a le *Liber professionum* (1683-1727), dont le premier acte présente la profession de F. Bonaventure Ghesquière, sous le prieuré du P. Mathieu de Warenghien.

En fait de titres originaux, les plus anciens sont du XIIIe siècle, entre lesquels, trois de 1224, dont voici la substance : 1° décembre, *De concessione cimiterii et oblationum* ; 2° février, *Confirmatio episcopi Tornacensis super redditu LX s.* ; 3° sans date de mois, *Litteræ Castellani de redditu LX s.* Dans ce dernier acte, on mentionne le canton de *Bareul* ou *Baroel* (1).

Abbiette de Lille.

Communauté de femmes, ordre de S. Dominique. — Elle fut fondée, vers l'an 1270, par Marguerite, comtesse de Flandre. Les

(1) Au N.-E de Lille, entre cette ville et Roubaix. Il y a un hameau de même nom au village de Marcq-en-Barœul.

archives de cette maison consistent : 1° en registres, 176; 2° en liasses, 21; 3° en titres originaux, 754. Le fonds de l'Abbiette renferme un cartulaire dont la première pièce est datée d'avril 1279 c'est une donation de biens à ce couvent. Foppens l'a insérée dans son édition de Miræus, III, 132-133, avec d'autres diplômes qui concernent la même abbaye. L'inventaire des titres de l'Abbiette est fait avec analyse jusqu'en 1429.

Outre ces établissements antiques et célèbres, Lille et sa châtellenie possédaient diverses petites communautés qui avaient aussi leurs titres et papiers, dont s'est enrichi notre dépôt. Il suffit de citer le prieuré de Fives, les Augustines réformées et le collége d'Armentières les Sœurs-Grises de Comines et de Lannoy, les Ursulines de Tourcoing, et, à Lille, enfin les diverses paroisses, les Augustins, les Carmes-Déchaussés, les Minimes, les Annonciades-Célestines, les Brigittines, les Carmélites-Déchaussées, les Clairisses, les religieuses de Saint-François de Sales, les Ursulines, le collége des Jésuites, le collége des Hibernois, l'hôpital des Grimarets, etc., etc.

ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES.

Saint-Amand.

En 1843, lors de la publication du Mémoire intitulé : *Histoire et description des archives du département du Nord, partie historique*, in-4°, Paris, Firmin Didot, je ne pus signaler, en fait d'archives de Saint-Amand, que le cartulaire dont voici la description sommaire. 2 vol. in-f°, vélin, I, 146 feuillets. *De Barisiaco. De vinagiis. De altaribus. De procurationibus. De cavagiis. Privilegia romanorum pontificum. Privilegia imperatorum et regum. Munimenta. Cyrographi de argentaria.*

II°. *De ministeriali ville. Carte de terra Sancti Amandi. De Breillon. De Frigido monte. De Willemiel. De Ruma. De Mouschin. De Hertaing De Bouvines. De Espiere. De Aymes. De le Brays de la Watove. De Curtraco. De Hardoia. De decima de Winghines. De Lecca. De Thienes. De Mechinis. De Testerep. De Scaupons. De*

Hereignies. De syn justa Mauritaniam. De Alanio. De Auvennio De Weldeca. De Bacherode. De Syrau. De Haussy. De Warigniaco. De Monchaus. De Nova villa. De Scaldinio. De Lourch. De Bouceignuel. De Dichi.

Ce cartulaire, que Martène et d'Achery ont connu et d'où ils ont extrait des documents curieux pour leur *Spicilége*, a été communiqué par moi à M. Guérard, de l'Institut, quand il publia le cartu laire de Saint-Bertin. J'en avais rédigé dès-lors un inventaire analytique, qui forme lui-même un volume in-folio.

En 1851 et 1853, nous recouvrâmes des portions notables d'archives de l'abbaye, restées jusqu'alors dans le bureau du receveur des domaines et au greffe communal de Saint-Amand. Elles se composaient : 1° d'un cartulaire connu sous le nom de *Livre rouge*, in-folio, vélin, reliure en veau assez délabré, 143 feuillets, renfermant 147 titres, savoir : 15 du XIIIe siècle, 110 du XIVe, 14 du XVe, plus 8 sans date ; 2° d'une collection de registres et liasses formant 29 séries ; 3° de 8 cartons contenant un grand nombre de pièces isolées de toute nature.

La *Revue agricole, industrielle et littéraire* publia, en 1854, un *Mémoire sur les archives de l'abbaye de Saint-Amand*, dont j'avais fait hommage à la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes.

Hasnon.

En 670, un seigneur du pays, nommé Jean, et Eulalie, sa sœur, fondèrent à Hasnon, sur la Scarpe, une communauté de femmes. Ermentrude, fille de Charles-le-Chauve, en était l'abbesse vers 881, lorsque les Normands vinrent dévaster la contrée et détruire ce monastère, rétabli deux siècles plus tard par Baudouin de Mons, comte de Flandre, qui y plaça des bénédictins.

Les titres de cette maison sont peu nombreux ; ils sont classés par années, depuis 1086 jusqu'en 1788. La première charte se trouve insérée dans Le Mire, I, 268 ; elle est analysée et traduite en partie dans *l'Histoire de Valenciennes*, par d'Oultreman, p. 425. L'in

ventaire de cette portion d'archives est fait, mais il a besoin d'être revu et plus détaillé.

Crespin.

Maison de bénédictins, non loin de Condé, entre les rivières de Haisne et de Honneau, fondée, comme celle d'Hasnon, en 670 suivant Baillet, en 691 selon Le Cointe. Ses titres, au nombre de 100 environ, ne remontent pas au-delà du XIIe siècle. Les auteurs du *Gallia Christiana* ont publié, t. III, *Preuves*, col. 24 et 25, quatre diplômes intéressants, de la fin du XIe siècle, qui se rattachent à l'établissement des bénédictins en cette maison. Il était resté quelques chartes à la mairie de Crespin ; nous les avons fait réintégrer au dépôt général.

Chapitre de Denain.

Maison de chanoinesses, d'abord établie sur les bords de la Sambre, puis transférée dans la châtellenie de de Bouchain. Ces nobles dames, qui n'étaient primitivement quë de pauvres recluses, n'aimaient pas, à ce qu'il paraît, de faire connaître le point un peu obscur d'où elles étaient parties. Elles refusèrent opiniâtrément de communiquer leurs archives aux laborieux auteurs du *Gallia Christiana*, qui s'en plaignent doucement en ces termes : « Sequentium » abbatissarum seriem, qualibet adhibita diligentia, quibusvis pre- » cibus, obtinere ab iis quæ monialibus successerunt dominabus » nobis non fuit integrum. »

Les événements ont amené une communication que les bons bénédictins avaient vainement sollicitée ; et, à l'aide des titres dont nous sommes ici dépositaires, nous avons pu compléter la liste des abbesses, telle qu'on la trouve dans les notes de l'édition française de Balderic, p. 452, et dans le *Cam. Christ.*, 250.

Les titres sont au nombre de 440, classés par année, depuis 1113 jusques et compris 1764.

Vicogne.

Cette maison de Prémontrés, dite aussi *Casa Dei*, remonte à 1125. Ses archives furent peu considérables dans notre dépôt jusqu'à la fin de 1850. A cette époque, grâces aux indications fournies par M. Arthur Dinaux, à qui les sciences historiques doivent tant, je pus proposer à M. le Préfet l'acquisition de trois cartulaires et d'une centaine de chartes, qui vinrent enrichir notre fonds de Vicogne.

Pour les détails, voir mon *Mémoire* sur les archives de l'abbaye de Vicogne, in-8°, Valenciennes, Prignet, 1854.

Saint-Jean de Valenciennes.

D'abord habité, dès le VIIe siècle, par des religieuses de l'ordre de Saint-Benoit, cet établissement fut desservi ensuite par des chanoines réguliers; puis enfin, au XIIe siècle, on y plaça un chapitre soumis à la règle de Saint-Augustin.

Les titres qui composent ses archives sont au nombre de 2,500 environ, dont le plus ancien porte la date de 1107; le plus moderne, mentionné par l'inventaire chronologique, est du 6 juin 1786. Cet inventaire n'offre absolument que la date des chartes, sans aucun autre détail. Il y aura lieu de le rendre conforme à ceux de Saint-Amand, de Flines et autres, qui sont au complet.

Le fonds de Saint-Jean renferme encore environ 120 registres et comptes, des quatre derniers siècles (1).

Saint-Saulve.

Nous extrayons de l'*Histoire de Valenciennes*, par d'Oultreman, part. III, chap. 2, p. 417, la note suivante, qui explique pourquoi les archives de cette maison ne remontent pas plus haut :

« Ensuite des lettres données l'an MCXX, indiction XIIe, les
» chanoines vécurent avec les religieux paisiblement, jusqu'à ce

---

(1) J'ai rédigé touchant ce fonds d'archives, un *Mémoire* qui n'est pas encore publié

» que le nombre diminuant peu à peu, le dernier de ces chanoines se » trouvant seul, et dépité de voir tous les biens et revenus de cette » église tomber en main des religieux, il brusla malheureusement » tous les papiers et pancartes de la même église : de façon que les » religieux furent contraints d'avoir recours au Saint-Siége, afin de » suppléer le manquement de leurs titres. Ce qu'ils obtindrent du » pape Lucius deuxième du nom, par lettres données à Rome, le » 1er décembre MCXLIV, indiction VIIe, l'an premier de son ponti- » ficat. »

Il paraît qu'un diplôme seulement a échappé à l'auto-da-fé du bon chanoine : il porte la date de 1064, et stipule l'exemption pour l'abbaye du droit de mouture au Moulin-le-Comte, à Valenciennes. Le plus ancien titre, après celui-là, est daté de 1163 : c'est une dotation de quatre mencauds de blé sur les censes de Somain, de Rieux, Capelle et Futois. »

Un inventaire sommaire a été rédigé, mais il ne suffit pas et devra être développé suivant le plan adopté.

Nous avons en outre un cartulaire des biens que l'abbaye possédait à Vendegies-sur-Ecaillon, des chassereaux de rentes de Tournai et de Gommegnies, une déclaration de terres sises à Beaurepaire-lez-Valenciennes, un état des rentes dues par l'abbaye, une consultation sur ce qu'on appelait le *mois périlleux*, etc.

Fontenelle.

Abbaye de femmes (O. de C.), près de Valenciennes, à peu de distance de l'Escaut. Fondée vers 1212, elle a donné asile à plusieurs dames illustres, entre autres à Jeanne de Valois, sœur d'un roi de France et veuve de Guillaume-le-Bon, comte de Hainaut. C'est du fonds de cette retraite que Jeanne se rendit médiatrice de la trève conclue à Tournai, le 20 septembre 1340, entre le roi de France, son frère, et le roi d'Angleterre, son gendre.

Les titres de Fontenelle sont évalués, dans un état sommaire, au nombre de 203. Le plus ancien porte la date de 1215 ; le dernier est de 1773.

Les archives de cette abbaye ont dû souffrir beaucoup, lorsqu'en 1566, les Calvinistes vinrent la détruire de fond en comble. Les religieuses, obligées de chercher un asile en d'autres monastères, ne purent se réunir qu'en 1578 dans leur refuge de Valenciennes. Le couvent ayant été rebâti, elles y rentrèrent vers 1612.

Chapitre de Saint-Géry.

Établi, en 1192, par Baudouin, comte de Flandre, dans la chapelle de son palais, à Valenciennes.

Les archives de ce chapitre se composent : 1° de quatre registres, savoir : *Inventaire de tous les titres et monuments appartenant au chapitre de Saint-Géry de Valenciennes, dit autrefois de Notre-Dame de la Salle-le-Comte, commencé cy-devant en plus grande partie par le sieur Sohier, chanoine de ce chapitre, et fini en* 1748 ; in-folio : *Registre des actes capitulaires* (1703-1791) ; *Chassereau des biens et revenus*, 1740.

2° De titres en parchemin, dont le plus ancien original (février 1205), est une confirmation de prébende par l'archevêque de Reims, qui se trouvait alors à Valenciennes.

3° De diverses liasses de papiers non inventoriées.

Dames de Beaumont.

Couvent de l'ordre de Saint-Dominique, fondé à Valenciennes, en 1311, par l'empereur Henri VII. Deux liasses et 23 comptes du XVIIe et du XVIIIe siècle.

Chartreux.

Monastère fondé, en 1298, à Marly, près Valenciennes. Une dizaine de registres terriers, dont un de 1429. Déclaration de biens et rentes.

Béguinage ou Hôpital Sainte-Élisabeth.

Établi à Valenciennes en 1239. Nous possédons 60 registres de cet établissement, parmi lesquels des cartulaires terriers, renouvelés

en 1327, 1350, 1429; comptes des XVIIe et XVIIIe siècles; inventaire des titres.

Il existe encore quelques registres et liasses concernant les Carmes, les Frères prêcheurs, la prévôté d'Haspres, le collége des Jésuites, les paroisses de Saint-Nicolas, Saint-Jacques, Notre-Dame.

Nota. Bon nombre de chartes et diplômes valenciennois, qui manquent aujourd'hui à nos fonds d'archives religieuses, se retrouvent heureusement dans l'*Histoire eccclésiastique de la ville et comté de Valentiennes*, par Simon Le Boucq, in-fol., 1844.

ARRONDISSEMENT D'AVESNES.

Maroilles.

Abbaye de bénédictins, fondée à Maroilles, sur la rivière d'Helpe-Mineure, vers l'an 652, par Chonebert, et augmentée par saint Humbert, qui y mourut en 683.

Longtemps possédée par des seigneurs laïques, qui prenaient le titre d'abbés-comtes, *abba-comites*, elle fut rendue au clergé dans le XIe siècle, par les soins de Gérard, évêque de Cambrai.

Les chartes et diplômes de Maroilles sont classés chronologiquement dans des cartons, en attendant qu'il soit possible d'en former un inventaire régulier, pour la confection duquel on devra consulter un registre in-folio, intitulé : *Répertoire universel des titres et papiers qui se trouvent aux archives de l'abbaye de Maroilles.* Ce répertoire, rédigé dans le siècle dernier, n'est point assujetti à l'ordre chronologique; on l'a divisé par ordre de matières. Nous n'y voyons pas de titre original antérieur au XIIe siècle. Le premier est une charte de 1131, par laquelle Liétard, évêque de Cambrai, confirme à l'abbaye de Maroilles les biens qu'elle possède déjà.

Pour les cartulaires de cette maison et autres registres, je renvoie au *Mémoire sur les archives de l'abbaye de Maroilles*, que j'ai publié en 1857.

Hautmont.

(O. S. B.), fondé, comme Maroilles, vers le milieu du VIIIe siècle, sur les bords de la Sambre, près de Maubeuge, par saint Vincent Madelgaire.

Nous possédons un répertoire des archives d'Hautmont, dressé en 1739; mais il paraît fait avec peu d'intelligence. Ainsi, le rédacteur ne prend jamais la peine de réduire en dates communes l'indication annale des bulles : il ne donne pas même le surnom numérique de papes dont il mentionne les bulles ou brefs; ce qui jette beaucoup d'obscurité sur son travail, et le rendra d'une utilité fort secondaire pour celui auquel nous devrons nous livrer.

D'ailleurs, ce qui nous reste de papiers de cette maison se réduit à quatre registres, une cinquantaine de titres isolés en parchemin, des XV, XVI, XVII et XVIIIe siècles, et d'une liasse de papiers, composée de correspondances, procédures, etc.

Liessies.

Autre abbaye de bénédictins, fondée sur les confins du Hainaut et de la Thiérache, vers l'an 800 selon Gazet, 751 suivant Vinchant, et 764 au dire de Mabillon, lequel est le plus probable.

Nous avons dressé une bonne partie de l'inventaire des archives de cette maison, dont le titre original le plus ancien est de 1162. Nicolas, évêque de Cambrai, y déclare que Guillaume de Dom-Pierre a résigné entre ses mains, pour être donnés à l'église de Liessies, l'autel de Fissiau, l'alleu de Florbech, l'église de Saint-Ethon, les deux autels de Scarbes et de Florzies. Nous avons retrouvé, dans ces archives, plusieurs lettres ou actes écrits de la main du célèbre Louis de Blois, qui, comme on sait, fut abbé de Liessies depuis 1530 jusqu'en 1566. Voy. *Mémoire sur les archives de l'abbage de Liessies*, in-8°, Lille, Danel, 1853.

Maubeuge.

Chapitre noble de chanoinesses, fut d'abord un simple monastère de filles, fondé par sainte Aldegonde, dans le VII[e] siècle (1).

Il paraît qu'en général, les chanoinesses ne communiquaient pas volontiers leurs archives, et ne se souciaient guère de laisser mettre au jour les documents historiques relatifs à leurs maisons. Les Bénédictins, qui avaient fait à Maubeuge les mêmes démarches qu'auprès des dames de Denain, y éprouvèrent le même échec. Voici comment ils ont malicieusement fait connaître à la postérité la discourtoisie de mesdames de Maubeuge, dont l'abbesse était alors (en 1725), Elisabeth-Philippine, comtesse de Harnes : « A multis annis » de abbatissarum quæ Malbodiensi præfuerunt cœnobio texenda » historia solliciti fuimus, eaque de causa sæpissime dominas cano- » nicas rogavimus, ut chartarum inspiciendarum copia nobis dare- » tur. Sed repulsam passi sumus hac responsione addita : « se » minime curam habereut res ad suum pertinentes collegium scriptis » mandentur ; et si secus fieret, id ægre se laturas. »

Aussi la liste des abbesses est-elle fort défectueuse dans le *Gallia Christiana*. Nous avons trouvé ici de quoi la compléter, non pas à l'aide des chartes et diplômes, dont il reste peu de vestiges, mais au moyen d'un répertoire en quatre volumes, dressé en 1797, et qui a heureusement échappé à la dilapidation des archives du chapitre.

Ce répertoire présente un caractère d'authenticité qui le rend précieux et qui y fera recourir, à défaut des actes eux-mêmes, dont il reproduit la substance.

ARRONDISSEMENT DE DUNKERQUE.

Abbaye de Saint-Winoc, à Bergues.

Fondée vers 1028. Nous ne possédons rien au dépôt central qui provienne de cette maison ; et le peu de documents qui la concernent ici appartiennent de toute antiquité aux archives de la Chambre

(1) Voyez la vie de cette sainte, par le Père Triquet, ou plutôt celle que vient de donner M. Etienne, de Maubeuge, qui a beaucoup amélioré le travail de son devancier.

des comptes. Mais la Mairie de Bergues conserve jusqu'à présent un certain nombre de titres originaires, sans nul doute, de Saint-Winoc, et qui tôt ou tard devront faire retour aux archives départementales.

Bourbourg.

Chapitre de chanoinesses, fondé en 1106, par Robert-le-Frison, comte de Flandre. Nous avons aussi à regretter la disparition d'une portion capitale des archives de cette maison. Ce qui nous en reste se trouve surtout dans le fonds de la Chambre des comptes. Du reste, on peut en prendre une idée à l'aide du petit Mémoire que nous avons publié à ce sujet en 1855; mais nous recommandons surtout la *Notice sur les archives de Bourbourg*, in-8°, Dunkerque, 1855, par M. de Coussemaker, qui traite la matière à fond.

ARRONDISSEMENT D'HAZEBROUCK.

Les Ermites de Saint-Augustin avaient, à Hazebrouck, un collége d'humanités qui n'a pas laissé d'archives. Nous en dirons autant du couvent des religieuses cisterciennes de Renescure, aussi bien que des capucins de Bailleul et de ceux de Cassel. On conçoit que ces maisons, pauvres de fait comme de droit, n'avaient besoin ni de coffre-fort, ni de trésor des chartes.

Bornons donc ici cette nouvelle et succincte revue de la partie historique de notre dépôt. Plus tard, s'il se peut, nous décrirons le fonds des Intendances provinciales de Flandre, Hainaut et Cambresis. Là encore, il y aura ample moisson à faire.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 18 JUILLET 1861.

Présidence de M. LE GLAY, — Secrétaire M. Ch VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 20 juin précédent est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS,

De la part des Sociétés :

Mémoires de la Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. — 1860-1861, 7me volume.

Bulletin du Comité Flamand de France. – Tome II, N° 9, mai et juin 1861.

De la part des Auteurs :

Compte-rendu, par l'abbé J. Corblet, brochure.

Cligues, orfèvre-émailleur au VIIe siècle, par M. Bruyelle, brochure.

Histoire des établissements religieux et charitables de Roubaix, par Th. Leuridan, conservateur de la bibliothèque, des archives et du musée industriel de cette ville.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS:

LE SECRÉTAIRE rend compte du degré d'avancement du travail de la statistique archéologique de l'arrondissement de Lille.

La Commission décide qu'aussitôt que ce travail sera imprimé, des épreuves en seront distribuées afin que chaque membre puisse communiquer ses avis et observations et proposer les additions convenables.

Un membre fait remarquer qu'il existe quelques vides parmi les membres résidants et correspondants; M. le Préfet sera prié de vouloir bien combler ces vides, lorsque la Commission aura arrêté son choix sur les candidats à présenter à sa nomination.

A ce sujet, M. Ch. Vincent entretient la Commission de l'avantage que présenterait l'organisation de comités par arrondissement. Dans l'état actuel, MM. les correspondants, par le manque de rapports entr'eux, ne peuvent coopérer, d'une manière utile, aux travaux entrepris par la Commission et dont quelques-uns exigent la collaboration : la statistique archéologique, par exemple. Cet inconvénient cesserait d'exister, si MM. les correspondants étaient appelés à se réunir périodiquement, dans chaque chef-lieu de sous-préfecture, sous la présidence de l'un d'eux, délégué à cet effet par la Commission et avec lequel elle correspondrait directement.

La Commission s'associe à ces vues et décide que la question sera examinée.

Étaient présents : MM. Le Glay, de Coussemaker, Ed. Van Hende, les abbés Carnel et Derveaux, de Smyttère et Ch. Vincent.

Séance du 22 aout 1861

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, Vice-Président. — Secrétaire, M. Ch. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 18 juillet précédent est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS.

De la part des Sociétés :

Archives de l'Agriculture du nord de la France, publiées par le Comice agricole de Lille (2 fascicules, mars-avril et mai-juin 1861.)

Recueil de notices et d'articles divers sur l'histoire de la contrée formant l'arrondissement d'Avesnes (Extrait du Bulletin de la Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes).

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie. — Année 1861, n°s 1 et 2.

Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie. — 10e année, 38e livraison.

Bulletin historique de la Société archéologique de l'Orléanais. — 1er et 2e trimestre de 1861, n° 38.

De la part des Auteurs :

Discours prononcé par M. Louis Cousin, Président de la Société Dunkerquoise, dans la séance solennelle du 24 juin 1861.

Mémoire sur la 15e *question du programme* : *Signaler et reproduire textuellement les épitaphes des églises de la Flandre maritime, qui seraient antérieures au XVIIIe siècle et qui présenteraient de l'intérêt*, lu dans la 2e séance du 20 août 1860 du congrès archéologique à Dunkerque, par M. Bonvarlet.

Correspondance.

Programme des sujets proposés par la Société Dunkerquoise pour le concours de 1862.

Travaux, Communications.

Le Secrétaire donne lecture du rapport à M. le Préfet sur les travaux de la Commission pendant l'année 1860-61 (1).

La Commission approuve ce rapport et en décide l'insertion au Bulletin.

Au moment où le Comité impérial des travaux historiques des sociétés savantes se propose de publier une Épitaphie générale de

(1) Voir ci-après page 68.

la France, M. DE COUSSEMAKER croit utile de signaler à la Commission historique l'existence à la bibliothèque royale de Bruxelles d'un manuscrit acquis récemment à la vente de M. DE JONGHE, et contenant beaucoup d'inscriptions tumulaires recueillies dans les églises de la Flandre Wallonne, notamment à Lille, à Douai et dans plusieurs paroisses voisines.

Etaient présents : MM. DE COUSSEMAKER, les abbés CARNEL et DERVEAUX, DE SMYTTÈRE, PAEILE, ED. VAN HENDE, DE LA PHALECQUE et CH. VINCENT.

SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1861.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, vice-président. — Secrétaire, M. CH. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 22 août précédent est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS,

De la part des Sociétés.

Archives de l'agriculture du nord de la France, publiées par le Comice agricole de Lille, (août et septembre 1861.)

Bulletin du Comité Flamand de France. — Tome II, n° 10, juillet et août 1861.

Mémoires de la Société Impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille, *année* 1860.

De la part des Auteurs :

Orfèvrerie du XIIIe siècle. — Châsse et Croix de Bousbecque, décrites par M. DE COUSSEMAKER, correspondant de l'Institut.

Note sur les monnaies provinoises des comtes de Champagne, par Ch. Robert.

Correspondance.

Lettres par lesquelles MM. Le Glay, président, et Chon, secrétaire, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Lettre de M. le Préfet, en date du 13 septembre, annonçant que, sur sa proposition, le Conseil-général a bien voulu continuer à la Commission historique, pour 1862, le subside de 500 fr. que le département lui accorde depuis plusieurs années.

Le Président, en remerciant immédiatement M. le Préfet, a exprimé le sentiment de gratitude qui anime la Commission.

Lettres de M. le Ministre de l'Instruction publique et des cultes, en date des 1er et 20 août 1861, relatives à la distribution des prix aux Sociétés savantes, fixée au 25 novembre.

M. de Coussemaker annonce qu'il doit assister à cette solennité, en qualité de Président de la Société des sciences et arts de Lille, et qu'il pourra représenter en même temps la Commission, qui lui délègue à cet effet tous les pouvoirs nécessaires.

Le Président dépose sur le bureau les programmes des concours ouverts pendant l'année 1861-1862 par l'Académie impériale de Metz, et des prix proposés pour les années 1862 et 1864 par l'Académie de Rouen.

Lettre circulaire annonçant qu'une souscription est ouverte pour offrir une médaille d'honneur, en or, à M. de Caumont, fondateur-directeur de l'Institut des provinces, de la Société impériale d'archéologie et des congrès scientifiques de France.

La Commission, désireuse de donner à M. de Caumont une marque de sa reconnaissance pour le généreux concours qu'il lui a prêté au sujet du monument de Bouvines, après avoir entendu le Secrétaire-Archiviste, décide qu'elle prendra part à cette souscription. La somme qui, aux termes de la circulaire, ne pourra dépasser 10 fr., sera prélevée sur le produit des ressources éventuelles.

Travaux. — Communications.

Il est procédé ensuite à la distribution, parmi les membres présents, du premier fascicule du tome 6 du bulletin.

Le Président informe la Commission que son Bureau a cru devoir envoyer des épreuves de la statistique archéologique de l'arrondissement de Lille, à diverses personnes connues pour s'occuper d'études historiques. Ces personnes ont répondu avec empressement à l'appel qui leur était fait; et elles ont fourni des indications utiles.

Il s'agit maintenant de procéder à la révision et à la coordination du travail. Le bureau se chargera de ce soin, sauf, s'il le juge nécessaire, à réclamer le concours de ceux des membres qui ont déjà coopéré à la rédaction de la statistique.

Le Président donne ensuite lecture d'une lettre en date du 9 août dernier, par laquelle M. le Préfet charge la Commission d'exécuter le projet d'érection d'un monument commémoratif de la bataille de Bouvines, tel qu'il a été approuvé, quant à l'emplaeement et à la forme, par le Conseil-général des bâtiments civils de Paris.

L'exécution de cette mesure ayant paru devoir présenter quelques difficultés, le Secrétaire-Archiviste, sur la demande du Bureau, s'est livré à un examen approfondi de l'affaire, au double point de vue de ses précédents et de l'état où elle se trouve aujourd'hui. Il donne lecture du mémoire qu'il a rédigé à ce sujet et dont la Commission approuve les conclusions. A la suite d'observations contradictoires de M. Gentil, qui paraît douter que le projet à exécuter ne soit pas le même que celui qu'il a présenté, la Commission décide que le dossier, tel qu'il a été transmis par M. le Préfet, sera communiqué à M. Gentil, afin qu'il puisse l'étudier à son tour et faire connaître dans la prochaine séance, par un rapport écrit, ses observations et son avis sur les mesures à prendre pour mener à bonne fin, une œuvre dont la Commision a conçu l'idée, il y a près de vingt ans et à laquelle il a toujours pris un intérêt particulier.

Etaient présents : MM. de Coussemaker, Benvignat, Paeile, Ed. Van Hende, Gentil-Descamps, de la Phalecque, de Smyttere, les abbés Carnel et Derveaux, et Ch. Vincent.

Séance du 5 décembre 1861.

Présidence de M. LE GLAY. — Secrétaire M. Ch. VINCENT.

M. le Président lit des lettres par lesquelles MM. de Coussemaker, vice-président, et Chon, secrétaire, s'excusent de ne pouvoir se rendre à la séance, parce qu'ils sont tenus d'assister à la distribution des prix de l'École de médecine, le premier en sa qualité de Président de la Société des sciences et des arts de Lille, le second en celle de professeur à la Faculté des sciences.

Le procès-verbal de la séance du 21 novembre précédent est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS,

De la part des Sociétés.

Rapport sur les travaux du Conseil central de salubrité et des Conseils d'arrondissement du departement du Nord pendant l'année 1860.

De la part des Auteurs :

Les Frères Cellittes de Furnes, par M. Raymond de Bertrand.

Les carrelages muraux en faïence et les tapisseries des Gobelins à Dunkerque, par le même

Biographie de M. Joseph-Augustin Macquet, Grand Doyen de l'arrondissement de Dunkerque, décédé en 1811, par le même.

Cinq notices : *Les Flamands de l'abbaye de Saint-Bertin. — Le curé Grimminck. — Nécrologie de M. le curé Trentenaere. — Neuvaine de Notre-Dame des Dunes. -- Nécrologie.* — Par le même.

Travaux, Communications.

La Commission entend la lecture du rapport que, dans la séance précédente, M. Gentil a été chargé de présenter sur le projet de monument commémoratif de la bataille de Bouvines.

Il résulte des conclusions de ce rapport que l'emplacement qui paraîtrait le plus convenable à M. Gentil n'est pas le milieu même des plaines, désigné par le Conseil général des bâtiments civils de Paris, mais un autre point, isolé et différent aussi de celui indiqué à diverses reprises par la Commission historique, adopté d'abord par M. le Préfet et désigné encore dans ces derniers temps par le Conseil d'arrondissement de Lille.

Quant au monument même, M. Gentil repousse, à cause des frais élevés qui résulteraient de son exécution, le projet présenté par M. l'architecte Le Roy et désigné par M. le Préfet comme paraissant susceptible d'être préféré; il propose, en dernière analyse, l'emploi du petit monolithe dont il a déjà été question à diverses reprises.

Ces conclusions se trouvant en opposition avec les instructions données par M. le Préfet dans sa lettre du 9 août 1861, la Commission exprime l'avis que la question doit être soumise à nouvel examen.

Une question préjudicielle très-importante est d'ailleurs soulevée : Il s'agit du terrain. Un décret impérial étant intervenu à la date du 30 avril 1859 pour autoriser l'érection du monument commémoratif, il paraît évident que ce monument doit avoir un caractère essentiellement public. Dès lors il importe que le terrain sur lequel il sera placé soit livré en nue-propriété au département et sans revendication possible. A cette fin, le Conseil municipal doit intervenir, et comme la Commission n'a pas qualité pour le saisir directement de la question, elle ne peut qu'en référer à M. le Préfet.

L'avis exprimé à cet égard par MM. De Melun et Ch. Vincent est adopté.

De plus, en présence des divergences d'opinion, quant à l'emplacement et à la forme du monument, M. le Président propose de nommer, ainsi que cela a dejà eu lieu en 1845, une Sous-Commission, qui se rendrait sur les lieux, pour examiner le véritable état des choses et décider, *de visu* l'emplacement le plus convenable au point de vue de la vérité historique, de l'aspect du monument et des facilités qui doivent exister pour y aboutir.

La Sous-Commission jugera aussi de l'effet que produirait le monolithe de M. GENTIL.

La Commission adopte cette opinion et nomme membres de la Sous-Commission, à laquelle le bureau sera prié de vouloir bien s'adjoindre, MM. GENTIL, DE MELUN, DE LA PHALECQUE, ED. VAN HENDE, PAEILE.

Etaient présents : MM. LE GLAY, DE COUSSEMAKER, GENTIL, DE MELUN, DE LA PHALECQUE, ED. VAN HENDE, PAEILE, les abbés CARNEL et DERVEAUX et CH. VINCENT.

RAPPORT A M. LE PRÉFET SUR LES TRAVAUX DE LA COMMISSION PENDANT L'ANNÉE 1860-61.

MONSIEUR LE PRÉFET,

La Commission historique du département, instituée pour se livrer à des travaux dont son titre indique suffisamment la nature poursuit son œuvre avec zèle.

A l'aide du subside que, sur votre proposition, le Conseil général a bien voulu lui allouer, nous avons mis sous presse la première partie du 6me volume du Bulletin.

Parmi les matières que renferme cette première partie, dont un exemplaire se trouve ci-annexé, vous pourrez remarquer, dans les procès-verbaux, un témoignage de notre sollicitude pour la conservation des objets d'art qui existent dans les églises et qui trop souvent disparaissent par suite de l'incurie des dépositaires. La réponse de Mgr. l'Archevêque de Cambrai, à la lettre que nous avons cru devoir lui écrire à ce sujet, nous donne lieu d'espérer que les abus signalés ne se reproduiront pas.

Outre divers renseignements consignés également dans les procès-verbaux, sur l'histoire et l'archéologie de la contrée, ce fascicule renferme encore une notice sur l'ancienne église de Quesnoy-sur-Deule, des indications touchant les sépultures remarquables de l'église de la commune de Caestre, siége, au XVe siècle, d'une commanderie importante de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, enfin la seconde partie du mémoire sur les Archives anciennes de la Chambre des comptes de Lille et des maisons religieuses du Nord.

Un travail spécial a surtout occupé la Commission, — c'est la statistique archéologique du département; — après des recherches

assidues nous avons pu enfin coordonner les matériaux descriptifs de l'arrondissement de Lille.

Le spécimen que nous mettons sous vos yeux, Monsieur le Préfet, vous donnera une idée de la forme et de l'intérêt de cette publication, qui présente, pour chaque commune : les dénominations les plus anciennes et les plus authentiques, le blason qui lui était appliqué, les monuments ou vestiges monumentaux qu'on y remarque, les faits notables dont elle a pu être le théâtre, les personnages plus ou moins marquants qui y ont pris naissance ou bien qui y ont vécu, puis, enfin, les hameaux ou lieux subalternes existant sur son territoire.

En tête du chapitre consacré à chaque arrondissement, se trouvera un exposé succinct de sa circonscription aux différentes époques.

Indépendamment de l'arrondissement de Lille qui, comme vous le voyez, est en cours de publication, la Commission prépare un travail semblable pour chacun des six autres arrondissements.

Il nous paraît superflu, Monsieur le Préfet, de signaler plus particulièrement à votre attention l'importance d'une publication de ce genre, dans laquelle chacune des 660 communes du département trouvera sa topographie et son histoire.

Pour mener à bonne fin cette œuvre déjà avancée, la Commission historique a un besoin indispensable de la continuation du subside de 500 fr. qui lui a été alloué jusqu'à présent. Elle ose donc espérer, Monsieur le Préfet, que vous voudrez bien en faire la demande au Conseil général, dans sa prochaine session, en l'appuyant de toute votre bienveillance.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'hommage de mes sentiments très-respectueux.

Le Président de la Commission historique,

LE GLAY.

Lille, 20 août 1861.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 9 JANVIER 1862.

Présidence de M. LE GLAY. — Secrétaire M. CH. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 5 décembre 1861 est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS,

De la part des Sociétés.

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai. – Tome XXVII, 1re partie, 1861.

Bulletin du Comité Flamand de France. — Tome II, n° 11, septembre et octobre 1861

Société des Antiquaires de la Morinie, bulletin historique. — dixième année, 39 et 40e livraison.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie. — Année 1861, série 3.

Archives de l'agriculture du nord de la France, publiées par le Comice agricole de Lille, 3e série, Tome 1er, octobre 1861.

De la part des Auteurs :

Les miniatures des manuscrits de la bibliothèque de Cambrai. — Album, 18 planches au trait, *fac simile*, dessinées et lithographiées, par A. DURIEUX. Cambrai, 1861.

Agenda des gens d'affaires, avec nouvelles éphémerides lilloises, recueillies par Ed. VAN HENDE.

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. le Préfet, du 16 décembre 1861, relative au monu-

ment de Bouvines. Conformément à l'avis exprimé par la Commission, M. le Préfet ayant reconnu qu'il est important que la question de propriété du terrain soit résolue avant toute chose, a écrit dans ce sens à M. le Maire de la commune, en le prévenant en même temps que la Sous-Commission, qui doit se rendre sur les lieux, se concertera avec lui sur le choix de l'emplacement.

Lettre du 30 décembre, par laquelle M. le Maire de Bouvines demande à la Commission de vouloir lui faire connaître quelque temps à l'avance le jour où la visite devra s'effectuer.

La Commission prend note de cette demande et décide qu'il y sera fait droit.

Lecture par le Secrétaire de la lettre adressée le 2 janvier 1862 à M. le Préfet, en réponse à sa communication du 30 novembre précédent, au sujet du modèle en plâtre d'un projet de monument à Bouvines, exécuté sur la demande de M. Vallon, et pour le prix duquel le sieur Buyssen, sculpteur, réclame *cent quatre vingt-dix francs*.

La Commission fait observer que ce travail, n'ayant été exécuté que d'après un dessin fourni par l'architecte, ne peut être considéré comme une œuvre d'art ni de composition; qu'il n'a pu exiger qu'un travail de copie, qui rentre dans le genre des travaux ordinaires de taille de pierre et de sculpture, et que, dès-lors, la valeur des matériaux employés et le temps passé pour l'exécution doivent seuls servir de base à une estimation; que c'est ainsi qu'elle a procédé, et que, d'accord avec M. l'architecte du département qui, de son côté, a fait une expertise, elle estime que le prix le plus élevé qui pourrait être payé ne devrait pas dépasser *soixante-quinze francs*.

La Commission, après avoir soumis ces observations, laisse à M. le Préfet le soin de prendre une décision.

Travaux. — Communications.

Le Secrétaire-Archiviste entretient la Commission du degré d'avancement du travail de la statistique archéologique. Les épreuves

envoyées aux auteurs et à d'autres personnes susceptibles de fournir d'utiles renseignements sont rentrées ; il s'agit de les examiner et de procéder ensuite à la coordination du travail Le bureau demeure chargé de ce soin, ainsi qu'il a été décidé dans la séance du 21 novembre dernier

M. L'ABBÉ CARNEL entretient la Commission d'un tableau tryptique qui existait autrefois dans la collégiale de Saint-Pierre, à Lille. Ce tryptique servait de monument commémoratif à Hugues le Coq, chevalier, successivement secrétaire de l'empereur Maximilien, de Philippe le Beau et de Charles Quint, et aussi maître des comptes à la chambre de Lille. Les notes recueillies à ce sujet par M. l'abbé Carnel ont servi à la rédaction d'une notice insérée par *M. Alberdingk Thym* dans sa publication archéologique intitulée *de Dietsche-Warande*, paraissant à Amsterdam. Sur l'invitation qui lui en est faite par la Commission, M. CARNEL traduira cette notice et donnera lecture de son travail à la prochaine séance.

M. DE COUSSEMAKER appelle l'attention sur un travail dont il a été plusieurs fois question, dans le sein de la Commission historique : *Le Recueil des épitaphes des provinces qui composent aujourd'hui le département du Nord*. Après avoir fait remarquer que le recueil des épitaphes qui sera publié par le Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes ne doit comprendre que les épitaphes encore existantes, M. DE COUSSEMAKER pense que la Commission ne doit pas négliger cette partie de notre histoire. Il est d'avis qu'il y a lieu de procéder immédiatement et de relever toutes les épitaphes du nord de la France; il croit savoir, d'ailleurs, que M. DE LA PHALECQUE a fait ce travail pour les églises de Lille.

M. DE LA PHALECQUE dit qu'effectivement il a relevé un grand nombre d'inscriptions, dont plusieurs offrent un véritable intérêt.

M. DE LA PHALECQUE est prié de les communiquer à la Commission.

M. LE GLAY pense que ce ne sont pas seulement les inscriptions encore existantes qui peuvent présenter un intérêt historique, mais que plusieurs de celles dont les monuments sont détruits méritent

aussi d'attirer l'attention de la Commission. M. Le Glay convient pourtant qu'il y a lieu d'accorder la priorité aux inscriptions qui sont menacées de disparaître.

Avant de clore la séance, le SECRÉTAIRE appelle l'attention de la Commission sur la nécessité, dans l'intérêt de ses travaux, d'adopter un nouveau règlement, celui qui existe étant reconnu insuffisant.

Cette proposition est accueillie, et la Commission charge le Bureau d'élaborer un projet sur lequel elle délibérera ultérieurement.

Etaient présents : MM. LE GLAY, DE COUSSEMAKER, GENTIL, DE LA PHALECQUE, PAEILE, DE SMYTTÈRE, l'abbé CARNEL, DERVEAUX et CH. VINCENT.

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1862.

Présidence de M DE COUSSEMAKER, vice-président. — Secrétaire, M. CH. VINCENT.

M. DE COUSSEMAKER donne lecture d'une lettre par laquelle M. Le Glay exprime ses regrets de ne pouvoir présider la séance, à cause de son état de santé.

Le procès-verbal de la séance du 9 janvier précédent est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS.

Envoi du Ministère de l'Instruction publique.

Distribution des récompenses accordées aux Sociétés savantes le 9 novembre 1861.

De la part des Sociétés :

Bulletin du Comité Flamand de France. — Tome II, n° 12, novembre et décembre 1861.

Archives de l'agriculture du nord de la France — 3e série, tome 1er, n° 11, novembre 1861.

Annales de la Société archéologique de Namur. — Tome V, VIe. 1re et 2e livraison du tome 7e.

Annales de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre. — 1861.

M. de Coussemaker dit que l'envoi de la Société d'Ypres a été fait en vue d'obtenir l'échange du bulletin, et que cet échange a eu lieu. La Commission approuve.

Correspondance.

Lettre en date du 23 janvier 1862 par laquelle M. le Préfet transmet à la Commission la délibération du Conseil municipal de Bouvines, au sujet du monument commémoratif.

Le Conseil municipal, après avoir déclaré qu'il repousse l'idée d'ériger le monument au milieu des plaines, annonce qu'il est tout disposé à voter les fonds nécessaires pour l'acquisition d'un terrain a proximité de l'agglomération; il s'en rapportera d'ailleurs au choix de la Commission historique.

La Commission, en prenant note de cette déclaration, invite la Sous-Commission qui doit se rendre sur les lieux à fixer prochainement le jour de la visite et à s'entendre à cet effet avec M. le Maire de la commune.

Travaux, Communications.

Le Secrétaire informe la Commission que l'affaire du modèle de monument en plâtre, dont il a été question dans la séance du 9 janvier dernier, vient d'être terminée. Le sieur Buyssen, sculpteur, auteur du projet, a accepté, avec la reprise de son œuvre, la somme de *soixante-quinze francs*, qui a été payée, contre reçu, sur le crédit de *trois cents francs* dont la Commission dispose.

La Commission approuve.

LE VICE-PRÉSIDENT informe la Commission que le Bureau a continué, de concert avec plusieurs membres, à se livrer au travail de révision de la statistique archéologique. Ce travail est fort avancé et pourra très-prochainement être remis sous presse.

M. l'abbé CARNEL, ainsi qu'il y a été invité dans la séance du 9 janvier 1862, donne lecture de sa traduction de la notice sur le triptyque qui servait de monument commémoratif à *Hugues Le Cocq*, dans la Collégiale de St-Pierre, à Lille.

Cette notice, en raison de l'intérêt qu'elle présente, sera insérée au bulletin de la Commission [1] et des démarches seront faites pour obtenir un tirage de la planche représentant le triptyque.

M. DE SMYTTERE demande que la lecture de la suite et de la fin de son travail sur les blasons de Flandre et la bannière de Cassel *au lion* soit mise à l'ordre du jour de la prochaine séance.

Etaient présents : MM. DE COUSSEMAKER, GENTIL, PAEILE, Ed. VAN HENDE, DE LA PHALECQUE, DE SMYTTERE, les abbés CARNEL et DERVEAUX, et Ch. VINCENT.

SÉANCE DU 6 MARS 1862.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, Vice-Président —
Secrétaire, M. CHON.

Le procès-verbal de la séance du 13 février précédent est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS.

De la part des Sociétés :

Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, 3e et 4e trimestres de 1861, N° 39.

[1] Voir ci-après page 90.

De la part des auteurs :

Numismatique Béthunoise, recueil historique de monnaies, méreaux, médailles et jetons de la ville et de l'arrondissement de Béthune, par M. Dancoisne, membre de plusieurs sociétés archéologiques, Arras, 1859.

TRAVAUX. — COMMUNICATIONS.

M. LE PRÉSIDENT annonce que la sous-commission, nommée pour examiner la question du monument de Bouvines, se rendra sur les lieux, avec les membres du bureau, jeudi prochain 13 mars.

M. l'abbé CARNEL a reçu une lettre de M. Alberdyngk-Thijm, qui offre à la Commission historique la planche représentant le triptyque dont la description a été donnée à la dernière séance ; la commission accepte ce don avec reconnaissance ; une lettre de remerciements sera adressée au donateur.

M. DE LA PHALÈQUE lit une deuxième lettre sur la gravure du blason ; ce travail sera inséré dans le bulletin [1].

M. DE SMYTTERE fait connaître les conclusions de son travail sur le blason de Flandre et la bannière de Cassel. Il résulte d'une discussion à laquelle M. DE LA PHALECQUE prend part, que le Lion de Flandre ne peut avoir été le blason des seigneurs de Cassel au VI[e] siècle, comme le pense M. DEMARQUETTE, et qu'il ne date que du XII[e] siècle. M. DE LA PHALECQUE ne croit pas dès lors que le Lion de Flandre se trouvait dans le blason de Robert-le-Frison ; ce qui ne fait que corroborer les conclusions de M. DE SMYTTERE.

Présents : DE COUSSEMAKER, l'abbé CARNEL, DE SMYTTERE, GENTIL, ED. VAN HENDE, DE LA PHALECQUE, DE MELUN, DE CAULAINCOURT, PARILE, Ch. VINCENT, CHON.

[1] Voir ci-après page 86.

Séance du 3 avril 1862.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, Vice-Président.
Secrétaire, M. CH. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 6 mars précédent est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS.

De la part des Sociétés:

Archives de l'agriculture du nord de la France publiées par le Comice agricole, décembre 1861, janvier et février 1862.

Société archéologique de Namur : *Rapport sur la situation de la Société en* 1861.

Circulaire de M. de Caumont, relative au congrès des délégués des Sociétés savantes à Paris, le 22 avril prochain.

M. de Godefroy de Menilglaise, membre correspondant à Paris, sera prié de représenter la Commission historique.

Communications.

M. le Président informe la Commission que la Sous-Commission chargée, dans la séance du 5 décembre 1861, de se rendre à Bouvines à l'effet de reconnaître l'emplacement le plus convenable pour l'érection du monument commémoratif de la bataille de 1214, a accompli sa mission le 13 mars.

Elle attend, pour rédiger le rapport qui doit présenter le résultat de ses observations et faire connaître son avis, que divers documents réclamés du Maire de la commune et de l'Architecte du département lui soient parvenus.

M l'abbé CARNEL dépose sur le bureau la planche représentant le triptyque dont il a été question dans les séances des 9 janvier et 6 mars dernier, et qui est offerte à la Commission par M. Alberdyngk-Thijm, d'Amsterdam.

La Commission remercie M. l'abbé CARNEL de son utile intervention en cette circonstance, et elle charge son Président d'exprimer à M. Alberdyngk-Thijm le sentiment de reconnaissance que lui inspire le don de cet objet d'art qui, en raison des souvenirs qui s'y rattachent, offre pour la ville de Lille, un intérêt particulier.

La Commission décide en outre, qu'un exemplaire de son bulletin sera offert au donataire, à titre de remerciement, ainsi qu'un certain nombre d'exemplaires de choix du tirage de la gravure et de la notice qui l'accompagne.

Quant à la planche même, la Commission ne possédant pas encore de musée, des arrangements seront proposés à M. le Maire de Lille, afin qu'elle soit placée dans le musée de la ville à titre de dépôt.

M. DE COUSSEMAKER informe la Commission qu'il a terminé la statistique archéologique de l'arrondissement de Dunkerque. Il donne lecture de l'introduction de ce travail qui sera mis sous presse, aussitôt que l'impression de la statistique de l'arrondissement de Lille, maintenant fort avancée, sera terminée.

Des dispositions sont prises pour mener à bonne fin, dans le délai le plus rapproché possible, la statistique des autres arrondissements.

M. DE SMYTTERE demande que la Sous-Commission, nommée dans la séance du 1er décembre 1859, pour examiner la question du blason de Flandre, se réunisse.

Après quelques observations présentées par MM. DE COUSSEMAKER, DE LA PHALECQUE et l'abbé CARNEL, il est décidé que la Sous-Commission se réunira pour exprimer son avis.

Étaient présents : MM. DE COUSSEMAKER, DE SMYTTERE, Ed. VAN HENDE, DE LA PHALECQUE, DE CAULAINCOURT, BALSON, l'abbé CARNEL et Ch. VINCENT.

Séance du 8 mai 1862.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, Vice-Président. — Secrétaire, M. CHON.

Le procès-verbal de la séance du 3 avril précédent est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS.

De la part des Sociétés :

Archives de l'agriculture du nord de la France, publiées par le Comice agricole de Lille, 3e série, tome II, mars 1862.

Bulletin du Comité Flamand de France, tome II, janvier et février 1862.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, dernier fascicule du tome VII.

Académie royale de Belgique : Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire, ou Recueil de ses bulletins, tome 3. 1er bulletin, 2e bulletin, 3e et 4e bulletin.

De la part des Auteurs :

Actes des États-Généraux des Pays-Bas, 1577, 1585. — *Notice chronologique et analytique* par M. Gachard.

Documents pour servir à l'histoire de la chrétienté de Dunkerque, annotés par A. Bonvarlet. (*Extrait du Bulletin du Comité Flamand de France.*)

Correspondance.

Lettre circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique et des cultes, en date du 29 mars 1862, demandant des renseignements sur la composition et les publications des Sociétés savantes.

Les renseignements réclamés par S. Ex., lui ont été fournis immédiatement, en ce qui concerne la Commission historique.

M. Ch. Vincent lit le rapport suivant qu'il a été chargé de rédiger au nom de la Sous-Commission nommée dans la séance du 5 décembre 1861, pour examiner le projet d'érection d'un monument commémoratif de la bataille de Bouvines :

Rapport de la sous-commission chargée de l'examen du projet d'érection d'un monument commémoratif de la bataille de Bouvines [1].

La Sous-Commission, nommée dans la séance du 5 décembre 1861, à l'effet de se rendre à Bouvines, pour examiner l'emplacement le plus convenable à l'érection d'un monument commémoratif de la bataille de 1214, vient rendre compte de la mission qu'elle a accomplie le 13 mars dernier.

Après s'être mise en rapport avec le Maire et l'Adjoint de la commune, la Commission s'est rendue sur le terrain désigné par M. Gentil. Elle a reconnu que ce terrain, qui se trouve un peu surélevé, forme le milieu d'une certaine étendue de plaine, mais qu'il n'est pas le centre même de la bataille. Il présente l'inconvénient d'être éloigné de l'agglomération de près d'un kilomètre et demi. Le chemin qui y conduit et qui n'aboutit qu'à des terres en culture, n'est point pavé dans tout son parcours; et l'accès en serait impraticable aux visiteurs pendant la plus grande partie de l'année.

Le milieu même de la plaine où la bataille fut livrée ne se trouve pas sur le territoire actuel de Bouvines; il faut aller le chercher à Cysoing.

Dès lors, votre Sous-Commission, persuadée qu'il n'entrerait dans la pensée de personne d'élever le monument commémoratif de la

[1] La Sous-Commission se composait de MM. Gentil-Descamps, Comte de de Melun, de la Phalecque, Paeile, Ed. Van Hende, et des membres du Bureau.

bataille, qui a pris le nom de Bouvines, sur le territoire d'une autre commune, n'a pas cru devoir se préoccuper davantage de l'avis exprimé, touchant la préféreuce à donner à l'emplacement du milieu de la plaine. Elle s'est dès lors attachée à trouver un autre terrain réunissant les conditions désirables, au triple point de vue de la vérité historique, de l'ornementation de la commune et des facilités d'exécution.

Son choix s'est arrêté sur l'emplacement déjà désigné à diverses reprises, d'abord par la Commission historique elle-même, en 1846, puis par M. le Préfet, en 1860, à la suite d'une visite qu'il fit sur les lieux, et enfin par le Conseil d'arrondissement, dans sa dernière session de 1861.

Il s'agit de l'endroit dit: *des Quatre-chemins*, situé près d'une petite chapelle, à proximité de la maison d'école et à 100 mètres environ de l'église.

Cet emplacement, que le plus simple examen fait tout de suite re connaître comme ayant dû faire aussi nécessairement partie du champ de bataille, borde la route départementale n° 19. Il se trouve dans l'axe de la partie de ladite route, qui forme la rue prin cipale de la commune; et, comme cette rue, à partir du pont, monte un peu, il s'ensuit que le monument qui serait placé à l'extrémité supérieure, aurait un aspect plus élevé et plus grandiose.

Par suite d'une courbe que décrit la route au même endroit, il se trouverait également dans l'axe du prolongement, dans la direction de Cysoing.

L'administration de Bouvines, d'accord avec le Conseil municipal, qui a pris à cet égard une délibération, désirant voir adopter cet emplacement, propose d'ailleurs une combinaison qui aurait pour effet de le rendre tout-à-fait convenable.

L'entrée du chemin de Gruson, longeant le jardin de l'instituteur, serait déplacée et rétablie sur le côté gauche au moyen d'une emprise sur le même jardin, de manière que le monument se trouverait au milieu d'une petite place ou carrefour, formé d'un côté par la route départementale, de l'autre par le chemin rectifi-

dont il s'agit. L'école retrouverait à droite ce qu'elle aurait perdu à gauche. Des mesures administratives pourraient être prises, afin qu'en frappant d'alignement les parties de route et de chemin qui entourent le monument, celui-ci ne pût jamais se trouver enclavé. Puis enfin le côté droit de la route départementale serait élargi d'un mètre environ, de manière à maintenir la largeur réglementaire.

Le plan ci-annexé explique ce projet, qui a été soumis à l'avis de M. l'Ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, et que votre Sous-Commission n'hésite pas à proposer d'adopter comme étant réellement le plus praticable et le meilleur.

Nous avons entre les mains un acte qui a été remis par le Maire et qui constate l'abandon fait à la commune des terrains nécessaires a l'exécution.

Le point de l'emplacement étant ainsi éclairci, il restait encore à examiner la question du monument. M. Gentil fut le premier à reconnaître que le monolithe dont il avait entretenu la Commission, à plusieurs reprises, n'avait plus sa raison d'être, attendu que ses dimensions trop exiguës en rendaient l'emploi impossible partout ailleurs qu'à l'endroit qu'il avait désigné.

La Sous-Commission crut devoir alors faire un autre choix.

Le projet recommandé par M. le Préfet, dans sa lettre du 9 août 1861, ne pouvait être adopté, puisque son exécution entraînerait une dépense de 5500 fr., et que le crédit disponible n'est que de 2225 ; mais, pensant qu'on pourrait simplifier le projet, en conservant au monument le même caractère, la même forme, la Sous-Commission a chargé M. Marteau, architecte du département, de faire une étude dans ce sens.

Le projet que vient de présenter cet architecte paraît aussi bien réussi que possible ainsi qu'on peut le reconnaître en examinant le plan également ci-annexé.

Le monument qui, nous venons de le dire, doit être placé sur un point surélevé, aurait une hauteur de 6 mètres 50 environ, avec un diamètre en rapport. Le prix d'exécution ne dépasserait pas les

limites du crédit disponible; de plus le projet a été étudié de manière à pouvoir être complété par des bornes reliées à l'aide de chaînes ou par une grille, si d'autres ressources permettent plus tard cette amélioration.

En résumé, Messieurs, la Sous-Commission, à laquelle s'est adjoint le Bureau, propose :

1° D'adopter l'emplacement désigné près de la petite chapelle, après rectification du chemin de Gruson ;

2° D'adopter pour le monument le projet de M. l'architecte Marteau.

Lille, le 7 mai 1862.

La Commission historique, après avoir examiné les plans, devis et autres pièces relatives au projet, approuve le rapport et ses conclusions, et décide qu'il en sera transmis copie à M. le Préfet, avec prière de vouloir bien autoriser, dans les conditions proposées, l'érection du monument qui doit perpétuer le souvenir du grand fait historique du 27 juillet 1214, et réaliser enfin la patriotique pensée que la Commission historique a conçue la premiére, il y a plus de vingt ans.

M. le Président entretient la Commission de la Statistique archéologique; ce travail est en bonne voie d'exécution; la statistique de l'arrondissement de Lille sera bientôt imprimée, et pourra servir de modèle à suivre.

Sur la proposition de M. de Coussemaker, les statistiques seront insérées au Bulletin avec des tirages supplémentaires à 200 exemplaires, qui concourront, avec une pagination différente, à la confection du volume définitif. Une petite carte de chaque arrondissement sera placée en regard de la statistique et une carte générale en tête du volume.

M. de Smyttere propose l'éreclion d'un monument sur le champ

de bataille de Peene, près Cassel (4 avril 1677). Cette proposition sera mise à l'ordre du jour de la prochaine séance.

Étaient présents : MM. de Coussemaker, de Smyttere, de Melun, Paeile, l'abbé Carnel, l'abbé Derveaux, de Caulaincourt, Chon, Ch. Vincent.

Séance du 5 juin 1862.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, Vice-Président. — Secrétaire, M. Ch. VINCENT.

Le procès-verbal de la séance du 8 mai précédent est lu et adopté.

Ouvrages offerts :

De la part des Sociétés :

Société des Antiquaires de la Morinie, *Bulletin historique*. — Onzième année.

Mémoires de l'Académie Impériale de Metz. — Années 1860-61.

Archives de l'Agriculture du nord de la France, avril 1862.

De la part des Auteurs :

Un concours de rhétorique dans un village flamand de France, *en* 1861, par V. Derode.

Correspondance.

Programme des questions mises au concours de 1862, par la Société d'émulation de Cambrai.

Communications.

Le Vice-Président rend compte qu'il a déposé entre les mains de M. le Préfet, la délibération que la Commission a prise dans sa dernière séance relativement au monument de Bouvines.

M. le Préfet a approuvé l'avis de la Commission et a manifesté l'intention de donner une suite immédiate à ses propositions, touchant l'emplacement et la forme du monument. Le désir de M. le Préfet serait même de compléter dès à présent le projet par un entourage de bornes reliées par des chaînes ou par une grille.

Ce magistrat a chargé M. de Coussemaker d'exprimer à la Commission sa satisfaction et ses remercîments pour les soins qu'elle a pris de rendre enfin possible la réalisation d'un projet depuis si longtemps en question.

L'ordre du jour appelle la proposition de M. de Smyttere relative à un souvenir commémoratif de la bataille de *Péene*.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. de Coussemaker, le comte de Melun, Ch. Vincent, de Smyttere, la Commission, tout en félicitant ce dernier de l'idée qu'il a émise à ce sujet, pense qu'elle ne peut prendre l'initiative d'un projet de monument spécial à Peene et exprime l'avis qu'il convient de se borner à émettre le vœu que dans chaque localité où une bataille a eu lieu, le souvenir puisse en être consacré d'une manière quelconque.

Elle ne saurait trop encourager, d'ailleurs, les membres de la Commission à faire tous leurs efforts pour obtenir des administrations municicipales les moyens nécessaires de réaliser cette pensée patriotique.

Étaient présents: MM. de Coussemaker, de Melun, de Smyttere, l'abbé Carnel, Ed. Van Hende, Ch. Vincent.

DEUXIÈME LETTRE

SUR LA GRAVURE DU BLASON,

Par le Cher DE LA PHALECQUE.

Nous avons publié, dans une lettre précédente[1], quelques considérations pour déterminer la date où parurent, pour la première fois, des signes de convention pour désigner les métaux et les émaux du blason dans les gravures, sans avoir recours aux couleurs, ni aux descriptions. Dans cette étude, la précision des dates seule était notre but et nous croyons l'avoir atteint.

M. Joannis Guigard, dans un ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de: ***Bibliothèque héraldique de la France***, Paris, 1861, in-8°, cite cette pièce de la manière suivante :

« 129. ***De la gravure du blason***, par E. Imbert de la Phalecque. — Lille, 1855, in-8°. Selon l'auteur, ajoute-t-il, le premier ouvrage dans lequel on aurait adopté le système des hachures appliquées au blason serait : ***Recherches des Antiquités et Noblesse de Flandres***, par Philippe de L'Espinoy, porté ci-après, liv.IV, sect. II, § 3 ; Pays-Bas et Belgique. Il paraît ignorer la discussion qui eut lieu à ce sujet entre MM. Duchesne et Douet d'Arc, et comme ces derniers, il n'a pas connu ***l'intéressant ouvrage*** de Koeller touchant l'origine des hachures. — Voyez les Nos 128 et 133.»

M. Guigard dit plus loin, N° 3152 : « M. E. Imbert de la Phalecque a cru voir, dans l'œuvre de l'Espinoy, l'origine du système

[1] *Bull. de la Comm. hist.*, t. V, p. 71.

de hachures, employé pour la gravure du blason. — Voyez ci-dessus N° 129. »

M. Guigard n'a pas lu cette pièce tout entière, car il y eut trouvé d'abord, et en première ligne, Butkens, ou plutôt le graveur dont il se servit dans son livre intitulé : *Annales généalogiques de la maison de Lynden*... Anvers, 1626, in-folio, cité par M. Guigard lui-même N° 4192, et il eut fait, à cet article, la remarque que c'est l'ouvrage le plus ancien connu qui donne une méthode ou un système complet de bachures pour remplacer les couleurs.

Ce n'est qu'ensuite qu'on trouve cité, dans notre lettre, Philippe de l'Espinoy, qui a publié le premier ouvrage connu où l'on s'est servi, en plusieurs endroits, de la méthode actuelle de hachures ; il était composé et approuvé le 13 février 1627.

M. Guigard n'est guère plus en droit de nous reprocher de n'avoir pas cité l'ouvrage de Koeller, puisqu'il ne lui consacre aucun article spécial ni dans sa table, ni dans son livre, et qu'il ne s'est pas aperçu qu'il avait Butkens sous la main pour décider la question de date.

A quoi pourrait d'ailleurs nous servir l'ouvrage de Koeller? S'il contient quelque chose d'inconnu, M. Guigard, qui nous reproche de ne pas le citer, a dû en tirer parti ; il paraît, du reste, l'avoir examiné, car il donne son appréciation au N° 133, en disant : « Ni M. Douet d'Arcq, ni M. Duchesne, ne font mention du *savant ouvrage* intitulé : *Jo dav. Koelleri programma de inventoribus incisurarum, gallice* LES HACHURES *dictarum quibus metalla et colores in tesseris gentilitiis absque pigmentis indicantur*. Gôtting, 1736, in-4°.» Il ne l'appellerait pas *savant ouvrage*, *l'intéressant ouvrage*, sans l'avoir lu ; la science qu'il y a puisée doit lui avoir servi à former son opinion sur l'origine des hachures au N° 1595 de son livre où il dit : « C'est dans cet ouvrage que l'on fit, pour la première fois, usage, d'une manière uniforme, du systèmes des *hachures* pour exprimer les émaux et les métaux dans les symboles héraldiques. »

Or l'ouvrage dont il parle, le *Tesseræ gentilitiæ* de Petra Sancta,

ne décide rien quant à la date; cependant M. Guigard en cite deux éditions. A laquelle s'en tient-il? Est-ce à celle de 1628 ou à celle de 1638?

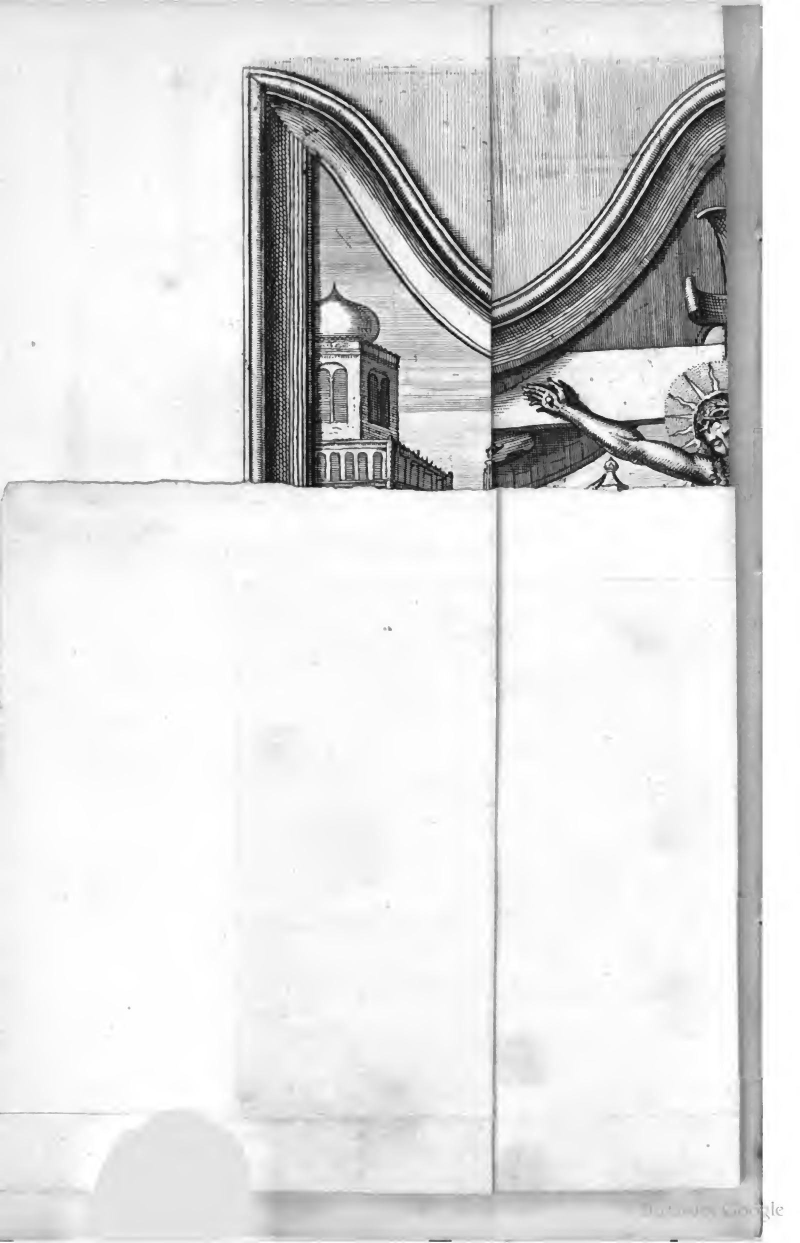
La première est une faute d'impression; la seconde est sérieuse; mais elle est posthume, *Petra Sancta* étant mort le 3 mai 1637, elle est de douze ans postérieure à celle de Butkens. On voit donc que la connaissance des arguments de Koeller ne serait pas de nature à détruire les faits que nous avions avancés. C'est ainsi que l'avis de M. Guigard, malgré ses connaissances, n'est pas acceptable.

Ce qu'on dit de notre prétendue ignorance de l'article de M. Duchesne, qui adopte la date de 1639, est une allégation purement imaginaire de la part de l'auteur, car notre première lettre était précisément une réfutation de cette pièce; quant à l'écrit de M. Douet d'Arcq, il n'a été publié qu'en 1858 au plus tôt; il était par conséquent impossible, en 1854, de deviner l'opinion de cet auteur. Nous pensons du reste, qu'il ne l'aurait pas maintenue, s'il avait connu de quelle manière on la réfute ici.

Quoi qu'il en soit de ces opinions et de ces travaux, il nous paraît démontré que c'est en Flandre et dans les Pays-Bas que cette invention a pris naissance et que ce n'est qu'à la longue que l'on adopta successivement tous les signes qui composent ce système. On commença à désigner irrévocablement les métaux; l'or fut représenté assez régulièrement par des points en 1608 par Jean Collaert dans les « *Généalogies* de Corneille Martin, » cataloguées par M. Guigard, au N° 3151. Tous les signes n'étaient pas encore adoptés à Lille, en 1654, par le graveur Antoine Baillet, dans sa « Représentation de l'Estat tant ecclésiastique que séculier de la province de Lille, Douay et Orchies, » tableau héraldique que M. Guigard paraît ne pas avoir consulté, et où le sable est représenté par des hachures en losange au lieu de hachures carrées.

Le graveur de Butkens tenta, en 1626, de décider un progrès plus rapide; mais on ne le suivit pas, et il resta seul de son avis. Les progrès continuèrent lentement et timidement, comme le prouve l'Espinoy et Baillet.

+ Pour nous résumer , il nous paraît évident que M. Guigard n'a cherché qu'un nom d'inventeur. Quant à nous, nous attachant aux dates, nous avons prouvé que ce nom est encore inconnu, que c'est à dessein que nous n'avons pas parlé des auteurs modernes qui ne pouvaient en rien éclairer la question. L'opinion des hommes, à nos yeux, devait céder la place à l'éloquence des dates. On ne s'est donc occupé que des sources originales soumises à la discussion et c'est par elles qu'il est aujourd'hui prouvé que ce n'est ni en 1639 par Wlson de la Colombière, ni en 1638 par Petra Sancta, mais en 1626, que l'idée de cette invention a paru pour la première fois avec ensemble.



NOTICE

SUR UN TABLEAU TRIPTYQUE

du commencement du XVI[e] siècle,

MONUMENT FUNÈBRE DE HUGUES LE COCQ,

EN L'ÉGLISE COLLÉGIALE DE SAINT-PIERRE, A LILLE[1],

Par l'abbé D. CARNEL.

« D'argent à un coq de sable, creté, becqué, barbé et membré de gueules, » telles étaient les armes que la famille Le Cocq, d'origine normande, apporta en Flandre vers le milieu du XV[e] siècle.

Jean Le Cocq (III[e] du nom), chevalier, seigneur de Sarcus et de Beaurepaire (*Beurepaer* dans nos romans flamands de chevalerie), avait épousé Michelle, fille de Pierre, seigneur de Mammetz et de Michelle de Caïen. Ce fut lui — ou, selon quelques-uns, son fils Luc, en 1464 — qui vint établir sa race dans la partie méridionale des Pays-Bas. Luc Le Cocq, écuyer, seigneur de la Motte, fut guidon d'armes au service de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne. Il épousa, en 1466, Marie de Limoges, dont il eut trois enfants : Hugues, Isabeau et Agnès. Leur union ne dura que trois ans. Sa femme mourut le 3 mars 1469. et fut enterrée dans l'église collé-

1 Cette notice, rédigée d'abord en hollandais par M. J.-A. Alberdingk-Thijm, a paru dans la Revue « de Dietsche Warande » N° de juin 1861. Elle a surtout été faite en vue d'accompagner la publication de la planche ci-contre. M. Alberdingk-Thijm, directeur de la publication archéologique que nous venons de nommer, a bien voulu mettre en tête de cette notice notre nom à côté du sien, pour quelques notes que nous lui avions fournies. Le présent travail n'est donc qu'une traduction de celui du savant archéologue hollandais.

giale de St.-Pierre à Lille. Luc Le Cocq se remaria depuis avec Catherine de Lobidel [1].

C'est de Hugues Le Cocq, fils de Luc et de Marie de Limoges qu'il est question, comme on peut le voir, dans la planche gravée qui accompagne cette notice.

Chevalier, seigneur de la Motte-la-Haye, Lionne et autres lieux, Hugues fut successivement secrétaire-conseiller de l'empereur Maximilien d'Autriche, de son fils Philippe-le-Beau et aussi de Charles V, alors que celui-ci n'était encore que roi de Castille. D'abord commissaire extraordinaire à la Chambre des comptes à Lille [2], il y succéda, en 1507, à Mathieu de Lespine, en qualité de commissaire et maître ordinaire [3]. Il avait pris pour femme Anne de Lestorré, fille de Jean, seigneur de Waudenbrouck. Voici leurs quartiers généalogiques :

Jean Le Cocq [4]	Michelle de Mametz. [5]	Limoges [6].	Lalain. [7]	Lestorré. [8]	Fievet. [9]	Casée. [10]	Limoges [11]
Luc Le Cocq		Marie de Limoges		Jean de Lestorré		Anne Casée	
Hugues Le Cocq.				Anne de Lestorré.			
Six fils et cinq filles.							

[1] Voir : Généalogies de quelques familles des Pays-Bas, dressées en partie sur titres et en partie tirées des manuscrits de T.-A. Casetta, de H. Butkens, etc. Tome 1er. Amsterdam, 1774.

[2] « Hugues Le Cocq, qui était secrétaire du prince, fut audit an 1506, commis extraordinaire en la Chambre des comptes à Lille, y attendant le premier lieu et état de maître ordinaire y vacant. » La Flandre illustrée par l'institution de la chambre du roi à Lille, l'an 1385, par Jean de Seur, escuier, Lille, 1713, page 79.

[3] « Ledit Hugues Le Cocq, qui était maître extraordinaire en la Chambre des comptes à Lille, fut audit an 1507, commis Maître ordinaire en icelle chambre, ledit état y vacant par le trépas de Mathieu de Lespine. » Ibid. page 80.

[4] Porte d'argent à un coq de sable, crêté, becqué, barbé et membré de gueules.

[5] D'hermine à trois chevrons de sable.

[6] D'azur à un croissant d'argent.

[7] De gueules à dix lozanges d'argent : 3. 3. 3. 1.

[8] D'azur à un chevron d'or accompagné de trois quintefeuilles d'or percées d'argent.

[9] D'argent à sept tourteaux de gueules.

[10] D'argent à un chevron de sable accompagné de trois merlettes de même.

[11] Comme ci-dessus.

On le voit, l'union entre Hugues Le Cocq et Anne de Lestorré fut féconde. Notre planche nous montre groupés derrière eux leurs *onze* enfants [1] qui, à l'aide de leur postérité, transportèrent sur plusieurs points des Pays-Bas et de l'Artois leur coq de sable fièrement debout sur son champ d'argent.

De toute cette nombreuse famille, Hugues Le Cocq nous semble certainement avoir été le plus important personnage. Malheureusement nous ne connaissons guère de lui d'autres particularités que celles qui sont mentionnées dans l'épitaphe qu'on lit au bas du triptyque. Son titre de « Maître des comptes » à Lille ne comportait pas une charge vulgaire, — bien qu'elle ne fût rétribuée qu'à raison de 250 florins par an, cinq sols à ajouter par jour et de plus une nouvelle robe à Pâques [2]. Il n'y avait en tout que quatre maîtres des comptes en dehors du président, et la Chambre de Lille tenait le premier rang parmi celles des Pays-Bas. C'est là en effet que devaient se rendre les comptes de tous les receveurs généraux des domaines et finances, à savoir (vers 1560) : de Brabant, Gueldre, Limbourg, Luxembourg, Bourgogne, Hollande, Zeelande, Frise, ville et pays d'Utrecht, Overyssel et Groningue ; les comptes des trésoriers des guerres ; ceux de l'Artillerie, de l'Epargne, de l'Audience ; le compte de la dépense de l'hôtel et état du prince ; ceux des aides, subsides, etc., etc. [3]. Les autres Chambres étaient à La Haye et à Bruxelles, et, seulement en 1560, le roi Philippe en établit une quatrième à Arnheim pour avoir juridiction sur le duché de la Gueldre et le comtat de Zuphten.

Comme spécimen du goût de l'époque, il nous a paru curieux à remarquer comment la pensée qui présidait alors aux conceptions connues sous le nom de *danses des morts*, a pu se rattacher à une institution purement administrative. On lisait en effet les

[1] L'ouvrage cité plus haut : « Généalogies de quelques familles des Pays-Bas, etc., » n'en cite cependant que *dix*.

[2] Voir l'ouvrage cité plus haut : « La Flandre illustrée, etc., » p. 143, 144

[3] Ibid.

stances suivantes au-dessus de l'entrée de la chambre des comptes à Lille :

Se vous pensez par follie ou erreur
Que nul ne rende enfin compte sy non
Ceulx qui ont title et nom de recheveur
Ou singulère aministracion
Des biens d'aucuns princes, seigneurs ou villes,
Ostés de vous tels pensers inutilles.

Nous sommes tous recheveurs, et fault bien
Que rendons compte au prince souverain ;
Tout ce que nous avons et sommes est du sien
Rien n'est nostre, fors par ce soubs sa main
Tout vient de lui : ame, sens, volenté,
Memore, corps, agillité, beaulté.

De tous ces dons et aultres biens mondains,
De richesses, d'offices et de honneurs,
Dont il nous a l'un plus et l'autre moins
Fait recheveurs à temps et gouverneurs,
Il conviendra une fois rendre compte :
Pappe, empereur, roy, duc et conte.

Car un sergant la Mort qui tout effache,
Que nul ne puet vaincre ne échiver,
Nous vendra tous sans verballe manache
Personnellement adjourner et priver
D'estat, d'office et de vocacion,
Cy tost que elle en aura commission.

Pour l'autre monde advenir.

Ceste première execucion faitte,
Aultre plus griève apres s'enslèvra :
Car l'espée de sa justice traitte,
Le souverain prince et seigneur venra
Tenir à tous siége judiciaire
Pour à chacun son compte final faire.

Lors ouvrira au son de la buysine
Sa généralle et grant chambre des comptes,
Où il faudra sans aultre cry ne signe
Tous les humains tristres, craintes et dontes
Venir compter et faire ostencion
De leur rechepte et vellicacion ;

A ce dur compte et estroit comparront,
Pour témoigner contre les vicieux,
Angels mauvais et bons, qui là tenront
Comme un vieil compte et conterolle entre eulx
Le juste et vray livre de conscience
Qui tous fera venir en audience.

Tout y sera escript, noté et mis
Jusques au moindre et darrenier quadrant,
Les excès fais, temps perdu, biens obmis,
Rien n'y aura qui ne soit mis avant.
Et que bien nez et très heureulx seront
Qui lors bon compte et juste apporteront.

Veritas est. Amen [1].

De la poésie aux beaux-arts, la transition est naturelle ; passons donc à l'examen de notre planche gravée.

Elle est l'œuvre de Jacques Harrewyn, graveur bien connu de la seconde moitié du XVIIe siècle [2] ; mais qu'il ne faut pas confondre avec Frans Harrewyn, qui, selon Immerzeel et Kramm naquit à Bruxelles, seulement en 1680. On a du premier plusieurs planches dans l'ouvrage hollandais intitulé : « Châteaux et maisons seigneuriales des nobles de Brabant » Leyde 1690 [3]. C'est surtout dans celles de ses œuvres qui contiennent des figures ou des détails d'ornementation, qu'on voit qu'il a travaillé à la manière romantique de Romain de Hooge. Le catalogue des portraits rassemblés par le professeur Kist mentionne de lui un beau portrait

[1] Cette pièce se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque de Lille, inscrit au catalogue sous le numéro 371. C'est un petit in-folio, orné de dessins coloriés relatifs à la *Danse des Aveugles*, ouvrage de Pierre Michault, dit Taillevent, imprimé plusieurs fois. Outre ce poème et la pièce que nous reproduisons, le même volume contient encore le *Dit de Remords* et celui *du Cheminant* et enfin le *Pas de la Mort*, poème en stances de huit vers, orné de figures coloriées.

[2] Cependant Immerzeel paraît ne pas l'avoir connu, puisqu'il ne le cite pas dans son ouvrage.

[3] *Kasteelen en Heerenhuysen der Edelen van Brabant*, enz. Cette indication nous est donnée par Kramm, dans son curieux ouvrage qui a pour titre : *Levens en Werken*, etc., tome III, page 644.

du pape Clément XI (p. 23). On connaît encore Jacques Harrewyn d'après un petit ouvrage composé par Etienne Blankaert, docteur en médecine et praticien à Amsterdam [1], ouvrage pour lequel il a gravé (en 1684) neuf planches qui témoignent d'une main extrêmement habile et peuvent assurément donner à notre graveur une place distinguée dans la compagnie d'Adrien Schoonebeck, entre le fantaisiste Romain de Hooghe et le classique Jean Luiken. Ces planches représentent un hôpital, deux intérieurs de salles de malades et quelques figures de physiologie et de botanique. Son nom se trouve également au bas des sept bonnes planches qui accompagnent l'édition d'un drame flamand, nommé « Bertulpho et Ansberta » Bruges 1720 [2]. Enfin, d'après Kramm, Jacques Harrewyn a encore gravé, en 1684, deux vues du château de Rubens, et, en 1701, une « Représentation de l'incendie à la cour d'Orange à Bruxelles [3]. »

Comment s'est-il fait qu'il ait été amené à exécuter en gravure sur cuivre l'œuvre dont nous reproduisons ici une épreuve — c'est ce qui, malgré nos recherches, est resté sans explication. Nous n'avons pu découvrir aucun ouvrage imprimé pour lequel cette planche aurait été faite. Peut-être devons-nous nous borner à supposer que la famille Le Cocq, demeurant en 1695 à Bruxelles, — où en 1774 nous la voyons encore — aurait commandé ce travail pour sa propre satisfaction à son compatriote Jacques Harrewyn. Quoi qu'il en soit, examinons maintenant de plus près le tableau en question.

[1] En voici le titre hollandais : *Venus belegert en ontset, oft Verhandelinge van de Pokken, Druipers, Chankers, Klapooren, en desselfs toevallen. Met eene grondige en zekere genesinge, Steunende meest op de gronden van Cartesius. Door Steph. Blankaart, Ph. en Med. Doctor en Practizijn tot Amsterdam. Item, Een nauwkeurige beschryvinge der Pokken, door de Heeren F. (ranciscus de le Boe) Sylvius, T. (homas) Sydenham (Med. Doctor en Practizijn tot London). J. (ohannes Wierus en A. (nthony) Everaars (Practizijn in de genees-konst tot Middelburgh). Dit boekjen is opgedragen aen den amsterdamschen chirurgyn François Willaart, en er komt eene brief in voor den oudhk. geneesheer Ludolf Smids.*

[2] Son titre se lit ainsi : *De goddelycke voorzienigheyd beproefd in Bertulpho en Ansberta, Bly-eindigh Treur-Spel.*

[3] *Afbeelding van den Brand in het Hof van Orange te Brussel.*

C'est un triptyque — ou tableau muni de deux volets, lesquels, en se fermant, couvrent entièrement le sujet principal, et qui, étant ouverts, sont ornés eux-mêmes de peintures accessoires.

Notre triptyque, ainsi que le fait voir clairement l'épitaphe qu se trouve au-dessous, a été exécuté pour servir de monument funèbre en mémoire du noble conseiller Hugues Le Cocq. Cette exécution a dû être faite du vivant de sa femme, bien que le monument fût destiné à rappeler l'inhumation commune des deux époux dans un même sépulcre ; en effet il y manque le complément nécessaire de l'épitaphe, complément réservé sans doute à plus tard.... c'est la date du décès de la femme.

Une autre remarque à ce propos : c'est que si l'érection du monument funèbre témoigne en faveur de l'affection d'Anne de Lestorré pour son époux Hugues, ce texte de l'épitaphe, laissé ainsi inachevé, ne permet pas de porter un jugement aussi favorable sur la piété filiale des enfants qui leur survécurent.

Parmi les onze ils étaient encore restés six au moment où la veuve de Hugues Le Cocq fit exécuter son monument funéraire. C'est du moins ce qui résulte pour nous d'un examen attentif du triptyque. Nous y remarquons en effet qu'Anne de Lestorré ainsi que sa seconde (?) et sa troisième fille (?) ne tiennent pas une petite croix entre les doigts. Il en est de même des deux aînés, du cinquième et du sixième d'entre les fils. Le père, au contraire, en tient une en signe de son pieux trépassement. Ne peut-on pas conjecturer la même chose des cinq enfants qui sont comme lui dans le tableau, munis de petites croix ?

La note que le graveur a mise au bas de la planche indique la collégiale de St.-Pierre à Lille comme lieu de la sépulture du noble homme Hugues Le Cocq et de dame Anne Lestorré, sa femme. Cette église tenait le premier rang parmi les édifices religieux de la ville, et il en était de même de son clergé, attendu que le vénérable chapitre avait dans les processions le pas sur les curés des différentes paroisses [1]. Nous avons découvert en outre que c'était dans une

[1] Voir « Thiroux. Histoire de Lille et de sa châtellenie, » page 13.

chapelle de la collégiale, servant de chapelle paroissiale, que notre triptyque avait sa place au-dessus du cloître [1]. La révolution française après avoir pillé et dévasté l'église de St.-Pierre la fit vendre à l'encan pour être démolie [2]. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que nous n'ayons pu découvrir aucune trace du tombeau de Hugues Le Cocq ni du tableau qui nous occupe.

Toutefois, Millin, que la République avait chargé de faire l'inventaire des monuments historiques, déclare avoir rencontré « à la table d'autel de la chapelle de la Trinité » l'inscription suivante :

« ICY devant est inhumé le corps de maistre Hugues Le Cocq, en son vivant conseiller et secrétaire de très-haus et très-illustre prince Maximilian, empereur feu de très-noble et très-recommandée mémoire Philippe roi de Castille, etc., que Dieu absolve, et de Charles, fils d'iceluy Phle aussi roi de Castille, et l'un de ses maistres de comptes à Lille, lequel termina vie par mort le Xe jour d'avril A^{o} XV^{c} XVI avant Pasque le jour de vendredi sainct. Priez Dieu pour son âme [3]. »

La rédaction de cette épitaphe ferait penser qu'elle est de beaucoup antérieure à celle du triptyque et que par conséquent celui-ci n'aurait pas été exécuté immédiatement après la mort de Hugues. Qu'on se rappelle néanmoins que ce ne pouvait être beaucoup plus tard, puisque selon la remarque faite plus haut, sa femme Anne vivait encore. Le style d'ailleurs sent trop encore le XVe siècle pour donner lieu à supposer une date plus récente.

Cette époque paraît encore davantage, ce nous semble, dans le style du tableau lui-même. Rien de plus original que l'ornementation appliquée par l'artiste au sujet principal. Au milieu, c'est le

1 C'est un épitaphier faisant partie de la bibliothèque de M. le docteur Le Glay, archiviste du département du Nord qui nous a fourni ce renseignement. Nous y avons trouvé en effet la reproduction textuelle de l'épitaphe du triptyque, et en marge était la note suivante : « *Le Cocq*. Cette épitaphe se trouve dans la chapelle paroissiale, au-dessus de la porte du cloître, sur *un tableau qui s'ouvre*. »

2 Le 23 mars 1793.

3 Millin : Antiquités nationales, Paris, an VII., tome V.

Christ en croix, et sur les deux volets sont agenouillés, d'un côté le noble chevalier Hugues, et de l'autre sa femme, accompagnés de leurs enfants et de leurs deux patrons : saint Hugues, évêque, et sainte Anne, mère de la Vierge Marie. Mais la croix du Sauveur est formée de deux banderolles ou rubans, et c'est également à ces rubans que sont attachés les socles fleuronnés qui supportent de chaque côté de la croix la Mère du Christ et le disciple saint Jean. Au second plan du tableau on voit une *Résurrection*. Jésus-Christ, vainqueur de la mort, se tient debout sur un sépulcre en forme de croix, et les gardes renversés ont été aussi placés par le peintre sur des rubans qui sortent d'une tige enroulée ; même le bouclier d'un des gardes est traité dans ce style enrubanné. Aussurément il y a là du dévergondage artistique, et l'on voit que le peintre a voulu s'y laisser aller dans toute sa composition. Ainsi, par exemple, le mur qu'il a placé à *dextre* de la scène principale devient de plus en plus fuyant à mesure qu'il monte, et bientôt abandonnant le système rectiligne de la partie basse, il forme un enroulement qui encadre la partie supérieure du tableau.

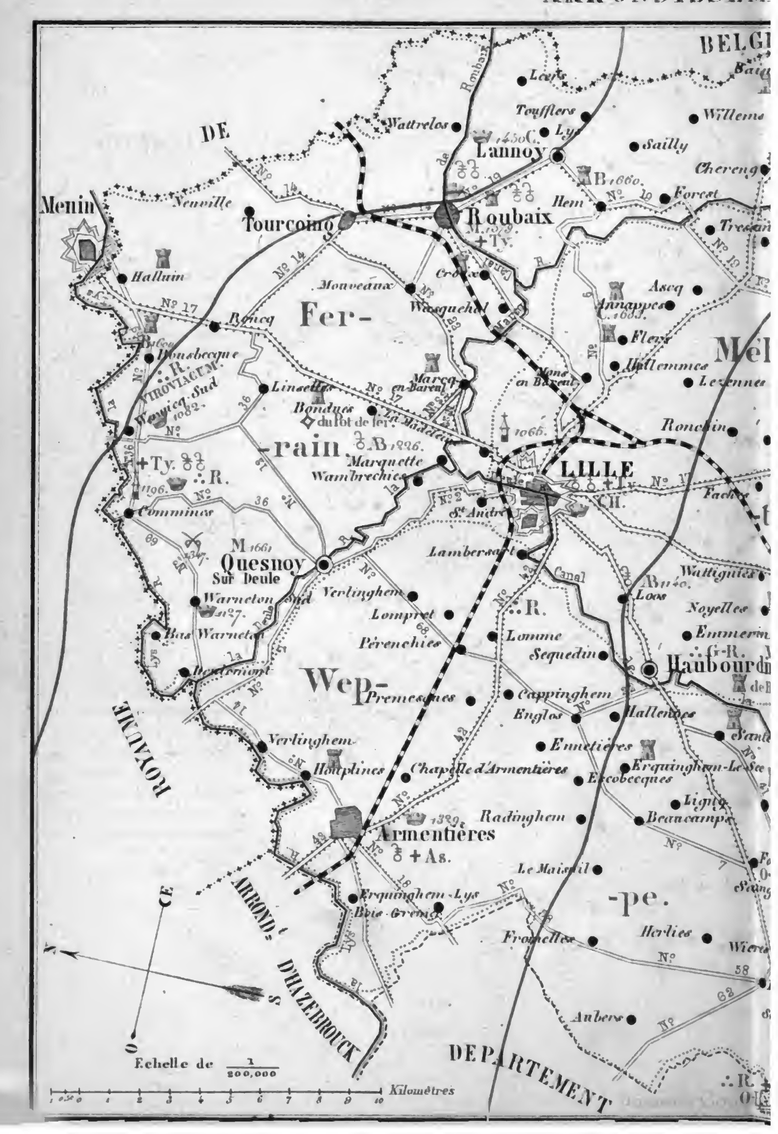
Quant aux sujets que l'artiste a fait entrer dans son œuvre, les voici selon l'ordre de leur disposition : I° *La présentation au Temple*, *la fuite en Egypte avec la persécution d'Hérode* et *Jésus au milieu des Docteurs*. II° *Le Baptême dans le désert*, *le Crucifiement* et *la Résurrection*. Un autre petit groupe qui se trouve au troisième plan paraît représenter quelque sujet légendaire. III° *Véronique avec le Suaire*, *la Descente de la Croix* et la *Mater dolorosa*.

Les huit blasons que le graveur a mis au bas de sa planche étaient très-probablement peints sur la partie extérieure des volets. Ce sont les quartiers de Hugues Le Cocq et d'Anne de Lestorré comme nous les avons donnés plus haut, et disposés de même.

Le Cocq.	Lestorré.
Mammez.	Fiévet.
Limoge.	Casée.
Lalain.	Limoge.

Avant de terminer, hâtons-nous de dire qu'en faveur de cette notice M. Alberdingk-Thijm a fait généreusement don à notre Commission historique de la planche gravée de J. Harrewyn. M. Alberdingk-Thijm l'avait reçue lui-même de M. Klaverweyde d'Alkmaar (Nord-Hollande). Un savant connaisseur hollandais, M. C. Kramm, a qui cette planche a été montrée, pense avoir vu le tableau original parmi plusieurs pièces de ce genre au Musée de Berlin. Nous espérons que cette supposition pourra être confirmée un jour ou l'autre. En attendant, nous avons accueilli avec un grand bonheur l'occasion de pouvoir faire connaître un monument qui, tout en offrant un intérêt local peu ordinaire, mérite aussi, croyons-nous, de ne pas être dédaigné par les amis de l'art.

STATISTIQUE
ARCHÉOLOGIQUE
DU DÉPARTEMENT DU NORD.


ARRONDISSEM
BELGI
DE
Fer-
-rain.
Wep-
-pe.
Mél
LILLE
Roubaix
Tourcoing
Lannoy
Menin
Quesnoy
Sur Deule
Armentières
Haubourdin
ROYAUME
ARROND.t D'HAZEBROUCK
DEPARTEMENT
Echelle de 1/200,000
Kilomètres

MENT DE LILLE.



STATISTIQUE

ARCHÉOLOGIQUE

DU DÉPARTEMENT DU NORD.

ARRONDISSEMENT

DE

LILLE.

INTRODUCTION.[1]

L'arrondissement de Lille, qui forme le troisième du département du Nord, est borné au N. et à l'E. par la Belgique, au S. et au S.-E. par l'arrondissement de Douai, à l'O. et au S.-O. par l'arrondissement d'Hazebrouck. Situation.

Surface évaluée 90,000 hectares 410 centiares; plane, sauf quelques faibles éminences, surtout vers Mons-en-Pévèle et le mont de Wervick. Sol argileux, marneux ou sablonneux; Sol.

[1] Cette introduction ne comprend que les généralités qui n'ont pu trouver place sous la rubrique spéciale des communes.

8

la marne domine à Lesquin, Lezenne, Avelin, où l'on exploite des pierres de taille, des moëllons calcaires, du sable et de l'argile à poterie.

Climat. Climat généralement un peu froid et humide. Les vents dominants sont : ouest, sud-ouest, nord-ouest; ils amènent souvent des pluies.

Cours d'eau. L'arrondissement est baigné par les rivières la Lys, la Deûle, la Marque et le canal de La Bassée; ruisseaux assez nombreux; grands marais des deux côtés de la Deûle.

La Lys, qui vient du Pas-de-Calais dans le Nord par l'arrondissement d'Hazebrouck, passe à Erquinghem en lui donnant son nom, puis vient à Armentières, à Warneton et arrive en Belgique par Menin.

La Deûle, qui naît à Carenci (Pas-de-Calais), entre dans le Nord par Haubourdin, baigne Lille et se jette dans la Lys à Deûlémont, canton de Quesnoy. C'est le lit de cette rivière qui forme le canal de Douai à Lille. Avant d'entrer dans cette dernière ville, elle porte le nom de Haute-Deûle; au sortir elle se nomme la Basse-Deûle.

La Haute-Deûle, après être rentrée dans le Pas-de-Calais par Auby, revient dans le Nord par La Bassée.

La Marque, issue des bois de Phalempin, à 15 kilom. de Lille, traverse des marais auxquels elle sert de décharge;

et après un cours d'environ cinq myriamètres, se jette dans la Deûle à Marquette.

La *Statistique* de Dieudonné, publiée en 1804, évalue à 3639 hect. 30 cent. la surface des bois et forêts dans l'arrondissement. Depuis lors cette quantité n'a guère pu que décroître. **Bois et Forêts**

Ce territoire était traversé par deux voies romaines ; la première allant de Tournai à Estaires (*Minariacum*) et passant sur les terroirs de Camphin-en-Pevèle, Bouvines, Sainghin-en-Mélantois, Ronchin, Loos, Haubourdin, Le Maisnil et Fromelles ; la seconde partant également de Tournai, allant à Wervic (*Viroviacum*) et passant par Templeuve, Lannoy, Roubaix, Tourcoing et Bousbecque. Enfin à La Bassée passait aussi une voie romaine allant d'Arras à Estaires. **Voies romaines.**

L'arrondissement de Lille offre aujourd'hui trois routes impériales, cinq routes départementales et dix-sept chemins vicinaux de grande communication. **Routes et Chemins.**

Nulle autre partie de l'empire n'a, sans doute, une agriculture meilleure et ne produit des moissons plus abondantes. Nulle part aussi les exploitations ne sont plus divisées et plus traitées à bras d'hommes, avec moins de chevaux. Le bœuf est peu employé au labourage. On y récolte des céréales de toute nature, toutes plantes légumineuses, fourrageuses, oléagineuses, tinctoriales et filamenteuses ; le tabac y vient à souhait ; et le **Agriculture.**

tout, grâces non-seulement à la bonté du sol, mais aussi et surtout à l'intelligence courageuse du laboureur.

Sept quartiers ou cantons composaient la châtellenie de Lille, savoir :

Division territoriale ancienne.

1° Le Mélantois, *Medenetensis pagus*, mentionné pour la première fois dans la vie de S[t] Eloi, par S[t] Ouen : *Invenit in territorio Medenatensi vico, S. martyrem Piatonem.* C'est le canton central de la châtellenie, limité par la Marque et la Deûle, ayant pour cités premières Seclin et Lille.

2° Le Weppe, *Weppesana regio*, confinant à la Lys par le nord, à la Deûle par le sud. Lieux principaux : Wavrin, Santes, Armentières.

3° Le Ferrain, *Ferraina regiuncula*, limité par la Basse-Deûle du côté du Weppe et d'autre part par les territoires de Menin et du Tournaisis. Cités premières : Comines, Halluin, Bousbecque.

4° Le Pévèle, *Pagus Pabulensis*, entre la Marque et le territoire de Tournai. Principaux lieux : Cysoing, Gruson, Camphin, Bouvines.

5° Le Carembaut, *Carembaultius ager*, à l'ouest du quartier de Pevèle, est nommé dans un diplôme de l'an 673. Lieux principaux : Gondecourt, Phalempin.

6° L'Outre-Escaut, *Transcaldina regio*, très-petite circonscription entre Tournai et le mont de Trinité, faisant aujourd'hui partie de la Belgique.

7° Le Comté, *Comitatus*, désignait plutôt une juridiction féodale qu'un territoire proprement dit. Il se composait de divers villages et hameaux enclavés dans les autres cantons.

Les juridictions étaient multiples; on comptait : **Juridictions.**

1° Bailliage de Lille, Douai et Orchies; c'était la plus ancienne juridiction de la province;

2° Le magistrat de Lille, composé de douze échevins sous un prévôt, remontant aux dernières années du XIIe siècle;

3° Souverain bailliage ou gouvernance, créé en 1314 par Philippe-le-Bel;

4° Chambre des comptes, fondée en 1385 par Philippe-le-Hardi;

5° Un Bureau des finances succèdant en 1691 à la Chambre des comptes, supprimée par Louis XIV.

La châtellenie de Lille était une baronnie de Flandre. Les châtelains portaient : « de gueule, au chef d'or », ils criaient : *Frayes Phalempin*. La châtellenie de Lille était un pays d'états.

La Commission historique, voulant donner au travail de la Statistique archéologique de l'arrondissement de Lille tous les soins que réclame son importance, en a confié la rédaction à MM. Le Glay, président; de Coussemaker, vice-président; de Melun, de la Phalecque, Ed Van Hende, l'abbé Derveaux.

A l'effet de s'entourer des garanties désirables d'exactitude, ce premier travail a été communiqué sur épreuves aux membres résidants et correspondants, ainsi qu'à plusieurs personnes versées dans l'étude de l'histoire locale, afin de recevoir leurs observations.

La Commission se plaît à témoigner ici sa reconnaissance à MM. *Roussel-Defontaine*, maire de Tourcoing; *Leuridan*, bibliothécaire et archiviste de la ville de Roubaix; *Mannier*, auteur des *Études étymologiques* sur le département du Nord; *Mantoulé*, percepteur à Pont-à-Marcq, qui ont fourni d'utiles renseignements.

Un tel travail ne pouvant être d'abord ni complet ni exempt d'erreurs, la Commission historique recueillera volontiers les additions et rectifications qui lui seront adressées.

La carte ci-annexée a été faite par M. *Fr. Vercoustre*, conducteur de Wateringues, à Bourbourg.

15 mai 1862.

ARRONDISSEMENT DE LILLE.

CANTON ET DÉCANAT D'ARMENTIÈRES.

En 1789, toutes les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Wallonne ; elles étaient du ressort de la gouvernance de Lille et du diocèse de Tournai, excepté Armentières, qui était du diocèse d'Arras.

8 communes. — 6,201 hectares. — 23,554 habitants.

ARMENTIÈRES.

SITUATION. Sur la Lys, N.-O. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Armentariæ*, dipl. de Charles-le-Chauve, 866, pour St-Vaast, d'Arras ; Miræus, *Op. Dipl.*, II, 932. *Atramentariæ*, 870, dipl. d'Hincmar, archevêque de Reims, pour St-Vaast ; Mir. I, 134. *Harmenteriæ*, 1152, bulle d'Eugène III, pour la cathédrale d'Arras, Mir. III, 340.

ARMOIRIES. D'argent, à une grande fleur de lis de gueules, accompagnée en chef d'un soleil d'or à dextre et d'une lune en décours de même, à senestre [1].

MONUMENTS. Eglise ancienne ; stalles du chœur en bois sculpté ; bon tableau représentant les stigmates de Saint-François. A la mairie existe un grand tableau peint sur toile représentant le plan d'Armentières à l'époque du siége de 1647.

1 Sanderus, Flandria illustrata, partie inédite (Bibliothèque royale de Belgique à Bruxelles) fait figurer le soleil d'or à *senestre*, la lune en décours à *dextre*.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. 1504, 27 juillet, fondation du couvent des Sœurs Grises. — 1598, 13 avril, fondation d'une école des pauvres par Jacquemin Desruelles. — 1632, 27 octobre, fondation de l'hôpital Sainte-Marie, par Marie de Hens, comtesse d'Egmont.

FAITS HISTORIQUES. Désastres et pillages en 1339, 1382, 1420, 1467, 1518 et 1589. Dévastation de l'église par les Gueux en 1566. Agrandissement de la ville, avec forteresse, par ordre de Charles-Quint. Prise d'Armentières en 1645, par les maréchaux de Gassion et de Rantzau, reprise par l'archiduc Léopold en 1647; démantelée par les Français en 1667; restaurée immédiatement par le maréchal d'Aumont; restée enfin à la France par suite du traité d'Aix la-Chapelle, 1668.

PERSONNAGES REMARQUABLES. Bernard Éverard, auteur de poésies latines, et entr'autres d'un drame intitulé *Salomon*, imprimé à Douai, en 1554; — Pierre Hassard ou Haschaert, médecin, mathématicien et astronome, qui vivait au XVI[e] siècle, auteur de divers écrits, notamment d'un éloge de l'astrologie judiciaire, d'un traité de la maladie vénérienne, qu'il nomme le mal français, d'une dissertation sur la comète de 1556, et d'un poëme touchant l'hygiène; tous ces ouvrages sont en latin. — Le jésuite Martin l'Hermite, connu surtout pour son *Histoire des saints de la province de Flandre-Wallonne*, Douai, 1638. — Philippe Dumont, *dit Montanus*, digne ami de l'illustre Érasme, fondateur de bourses en l'université de Douai, helléniste distingué, auteur d'une bonne traduction latine de S. Jean-Chrysostôme, mort à Douai en 1567. — Henri de Vicq, né à Valenciennes, réfugié, vers la fin de sa vie, à Armentières où il est mort en 1596, après avoir publié à Louvain, à Arras et à Douai, des ouvrages de théologie et de controverse qui firent assez de bruit. — François Moschus, chanoine de Seclin et curé d'Armentières, poète latin de réputation, fin du XVI[e] siècle [1].

[1] Les Coutumes d'Armentières se trouvent dans l'ouvrage de Legrand, intitulé: *Coustumes et loix des villes et chastellenies du comté de Flandre*, 3 vol. in-folio, Cambrai, 1719.

BOIS-GRENIER.

SITUATION. S. d'Armentières.

Bois-Grenier, érigé en commune par loi du 29 juin 1854, était auparavant hameau d'Armentières.

CHAPELLE D'ARMENTIÈRES.

SITUATION. S.-E. d'Armentières.

Avant 1789, paroisse indépendante d'Armentières; réunie à cette ville par décret de la Convention, 13 prairial, an II; érigée en commune le 22 novembre 1820; auparavant hameau d'Armentières.

CAPINGHEM.

SITUATION. S.-E. d'Armentières.

NOMS ANCIENS. *Campingehem*, bulle du pape Célestin II pour St-Pierre de Lille, 1143, Miræus, IV, 16; *Kampingeim*, titre de St-Aubert, de Cambrai; 1159, Carpentier, *Preuves*, 84; *Campinghem*, diplôme de Bauduin, dénommant les chevaliers qui doivent l'accompagner dans son expédition de Terre-Sainte; avril 1201, à Valenciennes, Mir. III, 73.

ARMOIRIES. De sable, au lion d'argent.

FAITS HISTORIQUES. L'autel de ce village appartenait au chapitre de St-Pierre.

ERQUINGHEM-LYS.

SITUATION. Sur la Lys. O. d'Armentières.

NOMS ANCIENS. [1] *Herkinghiem*, *Ierkenghiem*, 1241, 1275 et

1 M. Mannier, *Etudes étymologiques*, p. 113, cite *Herchengehem*, d'après un titre de Saint-Amand, 1156, Miræus, II. 1153; mais ce nom, attaché celui d'un des souscripteurs du diplôme, peut appartenir tout aussi bien à Erquinghem-le-Sec qu'à celui-ci.

1280, mariage de Thomassin, fils du châtelain de Lille, fonds de la Ch. des Comptes. *Arquinghehem*, Buzelin, *Gallo Fland.*, 145.

ARMOIRIES. D'or, au lion de sable, à la bande d'azur, sur le tout d'argent, chargé de trois pals de gueules.

FAITS HISTORIQUES. Avait, au XIIIe siècle, une forteresse que fit abattre le roi Philippe-le-Bel. Vendu par Jean IV, châtelain de Lille, en 1283, au comte Gui de Dampierre, qui fit reconstruire la forteresse et donna le tout à son fils, Gui de Namur.

FRELINGHIEN.

SITUATION. Sur la Lys (rive droite), E. d'Armentières.

NOMS ANCIENS. *Ferlinghem*. dipl. de Philippe, roi de France, pour l'abbaye de Messine, 1066, Mir., I, 67. *Frelinghem*, titre d'Arnoul, avoué d'Ardres, pour dotation de l'abbaye de St-Bertin, 1069, Mir. I, 158. *Frelinghiem*. Etat distributif du diocèse de Tournai, par l'évêque Jean Vendeville, en 1588, Miræus, IV, 469.

ARMOIRIES. D'azur, à la bande d'argent, chargée du mot *Frelinghien* en lettres romaines, accompagné d'un écu d'or, au lion de sable.

MONUMENTS. Le chœur et le clocher de l'église restèrent debout après le désastre de 1861 et existent aujourd'hui avec une église moderne. On remarque dans l'église quelques tableaux, entr'autres un Christ mourant, par Wamps; saint Amand baptisant saint Sigebert.

FAITS HISTORIQUES. En 1641, destruction d'une partie du village par les gens de guerre et l'incendie.

BIBLIOGRAPHIE. Notice historique sur Frelinghien, par M. Mantoulet, 1853.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Bucque, ferme; Le Pont-Rouge, Le Funquereau et La Croix-au- Bois.

HOUPLINES

SITUATION. Sur la Lys (rive droite), E. d'Armentières.

NOMS ANCIENS. *Houplines*, bulle de Clément III, pour Saint-Piat de Seclin, 1182, Miræus, III, 355. Etat du diocèse de Tournai, 1588. *ibid.* IV, 469. *Houpelines*, 1248, charte du prieuré, Ch. des comptes de Lille, et Miræus, IV, 554.

ARMOIRIES. De sable, au chef d'argent.

MONUMENTS. Église ancienne, où l'on remarque quelques médaillons en bois sculpté et quelques petits monuments funéraires.

FAITS HISTORIQUES. L'autel d'Houplines est donné à l'abbaye de Saint-Basle près Reims, par Radbod, évêque de Tournay et de Noyon (1095). Houplines avait un prieuré de la même abbaye, et une forteresse.

HOMMES REMARQUABLES. Houplines a donné naissance à Jean Bourgeois, seigneur de La Caserie, médecin et géomètre, auteur de traductions latines d'ouvrages médicaux et philosophiques, publiés à Anvers et à Saint-Omer.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. L'Epinette, Le Fresnel; La Barderie, ferme.

PRÉMESQUES.

SITUATION. S.-E. d'Armentières.

NOMS ANCIENS. *Primeca*, bulle de Célestin II, pour St-Pierre de Lille, 1143, Miræus, IV, 16. *Primeka*, dipl. du comte de Flandre, Thierri d'Alsace, pour l'abbaye de Loos, Miræus, I, 699.

ARMOIRIES. Vivré en fasce, de 12 pièces d'argent et d'azur.

FAITS HISTORIQUES. La cure de Prémesques appartenait à l'église Saint-Pierre de Lille.

CANTON ET DÉCANAT DE LA BASSÉE.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Wallonne; elles étaient du ressort de la gouvernance de Lille et du diocèse d'Arras.

11 communes. — 7,017 hectares. — 15,307 habitants.

AUBERS.

SITUATION. Sur le petit ruisseau des Layes. N. de La Bassée.

NOMS ANCIENS. *Obertio*, 1152, bulle d'Eugène III, en faveur des évêques d'Arras, Mir. III, 340. *Obert*, 1203, ch. d'Et. de Tournai, Mir. II, 839. *Oberch*, 1210, titre de St-Amé de Douai. *Auberch*, 1344, 1er cart. de la Dame de Cassel. Les évêques d'Arras jouissaient de l'autel d'Aubers, en vertu de la bulle de 1152 sus-rappelée.

ARMOIRIES. La branche du Plouich, de la maison de Lille, portait : trois lions sur un écu de.....

MONUMENTS. Le chœur de l'église était autrefois orné de huit vitraux dont cinq furent donnés par Wallerand de Beaufremez, et trois par des membres de la famille de Noyelles. Ils portaient les armes de ces familles. Dans la nef de gauche était un vitrail offert par un membre de la famille Preudhomme d'Ailly; dans la nef de droite un vitrail donné par un membre de la famille Castelain. On y voyait un tableau attribué à Van Dyck.

FAITS HISTORIQUES. Guillaume du Plouich d'Aubert, issu de la branche cadette des châtelains de Lille, à laquelle paraît avoir appartenu ce village, et Pierron d'Aubers se mirent, en 1340, du parti du duc de Bourgogne, contre Robert d'Artois, qui faisait le siége de Saint-Omer.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Rue d'Enfer, Piettre, Pommereau, Le Val, Plouich.

FOURNES.

SITUATION. N.-E. de La Bassée.

NOMS ANCIENS. *Furnis*, 1046, lettres de Gérard, évêque de Cambrai, Mir. I, 55, *ib.* 57. *Fornis*, *Fornes*, 1193, dipl. de Roger de Wavrin, Buz. *Gallo-Fl.* 151.

ARMOIRIES. Bandé de six pièces d'argent et de gueules.

MONUMENTS. L'église, de construction irrégulière, contient quelques épitaphes. On y voyait autrefois la tombe de Jean de Beaufremez, un des seigneurs du lieu, mort en 1387, et celle de Marie de Capinghem, sa femme, décédée en 1340. Cette église fut complétement dépouillée en 1566 par les sectaires [1].

[1] *Bulletin de la Commission historique*, t. I. p. 79. — *Ibid.*, t. IV, p. 146.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Boilançon, Le Bas-Flandre, Rosembois, Coupigny, La Frenoye, Le Petit-Haubourdin.

FROMELLES.

SITUATION. Sur l'ancienne voie romaine de Tournai à Estaires, N. de La Bassée.

NOMS ANCIENS. *Formelles*, *Formellas*, *Fourmielles*, 1281, cart. de Loos et de l'Abbiette.

ARMOIRIES. D'argent, à la croix de gueules.

FAITS HISTORIQUES. En 1475 il y avait un Jean de Fromelle, chambellan de Charles-le-Téméraire.

HANTAY.

SITUATION. S.-E. de La Bassée.

NOMS ANCIENS. *Hantay*, 1123, ch. de Robert, évêque d'Arras (cart. de St-Bertin). 1505. *Hantay*, obituaire d'Arras.

ARMOIRIES. D'argent, à trois fasces de gueules, à la bordure d'azur.

FAITS HISTORIQUES. Suivant une croyance populaire, on vit plus longtemps à Hantay qu'ailleurs.

HERLIES.

SITUATION. N. de La Bassée.

NOMS ANCIENS. *Herliis*, 1188, bulle de Clément III. *Herlies*, *Hierlies*, 1178, cart. de l'abbaye de Loos. 1292, 1er cart. de Flandre.

ARMOIRIES. D'azur, à trois fleurs de lis d'or, au lambel de même.

MONUMENTS. L'église renferme des pierres tumulaires avec inscriptions.

FAITS HISTORIQUES. La terre d'Herlies faisait autrefois partie du gros du fief du châtelain de Lille. Elle fut engagée à temps par

Jean III, châtelain de Lille, à Mahaut, sa tante, femme de Robert de Wavrin, seigneur de Dranoutre.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Les Riez, Le Pilly, La Croix d'Angleterre, Le Bas-Wailly.

ILLIES.

SITUATION. N. de la Bassée.

NOMS ANCIENS. *Illegias*, 972, diplôme d'Arnould comte de Flandre, Miræus, II, 941. *Ilgiæ*, 1175; Cart. de Loos, *Ilgies*, *Yllies*, doc. divers.

ARMOIRIES. Le seigneur d'Illies portait : de Melun, qui est d'azur, à sept bezans d'argent, 3, 3, 1; au chef d'or, à la barre de gueules.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Transloi, Gravelen, Willy, L'Aventure, Le Gui-le-Grand, La Bouchaine.

LA BASSÉE.

SITUATION. S. O. de Lille, sur le canal de la Haute-Deûle et sur la voie romaine d'Arras à Cassel.

NOMS ANCIENS. *Basseia*, 1054, diplôme de Bauduin de Lille. *Basseya, Basceia, Baszeia*, cart. de Marchiennes.

ARMOIRIES. De gueules, à la demi-fleur de lis d'argent.

MONUMENTS. L'église fut brûlée en 1856. Elle était intéressante sous le rapport de son architecture. Elle renfermait des sculptures; les stalles étaient en bois sculpté. L'église, récemment reconstruite, est en style du XIIIe siècle. On a découvert, à La Bassée, un vase romain et des médailles romaines en 1833[1].

FAITS HISTORIQUES. La Bassée était une petite ville fortifiée, appartenant aux châtelains de Lille. Il en est fait mention dans le diplôme de 1054, cité plus haut. En 1271, Robert de Wavrin, sénéchal de Flandre, fit creuser un canal de La Bassée à Lille. Au

1 *Mém. de la Soc. Imp. des Sciences de Lille*, année 1834, p. 592.

commencement du XIVe siècle, elle fut successivement au pouvoir de la France et de la Flandre. En 1488, ses fortifications furent démolies par le maréchal d'Esquerdes ; relevées, puis de nouveau détruites par l'archiduc Maximilien, elles furent encore reconstruites en 1594. Après avoir été prise et reprise plusieurs fois par les Espagnols et les Français, La Bassée resta définitivement à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle, sous Louis XIV.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Avant 1789, il y avait deux couvents : l'un d'Augustines et l'autre de femmes de l'ordre de Saint-François.

La Bassée avait autrefois une compagnie d'archers et une compagnie d'arbalétriers. [1]

PERSONNAGES REMARQUABLES. Adam de La Bassée, chanoine de St-Pierre de Lille, auteur de *Ludus Adæ de Basseia*[2]. Louis Le Pipre, professeur de philosophie au collége du Roi, auteur d'un ouvrage sur les obligations des paroissiens. Éloi Facon, capucin, mort le 25 novembre 1670, a composé : *Flores totius theologiæ praticæ.*

BIBLIOGRAPHIE. Histoire de La Bassée, par M. Manniez.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Beau-Puits, Fameurcuille.

MARQUILLIES.

SITUATION. N.-E. de la Bassée, sur le ruisseau dit : La Planche-Aubert.

NOMS ANCIENS. *Marchelgies*, 1164, cart. de Saint-Vaast ; *Markelies,* 1198, id. *Marchuellies*, 1178, cart. de Loos.

ARMOIRIES. D'argent, à la fasce d'azur.

MONUMENTS. On voit dans l'église la pierre sépulcrale d'un membre de la famille de Metteneye, décédé en 1523.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Maisnil, La Place, Le Rivage.

1 Voir leurs armoiries dans d'Hozier, éd. de M. Borel d'Hauterive.

2 Manuscrit de Lille N° 95. Voir *Notice sur Adam de La Bassée*, par M. A.Dupuis et *Chants liturgiques d'Adam de La Bassée*, par M l'abbé Carnel.

SAINGHIN-EN-WEPPES.

SITUATION. N.-E. de La Bassée.

NOMS ANCIENS. *Sanguin*, 1070, charte d'Eustache de Boulogne, Miræus, I, 160. *Senguin*, *Sengin*, *Singhem*, doc. divers.

ARMOIRIES. D'or, au canton de gueules.

MONUMENTS. En 1810, on a découvert deux statuettes antiques [1].

FAITS HISTORIQUES. La seigneurie de Sainghin-en-Weppes appartenait aux châtelains de Lille, et faisait partie du grand fief de la châtellenie.

SALOMÉ.

SITUATION. E. de La Bassée.

NOMS ANCIENS. *Salomes*, 1133, cart. de Saint-Bertin. *Salomones*, 1139, id. *Salommez*, *Salommiez*.

ARMOIRIES. Le seigneur de Salomé portait : d'azur, à l'écu d'argent, accompagné en chef de trois merlettes d'or.

MONUMENTS. Dans l'église quelques inscriptions relatives aux familles Obert et de Lannoy.

FAITS HISTORIQUES. Robert, évêque d'Arras, donna, en 1182, l'autel de ce village à l'abbaye de Saint-Bertin.

HAMEAU. Coisne.

WICRES.

SITUATION. N.-E. de La Bassée, sur le ruisseau d'Oresmieux.

NOMS ANCIENS *Wicre*, 1115, titre de Saint-Amé (Miræus); *Wiquers*, Wicares, Wycquere, Wiceres ; documents divers.

On y voit une fontaine à laquelle se rattachent des croyances populaires.

1 *Mém. de la Soc. Imp. des Sciences de Lille*, année 1833, p. 377 et *Annuaire statist. du dép. du Nord*, année 1812.

CANTON DE CYSOING.

DÉCANAT DE TEMPLEUVE.

En 1789, toutes les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Wallonne; elles étaient du ressort de la gouvernance de Lille et du diocèse de Tournai.

14 communes. — 9,617 hectares. — 24,204 habitants.

BACHY.

SITUATION. E. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Baceda*, 1066, acte de fondation de la collégiale de St-Pierre, Mir. III, 691. *Bacies*, 1161. cart. de St-André, du Câteau. *Bauserda*, 1202, titre de St-Pierre, Miræus. *Bachia*, *Bassy*.

ARMOIRIES. De gueules, au chef d'or, chargé d'un lion de sable, au canton dextre du chef.

MONUMENTS. Une chapelle de l'église contient un tombeau des anciens seigneurs de Tenremonde [1]; quelques inscriptions [2].

HAMEAUX. Hôtel, Sartaigne.

BOURGHELLES.

SITUATION. E. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Bourghiele*, 1130, lettre de Simon, évêque de Tournai, Mir. II, 1314. *Borghela*, *Borghella*, *Borghelle*, *Burghelle*, *Borgiele*, doc. divers.

ARMOIRIES. D'argent, au chef de gueules.

MONUMENTS. Les boiseries du chœur de l'église sont sculptées ; on y voit quelques fragments de vitraux.

1 *Bulletin de la Commission historique*, t II, p. 20 et 29.
2 *Ibid.*, t. I, p. 156.

FAITS HISTORIQUES. Guillebert, châtelain de Lille, était seigneur de Bourghelles. Il fut choisi pour l'un des administrateurs de la Flandre, durant l'absence de Bauduin, empereur de Constantinople.

HAMEAU : La Posterie.

BOUVINES.

SITUATION. N. de Cysoing, sur la voie romaine de Tournai à Estaires.

NOMS ANCIENS. *Bovinæ*, 1002, charte d'Arnould, comte de Flandre. *Boviniæ*, 1200, cart. de St.-Amand, *Bouuines*, *Bovinia*, *Pont-à-Bouvines*.

ARMOIRIES. Bandé de six pièces d'or et d'azur.

MONUMENTS : Sur une pierre de l'église on lit, 1117, sur une autre 1647.

FAITS HISTORIQUES. Bouvines fut donné à l'abbaye de Saint-Amand, avec les serfs de l'un et de l'autre sexe, en 1002, par Ernould et Richilde, seigneur et dame du lieu. Bouvines est célèbre par la victoire que Philippe-Auguste remporta, le 25 juillet 1214, sur l'armée combinée de l'Empereur Othon, du roi d'Angleterre, des ducs de Brabant et de Limbourg, des comtes de Flandre et de Boulogne. On y montre un dépôt d'ossements qu'on prétend provenir de la bataille de 1214.

Un monument commémoratif de ce grand fait d'armes va être élevé dans la commune de Bouvines par les soins de la Commission historique du département du Nord.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Melchamez, Inffières.

CAMPHIN-EN-PÉVÈLE.

SITUATION. N.-E. de Cysoing, sur la voie romaine de Tournai à Estaires.

NOMS ANCIENS. *Canfinium*, 837. Testament d'Everard, fondateur de l'abbaye de Cysoing, Mir. I. 30. *Camphain*, 1293, cart. de l'abb. de Marquette, *Camphaing*, 1416; (id.)

ARMOIRIES. D'azur, à 7 besants d'or, 3, 3, 1.

MONUMENTS. L'église a été rebâtie sur les ruines de l'ancienne (1780 à 1787).

HAMEAUX. Cresplaine, Delemotte.

CAPPELLE.

SITUATION. S. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Capella in Pabula*, 1221. Titre de Wautier de Marvis, évêque de Tournai.

ARMOIRIES. Le Seigneur de Cappelle portait : Ecartelé d'or et de gueules.

MONUMENTS. L'église, en forme de croix, est bâtie en pierres et en briques. Dans le sanctuaire, contre la muraille, du côté de l'évangile, on voit une grande pierre bleue sculptée en relief, sur laquelle se lit l'épitaphe d'Ogier de Montmorency.

FAITS HISTORIQUES. Cette commune doit son nom à une chapelle dédiée à Saint-Nicolas, que Wautier de Marvis érigea en paroisse. Cappelle avait sa coutume particulière.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Haute-Fois, Wattines, Vemy, Touhars.

COBRIEUX.

SITUATION. S. de Cysoing. Sur un petit ruisseau qui se jette dans la Marque.

NOMS ANCIENS. *Cobria*, 1179, bulle du pape Alexandre III.

ARMOIRIES. Le seigneur de Cobrieux, portait : d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois croissants de sable.

FAITS HISTORIQUES. Autrefois Cobrieux était le siége d'une commanderie de Malte, nommée de Haute-Avesnes. Elle consistait en la seigneurie, en une maison occupée par le commandeur, et une petite église dite le Temple. La maison n'existe plus. Les archives de la commune contiennent des documents sur cette commanderie.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Hacquin, La Ville, La Cocquerie, Le Bar, La Poissonnerie.

CYSOING.

SITUATION. S.-E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Cisonium*, 837. Testament d'Everard, fondateur de l'abbaye. *Cesona*, *Cyson*, Chisoing.

ARMOIRIES. La baronie de Cysoing portait : bandé de six pièces d'or et d'azur.

Le seigneur de Cysoing était un des quatre hauts-justiciers de la châtellenie de Lille. Le bailli avait séance aux États de la province.

MONUMENTS. L'église, rebâtie en 1707, puis agrandie en 1828, n'offre aucun caractère archéologique. — On y voit un vitrail ancien représentant St-Everard, fondateur de l'abbaye [1].

En 1794, on a démoli la *Chapelle aux Arbres*, élevée au milieu des plaines de Cysoing, pour rappeler, pense-t-on, la mémoire de la bataille de Bouvines. Jean, l'un des seigneurs, établit à Cysoing, en 1219, un échevinage à l'instar de celui de La Bassée.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Cysoing était le siége d'une abbaye d'hommes de l'ordre de Saint-Augustin, qui fut démolie pendant la révolution. Sa fondation remonte à l'an 838. Elle portait : de gueules, à un rais d'escarboucle d'or, percé de sinople. L'église abbatiale fut consacrée par Mgr François Van der Burch, archevèque de Cambrai, le 17 septembre 1616.

FAITS HISTORIQUES. Cysoing fut brûlé, en 1478, par les Français. En 1745, Louis XV y campa; il établit son quartier-général à l'abbaye, avant son départ pour la mémorable bataille de Fontenoi. Les chanoines de Cysoing élevèrent une pyramide en mémoire de cette glorieuse campagne. On y lisait sur trois des faces les inscriptions rapportées dans le tome II du *Bulletin de la Commission historique*; elles n'existent plus. Après avoir appartenu pendant quelque temps à un particulier, le monument est devenu la propriété du département. On en trouve une notice descriptive, avec une gravure, dans le volume qu'on

1 *Bulletin de la Com. hist.*, t. I, p. 319; t. II, p. 274 et 298.

vient de citer. On montre à Cysoing l'emplacement du château dit du *Fisc royal* (fiscus regius) qui fut donné par Louis le Débonnaire à St-Everard, son gendre, quand il épousa la princesse Gysèle que ce roi avait eue de Judith de Bavière. Ce lieu est entouré d'un double fossé à demi-comblé. Il y existe encore une cave remarquable par la solidité de sa construction.

On voit au presbytère un jeton qui a été frappé à l'occasion de la translation faite le 28 juillet 1661, d'un os du bras de St Everard, à la collégiale de Lille. Ce jeton porte d'un côté les armoiries de St Everard, et de l'autre celles de l'abbé de Cysoing, alors en exercice.

HAMEAU. Quesnoy-au-Mont.

BIBLIOGRAPHIE : *Bulletin de la Commission Historique*, t I, II et V. — *Annuaire du département du Nord*, année 1830.

GENECH

SITUATION. S.-E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Genez*, 1164, titre de l'abbaye de Cysoing. *Genec*, *Jenech*, *Genaya*, *Genectum*, Genay.

ARMOIRIES. D'hermine, à la croix de gueules, chargée de 5 roses d'or.

MONUMENTS. L'église a été reconstruite en 1828, en style ogival. Elle a trois nefs. Avant 1789 il y avait des vitraux aux armes de la famille de Ste-Aldegonde [1].

FAITS HISTORIQUES. Le château fut démoli lors de la révolution ; il n'en reste plus qu'une tour avec écusson des Ste-Aldegonde, seigneurs du lieu. La chapelle du château possédait ou croyait posséder la tête de Ste Hélène. Cette relique fut transportée à Tournai pendant la révolution ; on ne sait ce qu'elle est devenue. Elle avait été rapportée de Constantinople par un seigneur de Ste-

[1] Nobil. général de la châtellenie de Lille, aux Archives du Nord.

Aldegonde lors de la prise de cette ville et de l'élection de Bauduin IX comme empereur.

HAMEAUX. Le Noir-Riez, Le Riez des Jonquoy, La Croix, Fournes, Le Plamont, La Bertellerie.

LOUVIL.

SITUATION. N.-O. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Louvilium*, 1164, lettres de Gérard, évêque de Tournai. *Lovegias*, cart. de Cambrai, *Lovegius*, doc. divers. *Louvy,* 1219, (Tailliar), Recueil d'actes romans.

MONUMENTS. L'église a été reconstruite en 1708 sur des restes anciens. La chaire et le confessionnal sont en bois sculpté; on y voit deux tableaux.

FAITS HISTORIQUES. La seigneurie de Louvil appartenait à l'abbaye de Cysoing.

HAMEAUX. Coutellerie, Frête, Rue au Grain, Le Chêne.

MOUCHIN.

SITUATION. S.-E. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Muscinium*, 847, diplôme de Charles-le-Chauve, cart. de St-Amand. *Moucin*, 1223, id. *Mouschin*, 1289, cart. de Hainaut.

ARMOIRIES. De gueules, à la croix ancrée d'or, cantonnée de quatre annelets d'or fleurdelisés.

MONUMENTS. L'église fut reconstruite, partie en 1738, partie en 1790, dans un style sans intérêt pour l'art. Avant 1789, il y existait un reposoir assez remarquable donné par Jacques de Tenremonde dont la tombe était au chœur de l'église.

HAMEAUX. Coutellerie, Frête, Rue aux Grains, Le Chêne.

PÉRONNE.

SITUATION. N.-O. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Perona* villa, 1123, cart. de Marchiennes. *Peronis villa*, 1184, id. *Peronna villa*, 1286, ch. de Marquette (Miræus). *Pieronne*.

ARMOIRIES. D'azur, à trois merlettes d'argent.

MONUMENTS. L'église, qui passe pour être du XVI[e] siècle, renferme des colonnes à chapiteaux sculptés. — Autrefois les fenêtres étaient garnies de vitraux; il en reste encore cinq représentant, entre autres personnages, Ste Catherine et St Roch, et des armoiries portant les dates de 1662 et 1669. — On y voit la tombe d'un chevalier et deux autres contenant les restes mortels de curés de la paroisse; elles portent les dates de 1636 et 1668.

SAINGHIN-EN-MELANTOIS.

SITUATION. N.-O. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Syngin,* 972, diplôme de Lothaire confirmant les possessions de l'abbaye de St-Quentin en l'Isle. *Senghin*, 1131, titre de St-Amand. (Miræus). *Sainghin*, 1341, cart. de Marquette

ARMOIRIES. D'or, au canton de gueules.

MONUMENTS. L'église est en style ogival. On y voit une chaire et des stalles en bois sculpté; plusieurs pierres sépulcrales avec inscriptions du XVI[e] siècle, parmi lesquelles se voit celle d'Agnès de Mérode[1].

Sur le territoire de la commune est un petit monticule appelé le *Mont des Tombes*.

TEMPLEUVE.

SITUATION. S. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Templovium*, 877, charte de Charles-le-Chauve, cart. de Marchiennes. *Templuvium*, 1108, titre de Phalempin (Miræus). *Templovia*, 1164, cart. de Loos. *Templocuve*, 1361, cart. de Flines.

ARMOIRIES. Ecartelé, au 1[er] et 4[e], contre écartelé au 1[er], d'argent freté de sable; au 2[e] et 3[e] d'or, au lion d'azur, couronné, armé et

[1] *Bulletin de la Comm. hist.*, t. I, p. 84, 154.

lampassé de gueules ; aux 2e et 3e du grand quartier, d'azur, semé de fleurs de lys d'argent, au cerf d'argent, brochant sur le tout ; à l'écu brochant sur l'écartelé d'azur, à la lettre T d'or.

MONUMENTS. L'église, fort ancienne, paraît appartenir à l'époque romane ; elle contient des sculptures sur les colonnes ; les stalles sont en bois sculpté et colorié ; la chaire est aussi en bois sculpté. On y voit des pierres tombales avec inscriptions. Cette église mérite un examen spécial.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Fayel, Haute-Rue, Ardompré, Chantraine, Quièze, Bail, Les Rues, Paradis, Fourneau, Bonnance, Rive, Wachemy, Bois-le-Ville, Moulin-d'Eau, Fourmisière, Riez à-l'Age, Hardinière, Caillière, Maresquel, Hucquinville, Hucquain.

WANNEHAIN.

SITUATION. N.-E. de Cysoing.

NOMS ANCIENS. *Wannehain*, 1248, cart. de l'abbaye de St-Amand. *Wanhayn*, *Wanehain*, doc. divers.

ARMOIRIES. D'argent, à trois bandes d'azur.

MONUMENTS. L'église renferme une tombe avec inscription [1].

HAMEAU. Maraige.

CANTON ET DÉCANAT D'HAUBOURDIN.

En 1789, Flandre-Wallonne, châtellenie et ressort de la gouvernance de Lille, diocèse de Tournai.

16 communes. — 8,731 hectares. — 13,117 habitants.

BEAUCAMPS.

SITUATION. O. d'Haubourdin.

NOM ANCIEN. *Bello campus* (Buzelin), connu en 1553.

[1] *Bulletin de la Com. hist*, t. IV, p. 268.

ARMOIRIES. Le seigneur de Beaucamps portait : d'argent, à l'écu de gueules, accompagné de huit perroquets de sinople.

MONUMENTS. L'église est sous l'invocation de St-Pierre, elle a été reconstruite récemment.

FAITS HISTORIQUES. La cure était jadis à la nomination du recteur des Jésuites de Tournai, comme prieur d'Englos, qui avait deux gerbes dans la dîme. — Noviciat et pensionnat des Frères Maristes, fondés en 1844 par M. le comte et Mme la comtesse de La Grandville.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Brulle, La Frenoye.

EMMERIN,

SITUATION. E. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Amerin*, en 1158, titre de l'abbaye du Mont-St-Eloi. *Amerin*, 1160, 1177, cart. du prieuré d'Aubigny.

ARMOIRIES. Le seigneur d'Emmerin portait : de gueules, au lion d'or armé, lampassé et couronné d'azur.

FAITS HISTORIQUES. Terre dépendante de l'empire, longtemps réunie à celle d'Haubourdin. — La châtellenie d'Emmerin contenait 104 bonniers 600 verges. — Même coutume qu'Haubourdin. — Le marais d'Emmerin, par suite de contestations commencées en 1689, fut partagé et séparé de celui d'Haubourdin par arrêt du Conseil, du 4 avril 1752.

MONUMENTS. — Le château d'Emmerin, jadis habité par le sire d'Haubourdin, fut brûlé en 1641.

Le château de Guermanez, style du XV[e] siècle, est affecté, avec ses dépendances, à l'institut agricole pénitentiaire fondé par M. le docteur Faucher, en 1855.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Faubourg, Le Cimetière des Hollandais.

ENGLOS.

SITUATION. N. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Englos*, en 1152, cartulaire de l'abbaye de Loos. *Englos*, *Engelos*, 1176, 1200.

ARMOIRIES. De sable, à l'écu d'argent.

En 1374, le seigneur d'Englos brisait cet écu d'un lambel de gueules.

MONUMENTS. L'église porte la date de 1569. — Reliquaire en argent, très-ancien. — Christ en marbre. — St Calixte, pape, était jadis la cause de fréquents pèlerinages dans l'église d'Englos où il était honoré.

FAITS HISTORIQUES. Les religieux de St-Eloi, de Noyon, avaient un prieuré à Englos. Jean de Vendeville, évêque de Tournai, le donna aux Jésuites de cette ville. Après la dissolution de cette société, on en vendit les biens en exécution d'un arrêt du Conseil d'Etat du 5 mars 1783. L'abbaye de Vezelay y avait aussi un prieuré qui, au XVIIe siècle, alla aux Jésuites.

ENNETIÈRES-EN-WEPPES.

SITUATION. N. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Anetieres*, 1066, titre de fondation St-Pierre de Lille, Miræus, III, 691. *Hanetieres* 1140, titre de St-Pierre de Gand, *Anneticrs*, 1150 (id.), *Anetirs*, 1163 (id.), *Anethieres*, 1202 (id.), *Anetiers*, *Entières*. *Enetière*.

ARMOIRIES. Le prince d'Isenghien était seigneur en partie d'Emmerin. Il portait : de sable, au chef d'argent.

FAITS HISTORIQUES. L'autel de l'église fut donné par Baudry, évêque de Tournai, en 1111, à l'abbaye de Blandin, dite depuis de St-Pierre de Gand. Simon, évêque de Tournai, confirma cette donation en 1140, ainsi que le pape Eugène III, en 1145. — L'abbé de St-Pierre était patron, seigneur et décimateur d'Ennetières. — Le châtelain de Lille était avoué de cette terre. — Ennetières avait un maire héréditaire.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Fosse, Le Blanc-Coulon, La Fleur-d'Ecosse, Le Wez-Macquart, Loussoye, Lequesne, La Vallée, La Rue au Sac.

ERQUINGHEM-LE-SEC.

SITUATION. N. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Herkinghehem-le-Sec*, en 1224, cartulaire de Loos. *Herkingehem*, 1226 (id.), *Herchinghem-le-Sec*, 1226 (id), *Erchinghem-le-Sech*, 1227 (id.), *Erkinghem*, 1344, cart. de Loos, *Arquinghem-le-Sec*.

ARMOIRIES. Le seigneur d'Erquinghem-le-Sec portait : d'or, à cinq bâtons et un canton de gueules.

MONUMENTS. L'église est dédiée à Notre-Dame. La grosse cloche portait une inscription [1].

FAITS HISTORIQUES. L'abbaye de St-Eloi, à Noyon, était *patron* de ce village et avait un sixième de la dîme. Le curé avait un autre sixième, qui ne suffisait pas aux besoins de la cure. L'abbaye de Loos jouissait du reste de cette dîme.

ESCOBECQUE.

SITUATION. N.-O. d'Haubourdin, sur la Deûle.

NOMS ANCIENS. *Escobec*, en 1224, cartulaire de l'abbaye de Loos, *Escobeke*, 1158, titre de St-Aubert (Carp.), *Eskobek*, 1159 (id.), *Scaubec*, 1234, cart. de Loos, *Scaubeke*, 1236 (id), *Escaubeke*, 1531 (id.)

ARMOIRIES. De sinople, à trois trèfles d'or.

MONUMENTS. L'église est sous l'invocation de Notre-Dame. — L'abbé de St-Eloi, à Noyon, avait la dîme de ce village; elle consistait en deux gerbes et demie au cent.

HAMEAU. La Fin de la Guerre.

HALLENNES-LEZ-HAUBOURDIN

SITUATION. N.-O. d'Haubourdin.

1 *Bulletin de la Com. hist.*, t. IV, p. 14.

NOMS ANCIENS. *Halennes*, en 1164, cartul. de l'abbaye de Loos. *Alennes*, 1401 (id.)

ARMOIRIES. En 1374, le seigneur d'Hallennes portait : de sable, semé de croix, au pied fiché, et deux daupbins adossés d'or, brochant sur le tout.

FAITS HISTORIQUES. L'église d'Hallennes est sous l'invocation de St-Vaast. — L'abbesse de Denain présentait à la cure et levait la dîme dont elle remettait un tiers au curé, qui jouissait, en outre, d'un bonnier et demi de terre. — Le chapitre de St-Piat, de Seclin, y possédait le fief de la prévôté, dont les terres, qui en dépendaient, devaient une année de revenu pour relief.

HAUBOURDIN.

SITUATION. S.-O de Lille. Sur le canal de la Haute-Deûle.

NOMS ANCIENS. *Arbodem*, au XII[e] siècle, cart. de l'abbaye de Loos. *Harboden*, *Habordin*, *Haburdin*, *Haubourdin*, XII[e] siècle (id.)

ARMOIRIES. De gueules, au lion d'or, armé, lampassé et couronné d'azur. — En 1374, le seigneur de Habarding portait : de gueules, au lion d'argent.

MONUMENTS. L'église paroissiale est dédiée à St-Maclou; elle paraît être du XV[e] siècle ; elle fut réparée et reconstruite en partie en 1804. Le clocher porte la date de 1513. — La chapelle, dotée de 200 florins, en 1347, par condamnation pour meurtre de deux gentilshommes, portée contre les Crespin, riches bourgeois d'Arras. — Le calvaire, érigé et doté par M. Pollet en 1821. On y a trouvé une médaille gauloise ayant un coq pour revers[1].

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Hôpital fondé, en 1466, par Jean de Luxembourg, pour les pèlerins et les malades, a servi depuis d'asile aux vieillards indigents. — Il y avait à Haubourdin une communauté d'*archers*, dite du Vicomté, établie en 1599 ; elle portait un écusson donné par D'Hozier, qui fut enregistré le 4

1 *Bulletin de la Commission Historique*, t. IV, p. 130.

décembre 1699 : d'argent, à un St-Sébastien de carnation, couvert d'azur, percé de quatre flèches d'or, empennées de gueules, lié à un arbre de sinople, sur une terrasse de même, et deux archers de carnation, affrontés, vêtus de gueules et d'or, mouvans des deux flancs de l'écu, bandant leurs arcs d'or, cordés de sable et encochés chacun d'une flèche d'or, ferrée d'argent et empennée de gueules. Henri IV leur donna un guidon. — La société d'arbalétriers fut créée par le marquis de Longastre le 29 août 1701.

FAITS HISTORIQUES. Terre dépendante de l'empire, érigée en vicomté par Leurs Altesses, le 3 décembre 1605. Elle relevait des comtes de Hainaut et était du ressort immédiat de Malines; elle avait des coutumes particulières, enregistrées le 18 mai 1599. Haubourdin doit son principal accroissement à Jean, châtelain de Lille, qui rendit, en 1271, la Deûle navigable, avec exemption de tout droit sur les consommations. Haubourdin avait ses coutumes particulières. — La Motte, que l'on assure être l'emplacement d'une ancienne forteresse construite au IXe siècle. — La forteresse de Beaupré fut aussi bâtie au IXe siècle; en 1214 elle appartenait aux dames de Denain ; et la comtesse Jeanne s'y refugia. Le château actuel est du XVIe siècle. Le chapitre de Denain nommait à la cure et percevait la dîme d'Haubourdin. — Le marais d'Haubourdin fut partagé par arrêt du Conseil du 4 avril 1752. — Les habitants d'Haubourdin volontaires se réunirent à ceux de plusieurs villes et repoussèrent les pillards luthériens.

BIBLIOGRAPHIE. ***Notes historiques sur Haubourdin et ses seigneurs***, par Tierce, Lille, 1860, in-8°.

LE MAISNIL.

SITUATION. N.-O. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. ***Maisnil***, en 1147, titre de l'abbaye de Loos (Miræus). ***Mennil, Mesnil, Maisnilium***, 1171, 1244, cart. de Loos.

ARMOIRIES. D'azur, à l'écu d'argent, accompagné de neuf merlettes d'argent, mises en orle.

MONUMENTS. — L'église renferme une statue de St Ghislain.

FAITS HISTORIQUES. — Le chapitre de Seclin avait, en 1282, l'autel du Maisnil et une partie de la dîme, le reste, plus considérable, appartenait au curé. Le seigneur du Maisnil portait bannière,

LIGNY.

SITUATION. S.-O. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Liniacum*, en 1174, cartulaire de l'abbaye de Loos. *Latiniacum*, *Laingni*, *Legni*, *Ligni*.

ARMOIRIES. D'azur, à l'écu d'argent, au sautoir de gueules brochant sur le tout.

FAITS HISTORIQUES. — La terre de la châtellenie relevait de Wavrin.

HAMEAU. Beuffe.

LOMME.

SITUATION. N. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Villa Ulma*, en 1066, titre de fondation de St-Pierre. *Hulmo*, 1171, 1177, cart. de Loos. *Ulmo*, 1200, id. *Ulma*, 1202, 2e cart. de Flandre. *Ulmus*, 1243, cart. de St-Pierre. *Lome*, *Loumes*.

ARMOIRIES. Bandé d'or et de gueules, de six pièces.

MONUMENTS. L'église actuelle est du XVe siècle ; sa tour, construite par le chapitre sur le plan de celle de St-Pierre de Lille, avait une flèche qui égalait en hauteur la tour actuelle ; elle fut abattue en 1792 pour y établir un poste télégraphique. On y a trouvé une médaille d'or d'Antonin-le-Pieux. — On honorait, à Lomme, Ste-Isbergue, le 20 mai, pèlerinage très-suivi. La relique de cette sainte reposait dans un reliquaire en argent doré. L'image miraculeuse de Notre Dame de La Barrière, du XVIe siècle, léguée à l'église de Lomme par Madame de Waresquiel, en 1806, qui la tenait de la dernière abbesse de

Marquette, est placée dans une chapelle décorée en 1850. On y vient en pèlerinage. — On remarquait autrefois, dans cette église, à gauche, sous l'arcade de séparation de la chapelle, le tombeau, en pierre sculptée, de Marie de Cuinghien. A droite, sous l'arcade de la chapelle de la Vierge, le tombeau de Maximilien de Gand I[er], comte d'Isenghien, et de Philippe de Jauce, dite de Mastaing, sa femme; ils étaient représentés à genoux. Leur épitaphe est rapportée dans le *Renouvellement de la loi de Lille*, 1783. G. IIII, d'après Baillet, Lille, 1654. Philippe de Gand était aussi sous la même arcade, couché entre ses deux femmes. Cette statue remarquable a été trouvée retournée et servant de marche à un puits; M. de Rosny l'a fait graver pour son *Hist. de Lille*, p. 173. Il y avait aussi, dans cette chapelle, une verrière donnée par Adrien de Gand et Marguerite de Stavèle, sa femme. Autre verrière aux armes de Lomme. — Le calvaire, situé près du Flaquez, est moderne; il a des proportions gracieuses. — Une partie du château de La Mairie remonte au XV[e] siècle; le reste porte la date de 1749; dévalisé par les chauffeurs — Le *Temple* est une ferme qui a appartenu aux Templiers. On y célébrait la messe dans une chapelle, les dimanches et fêtes. Elle était devenue une commanderie de l'ordre de Malte, supprimée vers 1760, et une terre d'enclavement.

INSTITUTIONS CIVILES. La maladrerie du pont de Canteleu fut fondée en mars 1461 par jugement rendu contre un trésorier infidèle du duc de Bourgogne, qui, à l'occasion du voyage à Lille de la malheureuse Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre, ne fit pas toutes les dépenses, pour elle, dont il était chargé et garda le reste[1].

FAITS HISTORIQUES. — Baudry, évêque de Tournai, donne en 1101, l'autel de Lomme au chapitre de St-Pierre. Le pape Célestin II confirme cette donation le 3 mars 1143. — Ce village est pillé, en 1581, par la garnison de Menin, qui s'empare du *château fort*, le 15 août, d'où elle est délogée, le lendemain matin, par le seigneur de Lomme; le château, démoli en 1746, est décrit

1 *Bulletin de la Com. hist.*, t. III, p. 93.

et gravé dans Sanderus. — La ferme de ***Dure Mort***, dont le nom a attiré l'attention de plusieurs historiens, est le lieu où Bertrand de Rains, le faux Bauduin, fut pendu après son exécution à Lille. Il y avait là un pilori appartenant au bailliage d'Haubourdin.

La terre de Lomme était un éclissement de celle de Capinghem. Maubus dit, p. 223 : « Lomme en Capenghien. » Cette terre, en 1372, était de 82 bonniers, le relief était de neuf muids de froment. La Madeleine, faubourg de Lille, était tenue de Lomme.

PERSONNAGES REMARQUABLES. Patrie d'Anne Delavaux, dite Antoine Datis, dite Bonne-Espérance, célèbre héroïne qui fit la guerre dans l'armée espagnole, sous Louis XIV; et de sa compagne, dite la Jeunesse, qui eut la tête emportée par un boulet à l'attaque de La Bassée.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Mont-à-Camp, Le Marais, La Mitterie, Le Flaquez, Le Grand-But.

BIBLIOGRAPHIE. Le Saint-Pèlerinage de Notre Dame de la Barrière ou Notice sur l'image miraculeuse de Notre-Dame de la Barrière, Lille, 1850.

LOOS.

SITUATION. E. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Los*, en 1147, cart. de Loos. *Loz*, *Laus*, *Lawe*, *Laue*, *Lo*, 1273, cart. de Flines. *Laude*, 1280, cart. de N.-D. de Condé.

ARMOIRIES. De gueules, à trois croissants d'or.

MONUMENTS. L'église, qui était du XIVe siècle, fut dévastée par les Gueux. La dévotion à Notre-Dame-de-Grâce s'y étant établie, elle devint trop petite et fut reconstruite et bénie le 20 octobre 1835.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. *Abbaye de Loos*. Portait : d'azur, à huit fleurs de lis d'or, mises en orle, à l'écu d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules. Cette abbaye fut fondée

vers 1140 par Thierri d'Alsace, comte de Flandre, et Sybille d'Anjou, sa femme. Les religieux de l'ordre de Citeaux s'y établirent sur un terrain qu'ils acquirent des sires de Duremont, de Prémesques et de Bernard d'Annekin, lequel était tenu en fief par Pierre Barges et en arrière-fief du comte de Flandre. Jean Belle en fut le premier abbé. Les hérétiques la pillèrent en 1566.—L'église de l'abbaye à peine reconstruite, s'écroula en 1732. Cet établissement, destiné après la révolution à un dépôt de mendicité, fut affecté par ordonnance du roi du 6 août 1817 à une maison centrale de détention. — *Notre-Dame-de-Grâce.* La chapelle de Notre-Dame-de-Grâce, à Loos, achevée et bénie en 1591, fut bientôt agrandie et consacrée par l'évêque Michel d'Esne, en 1611. Les archiducs Albert et Isabelle y vinrent en pèlerinage après leur entrée solennelle à Lille ; et leur exemple fut suivi. Cette chapelle devint, à la fin du siècle dernier, un domaine national et fut vendue ; elle ne fut détruite qu'après 1811.

FAITS HISTORIQUES. Les chanoines de Seclin avaient l'autel de Loos, le pape Célestin III les confirma dans cette possession en 1182. Le chapitre nommait à la cure et avait deux gerbes de la dîme, qui était de neuf gerbes par cent verges. — Coutume particulière, accordée à Bruxelles par le roi d'Espagne, le 1er juin 1565.

PERSONNAGES REMARQUABLES. Loos est la patrie d'Arnould de Le Cambe, dit Ganthois, abbé de Marchiennes, mort en 1482, fondateur du collége de Marchiennes en l'Université de Douai.

BIBLIOGRAPHIE. *Hist. de Notre-Dame de Loos*, par de Rosny, in-8°, Lille, 1837. — *L'abbaye de Loos*, chronique flamande du XIIe siècle, par Alphonse Cordier (de Tours), Lille, 1849, in-8°.— *Histoire de l'abbaye de Loos*, mss., par Ignace Delfosse. — — *Sanctuaires de la Mère de Dieu*, Lille, 1847, in-12.— P. L'Hermite. — *Abrégé historique de la chapelle de Notre-Dame de Loos*, Lille, 1723. — *La dévotion à Notre-Dame de Grâce*, par l'abbé Detrez, 1832.

HAMEAU. Ennequin.

RADINGHEM.

SITUATION. O. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Radinguehem*, en 1168, cartulaire de l'abbaye de Loos. *Radingehem*, *Radinghehem*, 1318 (id.), *Radighem*, 1429, cart. de Marquette.

ARMOIRIES. Le dernier seigneur de Radinghem portait : d'or, au chevron de sable, chargé d'un écu d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules, accompagné de trois étoiles, à six raies de sable.

MONUMENTS. L'église est ancienne.

FAITS HISTORIQUES. L'abbaye de St-Eloi de Noyon possédait la dîme sur les deux tiers du village. Cette dîme fut saisie comme appartenant aux Français, en vertu d'un placard publié à Lille, le 25 février 1595.

SANTES.

SITUATION. S.-O. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Santes*, en 1243, cartulaire de St-Pierre de Lille, *Santa*.

ARMOIRIES. Portait l'écu de son seigneur, qui était alors de la famille de Lannoy : d'argent, à trois lions de sinople, lampassés de gueules.

MONUMENTS. Eglise incendiée en 1468, reconstruite en 1469.—Une inscription est placée au-dessus des trois chapelles et du maître-autel. — Maître-Autel en marbre de Ste-Anne du XV[e] siècle. — Les épitaphes des curés Philippe de Paris, 1726, Ch. L. J. Westrelope, 1769, sont encore dans cette église, ainsi que celle du dernier seigneur de Santes, de Fontaines, 1806.— Le château-fort existait en 960-1185, démantelé, reconstruit au XVII[e] siècle. — La seigneurie de La Blancarderie avait un château.

HAMEAUX. Pays-Perdu, La Lâcherie, Blanc-Ballet, Le Rosier, Le Cornet, La Rache, Bois de Rive, de Mangué.

BIBLIOGRAPHIE. *Recherches historiques sur la commune de Santes*, par Théophile Le Josne de l'Espierre, Lille, 1855, in-8°.

SEQUEDIN.

SITUATION. N. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Segedin*, en 1143, titre de Saint-Pierre de Lille (Miræus). *Seghedin*, *Sekedin*. XIIIe siècle, cart. de Loos.

FAITS HISTORIQUES. Le chapitre de St-Pierre de Lille avait l'autel de Sequedin, par la donation de Simon, évêque de Tournai, confirmée par le pape Célestin II, le 3 mars 1143.

WAVRIN.

SITUATION. Sur la Deûle. S. d'Haubourdin.

NOMS ANCIENS. *Wavring*, en 1107, titre de St-Jean de Valenciennes (Miræus). *Waurin*, 1134, cart. de Bourbourg. *Vafrin*, 1147, cart. de Loos. *Waverin*, 1157, cart. du chapitre d'Arras. *Wareng*, 1198, cartulaire de Vicogne, *Wavering*, 1209, 3e cart. de Flandre, *Waveriacum*, *Waurinium*.

ARMOIRIES. D'azur, à l'écusson d'argent.

MONUMENTS. Le château de Wavrin passait pour imprenable; il avait été déjà assiégé en 960. En 1488, le maréchal d'Esquerdes l'assiégea pendant trois jours et fit tirer plus de 300 coups de canon. Le château aurait pu tenir davantage; mais le commandant le lui livra avec la garnison. Les États de la Flandre-Wallonne signèrent, dans ce château, le 14 décembre 1488, un traité de paix avec le maréchal d'Esquerdes, au nom de Charles VIII, afin de préserver le pays des malheurs de la guerre. Ce château fut démoli au commencement du XIXe siècle.

INSTITUTIONS CIVILES. Il y avait à Wavrin une maladrerie reconstruite, en 1625, avec sa chapelle.

FAITS HISTORIQUES. Wavrin était une baronnie dont le seigneur était l'un des quatre hauts-justiciers de la châtellenie de Lille. Il fut aussi sénéchal de Flandre depuis Bauduin Ier, comte de Flandre, et ensuite connétable.

HAMEAUX. La Fontaine, Riez-Charlot, Quinquibus, Le Coulin.

CANTON ET DÉCANAT DE LANNOY.

En 1789 toutes les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Wallonne. Elles étaient du ressort de la gouvernance de Lille et du diocèse de Tournai.

6 communes. — 7779 hectares. — 25962 habitants.

ANNAPPES.

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. 837 *Anaspis*: Testament de Saint-Éverard, et 1110. *Asnapia :* 1046 et 1066. Titre de fondation de St-Pierre de Lille. *Hanapia :* 1158. Cartulaire de Mont-Saint-Martin. *Annapia* : 1176. Cartulaire de l'abbaye de Loos. *Asnapie* : 1197, Taillar. Recueil d'actes romans. *Ausnapia* : 1202. Charte de Philippe-Auguste, (Miræus) *Anaspie* : 1235. Cartulaire de l'abbaye de Loos. *Anapia* : 1248, id. *Annappes* : 1274. Cartulaire de l'abbaye de Lille. *Hanapa* : 1275, id. *Anaspia* : 1280, id. *Anape* : 1283, Id. *Anapps* : 1286. Cart. de Flines.

En 1789. Quartier de Mélantois. Patronat de la collégiale de St-Pierre.

ARMOIRIES. De sinople, à une bande échiquetée d'argent et de gueules de deux tires.

MONUMENTS. Il y avait dans l'église, entre le chœur et une chapelle, un mausolée de marbre à la mémoire de Jean de Robles, gouverneur de Lille en 1595, et de sa femme Marie de Liedekerke. L'ancien château-fort, entouré de fossés, a disparu en grande partie sous des constructions modernes.

FAITS HISTORIQUES. Terre érigée en comté par Albert et Isabelle, princes souverains des Pays-Bas, en 1603, en faveur de Jean de Robles, baron de Billy, gouverneur de Lille. En 1730, elle appartenait à la maison de Lannoy par suite d'alliance avec une dame de Robles, marquise douairière de Hem, dame d'Annappes. Aujourd'hui elle appartient à la vicomtesse de Clercy.

Vers l'an 1500, un comte d'Annappes fut gouverneur de Cambrai.

En 1707, l'armée française, sous les ordres de l'électeur de Bavière et du duc de Vendôme, campa à Annappes. Le camp s'étendait de Pont-à-Tressin à Frelinghien.

LIEUX DITS. Le Château.

BIBLIOGRAPHIE. Histoire des Châtelains de Lille. La Flandre gallicane (Manuscrit à la bibliothèque de Lille). Petit dictionnaire historique et géographique de la province de Lille. Bulletin de la Commission Historique, tome 2, p. 14. Notes sur les villages de la châtellenie de Lille. Ms. de la bibliothèque de Lille.

ANSTAING.

SITUATION. E. de Lille sur la Marque.

NOMS ANCIENS. *Anstenc* : 1159. Titre de l'abbaye de St-Aubert. *Anstainum*, *Ainstain*, *Anstain*, *Austain* : Documents divers.

En 1789, quartier de Mélantois.

ARMOIRIES. Le seigneur d'Anstaing portait : d'or, au franc quartier de gueules.

MONUMENTS. Pierre tumulaire de 1300 [1]. Au XVIIIe siècle on signalait un vieux château bâti par les comtes de Flandre.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Il y avait autrefois un hôpital destiné à loger les pelerins. Il fut abandonné après que certains hôtes eurent égorgé ceux qui y étaient préposés. Les biens en furent donnés à l'hôpital St-Sauveur de Lille.

FAITS HISTORIQUES. La maison de *Fiennes* possédait la seigneurie d'Anstaing. L'abbé de St-Quentin d'Isle présentait à la cure.

LIEUX DITS : Marischon. Le Ponceau.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre-Gallicane, (Ms.)

1 *Bull. de la Com. Hist*, t. I, p. 228.

ASCQ.

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Asch* : 1164. Charte de Gérard, évêque de Tournai. *Aqua* : 1200. Cartulaire de Loos. *Ascq* : 1460. Cartulaire de l'Abbiette de Lille. *Acques*, *Aques*, *Acq*, *Asque* : documents divers.

ARMOIRIES. Le seigneur d'Ascq portait : d'or, à la fasce d'azur, au sautoir de gueules, brochant sur le tout.

FAITS HISTORIQUES. Au XIIe siècle, l'autel d'Ascq, appartenait à l'abbaye de Cysoing (Charte de Gérard, 1164). En 1789, quartier de Mélantois.

Patronat de la Collégiale de St-Pierre.

La paroisse d'Ascq, dont l'église était dédiée à St-Pierre, s'étendait autrefois sur tout le territoire de Forest; mais en 1640, Maximilien de Gand, évêque de Tournai, restreignit les limites et érigea la chapelle de ce village en paroisse.

Le marais d'Ascq, confondu avec ceux de beaucoup d'autres villages fut partagé, d'après un arrêt du Conseil du 15 juin 1774.

Le seigneur temporel, vers 1730, était Jacob-Maximilien Vilain de Gand, évêque de Tournai ; il y avait établi une confrérie de N.-D. de Mont-Aigu.

HAMEAUX ET LIEUX DITS : Le Gressart, Grand-Rouage, La Croix de Wallers, Le Perron d'Annapes, sur la route de Lille à Tournai, où se trouvait, sur un piédestal, une inscription du XVIe siècle, destinée à rappeler le fief d'Ascq-Annapes.

HOMMES MARQUANTS. Ascq est la patrie de Jean Capet, célèbre professeur de philosophie à Louvain et auteur de plusieurs ouvrages de théologie, mort à Lille le 12 mai 1599.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre-Gallicane. (Ms.) Notes sur les villages de la châtellenie de Lille. (Ms.)

BAISIEUX.

SITUATION. S. E. de Lille.

NOMS ANCIENS : *Baiseu* : 1119. Cartulaire de l'abbaye de St-Bertin. *Baseu* : 1164. Titre de l'abbaye de Cysoing. *Basui* pour *Basiu* par transposition : bref de Célestin III. *Basieu*, *Basyu*, *Baissieux*, *Baisiue* : Documents anciens.

ARMOIRIES : Le seigneur portait : d'or, au chef bandé d'argent et de gueules.

MONUMENTS. L'ancienne église, démolie en 1842, était du XVe siècle. Elle contenait des sépultures avec inscriptions, et une cloche portant la date de 1481 [1].

FAITS HISTORIQUES. L'autel de Baisieux fut concédé en 1164 à l'abbaye de Cysoing par Gérard, évêque de Tournai. — En 1789, quartier de Pévèle. Patronat de l'abbaye de Cysoing.

Les seigneurs furent le prince d'Epinoy, puis le prince de Rohan-Soubise.

En 1712, l'armée des Anglais unie aux Impériaux fut campée à Baisieux, Camphin et Chéreng. Elle y resta trois ou quatre mois; et le prince Eugène de Savoie y vint la passer en revue.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Breuze, le Marais, Sin, Ferme du Boyau, le château d'Ogimont.

CHÉRENG

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Ceren* : 1164. Titre de l'abbaye de Cysoing. (Miræus). *Cheren* : 1195. Titre de l'abbaye de Cysoing. *Cherench* : 1261. Cartulaire de Loos. *Chierench* : 1325. Ms. de St-Nicolas de Lille.

ARMOIRIES : Le seigneur de Chéreng portait : de gueules, au chef d'or, chargé d'un lion de sable.

1 *Bull. de la Com. Hist.*, *t.* I, *p.* 78 *et* 139.

MONUMENTS. Il y a dans l'église un baptistère d'architecture romane, attribué au XI[e] ou au XII[e] siècle, et une magnifique boiserie du XVI[e] siècle [1]. On y voit une cloche avec dessins représentant la danse des morts [2].

FAITS HISTORIQUES. L'autel de Chéreng fut donné à l'abbaye de Cysoing en 1145, par Honorius, évêque de Tournai. En 1164, Gérard, évêque de Tournai, confirmait la possession de l'autel de *Ceren* à l'abbaye de Cysoing. En 1340, Chéreng fut le théâtre d'escarmouches entre les Anglais, les Liégeois et les Flamands d'une part, et Philippe de Valois d'autre part. — Au XVIII[e] siècle, l'église, sous l'invocation de St-Vaast, était visitée fréquemment en l'honneur de St-Loup.

En 1789, quartier de Pévèle. Patronat de l'abbaye de Cysoing. Autrefois terre d'Empire.

HOMMES MARQUANTS. Michel-Ange de Vuoerden, vicomte de Langle, qui a fait imprimer en 1684 un journal historique, pour servir à l'histoire de Louis-Le-Grand et qui a composé le livre intitulé : *Annales bellici et triumphalis Ludovici Magni*, *Franciæ et Navarræ regis*, était de Chéreng et y fut enterré en 1699.

HAMEAUX ET LIEUX DITS : L'Antour, Marequais, le Château, et un hameau du nom de Chéreng.

BIBLIOGRAPHIE. Bulletin de la Commission Historique, tome I, p. 76 et 138, t. II, p. 37.

FLERS.

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Fles* : 1066. Titre de fondation de St-Pierre de Lille. *Fleis* : 1143. Priviléges de St-Pierre de Lille. *Flers* : 1273. Cartulaire de l'abbaye de Marquette.

ARMOIRIES. De gueules, au chef échiqueté de trois traits d'argent

1 *Bull. de la Com. hist.*, t. I, p. 76, 138.
2 *Ibid.*, t. II, p. 37.

et d'azur, aux pendants de même [1]. Le seigneur portait : d'argent, à la croix d'azur.

MONUMENTS. Dans le chœur de l'église se trouvaient plusieurs épitaphes et notamment celle d'Emmanuel de Kessel, mort à Lille en 1692 ; et à la fenêtre, du côté de l'évangile, un vitrail portant un écu de sinople, à une aigle d'or. On voit encore ses armes sculptées au portail de l'église au-dessus d'un St-Pierre, son patron. Il y avait dans l'enceinte du château, dont il ne reste plus que quelques vestiges, une chapelle fondée par la famille de Quincampoix et desservie par un vicaire.

FAITS HISTORIQUES. Au XII[e] siècle (1143) l'autel de Flers appartenait à la collégiale (Bulle du pape Célestin II). Il lui avait été donné par Lambert, évêque de Tournai, en 1120.— La seigneurie principale était celle des Prés, dont dépendait le château du Sart, qui existe encore, mais n'a conservé de l'état ancien que des fossés pleins d'eau. Il appartenait à la famille de Lobel, et passa, par alliance, à la famille de Vendeville, qui le transmit à celle de Fourmestraux, et depuis à madame Vander Cruysse, qui le possède encore. — La seigneurie du Breucq avait été fondée en 1206 avec une chapelle bénéficiale ; depuis, le bénéfice de cette chapelle a été joint à la cure de Flers, par l'évêque de Tournai.

Cette terre appartint aux comtes de Croix, à la famille de Quincampoix, puis à M. Jean-Ernest de Kessel et ensuite aux petits enfants de M. de Sainghin.

En 1789, quartier de Mélantois. Patronat de la collégiale de St-Pierre.

HAMEAUX ET LIEUX DITS : Babilonne, Le Breucq, Canteleu, La Cousinerie, La Frannoy, Les Quatre-Ormeaux, Epinoy, Le Sart (cité dans la charte de fondation de la collégiale de St-Pierre). — Le château du Sart, le moulin Delmarre, le moulin des Marchenelles, le pont de Ribeautecœuil, la ferme du Havot.

1 Ms. de la Bibliothèque de Lille.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre-Gallicane, (Manuscrit). Études Étymologiques de Mannier. Spicilége d'Histoire Littéraire, Le Glay, 1860. Notes sur les villages de la châtellenie de Lille.

FOREST.

SITUATION. Sur la Marque. E. de Lille

NOMS ANCIENS. *Foret* : ancien document topographique. En 1789, quartier de Mélantois.

ARMOIRIES. Le seigneur de Forest portait : de gueules, au chef d'argent.

MONUMENT. Avant 1640, Forest n'avait qu'une chapelle bénéficiale du patronat de l'abbaye de Cysoing et dépendait de la paroisse d'Ascq. En 1640, il fut érigé en paroisse par Maximilien de Gand, évêque de Tournai.

HAMEAUX ET LIEUX DITS : l'Éveillé, le Marais.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre-Gallicane. (Ms.)

GRUSON.

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Græcina* : 837. Testament de St-Éverard. *Gruyson* ; 1299. Cartulaire de l'abbaye de Flines. *Gruisons* : 1319 (ibid). *Gruysen*, *Gruisson*, *Grusjon* : documents divers.

ARMOIRIES. Le seigneur de Gruson portait : de sinople, à la fasce d'hermine.

FAITS HISTORIQUES. Au XIIe siècle, le pape Célestin III confirmait le patronat de l'abbaye de Cysoing.

En 1214, ce lieu fut témoin de la lutte de l'aile gauche de l'armée française contre l'aile droite des confédérés, à la bataille de Bouvines.

Au XVIe siècle, l'église fut ravagée par les hérétiques qui, en 1576, mirent à mort le pasteur Jean Renart.

Le patron de cette paroisse, St-Gangon, martyr, est invoqué contre les maux de reins.

En 1789, quartier de Pévèle. Patronat de l'abbaye de Cysoing

On cite comme seigneurs de Gruson, Jean, châtelain de Lille, (XIII[e] siècle); Mathilde, de la même famille; Bauduin d'Oignies, gouverneur de la châtellenie de Lille; le comte de Lambre, qui a vendu la terre, en 1727, à M. Le Maître, négociant à Lille.

BIBLIOGRAPHIE. Testament de St-Éverard. La Flandre-Gallicane, (Ms.)

HEM.

SITUATION. Sur la rive droite de la Marque, E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Hems* : 1096. *Hem* : 1480. Titre de l'évêché de Tournai. *Ham*, *Hem* : Documents divers.

ARMOIRIES. D'argent, au chef de gueules.

MONUMENTS. En 1480, l'église et une partie du village furent brûlées dans la guerre que l'archiduc Maximilien eut à soutenir contre Louis XI. L'église fut rebâtie quelque temps après, par les soins de Ferry de Clugny, évêque de Tournai.

FAITS HISTORIQUES. Château des anciens seigneurs. — En 1370, Jean, seigneur d'Hem, était gouverneur et châtelain de Lille.

A la fin du XV[e] siècle, la terre et seigneurie d'Hem entra dans la maison de Gand, par le mariage d'Adrien de Gand, dit Vilain II, avec Marie de Coyeghem, dite Cuinghem.

En 1660, cette baronnie fut érigée en marquisat par le roi d'Espagne, en faveur de Jacques de Gand, dit Villain, de la branche cadette des comtes d'Isenghien.

St-Cornille était autrefois vénéré à Hem. Dans les pèlerinages qu'on y faisait, les offrandes étaient généralement des coqs.

En 1789, quartier de Ferrain.

HAMEAUX ET LIEUX DITS : Le Civeron, l'Empenpont, Le Petit Lannoy, Le Trie, Les Trois Baudets, La Vallée, Le Petit Voisinage, Le Château d'Hem, La Citadelle, fermes de la Tourserie, de Beaumont, du Petit-Flot, de la Lionderie.

BIBLIOGRAPHIE. Carte de la châtellenie de Lille, dédiée aux archiducs. La Flandre-Gallicane (Ms.)

LANNOY.

SITUATION. N.-E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Launey*, *Launoy*, *Lasnoit*, *Laisnoit*, *Lannoe*, *Lannoit*, dans les titres romans. *Alnetum*, 1086. *Miræus*.p. 514.

ARMOIRIES. D'argent, à trois têtes de chien clabaud de sable. La maison de Lannoy portait : d'argent, à trois lions de sinople couronnés d'or, armés et lampassés de gueules.

MONUMENTS. L'église paroissiale, fondée vers l'an 1500, par Philippe de Lannoy, comme succursale de la paroisse de Lys, fut agrandie au XVII[e] siècle, et érigée en paroisse, en 1636, sous le vocable de St-Philippe. Un nouveau clocher fut bâti en 1859 ; mais une partie des constructions primitives subsistent encore du côté du chœur. Cette église est divisée en trois nefs dont l'une est décorée de belles boiseries sculptées. Elle renferme quelques tableaux, parmi lesquels on remarque un Christ expirant. Philippe de Lannoy, chambellan de l'empereur, mort en 1535, y avait été enterré au milieu du chœur. Sa tombe, relevée, était couverte d'une grande table de cuivre, ouvragée et entourée d'une inscription. Sous le clocher de l'église, et contre la muraille, est une pierre tumulaire de Josse du Chastel, écuyer, seigneur de Courcellettes. Le tour de la pierre est garni d'écussons dont quelques-uns ont été mutilés.

On trouva en 1732, chez un receveur, dans un coffre qui n'avait point été ouvert depuis 200 ans, un ciboire de vermeil, un calice d'argent et de très-beaux ornements, un St-Christophe, patron de la chapelle, aussi d'argent et un missel manuscrit sur vélin. Comme on y remarqua les armes de Lannoy, on rendit le tout au chapelain, qui était nommé par le seigneur.

L'hôtel de ville est situé sur l'emplacement de l'ancienne maison échevinale, cédée en 1490 par Jean, seigneur de Lannoy, aux habitants de la ville, avec un lieu y attenant, désigné sous le nom de Passe-Temps, une horloge, un grand clocher et des petits. Il a été reconstruit et agrandi en 1763.

Lannoy n'a plus de monuments anciens.

Au XVe siècle, la ville avait été entourée de fossés et de murailles, par Jean de Lannoy, mort le 18 mars 1492. Elle fut démantelée en 1792.

Le château fort, construit par le même Jean de Lannoy, était anglé de quatre tours ; il ne reste plus que les débris d'une seule.

La chapelle castrale avait été bâtie par Jean de Lannoy, en vertu d'une autorisation de l'abbé de Cysoing, en date du 15 novembre 1458, sous la réserve des droits du patronat de Lys, paroisse dont Lannoy faisait alors partie. Bonne de Lannoy, fille du fondateur, augmenta la dotation de cette chapelle en 1532.

Il y avait, au XVIe siècle, un château appartenant au seigneur de Courchelette ou Courcelettes, vendu en 1743 par l'héritière de la veuve du seigneur de Reinval et rebâti en 1800.

INSTITUTIONS CIVILES ET RELIGIEUSES. Le couvent de Ste-Croix, tenu par quelques chanoines réguliers connus sous le nom de Pères-Croisiers, avait été fondé au XVe siècle par Jean de Lannoy qui fut enterré dans leur église. Son tombeau, de pierre noire, représentait une pierre élevée et couverte d'un poële mortuaire armorié, avec un pleureur encapuchonné à chaque coin ; son épitaphe était attachée à la muraille. L'établissement des Pères-Croisiers fut évacué par suite d'une délibération du directoire du district de Lille en date du 25 octobre 1792.

Le couvent des Sœurs-Grises, religieuses de St-François, sous le titre de la Conception Notre-Dame, fut supprimé en 1792, par la même mesure qui avait frappé les Croisiers, puis démoli. Il avait été fondé en 1659 par Marie de Lannoy, religieuse, avec l'autorisation de la comtesse d'Isenghien, dame de Lannoy. Les Sœurs-Grises se livraient à l'instruction de la jeunesse et gardaient les malades. L'église et la moitié du couvent, brûlés en 1701, furent rebâties, et la nouvelle chapelle fut bénite le 13 juillet 1716. L'école communale et le presbytère sont aujourd'hui situés sur l'ancien emplacement de cette communauté.

Il y avait à Lannoy une compagnie de canonniers et une confrérie de Ste-Barbe.

FAITS HISTORIQUES. En 1789, quartier de Ferrain. Il est parlé de Lannoy dans un titre de 1294, donné par Hellin d'Armentières, seigneur de Wez, et Sara, sa femme, fille de Régnier, avoué de Tournai, par lequel ils accordent toutes franchises aux bourgeois de Tournai, dans la ville de Lannoy.

La cure appartenait à l'évêque de Tournai.

Scel aux causes de l'échevinage, accordé par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, le 1er septembre 1459 et confirmé par Louis XI, le 24 octobre 1463.

La ville de Lannoy a été le théâtre de plusieurs événements politiques.

En 1465, le château fut pillé par Pierre de Roubaix, qui voulait se venger de Jean de Lannoy.

En 1567 les habitants repoussèrent une attaque des Gueux.

En 1579 ils ouvrirent leurs portes à Montigny, chef des Malcontents, qui y mit garnison.

En 1646 et 1667, la ville fut prise par les Français, et c'est depuis cette dernière année que Lannoy appartient à la France.

En 1792, elle fut prise et reprise sept fois par les Français, les Impériaux, les Anglais et les Hessois.

En 1794, le général Souham la reprit définitivement sur les Hollandais.

La maison de Lannoy est une des plus illustres du pays. Elle a produit un grand maître des arbalétriers de France, des généraux fameux, des hommes d'État de mérite et seize chevaliers de la Toison d'Or, parmi lesquels on remarque Charles, qui fit prisonnier François I[er] à la bataille de Pavie.

Le savant François Raphelenghien est né à Lannoy en 1539 ; il épousa en 1565 Marguerite, fille aînée de Christophe Plantin.

L'industrie particulière de Lannoy consistait dans la fabrique d'une étoffe appelée trippe de velours.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Cohem, Le Fresnoy, la ferme Rousselle.

BIBLIOGRAPHIE. Borel d'Hauterive, page 52. Annuaire de la noblesse de Belgique, 1852. Archives de Lannoy. Buzelin. Froissart. Carte de la châtellenie de Lille, dédiée aux archiducs. Description de la Belgique par J. Marchand. La marche de l'armée du roi en Flandre avec la prise de Lannoy et le siége de Courtrai, Paris, 1646, in-4°. Notice sur les Raphelenghien, tome XXXVI des Mémoires de Niceron. Bulletin de la Commission Historique, tome I, p. 14 Notes sur les villages de la châtellenie de Lille.

LEERS.

SITUATION. N.-E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Leers*. 1106, Lettres de Baudry, évêque de Tournai.

ARMOIRIES. L'abbaye d'Hasnon, qui possédait la seigneurie de Leers, portait : de sable, à quatre clefs d'argent, mises en pal 2, 2.

FAITS HISTORIQUES. En 1106, l'autel de Leers fut donné par Baudry, évêque de Tournai, à l'abbaye d'Hasnon, qui déjà possédait la seigneurie du lieu. Quartier de Ferrain. Patronat de l'abbaye d'Hasnon.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Gibraltar, Mottelette, Petit-Tourcoing, Trieu de Carrière, Trieux de Leers, Roset, Ferme d'Avril, Ferme du Coulombier, la Maison Blanche.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre Gallicane. (Ms.)

LYS-LEZ-LANNOY.

SITUATION. N. de Lannoy.

NOMS ANCIENS. *Lis* : 1164. Titre de l'abbaye de Cysoing, *Lysa.*

ARMOIRIES. Vairé d'argent et d'azur, au chef de gueules

FAITS HISTORIQUES. En 1789, quartier de Ferrain. Patronat de l'abbaye de Cysoing.

Il est fait mention de l'autel de ce village, *altare de Lis*, dans des lettres de Gérard, évêque de Tournai (1164), confirmant les diverses possessions de l'abbaye de Cysoing.

Lys se trouve encore mentionné dans un bref de Célestin III, en faveur de la même abbaye (1191 à 1198). Lys et Lannoy, quoique paroisses séparées, ne formaient qu'un même fief.

LIEUX DITS. Cabaret de la Justice; la tradition rapporte que c'est l'endroit où les seigneurs de Lannoy faisaient exécuter leurs sentences.

BIBLIOGRAPHIE. Flandre Gallicane.

SAILLY-LEZ-LANNOY.

SITUATION. E. de Lannoy.

NOMS ANCIENS. *Sailly-lez-Lannoy*. Ce nom ne se trouve expliqué que dans le dictionnaire de l'abbé Expilly.

ARMOIRIES. Le seigneur de Sailly portait : d'argent, à trois chevrons de gueules. — La prévôté de Sailly portait : d'or, à une croix ancrée d'argent.

FAITS HISTORIQUES. En 1789, quartier de Ferrain. Patronat du chapitre de Tournai. Cette terre dépendait du marquisat d'Hem. Sailly appartenait, au XVe siècle, à la maison de Cuinghem. Le château de Neuville, qui était un franc alleu, était situé sur son territoire. Jean de Ruene, chevalier, le remit, avec les terres qui en

dépendaient, à Guy, comte de Flandre, qui les lui recéda sur le champ par lettres de juin 1293.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Trieu de Meurchin, Le Tronquois, Le Mesnil. Fermes de Meurchin, de Neuville, de La Motte.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre Gallicane (Ms.)

TOUFFLERS.

SITUATION E. de Lannoy.

NOMS ANCIENS. *Toflers*, 1164, titre de l'abbaye de Cysoing. *Toffiers*, 1226, cartulaire de l'abbaye de Loos. *Toufflers*, 1247, catrulaire de l'abbaye de Loos. *Touffleers*, *Toufles*, documents divers.

ARMOIRIES. Les seigneurs de Toufflers portaient : d'argent à trois lions de sinople armés et lampassés de gueules, couronné d'or, brisé en cœur d'un écu d'argent, à la croix d'azur.

MONUMENTS. Outre l'église paroissiale, il y avait une chapelle très-fréquentée au XVIII[e] siècle.

FAITS HISTORIQUES. En 1789, quartier de Ferrain. Toufflers a eu pour seigneurs les comtes de Lannoy, qui y tenaient domicile. En 1164, Gérard, évêque de Tournai, confirme à l'abbaye de Cysoing l'autel de ce village.

LIEUX DITS. Château de Wasne.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre Gallicane (Ms.)

TRESSIN.

SITUATION. Sur la Marque. S. de Lannoy.

NOMS ANCIENS. *Tressin*, 1187, titre du chapitre de Seclin (Mir.). *Tresin*, 1223, cartulaire de l'abbaye de Loos. *Tresen*, 1241, cart. de l'abbaye de Loos. *Trissin*, 1295, cart. de l'abbaye de Flines. *Tresenes*, *Tressenes*, documents divers.

ARMOIRIES. L'abbaye de Loos avait la seigneurie de Tressin; elle portait : d'azur, à huit fleurs de lis d'or, mises en orle, à l'écu d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules.

FAITS HISTORIQUES. En 1789, quartier de Mélantois. Patronat du chapitre de Seclin. L'abbé de Loos l'avait acheté en 1223 de Bernard d'Escanins et de Micarde, sa femme, du consentement de Mahieu et de Wautier de Tressin. Les deux tiers de la dîme revenaient à l'abbaye de Flines.

HAMEAUX. Pont-à-Tressin, Mont-Herbu.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre Gallicane (Ms.)

WILLEMS.

SITUATION. E. de Lannoy.

NOMS ANCIENS. *William*, 1161, cartulaire de St-André du Câteau. *Willim*, 1264, cartulaire de St-Pierre de Lille. *Willem*, 1593, cartulaire de l'abbaye de Loos.

ARMOIRIES. De gueules, à un chevron d'argent, accompagné de trois pommes de pin d'or.

FAITS HISTORIQUES. En 1789, en partie châtellenie de Lille et en partie terre d'empire. Ce village relevait de la seigneurie de Lobel, mouvante du vieux château de Courtrai. Quartier de Ferrain. Patronat du chapitre de Tournai. Cette terre a appartenu aux maisons de Mortagne, de la Hamaïde et de Beaufort. Elle eut fort longtemps des seigneurs communs avec Condé et Rumes. Elle appartint à la famille de Solre, jusqu'à ce que le prince de Croy en fît la vente, 1719, au sieur de Bellegarde, qui la paya en billets de la banque de Law. La seigneurie de Fresnoy relevait de la baronnie de Cysoing; le hameau de Robigeu se trouvait dans cette seigneurie.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Robigeu ou Roubigeu, Rue Franche, Les Trieux de Breuze, Le Moucron.

BIBLIOGRAPHIE. La Flandre Gallicane (Ms.) Petit dictionnaire de la châtellenie de Lille.

CANTONS DE LILLE.

LILLE.

SITUATION. Sur la Deûle.

NOMS ANCIENS. *Isla*, 1066, titre de fondation de Saint-Pierre de Lille (Miræus). *Insula*, 1111, id. *Insulæ*, 1123, id. En flamand, *Ryssel.*

Anciennement capitale de la Flandre-Wallonne, diocèse de Tournai, aujourd'hui chef-lieu du département du Nord, du diocèse de Cambrai, fondée en 1030 par Bauduin, comte de Flandre.

ARMOIRIES. De gueules, à la fleur de lis d'argent.

Sous le premier empire : cantonnée de quatre croisettes d'or.

La compagnie des *tireurs d'armes* portait : de gueules, à un St-Michel d'argent, levant son épée, garnie d'or, pour frapper le diable d'argent qu'il tient enchaîné sous lui de la main gauche; le saint acosté au flanc dextre et senestre de deux épées garnies d'or.

La compagnie des *arbalestriers* portait : d'argent, à une croix de gueules.

La compagnie des *canonniers* portait : d'argent, à un sautoir écoté et contre écoté de gueules.

MONUMENTS MILITAIRES.

Château du Buc. Le plus ancien monument dont la tradition garde le souvenir à Lille, est le château du Buc, que l'on suppose avoir été habité par les Forestiers de Flandre. Situé à la Motte-Madame, emplacement actuel de N.-D. de la Treille, il devint le centre de la nouvelle ville vers l'an 1066.

Château de Courtray. Un autre château, bâti, en 1300, par Jacques de Châtillon, gouverneur, pour le compte du roi de France, après la prise de Lille par Philippe-le-Bel, était destiné à maintenir la ville ; il occupait un vaste terrain près de la place du

Château, et fut détruit en 1580 sur les instances du magistrat, Les vestiges des anciens fossés subsistent encore.

La Noble-Tour, sur le rempart, regardée comme un reste des anciennes fortifications de Lille, subsiste derrière l'hôpital St-Sauveur. C'est de ce point que commence le nouvel agrandissement de la ville.

Portes de Gand ou de la Madeleine et de Roubaix ou de Saint-Maurice. Anciennes portes de la ville, les seules qui aient été conservées; architecture de la Renaissance; leur revêtement en briques, émaillées de diverses couleurs, produit un effet original, Les créneaux qui surmontent la porte de Roubaix sont empruntés aux armes de Castille; cette porte date de 1622.

Porte Saint-Pierre. Bâtie à la fin du XIII[e] siècle, détruite par suite de l'agrandissement de Lille sous Louis XIV. La tour de droite, qui subsistait encore, fut démolie il y a vingt ans pour les fondations de l'Hôtel des Archives. Quelques restes, enclavés dans des maisons particulières de la rue Négrier, ont disparu à la même époque.

Porte de Paris. Cette porte fait partie des fortifications qui vont être détruites; il est à désirer qu'elle soit conservée. C'est un arc de triomphe élevé à la gloire de Louis XIV par le magistrat de Lille en 1682. Voir l'Atlas de M. Brun-Lavainne. — Millin, Antiquités nationales. — Regnault-Warin, Lille ancienne et moderne.

MONUMENTS RELIGIEUX.

Eglise collégiale de Saint-Pierre. Bâtie en 1046, par Bauduin, dit de Lille, rétablie en 1334 après un incendie, elle était remarquable par son architecture et les trésors qu'elle renfermait. Dans le chœur, on admirait le tombeau de Bauduin et le blasons des plus anciens chevaliers de la Toison-d'Or, dont le premier chapitre et le cinquième furent tenus par Philippe-le-Bon dans la magnifique chapelle de Notre-Dame de la Treille. Là se trouvait

le beau mausolée de Louis-de-Mâle, élevé en 1455, et plusieurs tableaux de Van Oost, d'Arnould de Vuez; elle fut détruite lors de la révolution (Voir Buzelin et l'Atlas de M. Brun-Lavainne).

La collégiale de St-Pierre portait pour armoiries : parti au 1er de gueules, à deux clefs adossées d'or, passées en sautoir; au 2e, gironné d'or et d'azur, de douze pièces, à un écusson de gueules brochant sur le tout.

Eglise Saint-Etienne (*ancienne*). La plus ancienne paroisse de Lille, située près la Grande-Place. Ce monument, démoli par suite du bombardement de 1792, était vaste et d'un beau gothique; il possédait plusieurs tableaux qui sont aujourd'hui au musée de Lille.

Eglise Saint-Maurice. Une chapelle, construite vers 1022, près des Ponts-de-Comines, sur les ruines d'un ancien château, fut élevée, en 1066, au rang d'église, et comprise dans la ville agrandie en 1286. D'abord en forme de croix, elle se composait de trois nefs; les deux autres furent ajoutées vers 1625. A l'entrée, une tour avec une horloge remarquable. En 1826, destruction de la tour et du portail à ogives. Le style est de la dernière période ogivale. Il est, d'ailleurs, difficile d'assigner l'époque des différentes restaurations. A l'intérieur, cinq nefs séparées par quatre rangées de colonnes d'inégale largeur, mais de même hauteur. Au milieu du transept existait un dôme central, remplacé par un lanterneau, puis par les voûtes actuelles. Les nervures et les pendentifs des voûtes sont d'un effet gracieux. On restaure Saint-Maurice en ce moment avec succès (Voir Buzelin, *Gallo-Fland.*, p. 10, et les notices de MM. de Contencin et Derode, *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. 1er).

Eglise Saint-Sauveur. Elle existait déjà en 1144. L'église actuelle, style ogival, avait une flèche très-élevée, qui fut détruite au bombardement de 1792.

Eglise Sainte-Catherine. Sa première fondation est présumée du

XIIe siècle. Le chœur reconstruit en 1538, les nefs latérales furent prolongées du côté du chœur en 1725. C'est un mélange de gothique et de style plus moderne. Au maître-autel, tableau de Rubens.

Eglise Saint-André (*ancienne*). Située à l'extrémité de la rue St-André, existait dès 1304. Ne fit partie de la ville que lors de l'agrandissement par Louis XIV ; elle est tombée en ruines peu de temps avant la révolution ; elle est reproduite dans l'Atlas de M. Brun-Lavainne et fut remplacée par

Eglise des Carmes-Chaussés (*Saint-André actuelle*). Fondée en 1702, style moderne. Consacrée en 1759; l'église a été très ornée dans ces derniers temps. Sa chaire est remarquable ; elle a des tableaux d'Arnould de Vuez.

Eglise Saint-Etienne (*actuelle*). C'était la chapelle du collége des Jésuites que la ville fit bâtir en 1606 pour ces religieux, établis d'abord, en 1582, rue des Malades. Elle fut incendiée en partie en 1740. Le collége est devenu un hôpital militaire ; et la chapelle a remplacé l'ancienne église Saint-Etienne, détruite par le bombardement.

Eglise de La Madeleine. Eglise paroissiale, bâtie en 1675, par R. du Laury, prévôt de St-Pierre; elle est surmontée d'un dôme ; sa façade n'est pas achevée (Voir Buzelin, *Annales Flandriæ*).

Eglise des Dominicains ou des Jacobins. Les Dominicains, établis dès 1224 au faubourg de Saint-Pierre, ne purent obtenir d'entrer dans la ville qu'en 1579, où Philippe II leur accorda l'hôpital des Grimarets, fondé en 1343, rue Basse. Ils y bâtirent une belle église où furent élevés plusieurs mausolées remarquables et particulièrement celui du duc de Melun, reproduit dans les *Antiquités nationales* de Millin. Le portail de l'église se retrouve dans l'atlas de M. Brun-Lavainne. Le couvent occupait l'emplacement actuel de l'église de Notre-Dame de la Treille. L'église renfermait de nombreux tableaux.

Eglise des Récollets. Fondée, en 1226, au faubourg des Reigneaux, par la comtesse Jeanne de Flandre. C'était une église magnifique, qui fut annexée à la ville dans le XIIIe siècle. Les religieux furent transférés rue des Récollets, paroisse Saint-Etienne, sur l'emplacement actuel du lycée ; le chœur des religieux servit, après la révolution, de local à la bibliothèque publique et au musée. Il fut démoli ainsi que le reste du cloître, en 1848, lors de la construction du lycée; elle avait alors une seule nef, une voûte très-élevée et posséda plus tard un chef-d'œuvre de Van Dyck, aujourd'hui au musée, et de bons tableaux d'Arnould de Vuez.

Eglise des Capucins, dans la rue du même nom, paroisse Saint-Sauveur, fondée en 1618, détruite à la Révolution. Bon tableau de Rubens.

Eglise de l'Abbiette. Le monastère des dames de ce nom, qui ressemblait à un béguinage, occupait l'emplacement actuel de la gare du chemin de fer. Fondé d'abord au faubourg St-Pierre, paroisse St-André, en 1279, par Marguerite, comtesse de Flandre, il fut détruit par Philippe-le-Bel et transporté, en 1341, rue de Tournai. C'est dans la chapelle de ce couvent que l'archevêque de Cologne fut sacré par Fénelon. Nombreux tableaux de Rossignol.

Eglise des Carmes-Déchaussés, près la porte de la Madeleine, inaugurée en 1671. L'emplacement de l'ancien couvent était devenu un établissement d'artillerie ; la communauté de l'Enfant-Jésus l'a acheté récemment; tout a été démoli, sauf la chapelle, qui est convertie en magasin. Elle possédait des tableaux de Van Oost.

Eglise des Minimes. On en voit encore quelques restes rue de la Barre.

MONUMENTS CIVILS.

Hôtel-de-Ville (*ancien*). Construit en 1234, sur la Petite-Place, s'étendait jusqu'aux Ponts-de-Comines, et comprenait le marché au poisson. Comme il menaçait ruine, le Magistrat le fit rebâtir

ainsi que les Halles, en 1592 ; brûlé en 1430, puis en 1756 ; non rétabli.

Hôtel-de-Ville (actuel), Palais-de-Rihour. Bâti en 1430, par Philippe-le-Bon, il devient l'hôtel-de-ville actuel en 1664, par vente de Charles II ; la ville en cède une partie, à travers laquelle s'ouvre la rue du Palais. Incendié en partie en 1700 puis en 1756, a été rebâti dans ces derniers temps. La salle du Conclave et l'escalier restauré qui y conduit sont les seuls restes de l'ancienne architecture.

Fontaine-au-Change. Chapelle-des-Ardents, Bourse. Construction de la Fontaine en 1232. Là se faisaient les affaires à peu près au même endroit qu'aujourd'hui. Vis-à-vis et tout auprès Chapelle de Notre-Dame des Ardents, en 1490. — La fontaine fut supprimée en 1651, et la Bourse actuelle commencée l'année suivante. Les maisons qui l'avoisinent datent du même temps. C'est de 1640 à 1680 que s'élèvent toutes les constructions du même genre qui rappellent la domination espagnole. La Bourse possède une statue de Napoléon Ier, inaugurée en 1854, fondue avec les appareils de l'ancienne Monnaie, qui provenaient eux-mêmes de canons pris à Austerlitz.

Chambre des Comptes. Située rue Esquermoise, au local actuel de l'Association lilloise, avait été d'abord établie au *Palais de la Salle,* près Saint-Pierre, en 1388, et transportée rue Esquermoise en 1413, devint Bureau des finances sous Louis XIV, en 1667

Hôtel des Templiers. Faisait partie de l'hôtel de Beaurepaire, bâti au XVIe siècle ; il en reste de délicieux détails masqués par des constructions mesquines de la rue Saint-Etienne.

Salle de Spectacles. Construite en 1785 par l'architecte Lequeux, agrandie en 1845. Le premier théâtre était établi dans l'Hôtel-de Ville ; mais ayant occasionné, en 1700, l'incendie de l'aile principale de cet édifice, il fut transféré sur la place de Rihour, avec sortie par la rue de la Comédie.

Magasin à blé. Bâti par les Etats en 1730, vaste bâtiment très élevé, sert à la même destination, mais appartient au département de la guerre.

Colonne du bombardement, statue de Lille. Elevée sur la Grande-Place, en 1845, en mémoire du bombardement de Lille de 1792, surmontée d'une statue de Lille.

Hôtel des Monnaies. Erigé, en 1685, rue St-Pierre; après plusieurs vicissitudes, a été définitivement aboli en 1852. Le bâtiment a été vendu et a été transformé en un vaste établissement où se réunit le patronage des jeunes ouvriers.

Mont-de-Piété Mazurel. Ouvert, en 1610, par le testament de Bartholomé Masurel, prêtait sur gages sans aucun intérêt, rue du Mont-de-Piété; supprimé à la suite de la Révolution, qui avait dissipé la plus grande partie des revenus; rétabli il y a quelques années.

Lombard ou Mont-de-Piété à intérêt. Établi d'abord dans la rue du Lombard, actuellement École professionnelle, puis dans le local du Mont-de-Piété Masurel, est encore fréquenté pour les sommes qui excèdent 30 francs et à cause de la plus grande facilité de l'engagement.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES.

Les Augustins, fondés en 1614 furent autorisés en 1622, à ouvrir un collége.

Les Clarisses. Fondées par Isabelle de Portugal, femme de Philippe-le-Bon, en 1434. Vivaient d'aumônes.

Ces églises et les communautés qui y étaient attachées, ont toutes été détruites, en 1792. Celles qui suivent ont eu le même sort:

Les Pauvres-Claires, fondées en 1620.

Notre-Dame de Consolation, au commencement du XVIIe siècle.

L'Eglise des Brigittines, en 1605, par le seigneur de Montmorency, qui y fut enterré ainsi que sa femme.

Les Ursulines, place aux Bleuets, 1638.

Le Saint-Esprit, près de la Madeleine.

Les Capucines, rue des Carmes-Déchaussés.

Les Dominicaines, rue de la Barre, 1653.

Les Urbanistes, rue de ce nom. Église fondée en avril 1663. Actuellement Hôtel des Canonniers.

Les Annonciades, en 1613, rue des Jardins.

Les Pénitentes, venues de Saint-Omer, en 1623.

Les Célestines en 1628.

Ces couvents de femmes étaient cloîtrés.

Lille, en outre, possédait quatre couvents non cloîtrés :

Les Sœurs-Noires, rue de ce nom, gardaient les malades ; leur maison leur avait été donnée par le Magistrat.

Les Sœurs de Saint-François de Sales, rue St-François, enseignaient les jeunes filles.

Les Sœurs de la Madeleine, rue de la Barre, dans le local actuel de l'administration des hospices, gardaient les malades en ville et avaient un quartier pour les jeunes filles pénitentes ; la maison appartenait à la ville. Elle avait été fondée en 1481, par Jean Delcambre dit Gantois.

Les chapelles de ces établissements étaient généralement ouvertes au public et renfermaient des tableaux remarquables qui ornent maintenant le musée de Lille, ou ont été vendus à des particuliers, à l'époque de la révolution.

Images de vierges et de saints. On remarquait en outre, dans les rues de Lille, un grand nombre de statuettes dont plusieurs sont encore conservées et éclairées d'une bougie à certaines fêtes. L'une d'elles, représentant saint Thomas de Cantorbéry, se voyait sur la façade de la maison n° 8 de la rue d'Angleterre, comme un souvenir du séjour du saint archevêque fuyant la persécution de Henri II.

Elle a été remplacée par une inscription rappelant cette cir-

constance. On remarque encore une image de Notre-Dame de la Treille, incrustée dans une façade de la rue de la Préfecture.

Calvaire. Un calvaire, établi en 1700, derrière l'église St-Etienne, sur le rempart, a toujours été l'objet de la vénération populaire; il vient d'être supprimé par suite de la démolition des remparts.

INSTITUTIONS CHARITABLES.

Hôpital Saint-Sauveur, fondé par Jeanne, comtesse de Flandres, en 1216, sous le nom de Saint-Jean-Baptiste, compte aujourd'hui 400 lits de malades, desservi par les religieuses Augustines.

Hôpital-Comtesse, même fondatrice, en 1243; c'était le palais de la comtesse; consacré d'abord à Notre-Dame, sous le nom d'hôpital de la Vierge, rebâti, après un incendie, en 1467. Une tour élégante a été démolie [1]; la chapelle subsiste encore, une partie a été transformée en dortoirs et réfectoires pour les vieillards et enfants déchus de fortune, sous le nom de *Bleuets* et *Vieux-Hommes*, qui y ont été transférés à la fin du XVIII[e] siècle. La chapelle contient diverses inscriptions et particulièrement celle qui concerne les officiers blessés à Fontenoy, lesquels ont été soignés et sont morts dans l'hôpital. On y voit aussi deux grands tableaux d'Arnould de Vuez, restaurés depuis peu. L'établissement est desservi par les Sœurs de la Charité.

Hospice Gantois, rue des Malades ou de Paris, fondé par Jean Delcambe dit Gantois, en 1466, dédié à Saint-Jean-Baptiste, patron des hôpitaux, en faveur des femmes âgées, reçoit aujourd'hui les vieilles femmes déchues de fortune; plusieurs fondations y ont été annexées; il possède 150 lits. La maison a conservé la physionomie de l'époque de sa fondation; le réfectoire de la communauté des Augustines, qui est chargée de cet hospice, est remarquable, l'ancien dortoir, aujourd'hui ouvroir, près de la chapelle, suivant la disposition adoptée alors, permettait aux infirmes d'assister de leurs lits aux offices religieux.

1 *Bull. de la Com. hist., t.* II. *p.* 22.

Hospice Stappaert ou N.-D. des Sept-Douleurs, donné par Jean Stappaert, en 1640 et en 1673, rue de la Vignette, pour entretenir des jeunes filles orphelines. Il réunit aussi plusieurs fondations et particulièrement celle d'Antoinette Bourignon, qui y fonda vingt-deux places, mais fut exclue de la ville à cause de ses écrits entachés d'hérésie. Cet hospice, placé aujourd'hui sous la direction des Sœurs de Charité, a conservé son ancienne destination. Il sert aux enfants dont les parents ont été aussi déchus de fortune.

Hôpital Général, grand édifice fondé par l'édit de Louis XIV, qui, en interdisant la mendicité dans tout le royaume, créa les hospices généraux destinés à recevoir les vieillards et les infirmes. Il ne fut bâti qu'en 1740. Bien que pas encore achevé, il loge treize cents vieillards, incurables et orphelins des deux sexes. Dans la chapelle, beau tableau de Van Dyck, adoration des bergers.

Le Béguinage, qui remonte aussi à la comtesse Jeanne, en 1244; était destiné à des femmes retirées du monde, portant l'habit religieux, mais sans engagement; elles étaient au nombre de 24. Il a été aboli, il y a quelques années, faute de sujets remplissant les conditions de la fondation. Les bâtiments servent de magasins; la chapelle seule avait conservé un caractère d'antiquité.

Les fondations suivantes furent annexées aux hospices et hôpitaux dont nous venons de parler.

Hospice Saint-Jacques, en 1225, pour les femmes en couches, par Roger, châtelain de Lille (Buzelin. *Gallo-Fland.*, 12). En 1422, transféré rue de Courtrai, servit aussi aux pèlerins et fut réuni à Gantois en l'an V.

Sainte-Catherine de Sienne ou des Glardaines. Jean Barge et Marguerite Leroux firent, en 1541, un hôpital de leur maison, rue des Trois-Mollettes, sous l'invocation de Sainte-Catherine de Sienne, pour les femmes vieilles ou paralytiques. En 1576, il fut administré par la bourse commune des pauvres et possédait 60 lits qui, à la révolution, furent ajoutés à Gantois.

Maison de la Charité, rue Notre-Dame, en 1633, par Heddebaut, mayeur de Lille, pour les vieilles femmes, devint, à la révolution, une maison de détention. Ses revenus furent réunis à Gantois.

Les Conceptionistes, rue St-Sauveur, en 1649, pour les femmes malades ; réuni à St-Sauveur.

Maison des Vieux-Hommes, près la porte St-Maurice, rue des Canonniers, fondée, en 1622, à l'aide de prêts et de donations des magistrats ; 68 lits en 1786, réunie, en l'an V, à l'hôpital Comtesse avec les Bleuets.

Hôpital de Saint-Joseph, rue Royale, en 1668, par Decleps, prêtre ; il était d'abord rue de Courtrai, recevait des incurables et était desservi par une congrégation de prêtres ; il fut transféré rue Royale, puis réuni aux Vieux-Hommes.

Hôpital Saint-Louis, rue des Malades, premier hôpital militaire à Lille. Cet hôpital occupait une portion du terrain de la caserne actuelle de la porte de Paris.

Les Bleuets ou Bluets, *Enfants de La Grange*, *Bapaume*. En 1476, après les guerres de Charles-le-Téméraire, on retira dans des granges des orphelins qui furent appelés *Enfants de La Grange* ; en 1499 on leur construisit une maison et une vaste chapelle, au faubourg de Courtrai, hors de la ville, actuellement place aux Bleuets, à l'aide de prêts et de loteries ; elle fut rebâtie en 1645, et augmentée en 1660 ; la maison des Bleuets devint un hôpital militaire en 1752 ; puis le collége de la ville en 1767, et enfin un magasin d'effets militaires, et les enfants furent réunis dans l'hôpital-Comtesse avec les enfants de Bapaume fondés par suite de la donation de Boileux dit Bapaume. Ces fondations sont appliquées aujourd'hui à des enfants déchus de fortune.

Enfants de la Charité, recueillis en 1642 pendant les guerres contre les Français, sur la paroisse de St-Pierre, réunis plus tard aux Bleuets.

Maison des Bonnes-Filles, fondée en même temps que les Enfants

de la Grange, sous Louis XI, dans la rue de ce nom, paroisse Ste-Catherine; elles vivaient de quêtes et furent réunies aux Stappaerts.

Conception Notre-Dame, maison achetée vis-à-vis le portail Sainte-Catherine, en 1649, dans les mêmes circonstances que les Enfants de la Charité, réunie aux Stapaerts.

Orphelines de la Présentation Notre-Dame, fondée par une servante, Martine Degrave, en 1646, réunies à Stappaert en 1720.

Saint-Julien, hospice fondé en 1321, pour des passagers et des pèlerins, par Pierre Denis, rue Basse. Ses revenus furent changés en prébendes; en 1525, il revint à sa première destination, et vers 1700 il fut réuni à l'Hôpital-Général.

Grimaret ou Notre-Dame de Sainte-Marie, située aussi rue Basse, avec la même destination; fondée par Lothaire Cavart, seigneur de Grimaret, et Marie de Pondrevard, sa femme, en 1344. En 1520 on ne reçut plus les passagers; la maison fut confiée aux Dominicains en 1574; elle a été réunie à l'Hôpital-Général.

Les Marthes, en 1367, par Jean de Tourcoing et Marie Dubus, sa femme, pour femmes honnêtes et impotentes, n'était presque plus rien lorsqu'il fut réuni, en 1754, à l'Hôpital-Général.

La Noble-Famille, destinée, par Mademoiselle de Sepmeries, aux jeunes filles appartenant aux familles nobles, sur le modèle de Saint-Cyr, a été réunie, pendant la révolution, aux biens des hospices; elle occupait l'emplacement du pensionnat des Dames de Saint-Maur, rue de la Barre. On y voyait autrefois le tombeau de la fondatrice.

Couvent du Saint-Esprit, fondé en 1650 par Sigon, seigneur de Wionval, rue de Tournai; les religieux soignaient les infirmes. Les *Bons-Fils* y établirent, en 1664, un asile pour les aliénés et les mauvais sujets; et le couvent fut transféré dans le séminaire de l'évêque de Tournai, près de la Madeleine. Il souffrit beaucoup au siége de 1708; il fut changé en maison de détention lors de la suppres-

sion du couvent. Il devint plus tard la maison des aliénées ; et sa chapelle fut convertie en temple protestant.

Il existait aussi trois hôpitaux fort anciens : *La Trinité*, *Saint-Nicaise* et *Saint-Nicolas*, situés dans les rues qui portent ces noms. Leurs revenus furent convertis en prébendes.

ÉCOLES ET COLLÉGES.

Ecoles gratuites. Ouvertes par la ville en 1530.

Ecole dominicale de Grisons. Fondée rue du Dragon pour l'instruction de quatre-vingts garçons et vingt filles, en 1554, par Hubert Deliot.

Ecole d'Ysenghien. Fondée, en 1590, par la veuve du gouverneur de Lille, transférée au bâtiment du corps-de-garde, place du marché, où furent réunies toutes les écoles journalières.

Ecole de Saint-Maurice. En 1686, par Denis Fouquet, prêtre.

Ecole de Saint-Joseph. En 1688, rue Basse, par Jeanne Ramery.

Ecole de Bapaume. En 1605, Guillaume Boileux, dit Bapaume, fonda une école qui, à l'aide de legs, devint assez considérable pour que les magistrats établissent une maison, rue St-Etienne, destinée à recevoir des jeunes enfants. Ils furent réunis aux Enfants de la Grange, et formèrent les Bleuets.

Collége des Augustins. Les Augustins, établis à Lille en 1614, fondèrent un collége en 1624, où ils furent autorisés à enseigner le latin ; il fut fermé en 1787. Il était établi dans la rue de ce nom.

Collége de Saint-Pierre. Fondé en 1556, rue d'Angleterre, il était desservi par des ecclésiastiques séculiers, mais était entretenu par le chapitre.

Collége des Jésuites. Fondé par les magistrats, rue des Malades, en 1572, transféré rue des Jésuites, en 1611 ; après la suppression de l'ordre, il a été confié à des prêtres séculiers jusqu'à la révolu-

tion, où il est devenu l'Hôpital-Militaire et sa chapelle la paroisse Saint-Etienne.

Les Hibernois. Collége ou séminaire, établi, en 1610, par des libéralités particulières, et spécialement par Jean Morel, pour les enfants Irlandais.

Après les institutions religieuses et civiles des temps anciens, nous citerons celles qui existent aujourd'hui fondées ou renouvelées depuis la révolution de 89. Ce sont les congrégations religieuses suivantes :

Les Jésuites, rue Négrier, avec une charmante église dans le genre gothique du XIII[e] siècle.

Les Rédemptoristes, rue de Paris.

Les Frères des écoles chrétiennes, rue du Metz.

Les Sœurs de l'Enfant Jésus, fondées en 1825, ont bâti un vaste établissement sur l'emplacement du couvent des Carmes-Déchaussés, près la porte de la Madeleine.

Les Dames du Sacré-Cœur, rue Royale, tiennent un pensionnat de jeunes personnes.

Le Monastère de Notre-Dame de La Plaine, section d'Esquermes, un des établissements les plus étendus et les plus remarquables à l'usage des jeunes filles, tenu par les dames Bernardines.

Les Sœurs de St-Vincent de Paul, rue de La Barre.

Les Sœurs de la Sagesse, rue Ste-Catherine, dirigent des écoles et des asiles pour les enfants pauvres, et reçoivent, rue Royale, les sourdes-muettes et les aveugles.

Les Sœurs de Bon-Secours, rue de l'Hôpital-Militaire, et *les Sœurs de Notre-Dame de la Treille*, rue d'Angleterre, gardent les malades.

Le Bon Pasteur, pour les filles repenties, rue de la Préfecture.

Les Franciscaines, rue de Jemmapes, et *les Carmélites*, nouvellement établies rue Princesse.

Les établissements civils sont :

Le Collége actuel ou Lycée, bâti en 1847, sur l'emplacement de l'ancienne église des Récollets, comprend aujourd'hui la Faculté des Sciences et l'école de Médecine.

Le Palais des Archives, rue St-Pierre, élevé à la place de la prison dite tour de St-Pierre, qui elle-même remplaçait la porte de ce nom, renferme des collections très-précieuses au point de vue historique comme sous le rapport administratif.

L'Hôtel des Canonniers, occupé par les Canonniers bourgeois, créés en 1483 pour la défense de la ville et qui se sont toujours montrés dignes de leur origine ; leur hôtel remplace l'ancien couvent des Urbanistes.

Le Palais-de-Justice, quai de la Basse-Deûle, construit en 1837.

La salle des Concerts, *Académie de Musique*, instituée en 1819 place du Concert, sur un terrain dépendant jadis de la collégiale de St-Pierre.

La Nouvelle Halle, place du château et *l'Entrepôt des sucres.*

Nous mentionnerons aussi, quoiqu'encore inachevée, *l'église de N.-D. de la Treille et de St-Pierre*, commencée en 1855, après le jubilé séculaire de N.-D. de la Treille, sur l'emplacement du château du Buc, berceau de Lille.

Ecoles académiques. Ouvertes par le Magistrat dans la rue Comtesse, en 1775, actuellement rue de la Deûle. On y donne de leçons gratuites d'anatomie, de dessin, d'architecture et de peinture. Elles ont produit plusieurs artistes remarquables.

FAITS HISTORIQUES.

La fondation de Lille est attribuée à Bauduin IV, dit de Lille, qui, en 1030, fit entourer de murailles la bourgade qui existait alors.

Lille fut détruite de fond en comble en 1212 par Philippe-Auguste avant la bataille de Bouvines et rétablie par Jeanne de

Constantinople. Elle resta sous la domination des comtes de Flandre jusqu'à 1322 où elle passa à la France sous Philippe-de-Valois.

En 1369, le roi de France ayant cédé Lille à Louis-le-Mâle, celui-ci la transmit en mourant, en 1383, à sa fille Marguerite, mariée en secondes noces à Philippe-le-Hardi. La ville acquit la plus grande splendeur sous les ducs de Bourgogne et particulièrement sous Philippe-le-Bon qui en fit son séjour habituel et y tint les premiers chapitres de l'ordre de la Toison d'Or.

Elle passa entre les mains de l'Autriche en 1476, après la mort de Charles-le-Téméraire, par le mariage de sa fille, Marie de Bourgogne, avec Maximilien, fils de l'empereur Frédéric III, et sous la domination espagnole par l'avénement de Charles-Quint au trône des Espagnes.

Sous Philippe II, pendant les troubles des Pays-Bas, elle eut beaucoup à souffrir et montra autant d'énergie que de sagesse.

Elle respira un instant sous le règne des archiducs Albert et Isabelle, prit une part active à la guerre de trente ans et finit par être prise, en 1667, par Louis XIV qui, vainqueur, reconnut lui-même tous ses priviléges municipaux.

Elle soutint pendant la guerre de la succession, en 1768, sous le maréchal de Boufflers, un siége héroïque contre le prince Eugène et Malborough et après avoir été obligée de se rendre par le manque de vivres et de munitions, elle resta cinq ans au pouvoir de la Hollande et des Etats coalisés, et fut rendue à la France par le traité d'Utrecht.

Elle montra, en 1792, en repoussant les Autrichiens que, malgré tant de vicissitudes, elle était française de cœur et digne de sa nouvelle patrie.

La ville de Lille était administrée par un *Magistrat* chargé de la justice, de la police et des finances. Il avait été institué par une charte de la comtesse Jeanne de Flandre, en 1235, et dura jusqu'en 1789. Le Rewart et le Mayeur en étaient les chefs.

La justice était rendue à la requête du *Rewart*, qui représentait le souverain.

Il y avait deux autres tribunaux dépendants du *Magistrat :*

Les *Apaisins*, dont les fonctions avaient de l'analogie avec les juges-de-paix actuels.

Et les *Gard' Orphelins*, chargés de tout ce qui avait rapport aux orphelins et mineurs.

Il existait en outre plusieurs tribunaux dont la juridiction s'étendait sur les choses ou les personnes situées en dehors des attributions municipales.

La Gouvernance, fondée en 1313 par Philippe-le-Bel et présidée par le gouverneur. Elle embrassait les causes réservées aux souverains et comprenait toute la châtellenie.

Le Bailliage de Lille, siége de la haute justice du roi, comme comte de Flandre et seigneur de la salle de Lille, chef-lieu de la châtellenie.

La Cour des Comptes, établie en 1385 dans l'ancienne demeure des comtes de Flandre, près de St-Pierre, a été transformée en bureau des finances vers 1691 ; elle veillait particulièrement à la conservation du domaine du roi. Louis XIV créa en outre une charge de garde des archives.

La Cour des Monnaies, érigée en 1685, connaissait des édits et règlements relatifs aux monnaies et de leur exécution.

La Juridiction des Eaux et Forêts.

La Maréchaussée s'occupait des cas prévotaux, et *la Chambre du Commerce* établie en 1714.

PERSONNAGES REMARQUABLES.

Alain de Lille, savant théologien, dit *le docteur universel*, mort à la fin du XIII[e] siècle.

Buzelin (Jean), jésuite, mort à Lille, en 1629, auteur de : 1° *Gallo-Flandria sacra et profana ;* 2° *Annales Gallo-Flandriæ.*

Gauthier de Châtillon, né à Lille au XII[e] siècle, théologien, philosophe et poëte.

Cuvillon (Jean), jésuite, né en 1520, figura au concile de Trente, a écrit plusieurs ouvrages de théologie imprimés à Rome.

Giellée (Jacquemars), auteur du célèbre roman du *Renard*, au milieu du XIII[e] siècle.

Hangouard (Wallerand), auteur d'ouvrages de théologie, aumônier de l'empereur Charles-Quint. Deux de ses frères, remarquables jurisconsultes, étaient du conseil de la ville et plus tard conseillers de l'empereur.

De Lobel (Mathias), savant médecin, auteur d'une histoire des plantes.

Vermeulen (Molanus), professeur de théologie, mort en 1585, auteur d'ouvrages estimés.

Lestiboudois (François-Joseph), médecin et naturaliste, publia en 1781 la *Botanographie Belgique*, et autres ouvrages d'histoire naturelle.

Oudegherst (Pierre d'), vécut au XVI[e] siècle ; auteur d'un livre intitulé : *Chroniques et Annales de Flandres.*

Patou (François), célèbre avocat, mort en 1758, auteur d'un commentaire sur les coutumes de Lille.

Vincart (Jean), jésuite, né en 1593, connu par son histoire de Notre-Dame de la Treille et par ses poésies latines.

Jean de Vendeville, l'un des fondateurs de l'Université de Douai, évêque de Tournai, conseiller privé de Philippe II, se fit une grande réputation de science et de sainteté.

Vander Haer (Floris), trésorier de St-Pierre, mort en 1634, fit imprimer l'histoire des châtelains de Lille et un ouvrage sur les troubles des Pays-Bas.

Wicar, peintre, mort en 1834, à Rome, a laissé à sa ville natale une des collections les plus remarquables au point de vue de l'art, contenant environ 1200 dessins authentiques des maîtres les plus célèbres d'Italie.

COMMUNES ANNEXÉES EN 1858.

WAZEMMES.

SITUATION. Sur le canal des Stations.

NOMS ANCIENS. *Wasemiæ*, 1066, titre de fondation de St-Pierre de Lille (Miræus). *Wasemes*, *Wassem*, 1195, cart. de St-Pierre.

ARMOIRIES.

FAITS HISTORIQUES. Bauduin, le fondateur de Lille, avait compris ce territoire dans la banlieue de Lille. Il fut cédé à l'évêque de Tournai, lorsqu'en 1321 celui-ci laissa au roi de France la possession de la ville de Tournai. Les évêques y firent élever, en 1343, une belle maison de campagne. Malgré les obstacles que les zones des fortifications de Lille apportaient aux constructions de Wazemmes, le bourg devint considérable; et dans les derniers temps, grâce à l'industrie qui y créa de nombreux établissements, la population y atteignit le chiffre de 20,000. Cette ville nouvelle sera entièrement renfermée dans l'enceinte de Lille agrandie. Il y a quelques années, on y construisit une église de style roman, sous le vocable de St-Pierre et St-Paul.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Faubourg de la Barre, faubourg des Malades

ESQUERMES.

SITUATION. Sur la Deûle.

NOMS ANCIENS. *Schelmes*, 1066, titre de fondation de St-Pierre de Lille (Miræus). *Schelmes*, 1202, titre de St-Pierre (id.). *Eschelmes*, 1123, cart. de Marchiennes. *Eskelmes*, XIIIe siècle, cart. de Loos. *Eskermes*, 1348, cart. de l'Abbiette.

ARMOIRIES. D'argent, au sautoir de gueules, cantonné en chef de l'écu de Wavrin qui est : d'azur, à l'écu d'argent.

FAITS HISTORIQUES. Très ancien village qui possède une chapelle

dédiée à la Ste-Vierge, remontant à la fondation de Lille. Elle était devenue l'église paroissiale, et celle-ci ayant été reconstruite sur l'emplacement de l'ancien cimetière, la chapelle fut vendue. Son propriétaire actuel l'a fait restaurer. Elle conserve encore des traces de son antiquité (Voir le *Bulletin historique du département du Nord,* t. III, p. 2).

Esquermes avait été donnée, en même temps que Wazemmes, à l'évêque de Tournai. Près du Pont de-Canteleu se trouvait une léproserie dont les biens furent vendus au profit de la ville avant la révolution.

HAMEAUX. La Maison-Rouge.

MOULINS-LILLE.

SITUATION. S. de Lille.

Nouvelle commune qui tirait son nom des nombreux moulins à huile qu'elle possédait. Elle avait pris un grand accroissement dans ces dernières années et a été tout entière enclavée dans la ville nouvelle.

En la maladrerie du faubourg des Malades existait une chapelle sous le vocable de St-Nicolas. Le 22 juillet 1667, le maréchal d'Aumont fit mettre le feu à quelques maisons du Billau et à 42 moulins dans la plaine.

FIVES.

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Feves,* 870, titre de l'abbaye de Cysoing. (Miræus.) *Fiues,* 1275, *Fine,* 1276, cart. de l'Abbiette.

MONUMENTS. Eglise moderne en style gothique.

FAITS HISTORIQUES. Bourg très-ancien dont une partie avait déjà été renfermée dans les murs de Lille sous Charles-le-Chauve, et une autre sous Louis XIV. Elle est devenue tout entière, en 1858, banlieue de la ville agrandie. Elle comprenait un prieuré considérable, fondé en 1104, qui dépendait de St-Nicolas de Reims. C'est à Fives que campa Louis XIV, pendant le siége de 1668, et de ce point que les Autrichiens bombardèrent la ville en 1792.

COMMUNES DÉPENDANT DES CANTONS DE LILLE.

CANTON SUD-EST.

FACHES.

SITUATION. S. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Faces,* 1168, cart. de Loos.

ARMOIRIES. Le seigneur de Faches portait : de sable, semé de besants d'or, au lion d'or, armé et lampassé de gueules.

FAITS HISTORIQUES. L'autel de Faches fut donné en 1104 à l'abbaye de St-Quentin de Reims, par Herman, chanoine de Lille.

Le seigneur de Faches, comme roi des Estimaux, avait le droit de donner la saisine des francs-alleux. Voir le *Roi des Estimaux*, par Mme Ch.— *Renouvellement de la loy de Lille.— Moulin à Vent* 1840.

HAMEAU. Thumesnil.

LEZENNES.

SITUATION. S. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Lesane*, 1200, cart. de Loos. *Lesanes*, 1213 (id.) *Le Sanes,* 1233, (id.) *Le Sennes*, 1233, (id.) *Lezanes*, 1319, cart. de l'Abbiette.

ARMOIRIES. Le seigneur d'une partie de Lezennes portait : d'or, à trois fleurs de lis d'azur, au canton de Roisin, qui est : bandé d'argent et de gueules de six pièces.

FAITS HISTORIQUES. Lezennes avait été donné, en 1321, à l'évêque de Tournai, par le roi de France, vers 1600. Du temps de Buzelin elle avait déjà, comme aujourd'hui, des carrières de pierres blanches servant aux constructions.

RONCHIN.

SITUATION. S.-E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Runcinum*, 877, cart. de Marchiennes. *Roncinum*, 1046, (id.) *Romcinum*, 1146 (id.)

FAITS HISTORIQUES. Célèbre par les reliques et le culte de Ste-Rictrude. Il appartenait aux moines de Marchiennes. L'empereur Charles-le-Chauve en fait mention dans un diplôme où il confirme les droits de ces religieux.

CANTON NORD-EST.

HELLEMMES.

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Helemes*, 1174, cart. de Loos.

ARMOIRIES. De vair.

FAITS HISTORIQUES. Hellemmes dépendait du monastère de Mar quette.

MONS-EN-BARŒUL.

SITUATION. E. de Lille.

ARMOIRIES. Le seigneur portait : d'or, à la bande de sable.

Commune qui tire sans doute son nom de sa position un peu élevée au-dessus des plaines qui entourent Lille.

HAMEAUX. La Guinguette, La Chapelle.

CANTON CENTRE.

LA MADELEINE.

SITUATION. Sur La Basse-Deûle.

FAITS HISTORIQUES. Les troupes alliées, sous le commandement du

prince Eugène et de Malborough, y campèrent pendant le siége de 1708.

HAMEAU. Berchem ou Le Trou.

CANTON OUEST.

LAMBERSART.

SITUATION. N. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Lambiersart*, 1236, cart. de Loos.

ARMOIRIES. D'hermine, à trois bandes de gueules, chargé de 12 coquilles d'or.

Le seigneur de Lambersart portait : d'or fretté d'azur.

MONUMENTS. Eglise fondée en 1489, agrandie en 1613. Tombes en marbre noir de Jean Sarrazin et de sa femme Paule de Molinghem. — Pierre enchassée dans le mur externe et portant la date de 1400. — Reliques de St-Calixte. — Boiseries sculptées. — Buffet d'orgues d'un bon travail. — Pierres sépulcrales dont une de 1400, contenant les restes mortels de Legroux.

FAITS HISTORIQUES. Lambersart fut aussi occupée par les troupes alliées en 1708.

BIBLIOGRAPHIE. Notice historique sur l'église de Lambersart. Lille, 1850.

MARQUETTE.

SITUATION. Sur la Marque et la Deûle.

NOMS ANCIENS. *Marchete*, 1221, cart. de St-Pierre de Lille. *Markette*, 1225, cart. de Loos.

ARMOIRIES. D'azur, billetté de 6 billettes au croissant brochant sur le tout d'or et d'argent.

FAITS HISTORIQUES. Marquette possédait une abbaye célèbre de Bernardines, fondée par la comtesse Jeanne de Flandre, en 1226. Cette princesse y fut enterrée à côté du cœur de son époux Fernand

de Portugal. Sa sœur Marguerite dota aussi le monastère et bâtit une habitation près du couvent, en 1263. En 1297, l'abbaye fut brûlée pendant le siége de Lille, et, après avoir été rebâtie, elle fut de nouveau pillée et incendiée par les hérétiques, en 1566. La proximité de Lille l'exposa souvent aux ravages de la guerre. Le terrain qu'elle occupait est livré maintenant à l'industrie. Sur le territoire de cette commune, les habitants de Lille, conduits par le marquis de Roubaix, remportèrent une victoire signalée, en 1340, contre les Anglais et les Flamands.

HAMEAUX. L'Epinette, l'Hommelet.

SAINT-ANDRÉ.

SITUATION. Sur La Basse-Deûle. O. de Lille.

Commune nouvelle faisant auparavant partie du faubourg St-Pierre, où se trouvait, avant l'agrandissement par Louis XIV, l'ancienne église de St-André. De nombreuses fabriques s'y élèvent aux environs de la ville.

HAMEAUX. Le Corbeau, Verdes-Feuilles.

WAMBRECHIES.

SITUATION. Sur la Deûle. O. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Wenebrechies*, 1174, cart. de Loos. *Vanebreckies*, 1183 (id.).

FAITS HISTORIQUES. Wambrechies était renommée, du temps de Buzelin, par ses belles eaux et ses gras pâturages. Ce bourg appartenait en partie au marquis d'Haynin; il fut brûlé dans les troubles de Flandre, au commencement du XVII[e] siècle. Aujourd'hui c'est un beau village qui possède un hôpital, et l'ancienne église se rebâtit sur un vaste plan.

HAMEAUX. Saint-Jacques, Verd-Galand, La Bouvrie, La Bacquerie, Le Vertouquet.

CANTON DE PONT-A-MARCQ.

DÉCANAT DE MONS-EN-PÉVÈLE.

En 1789, Flandre-Wallonne, châtellenie et ressort de la gouvernance de Lille, diocèse de Tournai.

15 communes. — 11 645 hectares. — 17 669 habitants

ATTICHES.

SITUATION. O. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Attiche*, dans un titre de saint Piat, de Seclin, de 1187 (Mirœus). *Astices*, 1282, cart. du Hainaut. *Atichies, Attechies, Atiche* (Mannier).

ARMOIRIES : d'or, à la bande échiquetée de gueules et d'argent.

FAITS HISTORIQUES. On croit qu'originairement cette paroisse était une chapelle de secours dépendant de Seclin (Maubus).

La collégiale de Saint-Piat, à Seclin, avait l'autel et la dîme de ce village, elle les céda au chantre. Le pape Clément III confirma cette cession en 1187.

La seigneurie d'Attiches faisait partie du patrimoine des châtelains de Lille. Louis XIV, pour soutenir les guerres de la succession à la couronne d'Espagne, la vendit.

La châtelaine Guyotte fonda la Chapelle de La Neuville, et parmi les biens affectés à cette œuvre, elle donna 12 bonniers de terre situés à Attiches.

Attiches se trouve divisé en deux hameaux principaux : le Grand et le Petit Attiches. Dans le Grand-Attiches, il y avait le grand fief d'Attiches, duquel on a esclissé le fief de la Cocquellerie et celui de La Haye.

HAMEAU. De Drumez.

AVELIN.

SITUATION. N.-O. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Avelin*, dans une charte de 1218, de Michel de Harnes, *Avelins*, *Aulins*, *Avelyn*.

ARMOIRIES. De gueules, au chef d'hermines.

MONUMENTS L'église d'Avelin est sous l'invocation de St-Quentin. Il en reste quelques fragments d'architecture (Bull. de la Com. hist. V, 92). Il y a dans l'église deux bas-reliefs érigés l'un à la mémoire du marquis de Barbançon, l'autre à celle du marquis d'Hangouard. Il existait une voie souterraine entre elle et le vieux château.

Le patron était le chapitre de Tournai. La dîme s'élevait à raison de huit au cent, c'est à-dire huit gerbes par cent de terre. Le chapitre de Tournai en gardait les sept huitièmes; le dernier huitième était partagé entre le curé et le seigneur.

FAITS HISTORIQUES. Avelin avait été érigée en baronie, en faveur de Michel d'Hangouard, en 1614. Le général Ladron, d'origine espagnole, fit ériger Antreuille en paroisse qu'il dota richement; tué à la guerre de 1639, à l'âge de quatre-vingts ans, il fut inhumé dans l'église du lieu. En 1789, ses restes furent déposés à Avelin où ils sont encore.

HAMEAUX. Has, Le Becq, Croquet, Treuppe, Pretz sur la Marcq, (rivière) Le Roseau, Antreuille.

Ennetières, hameau avec une chapelle aujourd'hui desservie par un vicaire, était au XVI[e] siècle une paroisse. Le 10 septembre 1708, ce hameau fut attaqué par l'armée française qui tira toute la journée, pour en déloger les alliés.

BERSÉE.

SITUATION. S.-E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Bersées*, d'après une charte de 1223, cart. de l'abbaye de Bourbourg. *Berseis*, 1129, cart. de l'abbaye de Marquette. *Biersées*, 1231, id. *Bierses*, *Berse*, *Bersé* (Mannier).

FAITS HISTORIQUES. Ce village relevait en partie du Forest, en justice vicomtière ressortissant du bailliage de Lens, en Artois. Une

autre partie était tenue de la principauté d'Épinoy, et notamment une pairie appartenant au seigneur de Raches, d'où dépendaient douze ou treize fiefs. Enfin, le fief dit de Buvry, contenant 20 bonniers, était une enclave du Tournaisis. Ce denier fut cédé, quant au ressort, à la France par une convention confirmée par lettres patentes du 22 août 1769 (*Recueil des édits enreg. au Parl. de Fland. VII*, 313).

La comtesse Jeanne donna, en 1229, la dîme de Bersée à l'abbaye de Marquette. — Château-fort qui appartenait en 1604 aux Montmorency.

PERSONNAGES MARQUANTS. Patrie de Jean Du Joncquoy, abbé de Marchiennes, mort en 1651.

HAMEAUX. Le Pavé, Poissonnerie, Vemie, Le Boujeon, La Grande Rue, Wattines, Le Bar, Hargerie, Cardonnerie, Le Nouveau-Monde, Le Bon Laurier, La Broderie.

ENNEVELIN.

SITUATION. N. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Anevelin*, dans une charte de 1275, cartulaire de l'Abbiette de Lille. Carpentier cite une vente de 1150. II. 680. *Annevelin*, 1289, cart. de Loos. *Anevellin*, 1387, cart. de l'Abbiette.

ARMOIRIES. Le seigneur d'Ennevelin, au XVIe siècle, portait : fascé, contre-fascé d'or et d'azur, de quatre fasces.

MONUMENT. L'église n'a presque rien conservé du caractère de son origine. L'autel appartenait à l'abbaye de Saint-Quentin d'Isle. Baudry, évêque de Tournay, le lui avait donné en 1106 : jusqu'alors elle ne l'avait tenu qu'en personnat.

FAITS HISTORIQUES. Le 8 septembre 1708, les fourrageurs français, poursuivis par deux bataillons anglais, se réfugièrent dans le château d'Ennevelin, qui était entouré de murailles et de fossés, et y repoussèrent pendant plus d'une heure toutes les

charges, jusqu'à ce qu'on leur eût envoyé des secours (*Mercure historique*).

Le château d'Aigremont, qui était d'une belle construction, fut détruit en 1794 par les attaques réitérées des Autrichiens, pour en déloger les Français, qui y étaient en avant-postes du camp de Pont-à-Marcq.

La droite de l'armée française, commandée par le duc de Bourgogne, en septembre 1708, fut placée derrière ce village, elle devait secourir Lille pendant que cette ville était assiégée par les Alliés.

Les habitants d'Ennevelin, ainsi que ceux de Fretin et Templeuve, avaient droit de pêche dans les marais qui se trouvent entre ces trois villages; ils furent confirmés dans leur droit en 1258 par la comtesse Marguerite, à qui ils devaient 40 sols, monnaie de Flandre, de reconnaissance.

HAMEAUX. Verde-Rue, Helin, Planque, Pont-Thibaut, La Broye, Maresquel, Zequeul-sur-la-Marcq.

FRETIN.

SITUATION. Sur la Marque. N. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Fertin,* dans une charte de 1218, titres de la maison de Harnes.

ARMOIRIES. Bandé d'argent et d'azur, de six pièces (Baillet).

MONUMENT. L'église de Fretin est ancienne; on y remarquait, avant 1789, un tombeau relevé, appuyé, dans un arceau, contre le mur; ce monument, remarquable par son fini et par sa bonne exécution, en pierre de Tournay, est le tombeau de Jean de Saint-Pierre Maisnil dit de Hinguettes et de ses deux femmes; il est de la fin du XVe siècle. M. Lucien de Rosny, *Histoire de Lille*, p. 133, en a donné un dessin assez inexact, mais la *Société d'agriculture*

[1] La seigneurie d'Ennevelin a appartenu aux Deleflye, d'Avesnes.

de Douai, tome XI de la 1re série, p. 281, en a donné une lithographie très-fidèle. La partie supérieure de ce monument se trouve maintenant au musée de Douai.

FAITS HISTORIQUES. Un parti de Français de cent-vingt cavaliers, pendant la guerre que Louis XI faisait à la maison de Bourgogne, en 1480, firent un grand ravage dans les environs de Lille, et emportaient un grand butin lorsqu'à leur retour ils furent attaqués, à Fretin, par les paysans et perdirent quinze hommes; les autres furent tous faits prisonniers et amenés à Lille.

La terre de Fretin était franche et tenue de Cysoing.

En septembre 1708, Marlborough y établit son quartier.

Les habitants de Fretin, moyennant une redevance annuelle de quarante sols, monnaie de Flandre, payables à Lille, obtinrent, au mois de mai 1258, de la comtesse Marguerite, le droit de pâturage, pour leurs bestiaux, dans les marais de leur voisinage.

HAMEAUX. Gamand, Joncquois-sur-La-Marque, Huvet-sur-La-Marque.

MÉRIGNIES.

SITUATION. Arrosé par La Marque. E. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. ***Meregnies***, en 1147, cartulaire de Saint Vaast. ***Merenniis***, 1164, id. ***Meuregnien***, 1167, cart. de l'abbaye de Liessies. ***Mereines***.

ARMOIRIES. Papelonné d'or et de sable.

MONUMENT. Le château de Mérignies est l'un des plus beaux de ce canton.

FAITS HISTORIQUES. La terre de Mérignies et de La Broye, tenue du châtelain de Lille, fut vendue en 1440, 2,600 livres parisis, monnaie de Flandre.

PERSONNAGES REMARQUABLES. Gousselaire, moine de l'abbaye de Loos, est né à Mérignies; il a retouché et complété une chronique manuscrite de cette maison.

HAMEAUX. Le Rossignol, La Rosée, Marcq-sur-la-Marcque, rivière. La Rosière, hameau du Bois, Chantraine, Verdrie, Molpas.

MONCHEAUX.

SITUATION. Situé sur une colline. S. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. ***Moncelli***, en **1111**. Titre de Saint-Pierre de Lille. ***Monceaulx***, ***Monceaulx***, ***Monchau*** (Mannier).

FAITS HISTORIQUES. Lambert Ier, évêque d'Arras, donne la cure et l'autel de Moncheaux, en **1111**, au chapitre de St-Pierre de Lille.

La plus vive mêlée de la bataille de Mons-en-Pevèle eut lieu près de ce village.

MONS-EN-PÉVÈLE.

SITUATION. Sur un monticule assez escarpé, où La Marque prend sa source.

NOMS ANCIENS. ***Montes***, en 673, cartulaire de l'abbaye de St-Vaast d'Arras. ***Montes in Peula***, 1142, id. ***Mons***, ***Mons-en-Peule***, ***Mons-Pabulanus***, ***Mons-Pabulæ***.

FAITS HISTORIQUES. Le roi Thierry Ier donna, en 673, ce village à l'abbaye de St-Vaast d'Arras, qu'il avait fondée.

Le châtelain de Lille était l'avoué, le défenseur de ce village, et en cette qualité jouissait, par transaction faite avec les moines de l'abbaye en 1220, de 60 sols douisiens (le sol douisien valait 4 deniers de Flandre), et du droit de lever des hommes et des chevaux, lorsqu'il serait obligé de se trouver en armes à Lille.

L'échevinage, établi par l'abbaye de Saint-Vaast, avait haute, moyenne et basse justice.

C'est au pied de ce village que se livra, le 18 août 1304, la fameuse bataille de Mons-en-Pévèle, entre l'armée française commandée par le roi Philippe-le-Bel, et l'armée flamande.

L'armée française vint camper à Mons-en-Pevèle en août 1708 et y resta huit jours, dans l'intention de secourir la ville de Lille qui était assiégée; mais elle n'entreprit rien d'important, se retira à Seclin et ensuite au-delà de l'Escaut.

HOMMES MARQUANTS. Jacques Le Groux, qui mourut vers 1741, était natif de Mons-en-Pévèle et est auteur d'un ouvrage intitulé : *Summa statuum synodalium cum prævia synopsi vitæ episcoporum Tornacensium*, 1726.

HAMEAUX. La Pétriz, Wasquehal-sur-la-Marque, Le Hem, Deux-Villes, la Joncquière, Loffrent, Martinval, Lavincourt, Sec-Mont, la Vacquerie.

LA NEUVILLE.

SITUATION. S.-O. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *La Næfville* en 1330, cartulaire de l'abbaye de Flines.

FAITS HISTORIQUES. La Neuville était un hameau de Phalempin, qui avait une coutume locale et particulière et des priviléges d'après lesquels les terres ne devaient ni relief, ni droit seigneurial à la mort, vente, don et transport.

Les habitants de La Neuville ont défendu, à trois reprises, en 1646, le château du Plouick du pillage des Lorrains.

OSTRICOURT.

SITUATION. S. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Ostricort*, en 1115, titre de St-Amé à Douai. (Miræus). *Osticort*, *Autricourt*, *Atricour*.

ARMOIRIES. Les châtelains de la première maison de Lille, seigneurs d'Ostricourt, portaient..... à trois lions.

MONUMENTS. Il y a à Ostricourt des puits que l'on fait remonter à l'époque de la domination romaine. Ils sont placés à peu de distance de la voie romaine d'Arras à Tournay.

FAITS HISTORIQUES. Robert, évêque d'Arras, donna, en 1115, l'autel d'Ostricourt au châpitre de St-Amé de Douai.

Ostricourt appartenait au châtelain de Lille. Le châtelain avait le droit, par transaction de mai 1220, de faire marcher, dans ses guerres personnelles ou celles de ses amis, tous les hommes des terres possédées, dans la châtellenie, par l'abbaye de St-Vaast d'Arras, à condition de ne pas leur faire dépasser Ostricourt.

PHALEMPIN.

SITUATION. N.-O. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Phalempin*, en 1039, titre de fondation de l'abbaye de Phalempin (Mirœus), 1090, charte de Robert, comte de Flandre (id.). *Falempin*, *Fanopinensis ecclesia*, *Fanum pini*.

ARMOIRIES De gueules, au chef d'or, crie Hallewin.

MONUMENTS. Eglise : tableau remarquable. *Bull. de la Com.*, IV, 14-18. En 1851, on découvrit, à Phalempin, une statue et quelques médailles. *Ibid.*, IV, 145.

FAITS HISTORIQUES. Saswalon, premier châtelain de Lille connu, fonda, en l'honneur de St-Christophe, en 1039, une abbaye; elle fut d'abord composée de clercs séculiers, mais leur administration la ruina. Elle portait : d'or, à une aigle à deux têtes de sable. Le châtelain Roger, et Ogine, sa femme, y établirent, en 1108, pour reconstituer cette abbaye, des chanoines réguliers de l'ordre de St-Augustin, de la congrégation d'Arrouaise (Van der Haer, *Châtelains de Lille*, 152, 19).

Phalempin était le fief principal du châtelain de Lille, lequel était, comme possesseur de cette terre, l'un des quatre hauts-justiciers de la châtellenie.

Le château du Plouich appartenait aux châtelains de Lille, qui y résidaient ; plusieurs d'entr'eux portèrent ce nom. Ce château fut attaqué, en 1646, à trois reprises, par les Lorrains, qui voulaient le piller.

La tradition rapporte que ce village fut converti au christianisme par St-Martin (*Gazet.* 259).

La terre du Bos, tenue du châtelain de Lille, était située à Phalempin; elle a donné son nom à la famille du Bois, branche de la famille de Fiennes.

HOMMES MARQUANTS. François Piétin, chanoine de l'abbaye de Phalempin, mort en 1576, a laissé une chronique de cette maison et un cahier de notes sur la châtellenie de Lille.

HAMEAU. Le Plouich.

PONT-A-MARCQ.

SITUATION. Sur La Marque. S. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Marcha*, en 1108, dans une lettre de l'évêque Balderic (Miræus). *Pons de Marcha*, 1176, cart. de Loos. *Pont de Marke*, *Marque-en-Pévèle* [1], avant l'an X.

FAITS HISTORIQUES. Marque-en-Pévèle a été acheté par Michel de Hangoûart et réuni à la baronie d'Avelin (Maubus).

Les châtelains conservèrent à Marque d'autres biens que Louis XIV possédait encore en 1648.

Il y avait au pont de Marque un péage, et un autre, près de là, au pont Thibaut, qui gênait la circulation. Les États de la Flandre-Wallonne furent autorisés à les racheter du sieur Lafitte et à les supprimer par arrêt du Conseil, du 24 juin 1738, à charge d'entretenir la chaussée (*Recueil des édits*).

Les Français s'emparèrent de Marque pendant le siége de Lille de 1708, et y restèrent les 11, 12 et 13 septembre.

1 Jusqu'à l'an X de la République, Pont-à-Marcq s'appelait *Marque-en-Pévèle*.

Les Français s'y retranchèrent, mais ils y furent forcés par les Autrichiens le 17 mai 1794. Ils se retirèrent, le lendemain vers Orchies.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Fief des Quennes. Elplanque.

THUMERIES.

SITUATION. S.-O. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Thumeries*, en 1187, par titre de St-Piat, à Seclin (Miræus). *Tumières*, *Teumerie*.

ARMOIRIES. Le seigneur de Thumeries portait : d'argent, à trois pals de gueules, au canton de sable, au lion d'or.

FAITS HISTORIQUES. Le village de Thumeries, avec l'autel, la justice, le terrage et autres revenus, appartenait au chapitre de Seclin ; le pape Clément III le confirma dans cette possession par sa bulle du 26 mars 1187; les bois appartenaient au châtelain de Lille.

Le duc de Bourgogne avait accordé une sauvegarde à Thumeries. Lambert Rayne [1], bourgeois de Douai, n'ayant pas respecté ce privilége, fut arrêté par ordre du gouverneur, Gérard de Rassenghien, et emprisonné. La ville de Douai réclama, mais le gouverneur, par lettre du 4 avril 1385, maintint l'arrestation.

Hameaux : Theliet, L'Oligiez, Le petit Thumeries.

[1] Ce Lambert de Raismes était marchand de vin à l'enseigne *du Dragon;* il avait été condamné, en 1379, à 10 livres d'amende, à trois jours de bannissement et à perdre 10 queues de vin de mauvaise qualité, pour falsification de ce vin. Son père, Jean Raime, était marchand de blé et échevin; il fut condamné, en 1364, par les échevins, ses collègues, à être pendu, parce qu'il vendait à petite mesure et recevait à grande. Après l'exécution, cette sentence fut cassée, à Paris, par appel que poursuivit Lambert, et les échevins condamnés à fonder la chapelle de Sainte-Croix, à Saint-Pierre, à Douai. et trois messes par semaine (*Chroniques de Jacques Loth*, ms.). La ville de Douai perdit pendant plusieurs années ses priviléges, pour cette cause.

TOURMIGNIES.

SITUATION. S.-O. de Pont-à-Marcq, arrosé par la Marque.

NOMS ANCIENS. *Tourmegnies*, en 1187, par titre de Saint-Piat, à Seclin (Miræus). *Thormengnies*, 1222, cart. de l'abbaye de Vicogne. *Tourmingnies*, 1387, cart. de Loos. *Tormengny, Tormengy.*

ARMOIRIES. De gueules, à la fasce d'hermine.

MONUMENTS. L'église est ancienne ; on y voit des fonts baptismaux en pierre de Tournai, qui portent une inscription.

Il y existe une pierre tumulaire à la mémoire de M. Scherer de Vendeville, écuyer, officier des gardes wallonnes.

Le château de Tourmignies est démoli.

Le château d'Assignies dépendait de l'Artois.

FAITS HISTORIQUES. L'autel de Tourmignies, un terrage et d'autres revenus appartenaient au chapitre de Seclin, qui fut confirmé dans cette possession par une bulle du pape Clément III, 26 mars 1187.

HAMEAUX. La Bourrelière, Wattene, Le Riez, La Leau.

WAHAGNIES.

SITUATION. S.-O. de Pont-à-Marcq.

NOMS ANCIENS. *Wingni*, en 1108, au cartulaire de Notre-Dame de Bourbourg; *Vahangies*, 1135; *Wahegnies*, *Waveguies*, 1202, cart. de N.-D. de Condé. *Wawegnies*, 1202, id. *Wanwegnyes*, 1202, id. *Wanyes*, *Wahaignies.*

ARMOIRIES. Le seigneur de Wahagnies portait : gironné de deux pièces, d'argent et de sable, les grains de sable chargés d'un seme de croix recroisettées d'or.

FAITS HISTORIQUES. Cette commune dépendait autrefois de Thumeries ; était tenue du châtelain de Lille et rapportait, en 1511, 800 livres de Flandre de 40 gros (Maubus). L'autel appartenait au chapitre de Seclin ; cette possession fut confirmée, en 1187, par le pape

Clément III. La seigneurie d'Oignies, en Artois, fut érigée en comté avec union de celles de *Wahagnies*, *Hacquetel*, *Quintises* et *Cocquenplus*, par lettres du 2 février 1647.

HAMEAUX. Le Petit-Wahagnies.

CANTON ET DÉCANAT DE QUESNOY-SUR-DEULE.

En 1789, toutes les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Wallonne; elles étaient du ressort de la gouvernance de Lille et du diocèse de Tournai, à l'excèption de Warnêton et de Wervick, qui appartenaient à la Flandre-Maritime et étaient du ressort du présidial de Bailleul.

9 communes — 6,498 hectares. — 18,722 habitants.

COMINES.

SITUATION. Sur la Lys, qui la coupe en deux parties : celle qui est située sur la rive gauche appartient à la Belgique; la rive droite appartient à la France depuis 1667.

NOMS ANCIENS. *Commines* : XIe siècle, Carpentier, hist. de Cambrai. *Comminiæ*, chronique de Lambert d'Ardres.

ARMOIRIES. D'argent, à la clef empâté de sable, accompagnée à dextre et à senestre de six besants de gueules.

La baronnie de Comines portait les armes de La Clyte : de gueules, au chevron d'or, accompagné des trois coquilles d'argent, à la bordure d'or. La bannière du haut-justicier était : d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois coquilles d'argent, à la bordure d'or. (Baillet).

MONUMENTS. L'église, première limite des Pays-Bas, n'offre de remarquable que le portail et la tour. On y voit des pierres tumulaires [1].

Le château de Comines, bâti en 1385, par Jean de La Clyte, fortifié plus tard par Vauban, a été détruit, en 1674, par le maréchal d'Humières. Ce château avait abrité, au rapport de Guicciar-

[1] *Bull de la Comm. hist.*, t. V, p. 297.

din, l'une des plus riches bibliothèques des Pays-Bas. Il n'en reste qu'une ruine qu'on appelle aujoud'hui la *Brèche* [1].

Le beffroi est un monument remarquable du XIVe siècle. Sa partie supérieure fut brûlée par de La Noüe, en 1579, et avec elle furent anéanties la presque totalité des archives de la ville. Rétabli, en 1621, le beffroi fut de nouveau consolidé, en 1824, par des travaux d'urgence.

Comines a deux hôtels-de-ville : l'ancien et le nouveau.

On a trouvé à Comines beaucoup de monnaies romaines.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. L'hôpital des Augustines [2], existait bien avant l'année 1196. On y trouve d'assez belles peintures et des boiseries remarquables.

L'hospice *(Ghasthuys)* est une maison de refuge pour les pauvres vieillards; les titres en remontent au-delà de 1222.

Le couvent des Récollets, celui des Sœurs-Grises [3] avec son élégante chapelle, la chapelle de N.-D. des Sept-Douleurs, ont été détruits en 1793.

Il existait autrefois un petit chapitre de chanoines dont le patronage et la collation des bénéfices furent cédés en 1250 par le seigneur à l'évêque de Tournai. Il avait des armoiries .

FAITS HISTORIQUES. A Comines se rattachent beaucoup de faits historiques dont voici les principaux. En 880, la ville fut saccagée par les Normands; son seigneur, Burchard, va deux fois aux croisades, et avec Godefroi de Bouillon entre en vainqueur à Jérusalem, 1099. D'après Gelic, il avait donné, avant de partir pour la Terre-

1 *Bull. de la Comm. hist.*, t. I, p. 14.

2 Voir *Armorial général de la Flandre,* par d'Hozier, Ed. de Borel d'Hautori, page 120.

3 Portait: d'argent, à une Sainte-Barbe de carnation, habillée d'azur et de gueules, ceinte et couronnée d'or, sur une terrasse de sinople, tenant une palme du même de la main droite et un livre d'or de la main gauche, senestrée d'une haute tour crénelée de sable, couverte d'un dôme d'azur girouetté et la porte fermée d'or.

4 *Armorial général de la Flandre*, page 120.

Sainte, une grande partie de ses biens aux églises de Lille, de Tournai, de Douai, de Marchiennes et de Cambrai. En 1197, les Français s'emparèrent de Comines durant le siége de Lille. Cette ville est saccagée et détruite, en 1382, par les troupes françaises, envoyées en Flandre pour soutenir Louis-de-Mâle contre ses peuples révoltés. En 1427, elle fut en partie incendiée. En 1566, les *Hurlus* ne pouvant s'emparer de la ville ni du château, ravagent tous les environs et laissent leur nom à l'une des principales rues de la ville. En 1579, La Noue y mit garnison, mais, attaqué par le comte de Mautfeld, il dut lui céder la place. Turenne s'empara de Comines en 1658. — Les traditions les plus répandues, à Comines, ont trait à la vie et à la mort de St-Chrysole, patron de la paroisse, et à celle de la vie d'un seigneur emprisonné qui, pour perpétuer le fait de sa délivrance, institua, à Comines, une foire franche qui débutait par une fête singulière qu'on appelle la fête des *Louches*. Il y avait une compagnie d'archers.

On appelle Comines la *ville aux beaux clochers*, à cause des nombreuses tours qui la couronnaient.

Autrefois chef-lieu du quartier de Ferain. Avait sa coutume particulière. Le seigneur de Comines était un des quatre hauts-justiciers de la châtellenie de Lille.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Ste-Marguerite, où l'on vient d'ériger une église, sur l'emplacement d'une chapelle qui datait des croisades; Le Blanc-Coulon, Le Long-Champ, Les Magrés, Le Soudart, Le Wynem, autrefois seigneurie, Le Halot, Les Bois, Le Vieil-Dieu, La Gaie-Perche, où les arbalétriers de St-Georges, dont on a le règlement tracé en 1520, tiraient l'oiseau; Le Biscopo, ancien château de l'évêque de Tournai, les fermes du Grand-Hell, du Petit-Hell, de la Rouge-Porte, du Clototel, du Croinembourg, de Là-Dessus, de Là-Dessous, de la Blanche-Bannière, le chemin de Tenboorn, aboutissant à la ferme de ce nom, celui des Homicides, lieu de franchise au moyen-âge.

HOMMES REMARQUABLES. Comines est la patrie de plusieurs person-

nages illustres ; outre le seigneur Burchard et Jean de La Clyte, cités plus haut, nommons Jeanne de La Clyte, gouvernante de la duchesse Marie de Bourgogne, qui naquit au château de Comines, en 1438, et y mourut en 1512. Philippe de Comines, le plus célèbre historien de son temps, né en 1445. — Georges d'Halluin, philologue distingué, né en 1470.—Augier Ghiselin de Bousbecque, diplomate, botaniste et naturaliste, né à Comines en 1522. — Jean Despautère, auteur d'une grammaire latine, autrefois très-suivie dans les colléges, mort à Comines en 1520 ou 1530. On y lit une épitaphe très-originale.—Nicaise Fabius, auteur de la carte topographique de Flandre, au temps de Bauduin Bras-de-Fer, était chanoine de Comines au XVIIe siècle. — Ferdinand de Maubus, grand bailli de Comines, cultiva la poésie et se livra surtout aux études historiques ; Van der Haer le qualifie de judicieux et entendu aux antiquités de ce quartier sur tous autres de son temps.

BIBLIOGRAPHIE. Annales religieuses de la ville de Comines, par M. l'abbé Dervaux. — Bulletin de la Comm. hist., t. v.

DEULEMONT.

SITUATION. N.-O. de Quesnoy, sur la rive droite de la Lys.

NOMS ANCIENS. *Doulesmons*, 1066, titre de fondation de St-Pierre de Lille *Duplices montes*, 1066, titre de l'abb. de Messine. On devrait écrire *Deulemond* ou *Deulemund ; mund*, en flamand, signifie bouche, embouchure ; *Deulemond*, embouchure de la Deûle ; *Deulemond* devrait s'exprimer en latin, par *Duplex ostium*, au lieu de *Duplices montes*, que portent abusivement certaines chartes de l'abbaye de Messine.

ARMOIRIES. Ecartelé au 1er et 4e de gueules, à une fleur de lys à l'antique, d'argent; au 2e et 3e d'or, au lion de sable, lampassé de gueules, à une crosse d'or, posée sur l'écartelé en pal, à l'écu, brochant sur le tout, d'or, au crecquier de gueules.

MONUMENTS. L'église, dédiée à St-Symphorien, est très-ancienne.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Les Ecluses, les fermes de Brun-Château et de l'Écangrie, L'Os-à-Moëlle, Le Hors-de-la-Voie, La Villette, La Tache, Le Cerisier.

LOMPRET.

SITUATION. S. de Quesnoy.

NOMS ANCIENS. *Longum pratum*, 1143, titre de St-Pierre (Mirœus). *Long Preid*, 1200, cart. de Loos. — *Long Pret*, 1235, cart de St-Pierre de Lille.

ARMOIRIES. D'argent, à la fasce bretescée, contrebretescée de gueules.

FAITS HISTORIQUES. Cette terre appartenait autrefois à la maison de Halluin et fut divisée en 1296. Les seigneuries de Lassus et de La Phalecques furent formées à la suite de cette division.

PERENCHIES.

SITUATION. S. de Quesnoy.

NOMS ANCIENS. *Pérenchiez*, 1177, cart. de St-Vaast. *Perenthières*, 1214, cart. du Mont St-Martin. — *Piérenchies*, 1240, cart. de St-Pierre de Lille.

ARMOIRIES. De sinople, à l'écu d'argent, au bâton lampassé d'argent et de gueules, brochant sur le tout.

FAITS HISTORIQUES. Il est question, pour la première fois, de Pérenchies dans un synode tenu à Tournai, en 1101, où Baudry, évêque de Tournai et de Noyon, donne à l'église de St-Pierre de Lille, la cure de Pérenchies, à la charge d'en employer les revenus au soulagement des pauvres. Ce village est appelé, dans la carte de Cassini, Perenchicourt.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Beau-Rang, Le Grand-Bat, La Cour, Le Bourg.

QUESNOY-SUR-DEULE.

SITUATION. N. de Lille, sur La Basse-Deûle.

NOMS ANCIENS. *Kesnetum supra Duplam*, *Quesnoit*, *Kesnoit*, *Chaisnoit*, XIII[e] siècle, cart. de St-Pierre de Lille. *Quercetum ad Duplam*, 1[er] cart. de Flandre, lieu planté de chênes qu'on appelle encore *Quesnes*. Il est question, pour la première fois, de Quesnoy, dans une bulle du pape Célestin II, de l'année 1143, qui confirme l'autel du lieu, *altare de Quesnoy*, au chapitre de St-Pierre de Lille.

ARMOIRIES. Échiqueté d'or et de gueules (Baillet).

MONUMENTS. L'église de Quesnoy, dédiée à Saint-Michel, vient d'être reconstruite avec magnificence; elle est, sans contredit, l'une des plus belles du département.

FAITS HISTORIQUES. La terre de Quesnoy appartenait, au XIII[e] siècle, aux comtes de Hainaut; elle passa ensuite aux comtes de Flandre puis aux ducs de Bourgogne, dans le courant du XV[e] siècle. Philippe IV, roi d'Espagne, l'érigea en marquisat, en 1661, en faveur de Philippe de Mailly, dont les armoiries se voient encore aujourd'hui au sommet de l'arcade de la porte du château détruit à la révolution.

En 1347, les Flamands, révoltés contre Louis de Mâle, passèrent la Lys à Comines, dans l'intention de piller la châtellenie de Lille. Jean de Luxembourg et Charles de Montmorency les joignirent à Quesnoy, où l'on se battit avec acharnement; 1200 hommes restèrent sur le champ de bataille. En 1556, les Gueux, rassemblés sous la conduite d'un nommé Cornille, furent défaits par le seigneur de Rassenghien. La Noue s'empara de Quesnoy en 1579. Les Gueux ensuite s'y fortifièrent; le comte de Mansfeld, qui vint les assiéger, fut obligé de les canonner et ne s'empara du château

qu'après la plus vive résistance ; le château, l'église et le village entier furent, en cette occasion, la proie des flammes.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. L'Ange Gardien, Le Rosebecque, Les Lièvres, Le Pacau, Le vieux Soldat, Le Chemin de Linselles, Le Bas-Chemin, Le Tilleul, Le Petit Perle, Les Trois Tilleuls, Le Grand Meurchin, Le Petit Meurchin, Le Gatignies, Le Chat, Le rivage de Meurchin, Le Petit Quesnoy, La Basse-Deûle, L'Amidonnerie, Le Plaquet, La Bourloire, La ferme des Prés, Le Petit Candi, La Forgette, La Pouillerie, Le Veau, Le Chien, Fretin, Cœur-Joyeux, Loup, Les fermes du Chêne, du Sapin, de la Porte-aux-Clous, de la Rouge-Porte, du Chêneau, du Château-des-Bois, de la Justice et du Nostooff, sont les lieux dits de cette commune.

BIBLIOGRAPHIE. *Notes historiques touchant Quesnoy-sur-Deûle*, par M. Ch. Fretin; *la Vérité*, journal de Lille, 1855.

VERLINGHEM.

SITUATION. S. de Quesnoy.

NOMS ANCIENS. *Werlinghehem*, 1143, titre de St-Pierre de Lille. *Vrelenghehemum. Acta Chrisolii, acta SS. Belgii selecta I*, 142 et suiv. La préfixe de ce nom paraît être un nom d'homme suivi de la finale teutone *hem*, demeure, habitation.

MONUMENTS. L'église de Verlinghem était très-belle, si l'on en juge par les débris échappés à l'incendie de 1842.

FAITS HISTORIQUES. Verlinghem est un lieu fort ancien, puisqu'il fut témoin, vers la fin du IIIe siècle, du martyre de St-Chrysole. Toutefois, les titres qui mentionnent ce village ne remontent pas au-delà du X ou XIe siècle. Des lettres de Philippe-Auguste, de 1204, et de Louis de Nevers, de 1380, font mention de la fondation d'une chapelle à Verlinghem.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Croix, Le Champreul, Le Corbeau, La Drêve, La Maladrerie.

On remarque, dans ce village, la ferme de Haras, celle de la

Tremerie, la fontaine de Saint-Chrysole et la ferme des Tombes, que l'on appelle aussi la ferme des Templiers, comme ayant appartenu, dit-on, à ces religieux militaires.

WARNETON-BAS.

SITUATION. N. de Quesnoy, partie française d'un autre village belge séparé par la Lys.

NOMS ANCIENS. *Garnestun*, cart. de Saint-Bertin, **1119.** *Warnestuen*, 1163, cart. de St-Vaast. *Warneston*, Ier cart. de la dame de Cassel. *Garnestun* ou *Warneston* semble devoir se traduire par enceinte gardée, de l'anglo-saxon *tun*, enclos, et de *waren*, protéger.

ARMOIRIES. D'argent, à une fasce de gueules.

FAITS HISTORIQUES. La ville de Warnêton, à laquelle deux petites communes françaises empruntent leur nom, était autrefois entourée de fortifications. C'était, par sa position sur la Lys, un endroit convenable pour défendre le passage de cette rivière.

BIBLIOGRAPHIE. Mapaus, auteur d'un ouvrage imprimé à Anvers, 1540.

WARNETON-SUD.

Comme la précédente, est une partie détachée de la ville de Warneton belge.

WERVICQ-SUD.

SITUATION. S. de Quesnoy, sur la rive droite de la Lys.

NOMS ANCIENS. *Wervy*, 1090, titre de St-Pierre de Lille (Miræus). *Viroviacum*, dans l'itinéraire d'Antonin.

ARMOIRIES. D'or, à une bande de gueules, accompagnée de six roses de même.

FAITS HISTORIQUES. Ce village, du diocèse de Tournai, porte le même nom que la ville de Wervicq (Belgique), à laquelle il a appartenu autrefois et dont il n'est séparé que par la Lys. La ville belge est ancienne; car l'itinéraire d'Antonin en fait mention sous le nom

de *Viroviacum*, qu'on a interprêté *virorum vicus*, le séjour des guerriers. On y montre encore aujourd'hui l'emplacement du camp des Romains. Dans la langue du nord, dit M. de Smet, *wer* signifie homme, *vir*; *vic* et *wich* correspond au latin *vicus*. Il y avait autrefois à Wervicq (France) un château-fort. Le mont de Wervicq et celui de Mons-en-Pévèle, sont les deux points culminants de l'arrondissement de Lille.

HAMEAUX. Le Blaton, La Planche-de-Pierre, La Montagne, La Bouteille-Noire, Le Robinet, La Ferme brûlée, sont les hameaux de Werwicq.

CANTON ET DÉCANAT DE ROUBAIX.

En 1789, toutes les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Wallonne; elles étaient du ressort de la gouvernance de Lille et du diocèse de Tournai, excepté Croix, qui était du diocèse d'Arras.

4 communes. — 3,781 hectares. — 66,683 habitants.

CROIX.

SITUATION. S.-O. de Roubaix.

NOMS ANCIENS. *Croix*, 1187. Titre de St-Piat de Seclin. (Miræus). *Cruce*, *Crois*, *Crux*.

ARMOIRIES. D'argent, à la croix d'azur.

MONUMENTS. En 1800, les habitants de Croix firent construire une église en remplacement de celle qui avait été abattue en 1793; insuffisante pour la population, elle fut reconstruite en 1848.

L'ancienne église contenait deux tombes du XV[e] siècle

Le château, qui datait de la même époque, renfermait des pierres tumulaires dont les armoiries étaient effacées à la fin du siècle dernier.

FAITS HISTORIQUES La terre de Croix fut érigée en comté par l'archiduc Albert, le 14 avril 1617, en faveur de Jacques de Croix.

HOMMES REMARQUABLES. Croix a donné son nom à une famille d'Ar-

tois. Eustache de Croix, mort à la cinquième croisade, était de cette maison, qui a fourni plusieurs personnages de distinction, entre autres deux lieutenants-généraux au service de l'Espagne et un évêque de Tournai. Cette maison compte encore des représentants.

HAMEAUX. Les Ogiers, Le Crechet, Le Daguenier, La Verte-Rue, et Chapelle.

ROUBAIX.

SITUATION. E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Rubaix*, 1047, titre de l'abbaye de Marchiennes. *Robais*, *Roubais*, *Rosbacum*, *Rusbacum*, *Rurbaes*, *Rousbais*, XIe, XIIe et XIII siècles. Cart. de Marquette, de Marchiennes et de St-Amand.

ARMOIRIES. D'hermine, au chef de gueules. En 1818, la tradition de ce blason était perdue; la ville demanda et obtint pour armoiries : d'azur, à un rot de sable, encadré d'or, accompagné en chef d'une étoile d'or accostée de deux bobines d'argent, et en points d'une navette d'or, à la bordure dentelée d'or. En 1859, on revendiqua l'ancien blason qu'on allia au nouveau; Roubaix porte aujourd'hui : parti de l'un et de l'autre [1].

MONUMENTS. *Eglise St-Martin*. Avant sa reconstruction, commencée en 1849, cette église portait encore des traces de son édification primitive, remontant au XIIIe siècle, mais elle avait, durant quatre siècles, subi bien des transformations et reçu de nombreuses additions sans cesse réclamées par l'accroissement prodigieux de la population. La chapelle St-Pierre datait de 1468, celle de Ste-Croix, de 1493; la tour, de 1471; le doxal, de 1654; la sacristie, de 1734; les fonds baptismaux, de 1824.

Elle contient encore quatre monuments funèbres dont les sculptures ne sont pas sans mérite. Un fragment du mausolée du dernier seigneur de la maison de Roubaix, mort en 1498, se conserve à la

1 *Notice historique sur les Armoiries de Roubaix*, par Th. Leuridan.

bibliothèque de la ville où l'on s'efforce de réunir, pour en former un musée, tous les restes archéologiques des anciens établissements religieux et charitables de la ville. L'église St-Martin possède encore quelques bons tableaux dont un de Van Audenaerd et trois de Watteau.

Eglise Notre-Dame. Bâtie en 1844, achevée en 1847. Style corinthien.

Chapelle des Carmélites. Bâtie en 1830.

Eglise des Pères Récollets. Bâtie en 1850-1861.

Eglise du Tilleul, dont la première pierre a été posée le 3 juin 1860. Style roman.

Roubaix possédait, en outre, diverses chapelles dont il ne reste plus que le souvenir :

1° *La Chapelle du St-Sépulcre*, fondée en 1463, par Pierre de Roubaix, démolie en 1844 ;

2° *La Chapelle de l'hôpital Ste-Elisabeth*, fondée, en 1488, par Isabeau de Roubaix, qui y fut enterrée. On conserve à la bibliothèque de la ville trois magnifiques livres d'heures provenant de la fondatrice. L'un d'eux, surtout, est d'une richesse incompa rable; ses dix-sept miniatures sont attribuées à Vanderheyden ou à ses élèves ;

3° *La Chapelle St-Georges et St-Sébastien*, fondée au XV[e] siècle, par Pierre de Roubaix, pour les compagnies du Serment, archers et arbalétriers. Démolie en 1711;

4° *La Chapelle St-Joseph de Fontenoit*, dont on ignore l'origine. Elle existait encore en 1790;

5° *La Chapelle Carette*, dédiée à Notre-Dame d'Assistance. bâtie en 1718, démolie en 1858.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. On compte à Roubaix diverses

autres institutions religieuses et de bienfaisance, sur lesquelles on consultera avec intérêt les ouvrages de M. Leuridan[1].

Bibliothèque, Archives importantes, Musée industriel, Musée de médailles.

FAITS HISTORIQUES. Au IX[e] siècle, Roubaix était encore plongé dans un grossier paganisme, mélange impur des superstitions germaniques et de l'idolâtrie romaine. Une dame du nom de Thècle fut, en l'année 881, l'instrument dont Dieu se servit pour soumettre les habitants au joug de l'Evangile[2].

Roubaix donna son nom à une famille illustre, issue, dit-on, de la maison souveraine de Bretagne, par Guillaume de Bretagne, qui vivait au temps de Robert-le-Frison (1072-1093). On vit successivement les seigneurs de Roubaix s'armer pour les croisades, entrer dans les conseils des souverains, guerroyer en preux et fidèles chevaliers contre les ennemis de Dieu et de l'Etat. On les vit se mêler aux entreprises les plus chevaleresques, se charger des plus nobles ambassades, s'honorer par leur féauté et leur dévouement, et se donner en ôtages pour la délivrance de leurs princes. On les vit surtout assister à la consécration des églises et aux pieuses fondations, accomplir en pèlerins de périlleux voyages, laisser enfin des marques nombreuses et éclatantes de leur foi et de leur charité[3].

Vers le milieu du XV[e] siècle, Pierre de Roubaix fit bâtir un château-fort, anglé de quatre tours et entouré d'une double enceinte de fossés. Une rue traverse maintenant l'emplacement de cette forteresse qui, durant trois siècles, servit de refuge aux habitants, quand le territoire était envahi.

Il y avait à Roubaix deux autres châteaux : La Bourde et La Pon-

1 *Histoire de l'église Saint-Martin de Roubaix.* — *Histoire des établissements religieux et charitables*, par Th. Leuridan.

2 *Acta Sanctorum*, xx Feb.

3 *Histoire des Seigneurs et de la Seigneurie de Roubaix*, par Th. Leuridan. Ouvrage récemment couronné par la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille.

tenerie, celui-ci existe encore et conserve des traces de constructions du XVI[e] siècle.

Le même seigneur entoura la ville de fossés et de haies vives.

Pierre de Roubaix, que l'on considère à juste titre comme le bienfaiteur de la ville, obtint de Charles-le-Téméraire une charte, datée de La Haye, en Hollande, le 1[er] novembre 1469, accordant à Roubaix son premier privilége de fabrique, qui donna naissance à une corporation de bourgeteurs et sayetteurs. C'est de ce jour que date l'étonnante prospérité de Roubaix.

HOMMES REMARQUABLES. Roubaix est la patrie de Michel de Roubaix, grammairien du XIII[e] siècle; de Guillebert de La Haye, frère prêcheur du couvent de Lille, auteur de plusieurs ouvrages d'hagiographie et collaborateur du livre intitulé : *La Fatalité de Saint-Cloud*; né en 1640 et mort en 1692 ; et de Nicolas d'Annœulin, qui, en 1773, inventa et enseigna à mettre en œuvre, à Lille, un métier à tisser produisant tous les effets de celui auquel le célèbre Jacquart a donné son nom.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Pire, Les Trois-Ponts, Le Tilleul, La Pontenerie, L'Epeule, Barbieux, Le Fontenoy, Le Triez-Saint-Joseph, L'Hommelet.

BIBLIOGRAPHIE. Voir les ouvrages cités en note, p. 199.

WASQUEHAL.

SITUATION. S.-O. de Roubaix.

Vuaschenhal, 1116. Cart. de l'abbaye de St-Amand. *Waskehal*, 1159, cart. de St-André-du-Câteau. *Wascahal*, 1165, cart. de Bourbourg. *Wasqual*.

ARMOIRIES. Echiqueté d'hermine et de gueules.

MONUMENTS. L'église de Wasquehal était une charmante construction du XVI[e] siècle : on y trouve les dates de 1511 et 1566, ce qui prouve qu'elle a été restaurée peu de temps après sa construction. Des restaurations qu'elle a subies, en 1841, ont fait disparaître

les parties intéressantes de l'édifice et notamment son clocher. Au moment de la restauration qu'elle allait subir, M. de Contencin, le fondateur de la Commission historique, a eu soin de décrire le petit monument et d'en dessiner les parties les plus intéressantes [1]. Ce qu'il y a de remarquable, peut-être, c'est que l'architecte était un habitant de Wasquehal ; cela résulte d'une inscription reproduite par M. de Contencin.

Avant 89 il y avait au maître-autel un tableau du peintre Van Oost. L'église possédait aussi un riche *antependium*, quelques chandeliers et une croix en argent dont l'avait gratifiée le curé Ternois.

Au-dessus du confessionnal de la chapelle Notre-Dame se voyait un vitrail en couleur donné par Robert de Ranchicourt et Catherine de Borghes, sa femme. Ils avaient fondé un obit, en 1512, et fait placer un autre vitrail à la fenêtre du grand-autel.

FAITS HISTORIQUES. Cette terre a appartenu, en 1268, à Wautier, chevalier, seigneur de Wasquehal, fils aîné de Wautier, châtelain de Douai. Elle a passé successivement dans les maisons de Croix. En 1789, elle était dans celle de L'Espagnol de Grimbry.

HAMEAUX. Le Petit-Cottigny, Le Grand-Cottigny, Le Plouieux, Le Noir-Bonnet, Le Haut-Vinage, Le Bas-Vinage.

WATTRELOS.

SITUATION. N.-E. de Roubaix, sur le ruisseau l'*Espierre*.

NOMS ANCIENS. *Waterloz*, 1030. Titre de St-Bavon (Miræus). *Waterlos*, *Flaterlos*. 1236, cart. de Loos.

FAITS HISTORIQUES. Cette terre fut la propriété de l'abbaye de St-Bavon, à Gand, en vertu de titres de 1030 et 1123. Les protestants, appelés *les Gueux*, après avoir été battus par les Lillois, se réfugièrent à Wattrelos, dans le clocher de l'église, où ils se défendirent avec opiniâtreté. Leur résistance fut telle que, pour faire cesser leur feu, on fut obligé d'incendier le clocher, dans lequel ils périrent.

(1) *Bull. de la Comm. hist.*, t. I, p. 216.

Le 6 août 1412, le Conseil de Flandre prononça une sentence de bannissement, remarquable sous ce rapport qu'elle condamnait le banni à faire peindre, pour l'église de Wattrelos, l'image de St-Bavon, devant laquelle on devait le représenter agenouillé et tenant un cartouche avec une inscription constatant que ce tableau avait été exécuté pour amende honorable, parce que le coupable avait délivré de prison son fils et ses complices, convaincus d'offenses envers le bailli de Wattrelos.

Un acte du 16 octobre 1536 nous fait connaître que, vers cette époque, on cultivait la vigne aux environs de Lille et notamment à Wattrelos, puisque le tenancier du fief de la *Bouteillerie*, en ce village, était tenu de faire l'office de bouteiller durant le séjour des abbés en cette seigneurie, et de leur offrir, à leur arrivée, six bouteilles de vin du cru *d'un vignoble qui en dépendoit*. Et à la nomination des nouveaux abbés, le tenancier d'un autre fief de Wattrelos avait aussi à leur présenter un tonneau de vin récolté dans le même domaine.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Sartel, Ste-Marguerite, Le Bettre, Le Paradis; Le Grimonpont, La Carluyère, Le Plouis, La Martelotte, Le Bois-de-Beaulieu, Le Gauquier, La Boutillerie, La Louvillière, Saint-Liévin, Le Bas-Chemin, Le Moulin-Tonton, Touquet-des-Moutons, La Marlière, Les Fleury, La Martinière, Wimout, Le Petit-Tournay, Le Cretenier, La Baillierge.

BIBLIOGRAPHIE. *Histoire de l'abbaye de St-Bavon*, par Van Lokeren. Gand, 1855.

CANTON ET DÉCANAT DE SECLIN.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Wallonne. Elles étaient du ressort de la gouvernance de Lille et du diocèse de Tournai.

16 communes. — 9,487 hectares. — 22,654 habitants.

ALLENNES-LES-MARAIS.

SITUATION. O. de Seclin, sur La Haute-Deûle.

NOMS ANCIENS. *Alennes*, dipl. de Liébert, évêque de Cambrai, pour la collégiale de Lens, 1071 ; *Alesnes*, charte de Gossuin, évêque de Tournai, pour l'abbaye de St-Martin, 1210, Mir. III, 378.

ARMOIRIES. D'azur, à neuf losanges de gueules.

MONUMENTS. Eglise construite en 1728 ; pierre tumulaire du baron de Croix-d'Heuchin, 1667. Avait jadis un château-fort.

FAITS HISTORIQUES. Allennes, qui dépendait d'Annœullin, avait été donné dès le XII[e] siècle par l'évêque Giraud à l'abbaye de St-Martin, de Tournai.

LIEUX DITS. Le Bourg, Les Ansereuilles.

ANNŒULLIN.

SITUATION. O. de Seclin, sur la Haute-Deûle.

NOMS ANCIENS. *Ennelin*, titre de l'abbaye de St-Aubert, 1159, *Hist. de Cambray, Preuves*, 86. *Anulin*, titre de Gossuin, évêque de Tournai, pour l'abbaye de St-Martin, 1210, Mir. III, 378.

MONUMENTS. L'église porte la date de 1574.

FAITS HISTORIQUES. L'avouerie d'Annœullin était dévolue au châtelain de Lille. — Coutumes spéciales. — Monnaies et mesures particulières. — Grand marais dépendant de S[t]-Vaast, d'Arras, qui, à ce titre, percevait annuellement, de chaque ménage, une poule et un demi-gros.

PERSONNAGES MARQUANTS. Annœullin a vu naître Jean Huchon, docteur en théologie, curé de S[t]-Sauveur, de Lille, doyen de chrétienté et censeur des livres, qui a publié, en 1640 et 1641, trois ouvrages, dont une théologie latine et deux livres ascétiques en français.

LIEUX DITS. Don.

BAUVIN.

SITUATION. O. de Seclin. Près de la Deûle.

NOMS ANCIENS. *Balvim*, 1141, 1147, 1164, 1169. Cartul. de St-Vaast d'Arras. *Bauvin*, droits et priviléges de la prévôté d'Haspres, par Bauduin, comte de Hainaut, 1184, Mir. III, 353.

ARMOIRIES. D'azur, à six étoiles, 3, 2, 1.

FAITS HISTORIQUES. Comme Annœullin, Bauvin constituait l'une des avoueries du châtelain de Lille et dépendait de St-Vaast, d'Arras.

LIEUX DITS. Saint-Martin.

CAMPHIN-EN-CAREMBAULT.

SITUATION. S.-O. de Seclin. Près de la route de Lille à Arras.

NOMS ANCIENS. *Canfin*, 1120, cartul. de Marchiennes. *Canfeng*, titre de St-Martin de Tournai, 1198. Mir. II, 205, III, 378. *Camphin in pago Karabantinse*, dipl. du roi Lothaire, XIIe année de son règne, *Annales Sti-Petri Blandiniensis*, 98.

FAITS HISTORIQUES. En 1111, concession de l'autel de ce lieu à l'abbaye de Blandin ou de St-Pierre de Gand, par Baudry, évêque de Noyon et de Tournai. Ce don fut confirmé en 1140 par Simon, dernier titulaire de ces deux siéges réunis. Le châtelain de Lille, en sa qualité d'avoué de cette même abbaye, jouissait à Camphin de certaines prérogatives.

Coutumes particulières; avouerie du châtelain de Lille.

LIEUX DITS. Ennecourt.

CARNIN.

SITUATION. S. O. de Seclin, à droite de la route de Lille à Arras.

NOMS ANCIENS. *Carnin*, 1187, titre de St-Piat de Seclin.

ARMOIRIES. De gueules, à 3 étrilles d'or, au chef de même.

FAITS HISTORIQUES. Le 26 avril 1187, le pape Clément III confirme à l'église collégiale de Seclin, l'autel de Carnin.

CHEMY.

SITUATION. S.-O. de Seclin. A droite de la route de Lille à Lens.

NOMS ANCIENS. *Chemy*, 1187, bulle de Clément III, pour St-Piat, de Seclin. *Chemi*, *Chemis*, *Wachemi*.

MONUMENTS. Dans l'église, quelques pierres sépulcrales dont la plus ancienne est celle d'Antoine Ruyant, curé de Chemy, décédé en 1688.

GONDECOURT.

SITUATION. O. de Seclin. Sur la Haute-Deûle.

NOMS ANCIENS. *Gondecuria*, *Gondolcourt* [1], *Gondulcurt*, *Gondelcort*, *Gonducourt*, *Gondrecenrt*, *Gondelencourt*, *Gondolcourt*, *Gondencout*.

ARMOIRIES. D'argent, à la croix de gueules, chargée de six coquilles d'argent.

MONUMENTS. On remarque dans l'église de Gondecourt un baptistère du XII[e] siècle. C'est un monolithe en marbre noir de Tournai, de forme carrée, ayant sur chaque face des sculptures, qui représentent une arcature soutenue par de petites colonnettes[2].

FAITS HISTORIQUES. En 1566, les habitants de Gondecourt marchent avec les villages voisins à la rencontre des Gueux et les culbutent dans les marais de la Deûle.

HERRIN.

SITUATION. O. de Seclin. Sur la Haute-Deûle.

NOMS ANCIENS. *Herins*, 1159, titre de St-Aubert, de Cambrai. *Hierin*, 1130, cart. de Loos. *Herrin*, *Heryn*, *Hernin*.

ARMOIRIES. De gueules, au chef d'or, fretté de sable.

MONUMENTS. Eglise bâtie en 1777. On lit sur le fronton de l'autel de la Vierge : *D. Jacobo de Florbecqz et D. Franciscæ de*

(1) Hæ sunt reliquiæ quas Robertus de Gondolcourt attulit de Constantinopoli. *Liber argenteus* de St-Amé de Douai.

2 *Bull. de la Com. hist.*, t. I, p. 333 et 413.

Heurien conjugibus, Joannes Baptista de Florbecqz filius, ex Societate Jesu ponebat anno MDCXXXII.

FAITS HISTORIQUES. Suivant l'usage établi, le roi de l'Epinette, accompagné d'un nombreux cortége, venait à Herrin prier saint Georges de lui accorder un heureux règne. Ce lieu fut pillé et brûlé par les Français lors de la bataille de Bouvines.

HOUPLIN.

SITUATION. N.-O. de Seclin. Près de la Deûle.

NOMS ANCIENS. *Hoplin*, 1174, charte de St-Amé de Douai. *Houplin*, *Houpelin*, *Hapoulin*.

ARMOIRIES. D'azur, au chevron d'or.

MONUMENTS. L'abside de l'église est de style ogival du XV[e] siècle. Dans l'amortissement des deux croisées à droite de l'autel, on remarque encore deux petits panneaux en vitraux de couleur; l'un représente Jésus flagellé, l'autre le Sauveur couronné d'épines[1].

FAITS HISTORIQUES. Une bulle de Clément III, 26 mars 1182, confirme les droits du chapitre de Seclin, comme collateur de la cure et décimateur d'Houplin.

LIEUX DITS, HAMEAUX. Ancoisne, Lacroix.

LESQUIN.

SITUATION. N.-E. de Seclin. A gauche du chemin de Lille à Douai.

NOMS ANCIENS. *Lechin*, 1066, titre de fondation de St-Pierre de Lille. *Lescin*, *Leschin*, *Leskin*, *Liechin*, *L'Esquin*, *Lequin*.

MONUMENTS. Le chapitre de S[t]-Pierre avait à Lesquin un *bodium* ou résidence seigneuriale, provenant du comte de Flandre, Robert, qui lui en avait fait don avant de partir pour Jérusalem.

HAMEAUX. Engrain, Eveltain, Merchin, Gamand, Encemont.

1 *Bull. de la Comm. hist.*, t. I, p. 419.

NOYELLES.

SITUATION. N.-O. de Seclin.

NOMS ANCIENS. *Nivilla,* 870, titre de l'abbaye de Cysoing. (Miræus) III, 289. *Noela* , *Noella* , *Nivella* , *Nigilla* , *Nigella.*

MONUMENTS. L'église de Noyelles contient les épitaphes ou tombeaux de plusieurs membres de la famille Duchambge, décédés en 1726, 1728 et 1739.

FAITS HISTORIQUES. Le village de Noyelles était indivis ; il appartenait au chapitre de St-Pierre de Lille et au seigneur qui en portait le titre. Il y existait avant 1793 un très-beau château , qui fut pillé et brûlé à cette époque.

PROVIN.

SITUATION. Situé dans des marais , à droite du canal de Douai à Lille.

NOMS ANCIENS. *Provin,* 1164, cartulaire de l'abbaye de St-Vaast. *Proven, Prouvin, Prouin, Prouwin* , *Prouvine.*

ARMOIRIES. Mêmes armes que Bauvin.

SECLIN.

SITUATION. S.-O. de Lille, sur le ruisseau de la Naviette.

NOMS ANCIENS. *Sacilinium, de S. Eligio*, *Acta SS. Belgii* I, 97. *Selini.* Lettre à la comtesse Ogine, pour St-Bavon de Gand, vers 1030, Mir. I, 349. *Sicclinium* , dipl. du comte de Flandre Robert , pour Phalempin , 1039. Mir. I, 362.

ARMOIRIES. De gueules , à la lettre S d'or, couronnée de même.

MONUMENTS. Eglise ancienne, avec crypte sous le chœur, et fontaine dite de St-Piat , renommée pour les fiévreux. Hospice fondé au XIIIe siècle , par Marguerite, comtesse de Flandre. Célèbre collé-

giale de St-Piat, dont on fait remonter la fondation à Dagobert ; mais dont l'existence n'est primitivement bien constatée que dans une bulle de Clément III, 1187[1].

FAITS HISTORIQUES. Seclin étant menacé par les Normands, vers 783, le corps de saint Piat fut transporté momentanément à Chartres. Seclin brûlé au temps de la bataille de Bouvines, en 1214. Loi de commune octroyée le 11 octobre 1218. Siége d'un camp de Philippe-le-Bel, en 1297. Pillé et brûlé de nouveau, par le comte de Hainaut en août 1340. Séjour du roi Charles V, en novembre 1382. Siége des conférences entre Philippe-le-Bon et les Gantois, 1453. Défaite, par les habitants de Seclin, des Gueux qui venaient piller l'église en 1566. Vigoureuse défense des Seclinois, en 1794, contre un parti autrichien qui voulait dévaster la ville.

HOMMES REMARQUABLES. Jean-Marie-Louis Coupé, chanoine de Seclin, conservateur des manuscrits à la bibliothèque du roi vers 1785.

LIEUX DITS. Martinsart, Wattiessart, Plouich.

TEMPLEMARS.

SITUATION. N. de Seclin.

NOMS ANCIENS. *Templemard*, 1090, charte de la cathédrale de Tournai. Mir. II, 952. *Templeimarch*, *Templemarch*, *Temple Mars*. *Tempelmare*.

FAITS HISTORIQUES. En 1090, autel de Templemars attribué à un canonicat du chapitre cathédral de Tournai. Solennité annuelle du premier vendredi de carême, où le roi de l'Epinette venait à Templemars implorer St-Georges pour la prospérité de son règne.

VENDEVILLE.

SITUATION. N.-E. de Seclin.

NOMS ANCIENS. *Venduile*, 1245, cartulaire de St-Pierre de Lille. *Vendville*, 1349, Pouillé de Cambrai.

1 *Bull. de la Com. hist.*, t. IV, p. 19.

WATTIGNIES.

SITUATION. Sur l'ancienne voie romaine d'Estaires à Tournai.

NOMS ANCIENS. *Watengni*, 1159, titre de St-Aubert (Carp. preuves). *Wattegnies*, *Wategnies*, *Watines*.

MONUMENTS. L'église de Wattignies possède une croix de style bysantin. Elle porte les armes de Blanche de Castille[1].

LIEUX DITS. Burques, Le Heu, Fléquières, L'Arbrisseau, Ferrières.

CANTONS ET DÉCANATS DE TOURCOING.

En 1789, les communes des deux cantons de Tourcoing appartenaient à la Flandre-Wallonne ; elles étaient de la gouvernance de Lille et du diocèse de Tournai.

9 communes — 9,168 hectares — 70,528 habitants.

BONDUES.

SITUATION. O. de Tourcoing.

NOMS ANCIENS. ***Bundues***, 1130, cart. de N.-D. de Bourbourg. ***Bondues***, charte du Tournoi d'Anchin, 1096 (Miræus). ***Bondiues***, cartulaire de l'abbaye de Loos, 1163. ***Bonduy***, ***Bondue***, documents divers.

ARMOIRIES D'or, au canton de sable.

MONUMENTS. L'église de Bondues est ancienne, puisque l'autel, avec le personnat, fut donné, en l'année 1171, aux grands vicaires de la cathédrale de Tournai (Jacques Legroux). Elle fut détruite en 1579 par les Gueux, et brûlée en 1580 par la garnison de Menin, composée d'Ecossais et de Français à la solde des rebelles des Pays-Bas ; reconstruite quelques années après, démolie en 1797, il n'en reste que la chapelle Saint-Vaast, chœur de l'église actuelle.

1 *Bull. de la Com. hist.*, t. IV, p. 183.

Six châteaux ornent le populeux village de Bondues. 1° Le château de Bondues, qui a été construit en 1721 sur l'emplacement de l'ancien château; 2° celui de la comtesse O'Mahony; 3° celui du Vert-Bois; 4° celui des Aubeaux, où se trouvait une chapelle construite sur une éminence, démolie en 93, et dont le point est marqué sur toutes les anciennes cartes du pays; 5° celui de la Folie, et 6° celui de la Croix-Blanche.

INSTITUTIONS CIVILES. L'hospice de Bondues, acte de bienfaisance de M. Dubosquiel, a été fondé en 1851.

FAITS HISTORIQUES. Au cinquième siècle, pour repousser les attaques des peuples francs, on éleva à Bondues un fort appelé Fort du Pot-de-Fer. Ce fort avait une tour solide et élevée; elle exista pendant sept cents ans. Lieu où se trouve aujourd'hui le cabaret du Pot-de-Fer. Au douzième et au treizième siècle, Bondues nous est connu par ses fabriques de draps et d'estamets. Au quatorzième siècle, Louis-le-Hutin, venu jusqu'à Bondues avec toute son armée pour faire la guerre aux Flamands, est obligé de décamper de ce lieu, parce que son armée est exposée à périr de faim et de misère.

Comme partout ailleurs, dans la partie nord de la châtellenie de Lille, Bondues eut à souffrir des excursions et des impiétés des Gueux du seizième siècle.

Quatre maisons de noble origine possédèrent le château de Bondues: 1° La famille dite de Bondues, qui apparaît depuis 1096 jusqu'en 1415; 2° La famille de Hames, depuis 1415 jusqu'à la seconde partie du seizième siècle; 3° La famille Bournonville, depuis cette dernière époque jusqu'en 1719; 4° La famille Dubosquiel, depuis 1719 jusqu'à nos jours.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Pot-de-Fer, Mont, La Païelle, Le Christ, Le Fort-Debout, Le Coquinage, les fermes Le Delfaut, Le Bois-des-Aubeaux, La Croix, Le Vert-Bois, La Vigne, Les Béguines.

BIBLIOGRAPHIE. *Histoire de Bondues*, par M. l'abbé Dervaux, in-8°, Lille, 1844.

BOUSBECQUE.

SITUATION. Situé sur la Lys.

NOMS ANCIENS. *Busbeca*, 1143, titre de Saint-Pierre de Lille. (Miræus). *Bouzbecque*. 1278, cartulaire de l'Abbiette de Lille. *Bousebreche*, 1242, cart. de St-Pierre.

ARMOIRIES. La baronnie de Bousbecque portait: de sinople, à trois tierces feuilles d'or.

MONUMENTS. Bousbecque possède une église assez remarquable, en style gothique, mais elle est inachevée. On trouve dans cette église un reliquaire magnifique, une croix bysantine[1], et le tombeau seigneurial de Gilles Ghiselin, père du fameux diplomate Augier dit de Bousbecque. Ce tombeau, qui renfermait le cœur de l'ambassadeur flamand et d'autres urnes cinéraires, excite aujourd'hui l'intérêt des artistes, et de tous ceux qui s'occupent de l'histoire de la Flandre[2].

FAITS HISTORIQUES. Le château de Bousbecque était autrefois près du lieu où se trouve la ferme de ce nom. La tradition rapporte qu'à côté de ce château l'on voyait ces jardins curieux où étaient cultivées avec soin les plantes et les fleurs apportées d'Orient par Augier.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Verte-Feuille, Le Chemin des Vaches, La Basse-Ville, Les Oblarts, Le Cruymess, Le Belcan, La Ferme du Château et celle du Gros-Chêne.

BIBLIOGRAPHIE. Croix et châsse de Bousbecque décrites par E. de Coussemaker, 1861, in-4°, avec planches en chromo-lithographie.

HALLUIN.

SITUATION. Sur la rive droite de la Lys, à 8 kilom.

1 *Bull. de la Com. hist.*, t. V, p. 347.

2 *Bull. de la Com. hist.*, t. V, p. 227.

NOMS ANCIENS. *Haluin*, 1066, fondation de Saint-Pierre de Lille (Miræus). *Haleuwin*, 1159, titre de Saint-Aubert. *Hallewin*, *Halewin*, documents divers.

ARMOIRIES. D'argent, à trois lions de sable, armés et couronnés d'or, lampassés de gueules.

MONUMENTS. L'église actuelle d'Halluin est construite en style gothique ; elle est élevée et spacieuse, en rapport avec la grande population de cette commune.

FAITS HISTORIQUES. Le bourg d'Hallewin ou Haluin, dit Carpentier, est anciennement connu par ses seigneurs, qui y possédaient un superbe château assis sur les bords de la Lys. L'un d'eux, et le premier que l'histoire mentionne, était François de Hallewin, qui fut gouverneur de Flandre en 1054. Ce village a été considérable au moyen-âge par ses manufactures et son commerce. Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne et comte de Flandre, accorde, en l'année 1397, à la ville de Hallewyn, « de pouvoir mettre un second scel aux draps bons et léaux qui sont faits audit lieu. » Dans les guerres civiles de Flandre, Halluin, son château et son église furent brûlés. Le duc de Parme fit ériger, en 1582, un fort à quatre bastions dans l'endroit même où avait été l'église, lequel fut démoli une année après. Halluin eut encore à souffrir par les siéges de Menin en 1658, 1667, 1706, 1744, et surtout dans les campagnes de 1793 et 1794.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Mont-D'Halluin, Le Mache-plaque, Le Nouveau-Monde, Le Ramponeau, Le Colbras, la ferme de la Rouge-Porte, Le Haut-Zinberg.

LINSELLES.

SITUATION. N. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Lincele*, 1120, titre de St-Nicolas, de Furnes (Miræus). *Linsteles*, 1294, cart. de Loos. *Linselles*, 1330, cartulaire de l'abbaye de Marquette.

ARMOIRIES. D'argent, à la fasce de sable.

FAITS HISTORIQUES. Le 27 août 1793, les Alliés et les Français y livrèrent un combat acharné.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Vignette, ferme de la Rouffe. Sur le territoire de Linselles se trouvait la ferme du Bois-Blanc, enclavement du chef-lieu de Valenciennes, et le fief du *Blaton*, terre d'Empire, qui ressortissait, par appel, du parlement de Flandre, et dont relevait le fief et la ferme de Noorthove.

MARCQ-EN-BARŒUL.

SITUATION. S. de Tourcoing, sur la Marque.

NOMS ANCIENS. *Marcha*, 1066, deuxième cartulaire de Flandre. *Marke*, 1246, cartulaire de l'abbaye de Marquette.

ARMOIRIES. Le seigneur de Marcq-en-Barœul portait : d'argent, à la croix d'azur.

MONUMENTS. Eglise en croix latine; deux rangs de colonnes cylindriques ; chapiteaux simples sans ornements ; fenêtres ogivales. Elle appartenait, en 1100, à la cathédrale de Tournai. Les Gueux, en 1566, la dévastèrent et la réduisirent en cendres; ils furent attaqués et battus par les Lillois.

FAITS HISTORIQUES. La garnison de Menin brûla la plus grande partie des maisons de ce village en 1580. En 1667, Louis XIV logea à Marcq, au château dit *la Tour-de-Marcq*.

La Bonne-Maison des Ladres était un hôpital qui rendit de grands services au XIIIe siècle ; en 1239, Walterus, évêque de Tournai, fit un règlement qui établit que les frères et sœurs de cette maison auraient à demeurer séparés l'un de l'autre, et que les frères auraient soin des hommes malades, et les sœurs des femmes et filles, ce qui fut approuvé par la Comtesse Jeanne. Les biens de cette maison passèrent, par arrêt du Conseil du 4 juillet 1698, à l'hôpital Saint-Sauveur, de Lille, pour l'indemniser des pertes que cet établissement avait essuyées.

A Marcq était la seigneurie du Barœul. On y remarque le château de la Tour, le château Rouge et celui du Lazaro.

HOMMES MARQUANTS. Jacques Legroux fut curé de Marcq de 1720 à 1734; il est auteur de plusieurs ouvrages, dont un seul a été imprimé sous le titre suivant : *Summa statutorum Synodalium cum prævia sinopsi vitæ episcoporum Tornacensium.* On voit son épitaphe dans la chapelle de gauche de l'église de Marcq-en-Barœul.

HAMEAUX. Le Pont-à-Marcq, Le Lazaro, Le Ghesle, L'Entrepôt, Le Molinel, La Haute-Loge, Les Rouges-Barres, Le Ploït, Le Quesne et La Herrengrie.

MOUVEAUX.

SITUATION. S. de Tourcoing.

NOMS ANCIENS. *Mouvaulx*, 1167, titre de l'évêché de Tournai. *Mouvaux*, 1235, cartulaire de Marquette. *Mouvaultium*. (Buzelin).

ARMOIRIES. Le seigneur de Mouveaux portait : d'or, frêté d'azur.

FAITS HISTORIQUES. Le château des Clefs paraît avoir été la résidence des anciens seigneurs de Mouveaux. En 1529, Mouveaux fut agité par les sectaires; en 1792, Mouveaux fut incendié par les Autrichiens.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Chapelle, Le Paradis, Le Haut-Mont, La Motte, Le Pil, La Croix, La Bouillette, Les Bonnets, les fermes de La Basse-Cour, La Salle-des-Prés, de Deldeuille.

NEUVILLE-EN-FERRAIN.

SITUATION. N.-O. de Tourcoing.

SITUATION. *Nœuville-en-Ferin*, buffet de Saint-Vaast, 1651. *Novavilla* (Buzelin).

ARMOIRIES. D'or, frêté de gueules.

MONUMENTS. L'église est reconstruite. Il y avait à Neuville un château dont il ne reste plus de vestiges.

FAITS HISTORIQUES. La cure et une partie de la dîme de ce village appartenaient, depuis l'an 1148, au chapitre de Saint-Pierre de Lille. La seigneurie de Neuville a été possédée par Jean Ruffaut, trésorier de l'empereur Charles-Quint.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Bailli, La Natte, La Vieille-Motte, Le Berthier, Le Risquons-Tout, Le Vert-Bois, Le Furement, Le Trie-des-Prêtres, La Miséricorde, Le Calvaire et Le Bethléhem.

RONCQ.

SITUATION. N.-O. de Tourcoing.

NOMS ANCIENS. *Runch*, 1143, titre de Saint-Pierre de Lille (Miræus) *Ronc*, 1209, cartulaire de l'abbaye de Marquette.

ARMOIRIES. Le seigneur de Roncq portait : d'argent, à trois lionceaux de sable.

FAITS HISTORIQUES. Baudry, évêque de Tournai, donna, au commencement du XIIe siècle, l'autel de Roncq au chapitre de Saint-Pierre de Lille. Cette donation fut confirmée par une bulle d'Eugène III, en 1148. Le village de Roncq et son église eurent à souffrir des troupes françaises commandées par La Noue, en 1579. Le château seigneurial de ce village n'existe plus.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. Le Billemont, Le Blanc-Four, Le Riche-Vinage, La Briqueterie et Le Faubourg.

TOURCOING.

Siége de deux cantons, nord et sud, et de deux décanats, comprenant ensemble neuf communes.

SITUATION. N.-E. de Lille.

NOMS ANCIENS. *Torcoign*, au XIIIe siècle ; *Torcoing*, *Turkuin*, du

XIVe au XVIe siècle, cartulaire de Flandre, id. de Loos. *Torcoin*, 1080, charte d'Arlebeke (Miræus).

ARMOIRIES. D'argent, à la croix de sable, chargée de cinq besants d'or (Jacops d'Hailly).

MONUMENTS. *Eglise de Saint-Christophe.* Elle est très-ancienne et a subi bien des transformations dans le cours des siècles. Quatre époques semblent caractériser ce monument religieux. La partie la plus ancienne, de la tour au transept, pourrait dater du XIIe siècle ou du XIIIe. La forme des églises, à cette époque, était celle d'une croix dont les branches s'étendaient du nord au midi, et dont le chœur était tourné vers l'orient, ayant l'entrée principale vers l'occident. Les proportions des fenêtres indiquent bien le XIIIe siècle. Dans l'architecture ogivale primitive, les fenêtres sont étroites et allongées, mais vers l'époque de Saint-Louis elles s'élargissent. La seconde partie, entre le transept et le chœur, a été construite dans la seconde moitié du XVe siècle. La belle flèche qui surmonte la tour date du milieu du XVIe siècle. La troisième partie comprend le chœur; il a été construit en 1724 et constate le mauvais goût de cette époque. Les fenêtres sont à cintres écrasés, tandis que toute l'église est de style ogival. La quatrième époque est celle dans laquelle nous nous trouvons; on la reconstruit en très-grande partie d'après un plan nouveau qui donnera à cette église un aspect plus grandiose et sera plus en rapport avec la prospérité de la ville à laquelle elle préside depuis si longtemps. Pierres sépulcrales; la plus ancienne remonte à 1544.

Eglise Notre-Dame. C'est le second monument de Tourcoing. Bâtie selon le style grec, elle est remarquable par des détails de bon goût. On y admire l'autel principal avec son retable, les vitraux du chœur, le buffet d'orgue et deux statues, l'une de la Vierge et l'autre de saint Roch. L'église Notre-Dame a pour annexe l'église Saint-Jacques, ancienne chapelle des Pères Récollets. On peut encore admirer la chapelle du Collége, construite selon le style romano-

bysantin, la belle chapelle gothique de l'Hôpital, enfin l'ancienne chapelle de N.-D. des Anges.

L'église Saint-Joseph, au hameau de la Croix-Rouge, dépendant de Tourcoing, a été bâtie il y a un quart de siècle; c'est une construction insignifiante.

Celle de Saint-Eloi, au Blanc-Seau, dépendant aussi de Tourcoing, est bâtie dans de meilleures conditions; elle est d'un bon effet à ne la juger qu'à l'extérieur.

Nous trouvons encore à Tourcoing une chapelle qui a une certaine célébrité; c'est la chapelle de La Marlière, nom du fondateur. Voici ce que la tradition nous apprend sur son origine: Vers le milieu du XVIe siècle, un général espagnol, fils d'une famille noble, fut tué, près de Mouscron, dans une rencontre avec les Hennuyers, dont on se rappelle les sanglantes excursions. Ses parents le firent inhumer à quelque distance du lieu de sa mort. Le corps avait été renfermé dans un cercueil de plomb et déposé dans un caveau au-dessus duquel on éleva une petite chapelle sous l'invocation de la Sainte-Vierge. Par suite, on bâtit une chapelle plus grande; la petite fut conservée pour servir de sacristie.

L'Hôtel-de-Ville de Tourcoing fut construit en 1718 et agrandi en 1823; il remplace celui que nous voyons dans le plan de Sanderus.

Le Château du Bailli, ainsi nommé parce qu'il servait de résidence au représentant du seigneur de Tourcoing, dont les armoiries se trouvent encore au-dessus de la porte du château[1].

FAITS HISTORIQUES. Tourcoing n'a dû sa réputation qu'à l'accroissement de son commerce. Nous le trouvons cité, pour la première fois, par Miræus, qui nous dit que Saswallus de *Torcoin* signe, avec beaucoup d'autres nobles, en 1080, une charte par laquelle il est donné au chapitre d'Harlebeke diverses terres et maisons. Un acte de 1491, constituant la foire de Tourcoing, dit: « que les draps qui

[1] *Bull. de la Comm. hist. t.* I, p. 319.

y sont faits et ouvrés sont connus, renommés et requis en plusieurs royaumes, pays et lieux étrangers et lointains. »

Au XVIe siècle, les Gueux envahissent l'église et font un autodafé de tous les objets sacrés qui s'y trouvent. En 1794 eut lieu la bataille de Tourcoing, dont le souvenir est inscrit en lettres d'or sur l'arc de triomphe de l'Etoile, à Paris.

HAMEAUX ET LIEUX DITS. La Malcense, Le Phalempin, La Haute-Voie, Les Orions, Le Clinquet, Le Brun-Pain, La Blanche-Porte, le Flocon, L'Epinette, Le Halo, Le Champ-des-Nones, Le Blanc-Seau, La Glaine, L'Epine, La Potente, La Marlière, La Croix-Rouge, Le Pont-des-Piats, La Croix-Blanche, Le Quenne-Houplines, Le Moulin-Fagot, Le Petit-Vinage, La Fin de la Guerre, Les Francs.

BIBLIOGRAPHIE. *Histoire de Tourcoing*, par Ch. Roussel.

TABLE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES CANTONS ET DES COMMUNES

DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE.

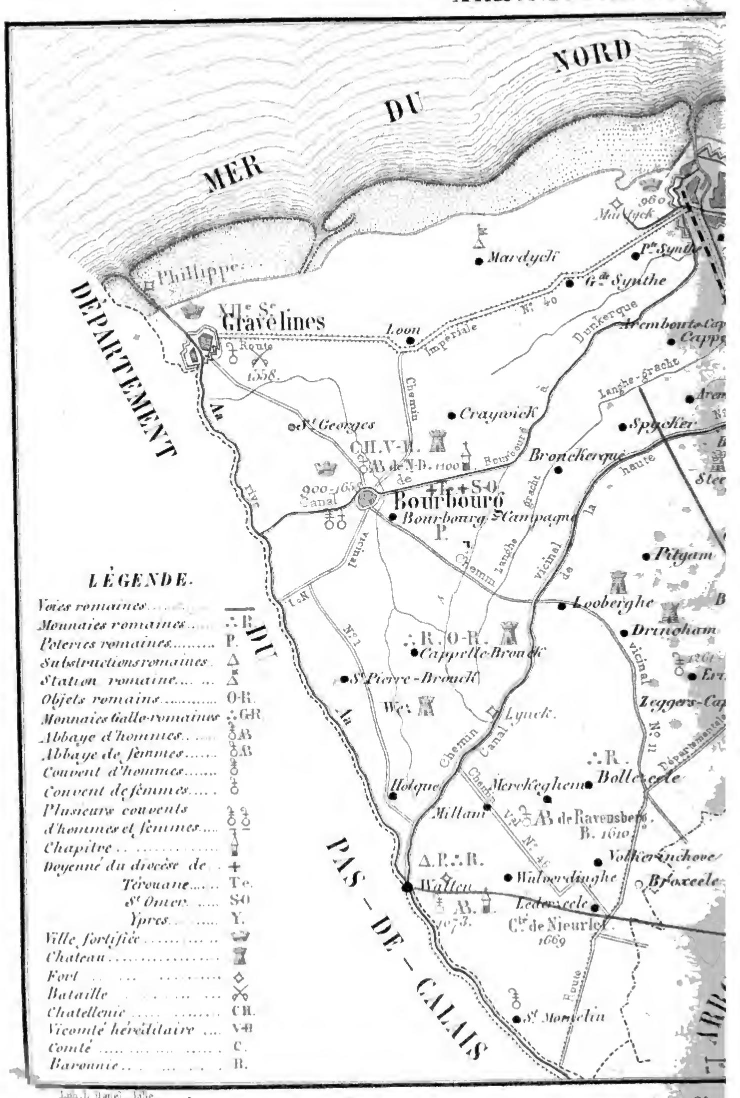
CANTONS.

COMMUNES.

COMMUNES

COMMUNES.

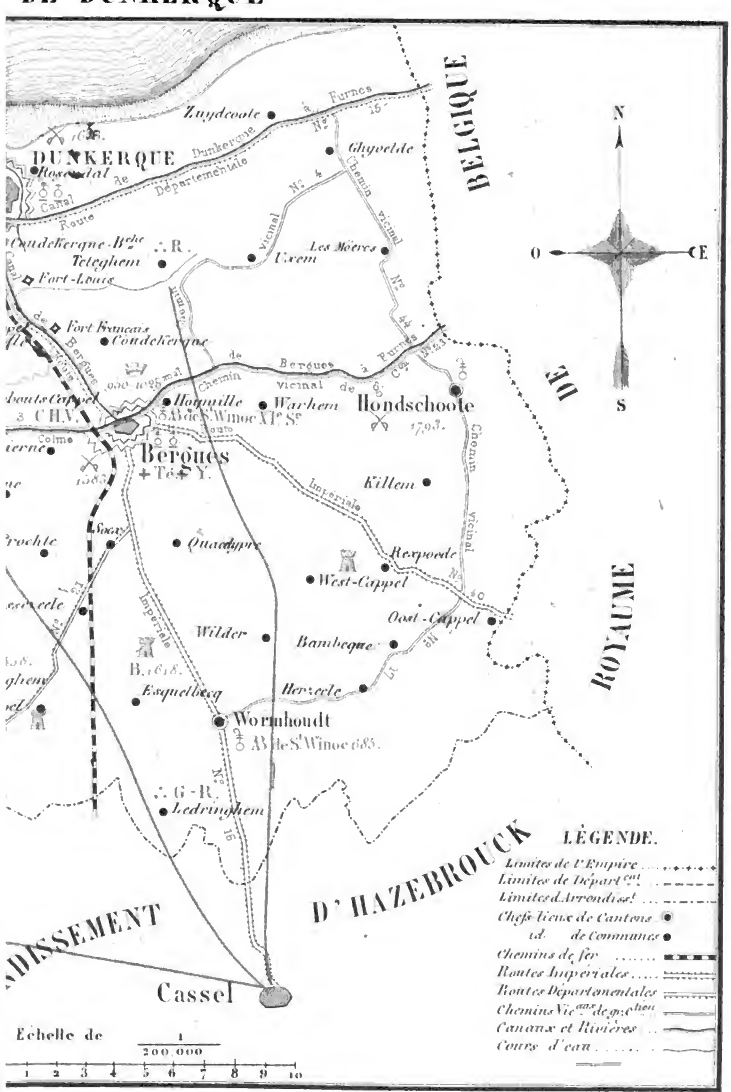
ARRONDISSEMENT



Lith. L. Danel Lille

Statistique Archéologique du Département du No

DE DUNKERQUE



..., publiée par la Commission historique. (1862)

STATISTIQUE

ARCHÉOLOGIQUE

DU DÉPARTEMENT DU NORD.

ARRONDISSEMENT

DE

DUNKERQUE.

INTRODUCTION[1].

L'arrondissement de Dunkerque, qui forme le premier arrondissement du département du Nord, est limité au nord par la Manche; à l'est par la Belgique; au midi par l'arrondissement d'Hazebrouck; à l'ouest par l'Aa, qui sépare le Nord du Pas-de-Calais. Il comprend sept cantons, savoir : les cantons Est et Ouest de Dunkerque; le canton de Bergues; celui de Bourbourg; celui de Gravelines; celui d'Hondschoote et celui de Wormhout. Topographie actuelle.

1 Cette introduction ne comprend que les généralités qui n'ont pu trouver leur place sous la rubrique de chaque commune.

Climat.

Le climat est tempéré ; l'air est presque partout vif et pur ; la température est peu sujette à des variations brusques et fréquentes, excepté dans les lieux qui avoisinent la mer. Les hivers sont généralement froids et humides. Les étés sont d'une chaleur modérée ; les soirées et les nuits d'été sont froides, surtout aux environs de la mer.

Constitution géologique.

Le terrain sous-sol se compose d'yprésien et d'alluvions anciennes et modernes. L'yprésien et l'alluvion ancienne se trouvent particulièrement dans les communes qui sont en dehors de la limite du territoire de Wateringues [1]. Les communes situées en dedans de ce dernier territoire sont toutes composées d'alluvions modernes. L'yprésien fournit de la glaise ; l'alluvion ancienne donne de l'argile jaune et du gravier ; l'alluvion moderne offre de l'argile glaiseuse, du sable et de la tourbe.

Configuration du sol.

Le sol est en général plat et peu accidenté. Les monticules de Watten et de Ravensberg, se prolongeant sur Cassel, présentent seuls un relief qui les distingue du pays plat. Leur hauteur est, pour Watten, de 72 mètres et pour Ravensberg, de 25 mètres, au-dessus du niveau de la mer. Le territoire de Wateringues est en-dessous du niveau de la mer à des cotes qui varient entre 5,50 et 2,75.

Situation hydrographique.

L'arrondissement de Dunkerque a trois rivières : L'Aa, la Colme et l'Yser. On y compte sept canaux : le canal de Bourbourg ; le canal de Bergues à Furnes, appelé aussi Basse-Colme ; le canal de Bergues à Dunkerque ; le canal de Dunkerque à Furnes ; le canal de la Cunette ; le canal des Moëres et le canal de Mardick.

[1] Voir plus loin au mot *Wateringues*.

Le territoire de Wateringues est en outre sillonné par dix-neuf grands Watergands ; par cinquante-quatre Watergands moyens et par deux cents petits Watergands nommés *Reepdick ;* total 273 cours d'eau.

L'arrondissement de Dunkerque est traversé par le chemin de fer ; par deux routes impériales ; par deux routes départementales et par neuf chemins vicinaux de grande communication. **Routes**

Au temps des Romains la partie de l'arrondissement, limitée au midi par la Colme et le canal de Furnes, et au nord par la mer, était baignée deux fois par jour par l'Océan. César ne paraît avoir rien fait pour dessécher ce terrain ; sur l'autre partie, il a fait établir trois routes allant la première de Cassel vers la mer passant par Wormhout, Wylder et Hoymille ; la deuxième partant de Cassel et allant aussi vers la mer, traversant Lédringhem, la Colme, et s'arrêtant au Langhe-Gracht ; la troisième allant de Cassel à Watten par Léderzeele. Des sondages opérés avec beaucoup de soin par M. l'Ingénieur, Pigault de Beaupré [1], en 1857, ont démontré que les deux premières de ces routes n'allaient pas au-delà de la Colme. Cette situation est marquée sur la carte ci-jointe. **Voies romaines.**

Les voies romaines sont désignées en Flandre sous le nom de *Steenstraete*, chemins de pierre.

On signale encore un autre chemin considéré comme étant pour le moins aussi ancien, le *Looweg*, qui va de Looberghe à Loo en Belgique.

1 *Mémoires de la Société Dunkerquoise*, t.VII.

Topographie avant 1789.

Avant 1789, l'arrondissement de Dunkerque formait à peu près la moitié de la Flandre maritime. Elle se composait de la ville de Dunkerque et de son territoire ; de la châtellenie de Bergues [1], de la châtellenie de Bourbourg, et d'une portion de celle de Cassel.

Le territoire de Dunkerque comprenait : une partie d'Arembouts-Cappel-Capelle, Coudekerque-Branche, Grande-Synthe, Leffrinchorcke, Petite-Synthe et Zuydcoote.

La châtellenie de Bergues avait dans sa circonscription : Arembouts-Cappel, une partie d'Arembouts-Cappel-Capelle, Bambeke, Bierne, Brouckerque, Coudekerque, Crochte, Ghyvelde, Herzeele, Hoymille, Killem, Oost-Cappel, Quadypre, Rexpoede, Socx, Spycker, Steene, Teteghem, Uxem, Warhem, West-Cappel, Wormhout et Wylder.

La châtellenie de Bourbourg comprenait : Bourbourg, Capellebrouck, Craywick, Drincham, Eringhem, Gravelines, Holcque, Looberghe, Loon, Millam, Saint-Georges et Saint-Pierrebrouck.

Wateringues.

Dès les époques les plus reculées, les habitants plaçaient leurs cabanes sur des éminences et cherchaient à les garantir contre les eaux de la mer, en construisant des digues dont ils agrandissaient chaque jour le cercle ; mais ce n'était là qu'un moyen peu efficace. Le desséchement proprement dit n'a pu s'opérer que par des travaux d'une certaine importance, de nature à empêcher l'envahissemement journalier du pays par les eaux de la mer. Ces travaux, qui paraissent avoir été commencés par le comte Thierry d'Alsace, furent poursuivis et exécutés par son fils Philippe, comte de Flandre.

[1] Moins *Houtkerque*, qui est de l'arrondissement d'Hazebrouck.

C'est vers cette époque qu'on voit poindre cette vaste et belle organisation de desséchement connue sous le nom de *Wateringues* ; c'est à cette admirable institution dont l'administration fut toujours confiée aux soins des échevinages locaux, sous la direction et la surveillance des grands baillis et des Châtelains-Vicomtes, que le pays doit la conquête, sur les eaux, de plus de quarante mille hectares de plaines fertiles.

Aujourd'hui les Wateringues sont divisées en quatre sections : La première comprend toutes les terres bornées par les Dunes depuis Dunkerque jusqu'à Gravelines, par l'Aa et le canal de Bourbourg. — La deuxième comprend les terres situées entre le canal de Bourbourg, la rivière de la Colme et le canal de Bergues à Dunkerque. — La troisième comprend les terres situées sur la rive droite de la Colme jusqu'au Watergand dit Hondegracht. — La quatrième comprend le bassin des Moeres.

Division ecclésiastique

Après la destruction de Thérouanne, le diocèse de l'antique Morinie fut partagé entre le roi de France et l'empereur d'Allemagne, souverain des Pays-Bas, tant pour les villes, villages et châteaux que pour les lieux ecclésiastiques séculiers et réguliers. En 1562 [1], on créa les diocèses d'Ypres et de Saint-Omer. Au diocèse d'Ypres furent attribués : le Doyenné d'Ypres avec six paroisses ; — celui de Warneton avec vingt-quatre paroisses ; — celui de Bailleul avec treize paroisses ; — celui de Poperinghe avec dix-neuf paroisses ; — celui de Furnes avec vingt-et-une paroisses ; — celui de Cassel avec vingt paroisses ; — celui de Bergues avec vingt-neuf paroisses ; — celui de Dixmude avec seize paroisses et celui de Nieuport avec huit paroisses.

1 Miræus. *Opera diplom*, t. IV, p. 661.

A l'évêché de Saint-Omer furent donnés : le doyenné de Saint-Omer avec sept paroisses ; — le doyenné d'Helfaut avec treize paroisses ; —celui d'Aire avec treize paroisses ; — celui de Lillers avec neuf paroisses ; — celui d'Arques avec douze paroisses ; — celui de Marcq avec sept paroisses ; — celui de Merville avec dix paroisses ; — celui de Bourbourg avec vingt-quatre paroisses ; — celui de Cassel en partie avec neuf paroisses.

Cette division, qui fut confirmée par une bulle de Pie IV, subsista, sauf de légères modifications, jusqu'à la révolution de 1789. Par le concordat de 1802, l'arrondissement de Dunkerque fait partie du diocèse de Cambrai; il est le chef-lieu d'un des quatre archidiaconés. Chaque canton a un doyen résidant au chef-lieu [1]. L'un des doyens est en même temps archiprêtre.

Langue parlée. Avant son incorporation définitive à la France, les habitants de l'arrondissement de Dunkerque parlaient exclusivement la langue flamande. Cet état de choses ne s'est pas considérablement modifié. Une notable partie de la population connaît aujourd'hui la langue française ; mais le plus grand nombre des habitants et surtout ceux qui appartiennent à la classe ouvrière et agricole, continuent à parler flamand. La Commission historique du département du Nord, en 1845 [2], et le Comité flamand de France, d'une manière plus complète, en 1857 [3], ont constaté la situation linguistique dans le nord de la France. Cette sorte de statistique y est accom-

1 Dunkerque a exceptionnellement trois doyens.

2 Mémoire sur la Carte de délimitation du français et du flamand dans le département du Nord et dans celui du Pas-de-Calais, par M. V. Derode. — Bulletin de la Comm. hist., t 11, p. 51.

3 Délimitation du flamand et du français dans le nord de la France, par E. de Coussemaker, dans les Annales du Comité flamand de France, t. III, p. 377.

pagnée d'une carte coloriée qui permet à l'œil de se rendre un compte immédiat de l'état général de la langue parlée. Il en résulte que sur 59 communes, dont se compose l'arrondissement de Dunkerque, 40 parlent exclusivement flamand; 2 exclusivement français; 5 flamand et français, le flamand dominant; 13 français et flamand, le français dominant.

La Statistique archéologique de l'arrondissement de Dunkerque a été rédigée par M. de Coussemaker, vice-président de la Commission Historique, aidé du concours de MM. R. de Bertrand, A. Bonvarlet et V. Derode, membres correspondants de la Commission.

La carte ci-annexée a été faite par M. F. Vercoustre, conducteur de Wateringues, à Bourbourg.

ARRONDISSEMENT DE DUNKERQUE.

CANTON ET DÉCANAT DE BERGUES.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Maritime; elles étaient de la châtellenie de Bergues, du ressort du Présidial de Bailleul et du diocèse d'Ypres, excepté Eringhem et Pitgam qui étaient du diocèse de Saint-Omer.

13 communes. — 11,959 hectares. — Population, 15,958.

AREMBOUTS-CAPPEL.

Canton de Bergues.

SITUATION. Sur les canaux de la Colme et de Bourbourg, au S. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Erembaldi Capella*, 1067, charte de Bauduin, comte de Flandre, en faveur de l'abbaye de Bergues Saint-Winoc. *Heribaldi Capella*, 1170, cart. de l'abb. de Bourbourg.

ARMOIRIES. D'hermine, au chevron de sable [1].

MONUMENTS. L'église dédiée à saint Martin porte les caractères d'architecture romane du XII[e] siècle; fenêtres cintrées; chapiteaux en corbeille cubique; tour avec double torre. Chaire en bois sculpté, d'un bon travail; deux confessionnaux de même [2]. Inscriptions tumulaires [3].

FAITS HISTORIQUES. Le 17 juillet 1295, le comte Gui confirme la donation faite par Béatrix Le Roy, de 19 mesures et demie de terres situées à Arembouts-Cappel pour la fondation d'une chapelle dans l'église de St.-Martin de Bergues.

1 Tableau du Musée du Bergues.

2 Attribués au sculpteur Daniel de Precht, qui habitait la commune en 1750

3 *Annales du Comité Flamand de France*, t. VI.

HAMEAUX. Millebrugghe. Cleen-Syntenbrugghe. — A l'embranchement des quatre chemins se voit une chapelle dédiée à Saint Arnould.

BERGUES.

SITUATION. Sur la Colme. S.-E. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Gruononberg*, 877, cart. de St.-Bertin. *Mons-Baal*, *Bergas*, ibid. *Bergis*, 1103, cart. de Bourbourg — en flamand *Bergen-Sainte-Winocx*.

ARMOIRIES. D'argent, à un lion contourné de sable, lampassé de gueules, parti aussi d'argent, à une fasce de sable et un franc quartier d'or, bordé de gueules et chargé d'un lion morné de sable.

La châtellenie portait : de sinople, à trois macles d'argent.

MONUMENTS. L'église, dédiée à saint Martin, a été reconstruite au XVIIe siècle sur d'anciennes fondations. On y voit douze tableaux peints sur cuivre par Robert Van Houcke, représentant les douze Apôtres et leur martyre; deux tableaux sur toile par Janssen ; l'adoration des Mages, sur toile, par de Reyer ; et huit autres tableaux sans nom d'auteurs.

L'Hôtel-de-Ville, construit en 1664-1665, est d'une architecture remarquable pour l'époque.

Le beffroi, bâti au XVIe siècle, est un des plus beaux monuments de ce genre du département du Nord [1].

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES.

Abbaye de St.-Winoc, de l'ordre de St.-Benoît, fondée d'abord à Wormhout en 685, elle a été détruite par les Normands. Au XIe siècle elle fut établie à Bergues ; plus tard elle devint un des plus beaux et des plus riches monastères de la Flandre. Supprimée en 1792, puis démolie; il n'en reste plus qu'une tour [2]. Ses armoiries étaient : de gueules, à trois léopards d'or, posés l'un sur l'autre, parti échiqueté d'or et d'azur, et un canton d'hermine.

[1] *Bulletin de la Commission historique dü département du Nord*, t. I. p. 25.

[2] *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 195.

Abbaye de St.-Victor dite du Nouveau Cloître. Maison de femmes, de l'ordre de St.-Augustin, fondée en 1227 par Guillanme de Spycker, dans la terre de ce nom; transférée à Bergues en 1248 par la comtesse Marguerite [1].

Capucins. Furent appelés à Bergues en 1611 par Pierre de Cupere, greffier pensionnaire de la ville de Bourbourg. La première pierre du monastère fut posée en 1612 par Jean Visscher, évêque d'Ypres.

Dominicains ou Frères–Prêcheurs. Cette maison fut fondée en 1240, par la comtesse Marguerite [2].

Capucines pénitentes, du tiers ordre de St.-François, eurent pour fondateur, en 1620, François Durand, de Bergues.

Annonciades ou Sœurs Grises, dont l'ordre fut institué par Jeanne de France, femme de Louis XII.

Sœurs du Rosendael ou Sœurs-Noires, de l'ordre de St-Augustin, ont eu pour fondateur Philippe Van Haveskerque, doyen de chrétienté et curé de St-Martin de Bergues, en 1480.

Hôpital St.-Jean fut fondé par la comtesse Marguerite et par Gui, son fils, recevait les pauvres malades.

Hôpital St.-Jacques pour les vieillards, existant en 1480, fut supprimé en 1789.

La Madeleine. Léproserie située hors de la ville, à l'endroit appelé aujourd'hui *Ziekelinde*, existait avant 1236; fut supprimée en 1619, avec attribution de ses biens aux Jésuites.

La Gouvernance des Pauvres. Association de bienfaisance pour porter des secours à domicile et donner des soins aux malades.

Le Lombard et le Mont-de-Piété. Le Lombard ou la table de prêt date de 1460. Le Mont-de-Piété a été fondé en 1629 par M. Coberger; il existe encore.

1 *Chronique de l'Abbaye des Dames de Saint-Victor*, par A. Bonvarlet. dans les « Mémoires de la Société Dunkerquoise », t. 1857-1858, p. 260.

2 *Bulletin du Comité Flamand*, t. I.

Séminaire de Cupere, fondé en 1583 par Pierre de Cupere; quarante bourses pour quarante élèves qui se destinent à l'état ecclésiastique.

Séminaire Van den Bussche, fondé en 1620, par Charles Van den Bussche, curé de St.-Pierre à Bergues.

Collége des Jésuites, créé en 1600 par les archiducs Albert et Isabelle.

Ecole flamande, appelée *Hoogeschoole*, fondée en 1752 par Winoc Kien.

École Yserin existait avant 1587.

École française. Elle a été instituée en 1781.

École des Pauvres, fondée en 1620 par Charles Jansoone, curé de St.-Martin.

École du pauvre catéchisme, fondée en 1685.

Confrérie de St.-Georges ou des arbalétriers.

id. *de St-Sébastien* ou des tireurs d'arc à main.

id. *de Ste.-Barbe* ou des arquebustiers.

Chambre de rhétorique, société d'amateurs de poésie flamande.

Musée. Il renferme plusieurs tableaux de maîtres, provenant de l'abbaye de St.-Winoc.

Bibliothèque. Elle se compose d'environ 3 mille volumes imprimés et de 36 Mss. provenant presque tous de la bibliothèque de l'abbaye St.-Winoc.

FAITS HISTORIQUES. Vers 958, Bergues fut fortifié par Bauduin-le-Chauve, comte de Flandre. — Au commencement du XIII[e] siècle, la ville fut assiégée par les Blavoetins, mais non prise; elle tenait avec les Ingerikins. — Les fiançailles d'Isabelle, fille d'Edouard, roi d'Angleterre, et de Louis, comte de Flandre, y furent célébrées le 13 mars 1345. — Pendant qu'elle était occupée par les Anglais en 1383, elle fut assiégée par les Français, prise et réduite en cendres.

— Elle fut réparée et fortifiée, l'année suivante, par Philippe-le-Hardi; — en 1436, conquise par les Anglais, en 1558, prise et saccagée par les Français, reprise par les Espagnols. — Assiégée et prise en 1583 par le prince de Parme, puis par Turenne, en 1658; — rendue à l'Espagne par le traité des Pyrénées; — resta définitivement à la France après le traité de Nimègue.

Bergues était le chef-lieu de la châtellenie de ce nom. Il y avait une cour féodale princière dite le *Perron*.

Bergues avait une imprimerie dès 1656 [1].

PERSONNAGES REMARQUABLES. Drogon, d'abord religieux de l'abbaye de St.-Winoc, puis évêque de Thérouane, auteur des vies de St.-Winoc, de St.-Oswald et de Ste.-Levinne, dans un superbe Ms. du XIIe siècle à la bibliothèque de Bergues. — Amand Belver, religieux de St.-Winoc, d'origine espagnole, auteur de trois ouvrages restés manuscrits à la bibliothèque de Bergues, et d'une vie de St.-Winoc en espagnol, publiée à Bergues, en 1666, par Ketelaer. — Guillaume Lapidanus (Van Steene), auteur de plusieurs ouvrages imprimés à Louvain [2]. — Walloncapelle (Pierre) auteur de plusieurs ouvrages estimés [3] et d'une chronique des abbés de St.-Winoc, dont le Ms. est à la bibliothèque de Dunkerque. — *Jacques Itzweirts*, auteur d'un poème sur l'invasion des Gueux à Audenaerde. — Jean Andevoet, versé dans les lettres grecques et hébraïques, a publié des ouvrages ascétiques. — *André de Boye*, *Alphonse Coen*, *Maximilien Ledent*, *François Juvénal*, *Jacques de la Fontaine*, *Corneille Perducius* sont auteurs d'ouvrages estimés.

Bibliographie. Recherches historiques sur la ville de Bergues, en Flandre, par Louis De Baecker, Bergues, 1849, in-8°. — Notice sur la ville de Bergues, par Piers.

1 *Annales du Comité Flamand de France*, t. I, p. 292.

2 Paquot, *Mémoires littéraires*.

Id..

BIERNE.

SITUATION. Sur la Colme, S.-O. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Bieren*, 1121, titre de l'abbaye de St.-Winoc, Miræus; *Bernes*, 4e cart. de Flandre, — en flamand *Bieren*.

ARMOIRIES. La famille *Van Bierne* portait : d'argent, à la croix de gueules, cantonnée de quatre alérions de même.

MONUMENTS. L'église dédiée à St.-Gery est de construction moderne. L'ancienne datait de 1414. Elle renferme quelques pierres avec inscriptions, provenant probablement, de monastères de Bergues, détruits pendant la révolution. Une pierre tombale du commencement du XVIIe siècle sert de seuil à un cabaret du lieu.

BISSEZEELE.

SITUATION. S. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Bissengesela*, 1067, charte de Bauduin de Lille, Miræus. *Bissinsela*, 1218, titre du chapitre de Cassel, id.

MONUMENTS. L'église a été rebâtie en 1855. L'ancienne, en forme de basilique, de construction romane, était le monument architectural le plus ancien et le plus curieux du pays. Il en a été fait une description avec dessins et plan [1]. — Il existe encore un banc de communion en bois sculpté et un antépendium du XVIIe siècle. Une cloche provenant de l'ancienne église, portait une danse des morts ou une danse macabre; cette cloche, qui était fêlée, a été refondue.

FAITS HISTORIQUES. Nicolas de Bissinzeles, chapelain, était, en 1325, receveur de Robert Cassel.

1 *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 193 et 201.

CROCHTE.

SITUATION. S. de Bergues, sur la *Steenstraete*, de Cassel à la mer.

NOMS ANCIENS *Crochtem*, 1067, charte de Bauduin de Lille (Mir.) *Crochten*, 1121, titre de l'abbaye de St.-Winoc.

ARMOIRIES. D'argent, au lion de sable [1].

MONUMENTS. L'église a été reconstruite en 1663 sur d'anciens restes. Sur le pignon Sud-Ouest, on lit: *Jan. H.*, 1663.—On y voit des pierres tumulaires et quelques tableaux avec inscriptions, portant les dates de 1676, 1697, 1716, 1723, 1724 et 1725.

HAMEAU. Hiepe.

ERINGHEM.

SITUATION. S.-O. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Ersingehem*, 1113, bulle de Paschal en faveur de l'abbaye de Bourbourg. *Hersinghem*, 1186, Cart. de Watten. *Eringhem*, Cart. de Bourbourg.

MONUMENTS. L'église est dédiée à saint Mathias. — On y voit un vitrail en couleurs, représentant l'Enfant-Jésus sur les genoux de sa Mère [2].

FAITS HISTORIQUES. En 1261, Arnould, comte de Guisnes, y fonda un couvent de Guillelmites qui, après avoir été transporté à Oudezeele en 1458, s'établit en 1462 à Noordpeene, où il exista jusqu'à la suppression des couvents en 1792 [3].

HOYMILLE.

SITUATION. Sur la Basse-Colme, au N. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Hoymilla*, 1067, charte de Bauduin de Lille, (Miræus).

1 Tableau du Musée de Bergues.
2 *Annales du Comité Flamand de France*, t. IV, p. 41 et suiv.
3 *Annales du Comité Flamand de France*, t. V, p. 106.

ARMOIRIES. Le seigneur d'Hoymille portait : d'or, au chef échiqueté d'azur et d'argent [1].

MONUMENTS. L'église est dédiée à saint Martin.

FAITS HISTORIQUES. En 1789, le territoire de cette commune et une partie de la ville de Bergues formaient la paroisse de St.-Pierre de Bergues. Hoymille a été érigé en commune en 1791.

HAMEAU. Siekelien.

PITGAM.

SITUATION. Sur la Colme, au S. de Bergnes.

NOMS ANCIENS. *Piticham*, 1113, cart. de Bourbourg, bulle de Paschal II. *Pithecam*, 1184, cart. de Watten, *Pitgam*, 1261, cart. de Watten.

ARMOIRIES. D'azur, à une fasce d'argent ; ailleurs, d'or.

MONUMENTS. L'église dédiée à saint Folquin a été rebâtie en partie au XVe siècle, en partie au XVIe sur des restes de constructions romanes dont la tour est encore le principal [2]. La façade est curieuse. Sur les côtés de la porte d'entrée, on voit des traces d'armoiries sculptées, et au-dessus, ces lettres avec cette date :

P. S.
M. E.
1433.

L'église renferme des pierres tombales avec inscriptions.

FAITS HISTORIQUES. Les Châtelains de St-Omer étaient seigneurs de Pitgam. En 1184, Willaume, châtelain de St-Omer, confirme la donation faite à Godefroi d'Odungtun, d'une part de la dîme de Pitgam, au profit de l'abbaye de Watten.—1242, le même donne à la même abbaye, 40 s. sur le tonlieu de Pitgam.

Auprès d'une chapelle, dédiée à saint Folquin, existe un puits à l'eau duquel on attribue la vertu de guérir la fièvre.

[1] Bibliothèque de Lille, Mss. 294.
[2] *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 197.

QUAEDYPRE.

SITUATION. S. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Quatipra*, 1220, titre des Trinitaires d'Hondschoote. (Miræus), *Quadypre* 1256, cart. de l'abbaye de *Marœuil*.

ARMOIRIES. D'argent, au lion de sable, à l'orle de gueules [1].

MONUMENTS. L'église, dédiée à saint Omer, a été rebâtie en 1606, sur des restes de construction romane, dont la façade de la nef du milieu est le principal fragment. On y voit quatre petites arcades formées en mitre ou fronton [2].

Avant la révolution de 1789, il existait, sur le territoire de Quaedypre, un château appelé s'Abshof, qui était la maison de campagne de l'abbé de St.-Winoc.

FAITS HISTORIQUES. Par lettres du 28 juillet 1298, Raoul de Clermont, connétable de France, lieutenant du roi Philippe-le-Bel, en Flandre, donna à plusieurs chevaliers, pour les récompenser de leurs services pendant la guerre contre les Flamands, des terres, situées à Quaedypre, qui avaient été confisquées sur divers personnages, pour avoir tenu le parti contraire au roi pendant la même guerre ; savoir : à Bauduin de Sohier-Capelle (Zegers-Cappel), 87 mesures de terre, le manoir et le moulin qui avaient appartenu à Chrétien Brabant ; à Willers de Zoutenay, 8 mesures de terres saisies sur Catherine Durot ; à Jean Plateel, une maison, trois moulins et toutes les terres, rentes, deniers d'octroi etc., qu'avait possédés Bauduin-le-Jouene [3].

HAMEAUX. Vyf-Weg. Le Bissaert. Le faubourg de Cassel.

PERSONNAGE REMARQUABLE. Le docteur de Breyne (Voir *Biographie générale de Didot*.).

1 Tableau du Musée de Bergues.

2 *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 496.

3 *Annuaire du département du Nord* 1835, p. 65.

SOCX.

SITUATION. S. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Chocas* 1067, charte de Bauduin de Lille (Miræus). *Suscha*, 1147, cart. de Bourbourg. *Chox*, 1295, lettres de Gui, comte de Flandre, en faveur de l'église St.-Martin de Bergues.

ARMOIRIES. Comme Quaedypre.

MONUMENTS. L'église, dédiée à saint Léger, est bâtie en style gothique de la décadence. Le clocher, surmonté d'une flèche très-élevée, est remarquable. Les confessionnaux sont en bois sculpté, d'un bon travail. Inscriptions tumulaires. La tour a une cloche ancienne; sur un des cordons, formant bordure, est sculptée une scène de la danse des morts. Avant 1790 l'église possédait des vitraux donnés par des familles du pays [2].

HAMEAUX. Faubourg de Bergues.

STEENE.

SITUATION. Sur les Watergands *Oudegracht* et *Hondegracht*, au S. de Bergues.

NOMS ANCIENS. *Sternis*, 1067. charte de Bauduin (Miræus). *Stenis*, 1121, 1183, titres de St.-Winoc (Miræus). *Steenes*, cart. de Watten.

ARMOIRIES. D'argent, à. . .

MONUMENTS. L'église, dédiée à saint Martin, a été reconstruite au XVI[e] siècle (1533 à 1542) sur des restes de construction romane. Chaire et stalles en bois sculpté, d'un bon travail; quelques tableaux de maîtres. Pierres tombales avec inscriptions. Un fragment de vitrail en couleurs, de 1604 [3].

1 Album archéologique de M. A. Bonvarlet fait par M. Alf. Dezitter.

2 *Annales du Comité Flamand de France*, t. V, p. 107.

3 *Annales du Comité Flamand de France*, t. V, p. 106.

Le château, gravé dans la *Flandrus illustrata* de Sanderus, existe encore ; il appartient à la famille Zylof qui a donné à Bergues et à Bourbourg des bourgmestres et des conseillers pensionnaires.

FAITS HISTORIQUES. Guillaume, comte de Hainaut et de Hollande, donna, en 1317, à Arnould, seigneur de Steene et à Marguerite, sa femme, 300 livres de rente, monnaie de Hollande, à charge de les tenir de lui en fief.

HAMEAU. Millebrughe.

WESTCAPPEL.

SITUATION. Sur l'Yser. E. de Bergues et sur la voie romaine allant de Cassel à la mer par Hoymille.

NOMS ANCIENS. *Arnouts-Capple* dit *West-Capple*, 1405, charte de Robert de Capple, 1406; charte de Jean de Bourgogne. (Mémoire de la Société Dunk., t. 1856-1658, p. 770.)

ARMOIRIES. Robertd e Capple portait : D'argent, à la bande formée de cinq losanges de gueules.

MONUMENTS. L'église, dédiée à saint Silvestre, a été reconstruite au XVI[e] siècle. — Elle renferme des verrières portant la date de 1534 et 1539 [1]. Chaire en bois sculpté, banc de communion de même, représentant des scènes du Nouveau-Testament. — Pierres tombales des XV[e] et XVI[e] siècles, parmi lesquelles se voit celle de Robert de Capple et le tombeau relevé de Luwine de Capple.[2] Il existe encore des restes de l'ancien château ayant appartenu autrefois aux seigneurs de Capple [3].

[1] *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 197 — *Annales du Comite Flamand de France*, t. V, p. 105.

[2] Album de M. Bonvarlet. — *Annales du Comité Flamand de France*, t. VI.

[3] L. Cousin, *Mémoires de la Société Dunkerquoise*, vol. 1856-1857.

WYLDER.

SITUATION. Sur l'Yser. S.-O. de Bergues et sur la voie romaine allant de Cassel à la mer par Hoymille.

NOMS ANCIENS. *Wildre*, 1560, division de l'évêché d'Ypre (Miræus).

ARMOIRIES. D'or, à la croix de gueules chargée de cinq roses d'argent. Ailleurs : D'argent à cinq cors de sable, liés de gueules [1].

MONUMENTS. L'église a été bâtie en 1829. On y voit un tableau de *Langhe-Jan*, élève de Jordaens, portant la date de 1651, et représentant la Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus donnant l'anneau à sainte Catherine.

HAMEAUX. Le pont de Wylder sur le ruisseau *Crayebeque*.

CANTON ET DECANAT DE BOURBOURG.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Maritime ; elles étaient du ressort du conseil d'Artois, excepté Brouckerque, Spycker, Watten et Wulverdinghe, qui étaient du ressort du Présidial de Bailleul. Elles étaient toutes du diocèse de Saint-Omer.

13 communes. — 14 081 hectares. — Population 13,636.

BOURBOURG.

Canton de Bourbourg

SITUATION. Sur le canal de Bourbourg à Dunkerque. O. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Broburg*, 1056, charte de Bauduin de Lille, cartulaire de Saint Bertin. *Broborg*, 1075, ibid. *Broburgh*, 1125, ibid. *Broborch*, *Broborc*, Cart. de Bourbourg. *Brouburg*, *Brouborg*, Cart. de Ravensberg.

ARMOIRIES. D'azur, à trois tierces d'or, à un chef de même, chargé d'un lion de sable.

La châtellenie portait : tiercé en fasce ; au 1er, d'or, à une croix ancrée de gueules, cantonnée au 1er canton d'un lion de sable ; au 2e, d'or, à un oiseau de sable ; et au 3e, d'argent, à une croix de gueules

[1] Tableau du Musée de Bergues.

MONUMENTS. L'église paroissiale, dédiée à Saint-Jean-Baptiste, est de constructions appartenant à diverses époques. Le chœur est en style ogival du XIII[e] siècle; la nef du milieu, le transept et les chapelles latérales sont des XVI[e] et XVII[e] siècles. On y lit encore les dates de 1577 et 1614. Plan en croix latine; tour carrée avec flèche; carillon; cloches avec inscriptions. A l'intérieur une chasse de Notre-Dame de Bourbourg, avec sculptures en bois doré et ornements du XV[e] siècle. Elle est revêtue de peintures retraçant les miracles de 1383. Elle a été restaurée par un main moderne et peu habile.—Tableaux à l'huile du XVII[e] siècle reproduisant les mêmes miracles. — Quelques autres tableaux de maîtres inconnus, de l'école flamande. — Une châsse en bois sculpté portant la date de 1551. — Un tabernacle sculpté et doré du XVIII[e] siècle. — Quelques inscriptions tombales. — Orgue portant la date de 1737; buffet remarquable [1].

Le château-fort, établi au S. de la ville, fut démoli en 1528 par ordre de Marguerite d'Autriche.

L'hôtel-de-ville est moderne; il contient une bibliothèque composée d'environ 5000 volumes; un médailler, où se trouvent quelques pièces découvertes dans le pays; et un dépôt d'archives peu anciennes.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. *Abbaye de Femmes*, de l'Ordre de Saint-Benoit, fondée vers 1100 par Clémence de Bourgogne, femme de Robert de Jérusalem, comte de Flandre. Le monastère, établi d'abord hors la ville entre la porte de Saint-Omer, appelée *Zuyt-poorte* et le château, fut transféré à l'intérieur, en 1551. Parmi les restes des constructions primitives, trouvés en 1841, on remarque des châpiteaux de colonnes, des clefs de voûtes, des cintres de fenêtres, une crosse d'abbesse, des pierres sépulcrales, des carreaux émaillés du XIII[e] siècle [2]. Il ne subsiste

[1] *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 187.

[2] *Bulletin de la Commission historique*, t. II, p. 197.

aucun vestige du monastère de l'intérieur de la ville, qui fut détruit pendant la révolution [1].

Capucins. Ils furent établis en 1621 sur un terrain donné par Charles de Briarde, seigneur de Bavinchove.

Pénitentes. Cette maison fut fondée, en 1614, par Françoise Taffin, veuve d'Alexandre Maes.

Hôpital de Saint-Jean pour les vieillards.

Hôpital Saint-Nicolas. Cette maison, fondée au XII[e] siècle pour soigner les lépreux, était établie hors la ville. Elle a disparu avec la révolution.

Hôpital des étrangers. Fut fondé vers 1385 pour donner l'hospitalité aux étrangers venant en pèlerinage à Notre-Dame Bourbourg. Il était desservi par des hospitaliers. En 1456 voulant remédier à certains abus, l'Évèque de St-Omer remplaça ceux-ci par des Sœurs Grises du tiers-ordre de Saint-François. Depuis la révolution, cet hôpital a été réuni à celui de Saint-Jean.

Confréries d'arbalétriers et d'arquebusiers instituées en 1520.

FAITS HISTORIQUES. Philippe, comte de Flandre, affranchit, en 1183, les habitants de Bourbourg de tous droits dans le port de Gravelines, et en même temps de tout tonlieu à Saint-Omer, excepté un denier par bateau. — En 1240, Thomas de Savoie et Jeanne, sa femme, sanctionnent la *Keure* de Bourbourg.—En 1383, les Anglais, commandés par l'Évèque de Norwich, s'emparèrent de la ville de Bourbourg. Elle fut reprise presque immédiatement par les Français qui la saccagèrent et la livrèrent aux flammes. Elle fut incendiée de nouveau en 1479 ; elle fut conquise par les Français en 1487, en 1645 et en 1657 ; elle resta définitivement à la France après le traité des Pyrennées. On démolit alors ses fortifications.

Bourbourg était, avant 1789, le chef-lieu de la châtellenie de ce nom. Cette châtellenie appartint d'abord à la maison de Bourbourg, passa ensuite dans celle de Ghisnes. Vers 1278 elle fut aux mains de Gui, comte de Flandre, qni en donna une partie en dot à

[1] *Annales du Comité Flamand de France*, t. IV.

Isabelle, sa fille, lors de son mariage avec Jean, sire de Fiennes. Robert de Béthune la donna en partage à Robert de Cassel. Elle échut ensuite successivement à des membres des maisons de Bar, de Luxembourg, de Vendome et de Bourbon.

PERSONNAGES REMARQUABLES. Thémar, châtelain de Bourbourg, conseiller intime de Charles-le-Bon, comte de Flandre, fut assassiné à côté de son maître dans la cathédrale de Bruges. — Henri, châtelain de Bourbourg partit en 1170 pour la terre sainte, avec Philippe d'Alsace, comte de Flandre. — Un autre personnage du même nom, mais non de la même famille, Philippe de Bourbourg, exerça auprès de la comtesse Marguerite les fonctions de sergent. Dans les temps plus modernes, on cite Guillaume Zylof, ayant rempli la dignité d'archidiacre de l'évêché d'Ypres; Antoine de Vulder qui, après avoir été président de l'amirauté à Dunkerque, et membre du conseil privé, à Bruxelles, fut appelé au conseil royal à Madrid.

BIBLIOGRAPHIE. C. Brasseur, histoire de Bourbourg. — Piers, notices historiques sur Bourbourg, etc.

BOURBOURG-CAMPAGNE.

SITUATION. Sur le canal de Bourbourg.

Bourbourg-Campagne a été érigé en commune vers 1791.

Au mois de mai 1862, on a tronvé des poteries romaines dans un champ près du Guindal.

HAMEAU. Quatove.

BROUCKERQUE.

SITUATION. Canal de la Colme au midi; canal de Bourbourg au nord.

NOMS ANCIENS. *Brukerke*, 1142, cartulaire de Bourbourg. *Brokerke*, XIII[e] siècle, cueilloir de Bourbourg.

ARMOIRIES. D'argent, à la fasce de sable, chargée de trois quintefeuilles d'or [1]; ailleurs, de trois besans d'or [2].

Bibliothèque de Lille, Mss. 294.

2 Tableau du musée de Bergues.

MONUMENTS. Eglise du XVII[e] siècle, dédiée à Saint-Omer. Un tableau de l'école flamande avec la date de 1622 ; il représente la sainte famille. Quelques inscriptions.

CAPPELLEBROUCK.

SITUATION. Sur le canal de la Colme. S. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Capellebrouc*, 1241, cartulaire de Watten. *Capelbrock*, 1290, titre du chapitre de Térouanne (Mir.)

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Jacques. Fragments d'un édifice roman. Nef, tour et transept dans le style primitif. L'intérieur du transept et le chœur sont du XIV[e] siècle. Entre chaque fenêtre de la face septentrionale de l'intérieur de la nef du milieu est une niche de même forme et de même grandeur que les fenêtres ; chaque niche porte une petite statue, aujourd'hui défigurée par d'épaisses couches de badigeon. Quelques inscriptions des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Chaire en bois sculpté représentant les quatre Evangélistes. On a trouvé à Cappellebrouck, dans un meuble en bois, au fond d'une tourbière [1] des vases romains renfermant des médailles de Trajan et une statuette en bronze, représentant Diane.

FAITS HISTORIQUES. La tradition rapporte que les templiers y ont eu un établissement. Une charte de 1386 constate qu'à cette époque l'église de Capellebrouck etait en état de défense militaire ; elle était commandée par un capitaine appelé Du Gardin.

DRINCHAM.

SITUATION. S. de Bourbourg.

1 M. Victor Derode, *Etat de la Flandre Maritime, avant le V[e] siècle*, dans les *Annales du Comité Flamand de France*, t. IV, p 216.

NOMS ANCIENS *Dagmaringahem*, 830, cartulaire de Saint-Bertin. *Drincham*, 1111, cartulaire de Bourbourg. *Drincgham*, XIII[e] siècle, cueilloir de Bourbourg.

ARMOIRIES. Echiqueté d'argent et d'azur, à la bordure de gueules.

MONUMENTS. Eglise de Saint Wandrille, reconstruite en 1688 sur les restes de la construction antérieure. A l'intérieur, un tableau aux armes de la famille de Cupere, longtemps en possession de cette seigneurie. Confessionnal en bois sculpté. portant la date de 1684. Chaire id. représentant le Sauveur et les quatre Evangélistes.

Avant la révolution de 1789 l'église était ornée de vitraux aux armoiries des anciens seigneurs [1].

On voit encore quelques vestiges de l'ancien château des seigneurs de Drincham, l'un des plus beaux de la Flandre, suivant Sanderus [2], qui en donne la vue perspective.

FAITS HISTORIQUES. Par diverses chartes du XIII[e] siècle, [3] les seigneurs et dames de Drincham exemptent l'abbaye de Watten et de Ravensberg des droits de passage par l'*Overdrach* [4] de Linke, sur la Colme. En 1369, Jean, seigneur de Drincham, fonda une chapelle au château de Drincham, pour la dotation et l'entretien de laquelle il assigna vingt-quatre livres de rentes en fonds de terre amortis par Yolande de Flandre, comtesse de Bar, dame de Cassel, se réservant la nomination du chapelain. A la mort de Jacques de Drincham, la seigneurie fut confisquée sur Jean de Scheurvelde, son plus proche héritier, et donnée, en 1383, par Louis de Male à Jean Sans-terre, son cinquième fils bâtard, tué à Nicopolis et auteur de la famille de Flandre-Drincham.

1 *Annales du Comité Flamand de France*, t. V.

2 *Flandria illustrata*.

3 Cart. de Watten et Cart. de Ravensberg.

4 Pour l'explication de ce mot voir la notice de M. L. Deschamps de Pas, *Annales du Comité Flamand de France*, t. VI.

HOLQUE.

SITUATION. Sur l'Aa , S.-O. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Holoca*, 1158, cartulaire de Watten. *Holeca*: 1164 , id. *Holke*, 1178, cartulaire de Saint-Bertin.

MONUMENTS. Eglise du XVIIe siècle, dédiée à Saint-Michel ; tour du XVIe siècle ; quelques inscriptions.

FAITS HISTORIQUES. Par lettres de 1161 et 1180, Philippe, comte de Flandre, donne à l'abbaye de Watten toute la terre d'Holque c'est-à-dire *Oostholque* et *Westholque*. Par lettres d'octobre 1241 , Robert d'Artois reconnaît que le droit de haute justice sur la terre d'Holque appartient à l'abbaye de Saint-Bertin. En 1248, le même Robert donne à ses hommes d'Holcque une loi et *Keure*. Ces priviléges furent confirmés en 1329 par Mahaut, comtesse de Bourgogne et d'Artois.

HAMEAU. Wattendam.

LOBERGHE.

SITUATION. Sur la Colme, S. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Loberga*. titre de Robert le Frison , Miræus. *Loberghe*, 1130, cartulaire de Bourbourg.

ARMOIRIES. D'argent, à la croix de sable, chargée de cinq quintefeuilles d'or [1].

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Martin, bâtie au XVIIe siècle. A l'intérieur, quatre tableaux représentant le sacrifice d'Abraham, la naissance de Notre-Seigneur, la Cène et le crucifiement, par les frères Merseman, sourds-muets, 1779. Chaire en bois sculpté. Inscriptions tnmulaires. Tour carrée du XVe siècle. Cloche très-ancienne avec cette inscription : d'un côté, *Ave Maria gratia plena;* et de l'autre, *Jehans de Bietune nosfist a gla.*

[1] Bibliothèque de Lille, Mss. 303.

Il y avait avant 1789 un chateau dont on voit le dessin dans Sanderus, *Flandria illustrata.*

FAITS HISTORIQUES. Robert de Jérusalem donne en 1093 à l'abbaye de Watten, des terres appelées *Merieland* et *Gasland*, situées à Loberghe.

HAMEAU. Linck. Il y avait au hameau de Linck un fort adossé à la Colme, qui a soutenu au XVII[e] siècle divers siéges durant la guerre entre la France et l'Espagne.

MILLAM.

SITUATION. Sur la Colme, S. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Muldelhem*, 826, cartulaire de Saint-Bertin. *Middelhem*, 838, id. *Milhem*, 857, id. *Milham*, 1124, cartulaire de Watten.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Omer; style ogival flamboyant; tour avec flêche élevée, de la même époque; quatre médaillons en vitraux de couleurs; quelques tableaux parmi lesquels on prétend voir un Annibal Carrache. — Inscriptions tumulaires et autres des XVI[e] XVII[e] et XVIII[e] siècles.

A deux kilomètres de Millam existe une chapelle avec clocher et cloche, dédiée à Sainte-Mildrède. Elle a été construite en 1702, sur les ruines d'un édifice antérieur; on y voit six tableaux représentant l'histoire de la sainte.

FAITS HISTORIQUES. Gérard, évêque de Térouanne, consacre l'église de Millam en 1085. En 1171, Clarisse, abbesse de Bourbourg obtient du prévôt de Watten, la concession d'ériger une chapelle à Millam et d'y avoir un chapelain au service de l'abbaye de Bourbourg.

[1] Cart. de Watten et *Annales du Comité Flamand de France*, t. V.

SAINT-MOMELIN.

SITUATION. Sur l'Aa. S. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Oude-Monstre, Vetus monasterium.* Malbranc, *de Morinis.*

MONUMETNS. Eglise du XVIIe siècle, dédiée à Saint-Momelin, rebâtie en partie en 1814. — Châsse en argent de Saint-Momelin, travail du XVIe siècle. Elle contient le crâne du saint. Elle est garnie de pierreries. — Tableaux anciens ; l'adoration des Mages est une toile des plus remarquables du pays.

FAITS HISTORIQUES. Le nom de cette commune est celui d'un pieux personnage qui vécut, au VIIe siècle, dans le monastére établi en ce lieu. Saint Bertin y passa aussi quelques années avant d'aller fonder à Saint-Omer l'abbaye de son nom. Il y amena un certain nombre de religieux de Saint-Momelin qui finit par ne faire plus qu'un avec Saint-Bertin ; de là le nom de *Vetus monasterium*, donné longtemps à Saint-Momelin.

SAINT-PIERREBROUCQ.

SITUATION. Sur l'Aa, S.-O. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Sancti Petri-Brochum*, 1114, cartulaire de Bourbourg. *Sancti-Petri-Bruc* : 1119, 1147. Id. *Saint-Pierre-Bruec* : XIIIe siècle, cueilloir de Bourbourg.

MONUMENTS. Eglise du XVe siècle dédiée à Saint-Pierre. Tour moderne. Quelques tombes avec inscriptions, parmi lesquelles se voit celle d'Arnould, chevalier, seigneur de Wez et de La Motte, chambellan du roi Charles VI, de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur.

FAITS HISTORIQUES. L'abbaye d'Hasnon possédait, au XIIIe siècle, à Saint-Pierrebrouck, des terres féodales qui reçurent le nom de seigneurie d'Hasnon. En 1288, l'abbé et les religieux de ce monastère assignent ces biens à la garantie d'un prêt d'argent fait par Robin Crespin et Baude Crespin d'Arras.

HOMMES REMARQUABLES. Arnould de Wez.

HAMEAUX. Le Wez, la Bistade.

SPYCKER.

SITUATION. Sur le canal de Bourbourg à Dunkerque. E. de Bourbourg; et sur la voie romaine allant de Cassel à la mer,

NOMS ANCIENS. *Spicris*, 1121, titre de l'abbaye Saint Winoc, Miræus. *Spicre*, 1186, cartulaire de Watten.

ARMOIRIES. D'argent au lion de sable [1].

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Léonard, du XV[e] siècle, à trois nefs, plan en forme de croix latine, réduite à une nef au XVII[e] siècle. Cloche de 1598; elle porte les armoiries du curé d'alors et une inscription flamande. A l'intérieur de l'église un triptique de 1675. Stalles et chaire en bois sculpté. Pierres tombales avec inscriptions. Quelques tableaux sur toile.

FAITS HITORIQUES. Avant d'être transférée à Bergues, en 1248, l'abbaye de Saint-Victor avait été fondée à Spycker, en 1227 par le seigneur de Spycker [2]. Il est question d'un Romold de Spycker fils d'Ermengarde et d'Eustache son fils, dans plusieurs chartes relatives à l'abbaye de Watten [3].

WATTEN.

SITUATION. Sur l'Aa et sur la Colme, S. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Watanas*. 1072, cartulaire de Watten. *Watana*, 1093, ch. de Robert le Frison, Miræus. *Watenes*, 1112, cartulaire de Bourbourg. *Watenen*, 1170, Id.

ARMOIRIES. D'or, à la fasce de gueules, et un lambel d'azur. [4]

Tableau du Musée de Bergues.

[2] *Chronique de l'Abbaye des Dames de Saint-Victor*, par A. Bonvarlet, dans les *Mémoires de la Société Dunkerquoise*, vol. 1857-1858.

[3] *Annales du Comité Flamand de France*, t. V.

[4] C'est une brisure de l'écusson d'Haveskercke.

MONUMENTS. *Epoque romaine.* Il y existe des substructions d'origine romaine; on pense que se sont des restes d'une forteresse bâtie par les Romains. On y a trouvé aussi des médailles, des poteries et d'autres débris de la même époque, dont une partie est aujourd'hui déposée au musée de Saint-Omer et une autre en la possession de M. Deleflye, maire de Watten. L'église actuelle a été bâtie au XVII[e] siècle.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. En 1072, fondation d'un monastère d'hommes par un habitant du lieu, nommé Adam, qui fait don de ses biens. Robert de Jérusalem, comte de Flandre, prend la maison sous sa protection; la dote de propriétés considérables et la convertit en une prévôté de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin. En 1560, les revenus de cette maison furent annexés au nouvel évêché de Saint-Omer, à la charge de nourrir les religieux, dont les ressources se trouvaient notablement diminuées par suite des déprédations commises pendant les troubles de Flandre. Le monastère se trouvant pour ainsi dire abandonné vers 1608, l'évêque de Saint-Omer y appela des Jésuites anglais, qui y restèrent jusqu'en 1762, époque à laquelle la compagnie fut expulsée de France. Les biens de cet établissement furent rendus à l'évêque de Saint-Omer. On en démolit les bâtiments, excepté la tour haute et carrée qui sert encore aujourd'hui de point de vue et de guide aux navigateurs.

Thierry d'Alsace, mort à Gravelines en 1168, fut enterré à l'abbaye de Watten, dans la chapelle consacrée à Saint-André [1].

HAMEAUX. Overstel. Wattendam.

BIBLIOGRAPHIE. Notice historique sur Watten, par Alexandre Hermand. (Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie tome 4.) — Catalogue des prévôts du monastère de Watten, par Aimé Leroy. (Archives du nord de la France tome 6, nouvelle série.) —Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, tome 2, page 762 et page 799.—Annales du Comité Flamand de France tome V.

[1] *Bulletin du Comité Flamand de France*, t. II.

Canton de Bourbourg.

WULVERDINGHE.

SITUATION. Sur l'Aa, S. de Bourbourg.

NOMS ANCIENS. *Wulverdinghem*, 1190, cartulaire de Saint-Bertin. *Wlverdingha*, 1191, Id. *Wulverdinghe*, 1121, cartulaire de Watten.

MONUMENTS. L'église dédiée à Saint-Martin, a été rebâtie en partie de 1713 et 1717, sur d'anciennes fondations. On y voit encore des restes d'architecture romane. La façade primitive a été conservée. Stalles et chaire en bois sculpté. Quelques inscriptions tumulaires.

FAITS HISTORIQUES. En 1190, Philippe d'Alsace donna sa forêt de Wulverdinghe à l'abbaye de Saint-Bertin, partie en échange pour d'autres biens, partie en aumônes. En 1221, Michel de Boulers donne à l'abbaye de Watten les droits de *Voedercoorn*, de *Herscot* et de *Hercins* [1] qui lui étaient dûs annuellement par le curé de Wulverdinghe.

HAMEAU. Overstel.

CANTONS ET DÉCANATS DE DUNKERQUE.

En 1789, les communes de ces cantons appartenaient à la Flandre-Maritime; elles étaient du ressort du conseil d'Artois, excepté Teteghem, qui était de celui du présidial de Bailleul. Sous le nom de paroisses elles faisaient partie du diocèse d'Ypres, excepté Mardyck, Grande-Synthe et Petite-Synthe, qui étaient de celui de Saint-Omer.

DUNKERQUE-EST.

Communes. — 6113 hectares. — Population, 21,471.

COUDEKERQUE.

Canton de Dunkerque Est.

SITUATION. Sur le canal de Bergues. S.-E. de Dunkerque

NOMS ANCIENS. *Coudekerke*, 1067, charte de Bauduin le Chauve, Miræus. *Coudekercke*, 1121, id.

[1] *Annales du Comité Flamand de France*, t. V. p. 350.

ARMOIRIES. Echiqueté d'or et de sinople, de 12 pièces [1]. Ailleurs : d'argent, à l'aigle éployée de sable [2].

MONUMENTS. Église dédiée à Saint-Michel, reconstruite à la fin du XVI[e] siècle sur les ruines des Iconoclastes. En 1786, elle avait encore trois nefs ; elle n'en n'a plus qu'une aujourd'hui ; elle sera très prochainement rebâtie. Pierres tumulaires avec inscriptions des XVI[e] et XVII[e] siècle.

FAITS HISTORIQUES. En 1247, Clais de Coudekerque, au nom de Guillaume de Thérouanne, reçut d'Arnould, avoué de Thérouanne, et lui donna gages de bataille, à cause de différents qui s'étaient élevés entre ces deux derniers. Ces différents furent soumis à l'arbitrage de Robert, avoué d'Arras [3].

COUDEKERQUE-BRANCHE.

SITUATION. Sur les canaux de Furnes, des Moeres, de Bergues, de Bourbourg. S.-E. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. L'époque de son érection en commune ne date que de 1791.

MONUMENTS. Cette commune n'a pas d'église ; elle dépend, pour le spirituel, de la paroisse de Saint-Éloi, à Dunkerque.

DUNKERQUE.

SITUATION. Sur la mer du Nord. Les canaux de Bourbourg, de Bergues et de Furnes viennent y aboutir.

NOMS ANCIENS. *Dunkerka*, 1067, charte de Bauduin de Lille, Miræus).

[1] Bibl. de Lille, manuscrit 294.

[2] Tableau du musée de Bergues.

[3] *Annuaire du département du Nord.* 1835, p. 32.

ARMOIRIES. D'or, au lion passant de sable, coupé d'argent, à un dauphin couché, d'azur, crette et oreille de gueules.

MONUMENTS. L'église Saint-Éloi, bâtie en 1440, fut reconstruite vers 1560, en style ogival de la dernière époque. En 1783, la tour fut séparée de l'église par une rue, et on ajouta à l'édifice un péristyle, dans le goût antique, ce qui forme un contraste choquant avec le monument dont le style et les proportions en font un des plus remarquables du nord de la France. La tour est d'une construction antérieure à l'église; ses parties inférieures accusent des formes romanes. L'église renferme des tableaux de maîtres flamands et quelques inscriptions tombales parmi lesquelles se voit celle de Jean Bart, et de son fils, le vice-amiral François-Cornil Bart, décédé en 1755 [1].

Eglise de Saint-Jean-Baptiste. C'est l'ancienne église des Récollets qui, en 1804, devint la seconde église paroissiale de Dunkerque. On y voit plusieurs tableaux de maîtres et deux inscriptions; les autres ont éte détruites, il y a quelques années.

Eglise Saint-Martin. Située en Basse-Ville, a été instituée en église paroissiale, en 1856. Elle forme aujourd'hui le troisième décanat de la ville de Dunkerque. L'exercice du culte s'est pratiqué jusqu'en 1861, dans la chapelle de Saint-Martin, que l'on avait agrandie par l'addition de deux nefs en bois. A cette époque, le clergé a pris possession d'une église qu'on a fait élever rue du Fort-Louis et où l'on célèbrera les offices jusqu'au jour où il sera possible d'entrer dans celle qui est en projet d'exécution, rue de Paris.

Notre-Dame des Dunes. La chapelle de Notre-Dame des Dunes doit son origine à la découverte d'une statuette de la Vierge, dans les sables de la côte. La piété des fidèles s'empara de cet évènement; vers 1405, on érigea un ora-

[1] Elles ont été relevées par M. Bonvarlet qui en publiera le texte dans son *Epigraphie des Flamands de France*, *Annales du Comité flamand*, t.VI.

toire que l'on consacra à Marie, dans l'endroit même où la statuette avait été recueillie, et comme en ce lieu il existait une source d'eau, le sanctuaire reçut le nom de Notre-Dame-de-la-Fontaine. En 1714 on l'agrandit; au mois de décembre 1793, il fut enlevé au culte et converti en atelier de projectiles de guerre; enfin au mois de mars suivant, une explosion produite par l'imprudence d'ouvriers, le détruisit de fond en comble. Pendant vingt ans, les fidèles vinrent invoquer la Sainte-Vierge en plein air, agenouillés sur une immense pierre de taille placée à l'origine de l'ancien puits où avait jailli si longtemps l'eau de la fontaine sacrée. En 1814, on projeta la reconstruction de la chapelle; en 1815, on recueillit des souscriptions, et le 25 mars 1816, avaient lieu l'inauguration et la bénédiction du moderne monument. On l'appelait alors la *Petite-Chapelle*; le temps lui a consacré définitivement la dénomination de *Notre-Dame des Dunes*. Plus tard on sentit le besoin d'un agrandissement : il s'effectua en 1858, par la construction d'un avant-corps, grâce à la constante sollicitude des administrateurs. [1]

Hôtel-de-Ville. Il a été construit en 1644. Il n'offre aucun caractère architectural, sinon son péristyle à colonnes grecques.

Statue de Jean-Bart, en bronze, par David d'Angers, sur la Plaee d'Armes.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Couvent des *Pénitentes*. Selon les uns, sa fondation daterait de 1438, selon d'autres, elle devrait être fixée à 1452. M. Derode ayant trouvé le chiffre de 1346, dans un des murs de la maison, la fait remonter à cette époque. Cet établissement couvrait un terrain limité par la rue de Hollande, la rue des Pierres et la rue Faulconnier. Il se composait d'une maison d'habitation, d'une chapelle, d'un cimetière et d'un jardin. — Les religieuses soignaient les malades; on les appelait les « Mères de l'hôpital Saint-Julien. »

Conceptionistes ou Sœurs-Blanches. Elles furent établies en 1426.

1 Voir *Notice sur la Petite Chapelle*, par R. de Bertrand.

En 1579 elles durent s'exiler à Calais, à cause des troubles de la réforme. En 1633, elles furent astreintes à la clôture.

Récollets. En 1436 le pape Eugène, signa la bulle de leur institution à Dunkerque. Leur église qui est aujourd'hui celle de Saint-Jean-Baptiste, fut bâtie en 1772.

Carmes. Ils furent admis vers le milieu du XVIe siècle, et s'installèrent en Basse-Ville, sur un terrain qu'ils achetèrent des dames Bernadines de Ravensberg [1].

Jésuites. Ils s'établirent vers 1589, et quittèrent la ville en 1762, par suite de la mesure générale prise contre l'ordre Aujourd'hui le collége communal se trouve sur l'emplacement de l'église et de la maison des Jésuites.

Capucins. Ils furent admis en 1620. Leur maison, leur jardin et leur église furent vendus en 1796. La rue David d'Angers passe aujourd'hui à travers l'ancien couvent des Capucins.

Minimes. Appelés en 1647, par le maréchal de Rantzau qui pourvut à leur premier établissement, ils furent agréés par lettres patentes de 1649. Le couvent disparut avec la révolution.

Pauvres-Claires anglaises. Elles furent autorisées en 1625 à établir une école et un couvent.

Bénédictines. Désignées aussi sous le nom de Riches-Claires, elles s'établirent à Dunkerque pendant que cette ville appartenait à l'Angleterre. Elles s'y installèrent en 1662. Elles y bâtirent une jolie église et un pensionnat où elles recevaient des *filles de qualité* de leur nation. En 1793 leur maison devint un hôpital militaire; elle fut dévorée par un incendie.

Sœurs-Noires. Elles vinrent s'installer à Dunkerque en 1682 dans une maison de la rue Saint-Jean. En 1686, elles bâtirent une petite église et un couvent dans la rue de Nieuport. Cette maison disparut à la révolution.

Congrégation des Rédemptoristes. En 1854, quelques Pères Ré-

[1] *Annales du Comité Flamand de France*, t. VI.

demptoristes arrivèrent à Dunkerque et se logèrent près de la chapelle de Notre-Dame des Dunes. En 1857, ils firent construire une maison et une église, rue David d'Angers; ils en prirent possession à la fin de 1860.

Dunkerque possède un *Hôpital*, un *Collége communal*, un *Collége* dit *de Notre-Dame des Dunes*, un *Pensionnat des Dames de Louvencourt* et un *des Dames de la Sainte-Union*.

Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. Elle a été fondée en février 1851. Elle publie, chaque année un volume de *Mémoires*.

Comité flamand de France. Cette société, fondée le 10 avril 1853, a pour but principal la recherche, la conservation et l'étude des documents en langue flamande relatifs à l'histoire et à la littérature de la Flandre marttime. Elle publie des *Annales* et un *Bulletin* bimensuel.

Musée. Il renferme des objets d'art et d'histoire naturelle. On y compte environ 80 tableaux dont quelques-uns de bons maîtres de l'école flamande.

FAITS HISTORIQUES. On croit que Dunkerque existait déjà au temps de Jules César, et que ses habitants furent convertis au christianisme par Saint-Eloi lui-même, qui y aurait fondé une église dans les sables ou les dunes, d'où *Dune-Kercke*. Mais ce nom ne se rencontre dans aucun titre antérieur à la charte de 1067 de Bauduin de Lille, en faveur de l'abbaye de Saint-Winoc. Après avoir appartenu aux comtes de Flandre, Dunkerque passa, à titre d'apanage, à Robert de Cassel, et, par Yolende, entra dans les maisons de Bar et de Luxembourg. En 1229, la ville de Dunkerque fut assiégée et prise par Philippe-le-Bel, roi de France; quatre ans après, les habitants secouèrent le joug de leurs nouveaux dominateurs. Les Français l'assiégèrent une seconde fois en 1488, mais inutilement. En 1558, le maréchal de Termes livra la ville au pillage; ses soldats y exercèrent les plus grandes cruautés. La bataille de Gravelines, gagnée peu après par le comte d'Egmont, fut l'occasion de terribles repré-

sailles contre les Français. En 1583, ceux-ci s'emparèrent encore de Dunkerque, mais s'en virent repoussés la même année par les Espagnols. Le prince de Condé, au nom des Français, s'en rendit de nouveau maître en 1640, et dut l'abandonner en 1652. La célèbre bataille des dunes fut donnée en 1658. Turenne et Louis XIV en personne commandaient l'armée française. L'armée Espagnole eut pour chef le prince de Condé, qui avait déserté la cause de sa patrie. Louis XIV remit la ville aux Anglais, conformément aux conventions antérieures.

En 1662, les Anglais après avoir fortifié la place et construit une citadelle, consentirent à vendre la ville à Louis XIV pour cinq millions. Vauban l'entoura de fortifications formidables. Son port fut creusé et rendu accessible aux vaisseaux. En peu de temps, Dunkerque acquit un haut degré de prospérité et devint une des villes considérables de l'Europe.

Après avoir vainement bombardé Dunkerque par mer, en 1694, l'Angleterre imposa à Louis XIV, par le traité d'Utrecht, la destruction du bassin, des écluses, des remparts, des jetées et des ports, la fermeture du chenal par un bâtardeau de sable. Dans la crainte qu'un nouveau port s'établit à Mardick, elle alla jusqu'à s'opposer à l'établissement d'un canal entre cette ville et Dunkerque.

Le 31 décembre 1720, une tempête rompit le bâtardeau et rouvrit le chenal. Pendant la guerre qui, en 1740, se ralluma avec l'Angleterre, le port et les fortifications furent rétablis. En 1748 et en 1763, l'anéantissement du port de Dunkerque fut de nouveau stipulé; mais la guerre d'Amérique donna occasion à la France de sauver Dunkerque d'une nouvelle destruction. Son importance commerciale et maritime augmenta peu à peu. A l'époque de la révolution, elle avait acquit une très-grande prospérité. En 1793, la ville subit un nouveau siége, qui ne fut levé qu'après la bataille d'Hondschoote, où les Anglais furent défaits et contraints d'abandonner le pays.

Sous le premier empire et les gouvernements qui l'ont suivi, Dunkerque a reçu des améliorations et des agrandissements consi-

dérables. On avait songé, en 1816, à lui rendre son ancienne splendeur en lui accordant la franchise, mais la crainte de donner un privilége peu compatible avec le nouveau régime, fit avorter ce projet. Un décret de 1861, affectant un crédit de 15 millions aux travaux du port, est destiné à augmenter, dans de larges proportions, la prospérité de Dunkerqne.

HOMMES CÉLÈBRES. *Sciences*. Perse, inventeur des moulins à eau mus par le flux et le reflux. Denys Mont-Fort, naturaliste auteur d'un ouvrage sur les molusques, imprimé à la suite de Buffon. — *Arts*. Jean de Reyn, Corbean, Elias, Descamps et Delorge, peintres; Dourlen, de Cuvillon et Woets, musiciens. — *Art militaire*. Les généraux Bisson, de Saint-Laurent, Thèvenet et Guilleminot. — *Marine*. Le célèbre Jean-Bart, chef d'escadre sous Louis XIV; les vice-amiraux Mathieu Rombert, Josse Pieters, Mathieu-Maes, Michel Dorne, Michel Colaert, Michel Jacobsen, François Bart, fils de Jean, et Philippe Bart, fils de François, gouverneur de Saint-Dominigue; le vice-amiral Roussin et les contre-amiraux Van Stabel et L'Hermite.

BIBLIOGRAPHIE. Histoire de Dunkerque par Faulconnier. — Histoire de Dunkerque par Victor Derode, Lille, 1852.

LEFFRINCHOUCKE.

SITUATION. Sur le canal Furnes, N.-E. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Lefringhehoek*, 1241, charte de Thomas, comte de Flandre. — *Leffringhenhouke*, 1269, diplôme de Gui, comte de Flandre.

ARMOIRIES. Échiqueté d'argent et d'azur [1].

MONUMENTS. Eglise dédiée à Sainte-Catherine, bâtie en 1680. Clocher de forme octogone avec balustrade en pierres sculptées. — Pierre tombale du XV[e] siècle. — Tableau gothique à fond d'or, représentant l'ensevelissement du Christ.

[1] Tableau du Musée de Bergues.

DUNKERQUE-OUEST.

4 communes. — 4715 hectares. — Population, 21,190.

AREMBOUTS-CAPPEL-CAPELLE.

SITUATION. Sur les canaux de Bergues et de Bourbourg. S. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. Mentionnés dans la *Flandria illustrata*, de Sanderus.

ARMOIRIES. D'argent, semé de croisettes de sable, à deux bars adossés de même, à un écusson d'or en chef, chargé d'un chevron de sable[1].

MONUMENTS. La commune dépend aujourd'hui, pour le spirituel, de celle d'Arembouts-Cappel. — L'église démolie à la Révolution n'a pas été réédifiée.

FAITS HISTORIQUES. En 1789, une partie de la commune était du ressort de l'échevinage de Dunkerque, l'autre était du ressort de celui de Bergues. Les appels de la première se portaient au conseil d'Artois et ceux de l'autre, au parlement de Flandre. — Elle était du diocèse d'Ypres.

GRANDE - SYNTHE.

SITUATION. Sur le canal de Bourbourg, S.-O. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Sentinas*, 877, cart. de St.-Bertin. *Sintonis*, 1067, charte de Bauduin-le-Chauve (Miræus). *Santinis*, 1097, cart. de Watten.

ARMOIRIES. D'azur, à une fleur de lis d'or, au chef d'argent, chargé d'un lion léopardé de sable[2].

MONUMENTS. Eglise dédiée à saint Jacques, bâtie en 1755 sur des restes plus anciens. — Copie du tableau de Rubens représentant la Descente de la Croix, dite le Chapelet. — Quelques pierres tombales avec inscriptions. — Croix de procession en cuivre, d'un bon travail.

1 Tableau du Musée de Bergues.
2 *Ibid.*

HAMEAU. Le fort de Mardick. LorsqueLouis XIV fonda, en 1670, le hameau des Matelots-Pêcheurs, en y envoyant quelques familles de Cucq (Picardie), le territoire dépendait de Mardick. Au siècle suivant, il fut attribué aux villages de Petite-Synthe et de Grande-Synthe. En 1790 le hameau fut détaché de ces villages, et érigé en commune l'année suivante, sous le nom de commune du Fort de Mardick. Mais en 1800, la concession des Matelots-Pêcheurs vit éclore son dernier jour de liberté ; il fut annexé à la commune de Mardick. Le 1er janvier 1830, il cessa d'en faire partie et fut assigné à Grande-Synthe. Il existe dans le hameau une école communale depuis le mois de mai 1845 [1]. Une église y a été consacrée en 1861.

MARDICK.

SITUATION. Sur le canal de Mardick, S.-O. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Mardic*, 1121, titre de l'abbaye de Saint-Winoc, (Miræus). *Mardike*, 1273, testament d'Adam de Mardike. *Mardick*. 1236, cart. de Marquette.

ARMOIRIES D'azur plein.

MONUMENTS. L'église, dédiée à Saint-Nicolas, est en style ogival. Après l'incendie de 1558, elle a subi des restaurations. Il ne reste plus de l'ancienne construction que le chœur et la nef de gauche. On y voit une chaire, un banc de communion et des boiseries sculptées, en chêne ; une peinture ancienne au plafond de la nef de la chapelle Sainte-Anne. La tour carrée est surmontée d'une flèche, contenant une cloche provenant de l'abbaye de Saint-Winoc avec la date de 1700 ; elle portait des armoiries avec ces mots « ne moreris » [2] ; on y voyait une scène de la danse des morts. Cette cloche a été refondue en 1848.

[1] M. R. de Bertrand donne l'historique de ce hameau, dit Matelots-Pêcheurs, dans son *Histoire de Mardick et de la Flandre-Maritime*, imprimé en 1853.

[2] *Ne moreris* est la devise de Benoit Janssone ou Jeansseune, abbé de St-Winoc

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. Il y avait un hospice qui existait déjà du temps de Jeanne de Constantinople.

FAITS HISTORIQUES. Il est fait mention de Mardick dans la notice de l'empire. Ce lieu, en 425, était une station romaine d'une certaine importance et l'on y voyait encore, au moyen âge, des constructions militaires élevées à une époque très-reculée. Mardick possédait un des meilleurs ports du littoral de la Morinie. On pense que, dès le IV[e] siècle, la religion chrétienne pénétrait à Mardick et qu'au siècle suivant une église paroissiale vint remplacer le temple des dieux du paganisme[1]. Au IX[e] siècle, la ville fut saccagée et détruite par les Normands. En 1168, Philippe d'Alsace en fit une commune franche et lui concéda des lettres par lesquelles il autorise ses habitants à user du droit, des lois et coutumes dont la Keure lui avait été soumise. Le 29 juillet 1218, la comtesse Jeanne de Constantinople confirma ce statut local. Les guerres et les révolutions lui portèrent, à diverses époques, de terribles coups, spécialement l'invasion des Anglais en 1383 et celle des Français en 1558. Sa population alarmée, que ne garantissaient plus de fortifications d'aucune nature, s'amoindrit insensiblement, à tel point que, sous le règne de Louis XV, un édit de S. M, du mois de mai 1736, en supprima le baillage et réunit sa juridiction à celle de Dunkerque. Le 1[er] janvier 1737, Mardick cessa d'être ville, d'avoir des prérogatives et des priviléges. La population n'offrait plus à la fin de cette année que quarante-sept familles dans l'agglomération locale.

Sur un autre point de son territoire, à l'est, vers Dunkerque, Louis XIV avait jeté, en 1670, les fondements d'un hameau de matelots pêcheurs dans l'endroit même où avait été construit, en 1622, sous la domination espagnole, un fort pour la défense de la place et du port de Dunkerque.

Le fort de Mardick, successivement agrandi, pouvait contenir une garnison de 4000 hommes. Il subit plusieurs siéges, notamment en

[1] R. de Bertrand, *Histoire de Mardick*.

1645, 1646 et 1647. La France en fit l'acquisition en 1662; mais le jugea bientôt d'une conservation inutile et dispendieuse, on le rasa, et les derniers vestiges en disparurent en 1697.

Le port des Romains et des bourgeois de la ville franche de Mardick ; n'existait plus à cette époque. Louis XIV en fit creuser un autre, en 1714-1715, à l'est du hameau des matelots pêcheurs pour tenir lieu de celui de Dunkerque, qui avait été comblé en vertu de la paix des Pyrénées de 1713. L'Angleterre et la Hollande protestèrent contre cette infraction, et le traité de la Triple-Alliance prescrivit, en 1717, la destruction du port de Louis XIV. Il a disparu également. Le canal intérieur qui portait des frégates et des navires de commerce jusqu'à Dunkerque existe encore; mais dans un état de dégradation presque complète.

BIBLIOGRAPHIE. Histoire de Mardick et de la Flandre maritime par Raymond de Bertrand Dunkerque, 1852, un vol. gr. in-8°.

PETITE - SYNTHE.

SITUATION. Sur le canal de Bourbourg, S. O. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Zintene-Capella*, 1273, testament d'Adam de Mardick. *Sintes Capelle*, 1559, division des diocèses, (Miræus). *Cleine Sinte*, description des Pays-Bas, par Guichardin.

ARMOIRIES. D'argent, à la croix de gueules, cantonné de quatre besans d'or.

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Nicolas, bâtie au XVe siècle.

ROSENDAEL.

SITUATION. N.-E. de Dunkerque.

Le hameau du Rosendael possédait avant 1794 une chapelle, où l'on célébrait la messe le dimanche et les jours fériés. Situé aux portes de Dunkerque et faisant partie du territoire des communes de Téteghem et de Coudekerque-Branche, ce hameau en fut détaché et

érigé en paroisse dans le cours de l'année 1842. On ne tarda pas à y élever une église, qui fut consacrée à la Vierge ; la bénédiction en eut lieu le 8 décembre 1846. Un décret de 1860 a érigé le hameau du Rosendael en commune [1].

TETEGHEM.

SITUATION. Canal de Furnes. E. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Tetingeem*, 1067, charte de Bauduin de Lille (Miræus). *Tidecham*, 1115, cart. de Bourbourg. *Tetinghehem*, 1121, cart. de St.-Waast. *Tetinghem*, 1190, 2e cart. de Flandre.

ARMOIRIES. Echiqueté d'argent et d'azur, à la bande de gueules sur le tout.

MONUMENTS. Dans l'église, dédiée à saint Pierre, se trouvent des dalles tumulaires; l'une d'elles porte la date de 1532. On y a découvert des médailles romaines.

FAITS HISTORIQUES. Robert de Jérusalem donna la terre de Teteghem à l'abbaye de Bourbourg ; cette donation fut confirmée par le comte Bauduin, en 1115. Raoul, connétable de France, lieutenant du roi en Flandre, donna, en 1298, à Willars de Zoutenai, treize mesures de terres, situées à *Tetinghem*, qui avaient été confisquées sur Moenin Luechtin, pour avoir suivi le parti contraire à celui du roi

UXEM.

SITUATION. Sur le canal de Furnes. N.-E. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Ukeshem*, 981, titre de l'abbaye de St.-Pierre de Gand (Miræus) *Oxhem*, 1067, charte de Bauduin de Lille, id. *Oxhem*, 1121, titre de l'abbaye de St.-Winoc, id.

[1] Extrait d'une notice manuscrite de M. Raymond de Bertrand.

MONUMENTS. Eglise dédiée à saint Amand. — Stalles et chaire en bois sculpté et ornées de statues. — Pierre baptistaire de 1589. — La tour a été reconstruite, il y a peu d'années.

ZUYDCOOTE.

SITUATION. Sur le canal de Furnes. N.-E. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Soutcota*, 1121, titre de l'abbaye de St.-Winoc (Miræus). *Soutcote*, 1183, id. *Zeutcote*, 1273, testament d'Adam de Mardike. *Zoutkote*, 1318, partage de Robert de Cassel. *Zutcote*, 1329, mandement du roi au bailli d'Amiens.

ARMOIRIES. D'argent, à l'aigle à deux têtes, au vol élevé de sable, becqué et onglé de gueules, accompagné de deux lions de sable, lampassés et armés de gueules, posés en fasce, l'un à dextre, l'autre à senestre.

MONUMENTS. Une violente tempête, qui éclata dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier 1777, souleva le sable des dunes et en couvrit une partie de ce village. L'église et les maisons voisines furent presque englouties sous cette masse. Il ne reste plus de l'église que la tour, qui sert de point de vue en mer aux navigateurs. En 1861 on y a exécuté des réparations et pratiqué un logement pour un gardien.

Une nouvelle église ou plutôt une sorte de chapelle a été bâtie en 1779, plus au sud et à proximité du canal; elle n'offre aucun caractère architectural.

FAITS HISTORIQUES. Zuydcoote avait un port qui fut détruit par une tempête en 1200. Zuydcoote fit partie de l'apanage de Robert de Cassel, dans le partage de son père, Robert de Béthune. En 1339, les habitants de Zuydcoote étant en butte aux vexations de leur seigneur, présentèrent au roi de France un mémoire où ils exposèrent leurs griefs; ces plaintes furent accueillies. Entre temps Robert mourut; Yolende, son héritière, se maria avec Henri de Bar, et l'affaire s'arrangea. C'est sous Yolende que fut bâtie

l'église de St.-Nicolas, dont une grande partie est aujourd'hui enterrée dans le sable. En 1540, Zuydcoote obtint de Charles-Quint des lettres patentes pour l'institution d'une société de St.-Sébastien ou d'archers. Ces lettres furent confirmées en 1616 par Albert et Isabelle qui, par d'autres lettres en date 29 mai 1617, homologuèrent les coutumes particulières de la seigneurie.

BIBLIOGRAPHIE. Notice historique sur Zuydcoote par Raymond de Bertrand (Mémoires de la Société Dunk., vol. 1853-1854).

CANTON ET DÉCANAT DE GRAVELINES.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Maritime; elles étaient du ressort du conseil d'Artois et du diocèse de Saint-Omer.

4 communes. — 6,942 hectares. — Population, 9,188.

CRAYWICK.

SITUATION. Sur le canal de Bourbourg. E. de Gravelines.

NOMS ANCIENS. *Craiawick*, 1119, bulle de Paschal II, cart. de Bourbourg. *Craierwic*, XIII[e] siècle, Cueilloir de Bourbourg.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Gilles, rebâtie vers la fin du XVII[e] siècle, sur des restes de construction romane; les arcanes sous la tour sont encore de ce dernier style. — Sur un chapitau se voit la date de 1532. Quelques inscriptions tombales. Tableau de 1616 par Jean de Revière[1].

FAITS HISTORIQUES. Par un acte de 1290 Ghiselin Hauwe reconnaît avoir vendu à Jakemes de la Haute-Maison, une rente perpétuelle de 20 s. par. sur sa vicomté de Craywick, dont il s'est deshérité en présence des échevins et keureers du territoire de Bourbourg qui en ont adhérité le dit Jakemes .

HAMEAUX. Copenaxfort.

[1] Album de M. Bonvarlet, fait par A. Dezitter.

[2] *Annuaire du département du Nord*, 1825, p. 34.

GRAVELINES.

SITUATION Sur la mer du Nord et sur l'Aa. O. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Graveninga*, 1093. cart. de St Bertin. *Grevenigge*, 1106, charte de Robert de Jérusalem, Cart. de Bourbourg. *Graveninges*, *Gravelinghe*, 1227 et 1328, chartes des échevins de Gravelines, aux archives de l'Empire à Paris. *Gravelinges* XIIIe siècle, Cueilloir de Bourbourg.

ARMOIRIES. D'or, à un lion de sable, lampassé de gueules, l'écusson bordé d'une bordure endentée de gueueles et entourée d'une chaîne d'or, chargée de qnatre serrures ou cadenas plats faits en forme d'écussons d'argent, percés de sable, et posés un à chacun des quatre coins.

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Willebrord, bâtie en 1598; plusieurs tombes avec épitaphes [1], entr'autres celles de Jean du Hamel et de Barbier du Metz, dont le mausolée a été sculpté par Girardon.

Hôtel de Ville. Construction moderne.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES.

Clarisses anglaises. Ce monastère fut fondé le 15 septembre 1607, sous le nom de : « Couvent de Nazareth des pauvres Clarisses anglaises. » Il fut dissous pendant la révolution ; les religieuses partirent le 29 avril 1795, pour l'Angleterre, où elles restèrent jusqu'en 1814, époque à laquelle elles obtinrent l'autorisation de rentrer à Gravelines et de reprendre possession de leur établissement. Il ne prospéra pas; le personnel se renouvela difficilement et lés élèves diminuèrent de plus en plus [2]. — Vers 1837, les dames Clarisses eurent la pensée de s'adjoindre des Ursulines.

[1] *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. I.

[2] *Histoire du Couvent des Pauvres Clarisses Anglaises à Gravelines*, par Raymond de Bertrand. Dunkerque, 1857.

Ursulines. En 1837 celles-ci eurent l'autorisation d'accepter la cession des propriétés des Pauvres Clarisses. Depuis cette époque la maison a repris une nouvelle vie par l'enseignement qu'elle procure aux nombreuses familles du pays.

Hopital. En 1235 la comtesse Jeanne accorda à l'hôpital le droit exclusif d'avoir des barques sur la rivière pour livrer le passage gratis à ceux qui le demanderaient, à moins qu'ils ne voulussent faire l'aumône à cet hôpital et déposer leur offrande dans un tronc placé sur la barque à cet effet. La même comtesse donna 50 liv. destinées à la fondation de quelques lits.

FAITS HISTORIQUES. Gravelines n'était d'abord qu'un hameau de la paroisse de St-Willebrod. Au XIIe siècle, Philippe comte, de Flandre, acheva les fortification et la forteresse commencées par Thierry d'Alsace, son père. Il fit creuser le chenal à la mer, ce qui acheva de donner à la ville sa forme actuelle. On l'appela tantôt *Novus-portus*, tantôt Gravelines. La ville de Gravelines fut prise et saccagée en 1383, par les Anglais, commandés par l'évêque de Norwich. En 1528 Charles-Quint fit réparer la forteresse. Ce fut près de Gravelines qu'eut lieu, en 1558, la bataille de ce nom où le comte d'Egmont se vengea contre l'armée française du pillage et des excès commis peu auparavant par le maréchal de Thermes, à Dunkerque, à Bergues et dans tout le pays. Philippe II avait eu le projet de former de Gravelines un port considérable. Ce projet abandonné par ses deux successeurs immédiats fut repris par Philippe IV, qui fit construire une superbe écluse et un fort à l'endroit encore appelé fort Philippe. Ces travaux furent détruits en 1644, par les Français, sous les ordres de Gaston, duc d'Orléans, qui assiéga la ville et s'en empara le 21 juillet. En 1652, elle fut reprise par l'archiduc Léopold; mais, en 1658, le maréchal de la Ferté la fit rentrer au pouvoir de la France, à laquelle elle resta par le traité des Pyrénées.

HOMMES REMARQUABLES. Pierre de igne, né à Gravelines en 1520, jurisconsulte à Louvain, a publié les commentaires sur les Instituts

de Justinien. — Jean Macaire, dit l'Heureux, chanoine à Aire, savant helléniste [1]. — Pierre Lanselle, de l'ordre des Jésuites, orientaliste, mort en septembre 1632, a publié divers ouvrages. — Jean Crase, Jésuite, fut chancelier de l'université d'Olmitz, fit paraître à Prague, en 1646 : *Liber vitæ* [2]. — Gautran, né en 1591, de la compagnie de Jésus, est auteur d'une Somme de la vie spirituelle, d'une Dissertation historique sur les Nerviens et d'une Vie de St-Druon [3]. — Le général Aupick.

HAMEAUX. Les Huttes. Le Grand et le Petit Fort-Philippe.

BIBLIOGRAPHIE. Notice historique sur Gravelines, par Piers, St-Omer, 1833. — Annuaire du département du Nord, 1835. — Histoire de Mardick, par Raymond de Bertrand, Dunkerque, 1853.

LOON.

SITUATION. Sur la mer, à l'Ouest; et sur le canal de Bourbourg à l'Est. N. E. de Gravelines

NOMS ANCIENS. *Losantanas*, 648. cart. de St-Bertin. *Loom ad Sentinas*, 1877, id. *Lon*, 1107, cart. de Bourbourg. *Loen* XIII[e] siècle, Cueilloir de Bourbourg.

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Martin, bâtie en 1607. Le clocher a été reconstruit en 1834.

FAITS HISTORIQUES. Ce village est très ancien; il fait partie de la donation faite, en 648, par Adroald à l'abbaye de St-Bertin. Un Philippe, un Wautier et un Bauduin de Loon assistent comme témoins d'une charte de 1202 octroyée par la reine Mathilde en faveur de l'abbaye de Watten [4].

[1] Dans une notice sur la Collégiale d'Aire, M. Rouyer, membre de la Société de la Morinie, résume ce que les autres auteurs ont dit de Jean Lheureux.

[2] *Bulletin du Comité Flamand de France*, t. I, p. 168.

[3] *Ibidem*, p. 393.

[4] *Annales du Comité Flamand de Frauce*, t. V, p. 305.

SAINT-GEORGES.

SITUATION. Sur l'Aa. S.-E. de Gravelines.

NOMS ANCIENS. *Saint-Georges*, XIIIe siècle, Cueilloir de Bourbourg.

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Georges. Style ogival du XIIIe siècle; il n'en reste plus qu'une nef et la tour qui renferme deux cloches anciennes. — Quelques tombes avec inscriptions.

FAITS HISTORIQUES. En 1298, Raoul de Clermont, connétable de France, donna à Hues, dit le *Flament*, des terres situées à St-Georges en récompense des services qu'il avait rendus au roi.

CANTON ET DÉCANAT D'HONDSCHOOTE.

En 1789, les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Maritime, elles étaient du ressort du présidial de Bailleul et du diocèse d'Ypres.

8 communes. — 13,638 hectares. — Population, 13,594.

BAMBECQUE.

SITUATION. Sur l'Yser. S.-E. d'Hondschoote.

NOMS ANCIENS. *Bambeca*, 1220, titre du couvent des Trinitaires d'Hondschoote. (Miræus). *Bambeke*, 1299, 3e cart. de Flandre.

ARMOIRIES. D'hermines, au franc quartier de gueules.

MONUMENTS. L'église a eté rebâtie ou restaurée en 1591, 1606 et 1614. — Fenêtres ogivales; stalles portant la date de 1633; chaire de 1732 et confessionnal de 1699, le tout en chêne sculpté. Tour carrée en style ogival. Pierres tumulaires avec inscriptions. Quelques tableaux.

FAITS HISTORIQUES. En 1160, Robert de Bambeke est témoin dans un acte de donation, de Philippe, comte de Flandre, au profit de l'abbaye de Bourbourg [1]. En 1296, une sentence par défaut est

[1] *Annales du Comité Flamand de France*, t. IV, p. 47.

20

prononcée contre Willaume, seigneur de Fiennes, qui réclame de Wautier de Bourbourg, le château de Bambeke.

HAMEAU. Bambeque-Cruistraete.

GHYVELDE.

SITUATION. Sur la mer du Nord. N. d'Hondschoote.

NOMS ANCIENS. *Ghivelda*, 1067, charte de Bauduin de Lille, (Miræus). *Givelde*, 1220, cart. de Ravensberg. *Ghyvelde* 1298, donation par Raoul, connétable de France, à Wautier de Bourbourg.

ARMOIRIES. D'hermine, à la bande de gueules chargée de trois coquilles d'or [1].

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Vincent, bâtie en style roman. Il en reste encore la nef du milieu. Tour construite en 1628; deux inscriptions tumulaires.

FAITS HISTORIQUES. Le 11 octobre 1254, des arbitres sont nommés pour statuer sur une difficulté, élevée entre Marguerite, comtesse de Flandre, et le chapitre d'Aire, au sujet de la haute et basse justice du village de Ghyvelde. Le 20 mars 1298, Wautier de Bourbourg reçoit de Raoul, connétable de France, la maierie de Ghyvelde.

HONDSCHOOTE.

SITUATION. Sur la Basse-Colme. E. de Dunkerque.

NOMS ANCIENS. *Hondescote*, 1069, charte de Drogon, évêque de Thérouanne. *Hondescote*, 1221, cart. de Watten.

ARMOIRIES. D'hermine, à la bande de gueules, chargée de trois coquilles d'or.

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Vast, rebâtie en 1386. Tour à flèche, de forme gràcieuse. Le chœur paraît plus ancien. L'autel de

[1] Tableau du Musée de Bergues.

la Vierge, ceux de la sainte-croix et de St-Nicolas, la chaire, les confessionnaux, les stalles et l'orgue sont en bois de chêne sculpté. On y voit un tableau représentant le martyre de St-Sébastien et des ornements d'autel de 1673.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CIVILES. *Trinitaires.* Gautier d'Honschoote, fonda, en 1220, du consentement d'Adélaïde, son épouse, le couvent des Trinitaires de la rédemption des captifs, et donna à ces nouveaux religieux sa terre du Clair-Vivier, située aux environs.

Récollets. Ils furent établis en 1626.

Sœurs-Grises. Ce couvent fut fondé en 1400.

Récollectines. La date précise de la fondation de ce monastère n'est pas connue; mais il fut augmenté en 1418, par les soins de Nicolas Bardelos et de Christine, son épouse.

Hôpital. On n'en connaît pas l'origine.

FAITS HISTORIQUES. La ville d'Hondschoote fut incendiée en 1383, lors de la fuite des Anglais qui furent repoussés par Charles VI. Elle fut ravagée et pillée par les Français en 1558. Deux nouveaux incendies détruisirent sa prospérité à peine rétablie; l'un, en 1576, consuma 600 ateliers; l'autre, en 1582, anéantit 17 rues et plus de 900 fabriques. Elle se releva de ce désastre; en 1617, le nombre de ses habitants s'accrut tellement que l'évêque d'Ypres divisa la ville en deux paroisses. Elle fut de nouveau saccagée, en 1657, par les troupes du duc d'Yorck, et presque entièrement brûlée en 1708, par les Hollandais. Elle resta définitivement à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle. Hondschoote est célèbre par la bataille qui s'y livra, en 1793, et qui eut pour résultat la défaite des Anglais.

La ville d'Hondschoote fut autrefois renommée pour ses draps et ses serges. En vertu de la charte de 1373, octroyée par Louis de Male, il s'y établit de nombreux ateliers et fabriques. Au commencement du XVIe siècle, la population était de plus de 20,000 âmes; les calamités qui frappèrent cette ville à diverses époques diminuèrent peu à peu sa prospérité manufacturière; d'autres causes

malheureuses vinrent s'y joindre, et la ruinèrent complétement; en 1712, la fabrication avait cessé.

HOMMES REMARQUABLES. Jacques Navarchus, jésuite, a écrit un traité sur les sectes d'Orient. — Jean Névius, précepteur de Despautere et ami d'Erasme, a laissé quelques épitres latines[1]. — Pascal Zouter, instituteur, à Ypres, a publié à Anvers, en 1524, des mélanges de grammaire. — Jacques Scipman, Jésuite, auteur de divers ouvrages.

HAMEAU. Killem-Linde.

BIBLIOGRAPHIE. Notice sur Hondschoote, par Piers, St-Omer 1833. Annuaire du département du Nord 1835. L'Industrie manufacturière à Hondschoote par R. de Bertrand, dans les « Annales du comité Flamand de France », t. IV.

KILLEM.

SITUATION. Sur le ruisseau Killembeke. N.-O. d'Honschoote.

NOMS ANCIENS. *Kilheem* 1067, charte de Bauduin de Lille. *Chilhem*, 1119, cart. de Bourbourg. *Kilhem*, 1121, id. *Chillem*, 1147, id. *Chilhem*, 1170, id. *Kilhem*, 1183, id.

ARMOIRIES. D'argent, à un lion de sable[2].

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Michel, architecture romane du XI[e] siècle. Des réparations et reconstructions qui y ont été faites à diverses époques, l'ont en partie défigurée. Autel d'un bon style. Pierres tombales avec inscriptions.

FAITS HISTORIQUES. En 1332, Jean Maran, Pierre Lecroc, Gilles Terninc, Michel le Hazevanghere, Jean Kiel, tous cinq habitants de Killem, assignés par Henri Billon, en réparation du meurtre commis sur la personne de Simon Riclin, consentent à ce que le jugement de l'affaire, soit remis à l'appréciation de la dame de Cassel ou des commissaire qu'elles nommerait.

HAMEAU. Nouvelle-Maison. (Nienwenhuyse).

[1] *Bulletin du Comité Flamand de France*, t. I, p. 22.

[2] Tableau du Musée de Bergues.

LES MOERES.

SITUATION. N. d'Hondschoote.

NOMS ANCIENS. ***Mariscum***, Grammaye. En flamand ***de Moeren***.

MONUMENTS. La première église, dédiée à St-Vincent, a été bâtie entre 1627 à 1644; l'église actuelle a été érigée en 1826. Elle est dédiée à la Vierge.

FAITS HISTORIQUES. Ce village est de création toute moderne; les terres qui le composent étaient encore, au XVIIe siècle, un vaste marais. Un ingénieur belge, nommé Coeberger, entreprit, en 1619, le desséchement des Moeres; le succès fut complet; en 1632, on comptait 140 fermes et une église. En 1646, les Espagnols assiégés dans Dunkerque, poussèrent les eaux et les Moeres rentrèrent de nouveau sous les eaux. De nombreux essais de dessèchement furent tentés de nouveau; mais on n'y réussit complètement qu'en 1826.

OOSTCAPPEL.

SITUATION. E. d'Hondschoote.

NOMS ANCIENS. *Oost-Cappel*, 1475, titre de l'abbaye de St-Winoc.

MONUMENTS. L'église, dédiée à St-Nicolas, a été construite au XVIIe siècle. Pierres tombales avec inscriptions. Cloches du XVIIIe siècle, avec inscriptions. Antépendium en cuir gauffré ancien. Ornements sacerdotaux remarquables.

FAITS HISTORIQUES. Pendant les événements de 1793, plusieurs maisons furent brûlées; l'église fut pillée et dépouillée de ses plus précieux ornements.

REXPOEDE.

SITUATION. N.-O. d'Hondschoote.

NOMS ANCIENS. ***Rexpoede***, 1160, cart. de Bourbourg.

MONUMENTS. Eglise dédiée à St-Omer, bâtie en 1557, restaurée en 1618. Fenêtres ogivales. Stalles et chaire en bois sculpté, bon travail du XVII[e] siècle. Buffet d'orgue provenant de l'abbaye de St-Winoc. Quelques tableaux, parmi lesquels un représente l'adoration des Mages, par Goubon.

FAITS HISTORIQUES. En 1251, intervint un arbitrage entre la comtesse Marguerite et le chapitre de St-Omer au sujet de la juridiction et du domaine des hôtes de cette église [1].

WARHEM.

SITUATION. Sur la Basse-Colme. O. d'Hondschoote.

NOMS ANCIENS. *Warheem*, 1067, charte de Bauduin de Lille. (Miræus).

ARMOIRIES. La maison de Warhem portait : échiqueté d'argent et de sable de douze pièces.

MONUMENTS. Eglise dédiée à la sainte Vierge, bâtie au XVI[e] siècle, et retouchée au XVII[e]. Les deux nefs latérales portent la date de 1587; celle du milieu est datée de 1630. Le confessionnal du côté nord est décoré des statues de St-Pierre et de la Madeleine; l'autel St-Eloi et la chaire, en bois sculpté, sont dus aux ciseaux d'Elschoecht, de Bergues, aïeul de Carle Elschoecht, le statuaire.

CANTON ET DÉCANAT DE WORMHOUT.

En 1789, toutes les communes de ce canton appartenaient à la Flandre-Maritime; elles étaient du ressort du présidial de Bailleul et du diocèse d'Ypres; excepté Bollezeele, Broxeele, Lederzeele, Merckeghem et Volckerinchove, qui étaient du diocèse de Saint-Omer.

10 communes. — 14,109 hectares. — Population, 15,140.

BOLLEZEELE.

Canton
de Wormhout

SITUATION. Sur l'Yser, O. de Wormhout.

[1] *Annuaire du département du Nord*, Lille, 1835.

NOMS ANCIENS. *Bulingasela*, 1119, cartulaire de Bourbourg. *Bullighesela*, 1161, cartulaire de Watten. *Bullinguesela*, 1218, id. *Bollinzela*, 1218, id. *Bullezele*, 1222, id. *Boluncele*, 1257, cart. de Ravensberg. *Boulinssele*, 1318, partage de Robert de Cassel.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Wandrille, bâtie en 1606 sur des restes de construction romane dont il a été conservé notamment les colonnes. Les fenêtres sont ogivales. Tombes avec effigies et avec inscriptions; buffet d'orgue de 1669; autel Sainte-Anne en style de renaissance; peinture sur bois, représentant la Vierge et l'Enfant-Jésus. Croix ciselée du XVIe siècle. On a découvert à Bollezeele environ 2,000 médailles à l'effigie de Posthume [1].

FAITS HISTORIQUES. Par lettres du mois d'août 1232, Fernand et Jeanne, comte et comtesse de Flandre, exemptent les habitants de Bollezeele de tailles, redevances et forfaits. — Notre-Dame de Bollezeele jouit d'une grande réputation. Une chronique de 1621 énumère les miracles qui lui sont attribués. Ce sanctuaire de Marie a été visité par Albert et l'infante Eugénie [2].

BROXEELE.

SITUATION. Sur l'Yser. S.-O. de Wormhout.

NOMS ANCIENS. *Brusele*, 1107, cartulaire de Saint-Bertin. *Broggele*, 1218, cartulaire de Watten. *Broxela*, 1218. Id. *Brousiele*, 1318, partage de Robert de Cassel.

MONUMENTS. Église dédiée à Saint-Quentin, rebâtie sur des restes datant de 1554. La partie de l'église non démolie pendant la révolution fut rachetée par les habitants qui la reconstruirent à leurs frais. Erigée d'abord en chapelle par ordonnance du 11 février 1820, elle fut déclarée succursale le 17 décembre 1831.

[1] M. Derode, *État de la Flandre Maritime avant le Ve siècle*, dans les *Annales du Comité Flamand de France*, t. IV, p. 216.

[2] *Bull. du Comité Fl.* t. II, p. 380.

FAITS HISTORIQUES. Michel de Boulers, ayant reçu en échange de la chatellenie de Cassel, la terre de Broxeele qui appartenait à la comtesse Jeanne, abandonna, en 1219, à l'abbaye de Saint-Bertin, le droit de chasse et garenne.

ESQUELBECQ.

SITUATION. Sur l'Yser, O. de Wormhout; et sur la voie romaine allant de Cassel vers la mer.

NOMS ANCIENS. *Hieclesbeke*, 855, cartulaire de Saint-Bertin. *Iskelebeke*, 1332, cartulaire de la Dame de Cassel. *Ekelsbeke*, 1559, division de l'évêché d'Ypres.

ARMOIRIES. De gueules, à trois molettes d'argent.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Folquin bâtie en 1610. Fenêtres en partie cintrées, en partie ogivales. Un vitrail colorié représentant la Vierge et l'Enfant Jésus. Un tableau représentant les portraits du seigneur et de la dame d'Ekelsbeke.

Le château porte la date de 1610; ses tourelles, ses creneaux, ses fossés, son pont-levis, indiquent un château-fort. Il fut habité sussessivement par la famille d'Ekelsbeke, d'Hallewyn, de Ghistelles, de Pardieu, de Guernonval, de Bethisy et Colombier. Il appartient aujourd'hui à M. Bergerot, maire d'Esquelbecq.

FAITS HISTORIQUES. Saint-Folquin mourut à Ekelsbeke, en 855; son corps fut transporté à Saint-Omer. En 1618, le sire de Guermonval, baron d'Ekelsbeke obtint une partie des ossements du saint qui furent transportés processionnellement à Ekelsbeke. Ces reliques furent reconnues de nouveau en 1854 [1].

BIBLIOGRAPHIE. Histoire du château et des seigneurs d'Esquelbecq par MM. Bergerot et Diegerick, Bruges, 1857, in-8°.

HERZEELE.

SITUATION. Sur l'Yser. S. de Wormhout.

[1] *Mé oires de la Société Dunkerquoise*, v. 1855.

NOMS ANCIENS. *Hersela*, 1085, charte du chapitre de Cassel (Miræus). *Herseles*, 1085, id.

ARMOIRIES. Coupé ; en chef d'or, à l'aigle éployé de sable ; en pointe de gueules au lien d'argent [1].

MONUMENTS. Eglise dédiée à la Vierge ; bâtie au XVIIe siècle sur d'anciennes fondations ; les fenêtres sont en partie cintrées, en partie ogivales. Chaire en bois sculpté. Trois tableaux dont un gothique. Pierres tombales avec inscriptions.

FAITS HISTORIQUES. Le 23 août 1247, Nicolas, abbé des Dunes, M. prévôt de Watten, E. prévôt de Saint-Pierre à Douai, et Bauduin de Bailleul, chevalier, nommés arbitres, statuent sur certaines difficultés existant entre la comtesse Marguerite et l'évêque de Thérouanne, au sujet de leurs droits et juridictions dans la *villa* d'Herzeele.

LEDERZEELE.

SITUATION. Sur le Schoebroucq. S. de Wormhout.

NOMS ANCIENS. *Ledresela* : 1142. Charte de Thierry d'Alsace (Miræus). *Lederzella*, 1221, cartulaire de Watten. *Ledersela*, 1218, id. *Leddersele*, 1222, id. *Ledresiele*, 1318, partage de Robert de Béthune.

MONUMENTS. Eglise de Notre-Dame, bâtie au XVIe siècle. Quelques inscriptions tombales.

FAITS HISTORIQUES. Par lettres de 1232, les habitants de Lederzeele sont exemptés de taille, exaction, redevances et forfait. Le 1er décembre 1298, l'échevinage des terres de Lederzeele est donné par Raoul, connétable de France, à Gilles de Haveskerque en récompense des services qu'il a rendus au roi de France et en considération des pertes qu'il a essuyées pendant la guerre.

HAMEAU. Nieur eet. Ce hameau a une église dédiée à St-Martin ; elle a été bâtie au XVIe siècle. Il y existait autrefois un château qui appartenait à la famille de Bonnières, en faveur de laquelle la terre de Nieurleet a été érigée en Comté par le roi d'Espagne.

[1] Tableau du Musée de Bergues.

LEDRINGHEM

SITUATION. Sur la Peene. S. de Wormhout; et sur la voie romaine allant de Cassel vers la mer.

NOMS ANCIENS. *Leodringas*, 723, cartulaire de Saint-Bertin. *Leedringhem*, 1245, cartulaire de Watten.

MONUMENTS. L'église porte la date de 1548. La tour est d'architecture romane. Le côté méridional est en style ogival flamboyant. Quelques tableaux et statues. Verrière de 1626. Chaire en bois sculpté. Pierres tombales avec inscriptions. — En 1856 on a découvert à Ledringhem environ deux cents pièces de monnaies gallo-romaines de divers types.

MERCKEGHEM.

SITUATION. Sur la Colme, S. de Wormhout.

NOMS ANCIENS. *Merchinghem*, 1160, cartulaire de Bourbourg. *Merkinghem*, 1289, cartulaire de Watten. *Mercheghem*, 1353, id.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Pierre, rebâtie ou restaurée en 1534, 1599 et 1689 sur des vestiges de construction romane dont il subsiste encore des fragments, entre autres la porte d'entrée et le pignon. — Au bas d'une statue en bois sculpté représentant Saint-Bernard, on lit: « Gedachtenisse Van Mevrauwe Buys, laeste abdesse Van Ravensberge, order van Ste-Bernardus, vernietigt int jaer 1792, overleden den 26 november 1812. » Traduction: « Souvenir de madame Buys, dernière abbesse de Ravensberg, de l'ordre de Saint-Bernard, anéanti en 1792, décédée le 26 novembre 1812. »

FAITS HISTORIQUES. Près de Merkeghem était l'abbaye de Ravensbergh, appelée aussi d'Outhof, de l'ordre de Citeaux, fondée en 1194 par Christine, dame de Ravensberg. Ce monastère a été supprimé en 1792; l'église et les autres bâtiments ont été démolis à l'époque révolutionnaire [1].

[1] Notice sur l'abbaye de Ravensberg, dans les *Annales du Comité Flamand de France*, t. VI.

VOLKERINCHOVE.

SITUATION. Sur l'Yser. O. de Wormhout.

NOMS ANCIENS. *Volcrinchove*, 1209, Cartulaire de Watten. *Folkeringhehove*, 1213, Cart. de Ravensberg. *Folkrinchova*, 1242, id.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Folquin; rebâtie en 1661; il subsiste encore des fenêtres, des arcades et une partie de la tour de la construction primitive romane. Chaire et confessionnaux en bois sculpté. Quelques inscriptions tombales. Une croix processionelle en cuivre ciselé du XVIe siècle. Poutres sculptées portant la date de 1550. Un médaillon en vitres de couleurs représentant Saint-Folquin.

HOMMES REMARQUABLES. Michel Drieux (Driutius), fondateur du collége de ce nom à Louvain [1].

WORMHOUT.

SITUATION. Sur la Peene et l'Yser. S. de Dunkerque; et sur la voie romaine allant de Cassel vers la mer.

NOMS ANCIENS. *Wormhoudt*, 698, Cartulaire de Saint-Bertin. *Woromold*, 840, id. *Wormohot*, 1142, Cartulaire de Bourbourg.

ARMOIRIES. D'argent, au lion de sable [2].

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Martin; rebâtie à deux époques; le bas de la tour est du XVIe siècle, le haut et le corps de l'église sont du XVIIe siècle. On y trouve les dates de 1545, 1613 et 1651. Fragments de verrières de 1617. Quelques tableaux.

FAITS HISTORIQUES. Vers la fin du VIIe siècle, Héramare, seigneur de Wormhout, s'étant converti à la foi chrétienne, fit don à l'abbaye de Saint-Bertin d'un domaine considérable qu'il possédait sur ce territoire, voulant qu'il y fût établi une maison religieuse, avec

[1] *Bulletin du Comité Flamand de France*, t. I, p. 441.

[2] Tableau du Musée de Bergues.

un hospice pour les pèlerins, les pauvres et les malades. Il demanda et obtint de Saint Bertin que la direction du nouvel établissement fût confiée à Saint-Winoc. Après l'invasion des Normands qui n'épargnèrent pas le couvent de Wormhoudt, il fut transféré à Bergues.

ZEGGERS-CAPPEL.

SITUATION. O. de Wormhout.

NOMS ANCIENS. *Siggeri-Capella*, 1119, Cartulaire de Bourbourg. *Sohier-Capelle*, 1382, cartulaire de Watten. En flamand : *Seghers* ou *Zeghers-Cappel*, en français *Sohier-Chapelle*, 1318, partage de Robert de Béthune.

ARMOIRIES. La famille de Zegers-Cappelle portait : d'argent, à la fasce de sable, accompagnée de six billettes de même, trois en chef et trois en pointe.

MONUMENTS. Eglise dédiée à Saint-Omer; reconstruite au XVII[e] siècle sur l'ancienne construction datant du XI[e] siècle ou du XII[e] ; il en reste encore des colonnes, des chapiteaux, des travées et les bases du clocher. Fenêtres ogivales couronnées d'une guirlande de feuillages sculptés en pierre. Porte d'entrée également sculptée en pierre, ornée de feuillages et de fleurs. Réparations et reconstructions datant de 1614 et 1633. Pierres tombales avec inscriptions des XVI[e] et XVII[e] siècles. Ancien château en style du XVII[e] siècle, ayant appartenu à la famille Quékebil d'Orval.

FAITS HISTORIQUES. En 1280, Bauduin de *Sohier-Capelle*, remet aux mains de Gui, comte de Flandre, sa maison et quarante mesures de terres situées près le cimetière du lieu. Gui en fait un fief à tenir par lui à toujours du comte de Flandre.

En 1298, ce même Bauduin de Sohier-Capelle, reçoit de Raoul de Clermont, connétable de France, divers biens situés à Quaedypre, à titre de récompense.

TABLE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

DES CANTONS ET DES COMMUNES

DE L'ARRONDISSEMENT DE DUNKERQUE

CANTONS.

COMMUNES.

COMMUNES.

TABLE ANALYTIQUE

DES PROCÈS-VERBAUX.

A

B

C

E

G

I

M

O

P

Q

S

T

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUS DANS LE 6e VOLUME.

Lille-Imp. L. Danel.

Indication des passages notés

pag. 63 | mr de Caumont

89 |

94 | Stances inscrites au-dessus de l'entrée de la Chambre des Comptes à Lille

